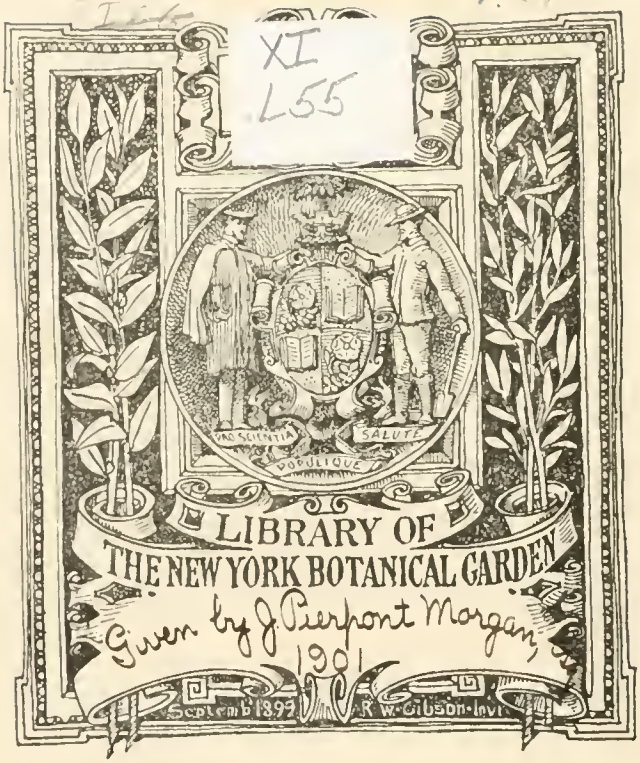
XI
L55


PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Given by J. Pierpont Morgan,
1901
September 1899
R. W. Gibson. Invt.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES; LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES VOYAGES BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.;

publiée sous la direction de

J. LINDEN

et rédigée par

ED. ANDRÉ,

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS

LIBRARY, NEW YORK BOTANICAL GARDEN.

Vingt-quatrième Volume

(OU HUITIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE.

GAND.

1877

XL
.55
t. 24
1877

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

LIBRARY, NEW YORK BOTANICAL GARDEN.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Janvier 1877.

Le Phylloxera dans la Gironde et aux Canaries. — L'année dernière et cette année, les ravages du *Phylloxera* ont été épouvantables dans les Charentes. Voici qu'ils commencent dans le Bordelais. Le Médoc est envahi sur plusieurs points. Les viticulteurs sont sur les dents.

A Madère, les cultivateurs qui avaient replanté après la première destruction des vignobles, ont vu leurs nouvelles plantations rapidement perdues. Partout on brûle les treillages des anciennes Vignes et l'on prévoit le moment où il ne restera rien de ces riches exploitations vinicoles.

Il faut cependant lutter contre le fléau. Dans les régions envahies, on conseille plus que jamais la replantation en Vignes américaines et le greffage. Les adversaires de M. Planchon commencent à revenir à lui. D'un autre côté, les expériences de Dumas, reprises par M. Mouillefert, lui ont prouvé que le sulfocarbonate de potasse tue l'insecte et fertilise la Vigne. Il ne s'agit que de trouver un moyen pratique de l'employer. Enfin M. Blanchard préconise un enduit de coaltar au pied des ceps de Vigne.

Production des Groseilles en Grèce. — La ville de Patras est depuis longtemps célèbre par ses Groseilles à grappes, mais on ne se doute guère des chiffres qui se rapportent à la production de ce fruit dans la région. Une grande quantité est expédiée en Russie. Cependant, nous trouvons, dans une récente statistique, que cette année l'Angleterre a reçu de Patras 44,656 (*quarante-quatre mille six cent cinquante-six*) tonnes de Groseilles, et l'Amérique 5,956 tonnes. Ce sont des chiffres presque incroyables.

Les algues des eaux minérales. — Un botaniste allemand, le professeur Cohn, a trouvé que les vertus curatives de certaines eaux chaudes minérales ont pour cause la présence d'algues *incolores*. Ces organismes provoqueraient la formation du gaz hydrogène sulfuré et la précipitation du soufre.

Le Bambou carré. — M. Ed. Renard vient de recevoir du Japon des plants de Bambou carré qu'il a mis à la disposition de la Société d'Acclimatation. On sait d'ailleurs que M. Mazel, du golfe Jouan, près Cannes, possède la plante vivante et commence à la répandre dans les cultures.

Les dévastations des Moineaux. — Il y a quinze ans, le Moineau franc était inconnu dans l'Amérique du Nord. On l'y a introduit, et il s'y est multiplié à ce point que les colons commencent à s'en repentir. J'ai pu voir personnellement les bandes ailées de ces pillards, non seulement dans New-York et dans les grandes villes des États-Unis, mais au loin dans les campagnes. Les colons d'Algérie font entendre des plaintes analogues et ne savent comment réduire la multiplication rapide de cet oiseau. Le moyen est cependant assez simple, et M. Naudin, le savant botaniste, l'a fait connaître par deux fois différentes : c'est d'introduire la

MAY 8 - 1901

Chevèche (*Strix passerina*), qui fait une guerre acharnée à cet oiseau. Ce serait obéir ainsi aux lois de la nature, qui met une juste pondération dans toutes choses et qui fait servir le mal des uns au bien des autres.

La peau des Poires. — Il y a déjà un certain nombre d'années que M. Buchetet, l'habile fabricant de fruits modelés, a découvert un procédé curieux pour apprécier la qualité des Poires. En écrivant les noms à l'encre sur les fruits mêmes, il a remarqué que sur les bons fruits il écrivait facilement, et que l'encre ne voulait pas prendre sur ceux d'une qualité tout-à-fait inférieure. Nous livrons ce fait à l'expérimentation des carpophiles.

Exposition universelle de Paris en 1878. — La 90e classe de l'Exposition comprend l'horticulture. Le jury d'admission des plantes de serre est nommé : il se compose de MM. le duc Decazes, président; A. Benoist d'Azy, Ed. Prillieux, Ed. Bureau et Geoffroy-St-Hilaire.

Exposition de Porto. — Une grande Exposition horticole sera tenue à Porto (Oporto), Portugal, en juin 1877, dans le Palais de Cristal. Adresser les communications à M. de Oliveira junior, rédacteur du *Journal de Horticultura pratica*, à Porto.

Exposition internationale d'Horticulture à Amsterdam. — C'est toujours au mois d'avril 1877 que cette exposition aura lieu, dans le Palais de l'Industrie, à Amsterdam, sous le patronage de S. M. le roi des Pays-Bas. La commission centrale a pour président M. le chevalier Den Tex, et pour secrétaire M. le baron Van Wassenaer van Catwyck. Le programme contient 662 concours. Un Congrès de botanique sera ouvert en même temps que l'Exposition Nous attendons des détails.

Bulletin de la Fédération de Belgique. — Nous venons de recevoir le volume pour 1875 de cette publication. Nous y avons surtout remarqué la *théorie des plantes carnivores et irritables, la théorie mécanique de la chaleur appliquée aux plantes* et *la correspondance botanique*, trois travaux dus à la plume féconde de M. Ed. Morren.

Société nationale anglaise des Roses. — Sous le titre de *National Rose Society*, il vient d'être fondé à Londres une Société spécialement consacrée aux Roses. Le président est le Rév. Canon Hole, les secrétaires MM. Rév. H. Dombrain et H. Meyor. C'est à ce dernier que l'on pourra adresser les communications (H. Meyor, 3, Adelphi terrace, Strand, W. C. London).

Société des Auricules. — Autre Société pour les *auriculistes* de Londres tout seuls. Même patrie, même enthousiasme. Président M. F. Whitbourn, secrétaire M. E. S. Dodwell, Larkhall Rise, Clapham, London. Nous retournons à grands pas à la Tulipomanie ou à quelque chose d'approchant, car il existe déjà en Angleterre une Société *nationale* des Auricules, et l'on ne peut conjecturer où s'arrêtera le nombre de ces associations.

Les Champignons suspects. — A la séance du 6 décembre dernier de la Société royale d'Horticulture de Londres, on a lu la lettre d'un correspondant qui avait trouvé, sur une couche à Champignons comestibles, des Champignons vénéneux appartenant à l'*Agaricus fastualis*. C'est une très dangereuse espèce que l'on prendrait pour l'*A. edulis*, si l'on ne

constatait pas l'absence d'anneau sur le pédicule. La couche avait été arrosée avec une solution d'ammoniaque dans de l'eau chaude. On voit donc que le danger d'être empoisonné par les Champignons peut se trouver jusque dans ceux que nous achetons sur les marchés avec toute sécurité.

Coupe verre métallique. — MM. Williams et Cie, rue Caumartin, 1, à Paris, ont mis en vente un petit instrument d'un prix très modéré (1 fr. 25), qui est destiné à rendre des services aux jardiniers pour réparer les vitres de leurs châssis. Il se compose d'une lame oblique d'acier trempé très dur, avec laquelle on coupe facilement le verre simple, mais non le verre double. L'instrument porte aussi un *grugeoir* à crans d'écartement varié. Il est très digne d'être recommandé.

Le plébiscite pomologique. — M. Ed. Pynaert a eu l'année dernière l'heureuse idée de convier tous les membres du Cercle d'Arboriculture de Belgique à exprimer leur opinion sur les fruits qu'ils cultivent. Il a appelé cette enquête du nom expressif de *plébiscite pomologique*. Soixante-deux membres ont déjà répondu à cet appel et des observations nombreuses ont été faites. L'idée est bonne, on doit l'encourager. Si toutes les associations horticoles en faisaient autant, on aurait en peu de temps une suite d'essais précieux qu'il ne resterait plus qu'à réunir et à comparer pour fixer exactement les variétés fruitières dignes d'être cultivées dans chaque région et dans chaque terrain.

Le pilori pomologique. — C'est également un sentiment fort louable que celui de clouer au pilori les mauvais fruits qui encombrent encore nos vergers et nos jardins, mais l'exécution en est plus difficile en ce qui concerne les fruits nouveaux. Allez donc déclarer à un père que son fils n'est pas le plus bel et le meilleur enfant du monde! MM. les semeurs, comme les poètes (*genus irritabile vatum*) n'entendent pas toujours la plaisanterie sur ce chef et il faut un certain courage pour affronter leur colère. Nous engageons nos confrères à user de beaucoup de circonspection pour appeler un chat un chat et.... une mauvaise poire par son nom, s'ils ne veulent s'attirer des inimitiés incurables.

Le Noyer et l'Ailante. — Cette jolie fable de M. Oury a vécu. On vient de découvrir, après avoir publié le fait de cette greffe miraculeuse, que le fameux Vernis du Japon, greffé sur un Noyer, n'était autre chose qu'un Noyer d'Amérique de la section des *Carya*, dont le feuillage ressemble un peu à celui de l'Ailante. Cette rectification a été faite par M. J. Courtois, qui avait été induit en erreur et qui a rétabli les faits aussitôt qu'il en a été instruit.

Le Journal des Roses. — Nous venons de recevoir le premier numéro de cette nouvelle publication qui commence à paraître avec l'année 1877. Nous ne vous étonnerons pas en vous disant qu'elle porte couverture rose. Sa patrie est Suisnes, près Brie-Comte-Robert, la « terre des Roses »; son propriétaire, M. Scipion Cochet; son rédacteur en chef, M. Camille Bernardin. Ces noms sont connus, le premier comme celui d'un pépiniériste des plus distingués, le second comme celui d'un homme aimable, actif, intelligent, qui a fait depuis longtemps ses preuves d'organisateur des

expositions de Roses en Seine-et-Marne. Nous souhaitons, de tout cœur, le plus franc succès à cette nouvelle, gracieuse et utile publication.

École d'Arboriculture de Brumath. — On vient de fonder en Alsace, à Brumath, une école d'Arboriculture, qui a pour but de former des jeunes gens aux connaissances théoriques et pratiques de l'horticulture utile, et aussi de donner aux instituteurs primaires les notions nécessaires pour diriger les arbres fruitiers, les pépinières, etc.

Conservation des Herbiers. — M. Schnetzler, de Lausanne, vient de faire connaître un moyen simple et peu dispendieux de préserver les herbiers des insectes qui y exercent tant de ravages. On sait que, jusqu'à présent, on en était réduit à plonger séparement chaque plante dans une dissolution de deuto-chlorure de mercure, opération qui n'était pas sans danger pour le préparateur et qui demandait beaucoup de temps. M. Schnetzler y substitue le sulfure de carbone. Il place les herbiers dans une grande caisse en bois, par paquets de 200 plantes, et verse 120 grammes de sulfure de carbone à l'intérieur des fascicules entre les feuilles qui renferment les plantes. Puis la caisse est hermétiquement fermée. Au bout d'un mois, toutes les larves d'insectes sont détruites.

Eucharis amazonica. — Cette superbe plante est représentée en Angleterre par d'énormes spécimens d'exposition, qui font l'admiration des étrangers. En ce moment, dit le « *Garden* », M. J. Staples, de Chipstead, à Sevenoaks, en possède onze pieds, qui fleurissent tous deux ou trois fois par an. L'un d'eux porte 36 hampes, supportant 185 fleurs à la fois.

Le *Gardeners' Chronicle* du 2 décembre nous apprend que M. Croucher a une plante portant 214 fleurs, et celui du 16 décembre que M. G. Sheath a fait photographier en novembre dernier deux exemplaires, qui portaient ensemble 142 hampes, formant un total de 852 fleurs épanouies. Ces plantes formaient un ravissant spectacle.

Il est bon de rappeler à cette occasion ce que nous avons dit à plusieurs reprises de la culture des *Eucharis*, et de redire à l'occasion que c'est à M. J. Linden qu'on en doit la découverte, l'introduction et la dénomination.

Gui de Chêne. — M. Londet, professeur à l'école française d'Agriculture de Grand Jouan, a envoyé à la Société centrale d'Agriculture de France, un bel échantillon de Gui (*Viscum album*) croissant vigoureusement sur une branche de chêne. Ce n'est pas la première fois que ce fait est constaté, et chacun se rappelle les anciennes légendes des druides, la récolte du Gui de chêne par Velléda à la faucille d'or, mais le Gui de chêne se rencontre très rarement et mérite toujours une mention spéciale.

Ed. André.

CYPRIPEDIUM DRURYI, Beddome.

Pl. CCLXV.

CYPRIPEDIUM DRURYI, BEDDOME.

CYPRIPÈDE DU COLONEL DRURY.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voy. *Illustr. hortic.*, 1855, p. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* ligulata acuta (levissime nebuloso-maculata); *pedunculus* atrato-purpureus uniflorus villosus; *bractea* anceps triangula ovario pedicellato atrato-purpureo longo brevior; *sepalum superius* oblongum extus glandipilum, *inferius* late-oblongum extus glandipilum labello subæquilongum; *petala* late oblonga ligulata obtuse acuta extus glanduloso-pilosa supra lineam mediam; *labellum* ungue bene canaliculata, sacco obtuso, limbo evecto retuso, utrinque angulato; *staminodium* antice tridentatum, dentibus lateralibus angulatis maximis, dente medio minuto, postice utrinque angulatum. — Sepala et petala viridi-flava, omnia linea longitudinali atra, in sepalo inferiori quidem duplici. Labellum ochroleucum, basi guttulis pallide brunneis. Staminodium hyalino-flavum. — In Indiæ orientalis regno *Maïssour* legit H. Drury, anno 1866. — Ex H. G. Reichenbach fil. descript. in *Gard. Chron.* 1876, p. 68.

Cypripedium Druryi, Beddome, *Ic. plant. or.*, p. 25, pl. CXII. — Rchb. f. *Xenia*, II, 225.

Cette espèce est l'une des plus curieuses du genre *Cypripedium*. Elle fut découverte par le colonel H. Drury, en 1866, dans le Maïssour méridional (*Mysore* des Anglais). La plante fut nommée et publiée par le major Beddome d'après un croquis du colonel Drury. Elle a été exposée à Bruxelles par M. Linden en avril 1876 à la grande Exposition de Bruxelles. Elle a aussi fleuri en Angleterre, chez MM. Veitch et à Kew.

Son port ressemble à celui du *Cypripedium insigne*, l'espèce la plus commune du genre, qui est fort belle et que je me rappelle avoir vu cultiver autrefois à Angers, chez M. Leroy, comme plante d'orangerie, à laquelle on ne prêtait guère d'attention, tandis qu'aujourd'hui les potées un peu fortes et bien cultivées de cette espèce atteignent un prix fort respectable.

Le *C. Druryi* a les feuilles plus aiguës et généralement plus courtes que l'*insigne*. Les pédoncules sont d'un pourpre foncé. Une bractée, beaucoup plus courte que l'ovaire, accompagne cet organe, qui est pédicellé et velu. Les sépales sont d'un jaune verdâtre, ornés au milieu d'une bande foncée, large, fortement couverts à l'extérieur de poils foncés, dont un certain nombre sont glanduleux. Les pétales sont larges, ligulés, un peu inclinés en bas, ciliés, élégamment striés d'une ligne foncée au centre, et ornés de points bruns vers la base. Leur moitié inférieure est couverte intérieurement de poils nombreux, petits, glanduleux. Le labelle est très projeté en avant avec deux angles courts aux bords et une ligne presque droite. Le staminode, presque transparent, est bidenté; son extrémité antérieure a deux dents moyennes et une petite entre les deux autres, et chaque côté basilaire forme un angle aigu. La colonne est très velue glanduleuse. L'odeur des fleurs ressemble à celle du Salep frais.

Le *C. Druryi* mérite de tenir une place honorable dans la légion déjà nombreuse que forment les espèces de ce beau genre.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCLXVI.

STENANDRIUM IGNEUM, Ed. André.

STÉNANDRE COULEUR FEU.

Acanthacées.

ÉTYMOLOGIE : de στενος, étroit, et ανηρ, ανδρος, organe mâle, allusion aux anthères étroites.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *calyx* 5-partitus, segmentis angustis acutis parum inæqualibus; *corollæ* tubus tenuis, cylindraceus, apice sæpe incurvus et in faucem brevem ampliatus; limbus obliquus, patens, lobis 5 obovatis retusisve imbricatis, 2 posticis sæpius altius connatis intimis, antico extimo; *stamina* 4, didynama, sub fauce affixa, inclusa, filamentis brevibus; antheræ oblongæ, 1-loculares, per paria conniventes v. subcohærentes, apice nonnunquam barbellatæ, basi muticæ; *discus* inconspicuus; *stylus* apice subclavatus, brevissime bilobus; *ovula* in quoque loculo 2; *capsula* oblonga v. fusiformis, subteres; *semina* 4 v. abortu pauciora, plano compressa, orbiculata, hispidula v. muricata. — Herbæ subacaules v. brevicaules, sæpius villosæ v. pubescentes. Folia sæpe radicalia v. ad basin caulis conferta integerrima. Flores sæpius parvuli, ad axillas bractearum oppositarum v. suboppositarum solitarii, sessiles, spicati. Spicæ in pedunculo axillari v. scapiformi, breves densæque v. elongatæ et interruptæ, simplices v. ramosæ. Bracteæ nunc ovatæ lanceolatæ, subimbricatæ, nunc parvæ per paria dissitæ; bracteolæ lineares, calyce breviores. Species ad 18, per Americam tropicam et subtropicam a Bonaria et Chili usque ad Indiam occidentalem et Mexicum late dispersæ. (Hook. et Benth. *Genera*, II, p. 1095).

Stenandrium, Nees ab Esenbeck, in *Lindl. intr.*, ed. 2, p. 285 et 444.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* humilis; *folia* patula (generis more) opposito-decussata aspectu rosulantia ovato-oblonga obtusa, in petiolum brevem decurrentia, 10 cent. longa, 4 cent. lata, supra luminis lusu aureo-pulverulentia intense viridia costa nervisque in vittis aurato-rubris immersis, infra pallidiora nervis prominentibus subteretibus; *spica* elongata terminalis; *bracteæ* foliaceæ grosse serratæ flores æquantes vel illis longiores; *calycis* sepala e basi libera filiformia subulata striata pilis glandulosis marginata; *corolla* tubulosa, subincurva, lobis ovato-acutis patentibus, superne ringens, calyce longior, lutea; *stamina* 4, subæqualia, dorsifixa, oblongo-cylindracea, apice barbata, inclusa, ad apicem tubi inserta, *stylus* stamina æquans, *stigma* capitatum, claviforme. — Ad rivos fluminis Huallaga in Peruvia septentrionali. — Anno 1867 in caldarios Lindenianos introducta.

Stenandrium igneum, Ed. André.

Eranthemum igneum, Linden, *Catal.* 1867. — Ed. André, *Mouv. hort.* 1867, p. 74. — Ed. Morren, *Rev. de l'Hort.* 1867, I, p. 491 (*cum tabula*). — *Flore des Serres*, XVII, p. 19 (*cum tabula*).

Cette charmante Acanthacée, introduite en 1866 par les soins de M. Linden des bords du rio Huallaga (Pérou oriental), a été répandue, décrite et figurée sous le nom d'*Eranthemum igneum*, Linden, jusqu'à ce qu'elle eût fleuri et qu'un examen attentif eût démontré qu'elle appartenait sans conteste au genre *Stenandrium*, bien éloigné, par ses quatre étamines barbelées et d'autres caractères, des *Eranthemum* ou des *Fittonia*, parmi lesquels on la rangerait volontiers à première vue.

Son éloge n'est plus à faire au point de vue horticole. La nuance dorée de son feuillage chatoyant est unique et présente des reflets de feu qui justifient bien l'épithète que lui avait donné M. Linden et que nous lui conservons.

Elle croît dans les forêts humides et ombragées, comme les *Fittonia* et autres jolies Acanthacées à feuillage peint et réticulé. La serre chaude, avec beaucoup d'humidité, lui sera nécessaire.

Ed. André.

P. De Pannemacker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

STENANDRIUM IGNEUM, Ed. André.

J. Linden, pin.

124
116
123
125

NOUVEAUX GLOXINIAS HYBRIDES.

Pl. CCLXVII.

NOUVEAUX GLOXINIAS HYBRIDES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1875, p. 138, et 1854, pl. 16.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS FIGURÉES.

115. **Henry-Flèche.** Grande fleur de forme irréprochable, nuance Magenta brillant ombré de carmin foncé à l'entrée de la gorge, bords du limbe blanc pur.

116. **Piccolino.** Fleur de forme modèle, carmin brûlé cendré sur les bords du limbe; gorge cerclé de carmin feu; tube blanc pur.

118. **Mont-Blanc.** Blanc de neige, forme parfaite, belle floraison.

123. **Boule de feu.** Carmin foncé poussé au noir à l'entrée de la gorge; bords du limbe carmin rosé; fleur énorme; ensemble de floraison magnifique.

124. **Louis Van Houtte.** Indigo foncé s'étalant sur le limbe en diminuant d'intensité, le tout bordé d'un mince filet blanc.

125. **Madame Linden.** Laque carminée glacée de carmin à l'entrée de la gorge, qui est légèrement dessinée de bleuâtre; bords du limbe blanc pur coquettement ondulés.

126. **Le Charmeur.** Solférino foncé jusqu'aux bords du limbe; tube blanc de neige.

127. **Aïda.** Rose clair uniforme sur toute la surface du limbe, le tout réticulé, strié, veiné de filets bleus; gorge bleuâtre, cerclée d'un anneau rose plus foncé.

L. Duval.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

NOUVELLE CULTURE DU PÊCHER.

Tout le monde sait quelle difficulté on éprouve pour obtenir une bonne végétation du Pêcher dans une terre qui en a déjà produit, et cela malgré le défoncement des terres de la planche par de la nouvelle, prise au loin. Dans beaucoup de cas, on ne possède même pas de murs, ou les murs sont déjà occupés par d'autres arbres.

Un de nos horticulteurs nantais, que je regarde comme des plus habiles et des plus ingénieux, et que, malgré sa modestie, je nommerai tout haut, M. L. Brunelière, frappé de tous ces inconvénients, a imaginé une façon, que je crois nouvelle, d'obtenir des Pêchers dans n'importe quelle position.

Il a choisi un grand carré dépourvu d'arbres et bien aéré dans sa tenue, et y a établi cinq ou six rangs de palissades orientées au sud, ainsi construites : sur de forts poteaux enfoncés en terre de distance en distance, on a assujetti deux ou trois traverses horizontales, sur lesquelles ont été clouées de mauvaises planches (débris de caisses à savon). Le tout, d'une hauteur d'environ 2 mètres, est recouvert d'une petite planche formant au vent. Chaque palissade est distante d'une autre de 2 mètres.

Puis on a planté, à une distance assez rapprochée pour pouvoir garnir très promptement toute la surface, des Pêchers pour être établis sur une forme carrée.

Le sol est très riche. On a profité d'une luxuriante végétation pour garnir de suite le plus de surface possible, sans trop s'inquiéter de la régularité. Dès la troisième année, le devant des palissades étant garni, on a fait des trous dans les dites palissades, afin de faire passer *au revers* les branches surabondantes ; et enfin, la quatrième année, les palissades sont garnies également des deux côtés. Et chose merveilleuse, le côté *nord* a produit des fruits plus beaux peut-être que ceux du côté *sud*. Il est vrai que cette année a été d'une sécheresse rare.

Enfin, M. Brunelière estime que sa plantation peut durer de 10 à 12 ans, ce qui est très suffisant. Rien donc ne l'empêchera de faire dans un autre carré cette même opération, qui est en même temps une bonne spéculation.

A. Boisselot.

(*Revue horticole*).

CÉLERI PANACHÉ DE GOUGIBUS.

M. Gougibus, jardinier de M. Talabot, à Maury, près Limoges (Haute-Vienne), a trouvé en 1869, dans une planche de Céleri turc, un pied qui avait passé l'hiver sans geler, mais qui était devenu entièrement panaché. Cette plante lui donna des graines qui fournirent un certain nombre de pieds panachés, et par la sélection depuis 1869, M. Gougibus est parvenu à créer une variété panachée qui paraît fixée et qu'il pourra mettre cette année à la disposition des horticulteurs.

A. Ducos.

LES MEILLEURES VARIÉTÉS DE HARICOTS.

Nous donnons, ci-après, les noms des Haricots à rames que nous pouvons recommander à coup sûr. Cette liste est divisée en trois séries, selon l'époque de maturité; elle ne contient que des variétés sans parchemin.

1re ÉPOQUE. — **Haricots à consommer en juin.**

Haricot beurré St-Joseph. — Plante peu élevée, très productive dès le bas; cosse jaune panachée de pourpre noir : haricot très hâtif.

2e ÉPOQUE. — **Haricots à consommer en juillet-août.**

1° *Haricot à cosse violette.* — Plante élevée, cosse très longue, d'un beau violet, devenant verte à la cuisson; grain long, plat, couleur de chair, fouetté de brun.

2° *Haricot intestin* (Perrier), *Revue horticole,* 1870-71, p. 366. — Tige de vigueur moyenne, productive, cosse extrêmement charnue et tendre, grain blanc elliptique.

3° *Haricot Beurre-Ivoire* (Perrier). — Variété nouvelle ainsi nommée de la couleur de ses cosses qui sont d'une blancheur remarquable. Cette particularité, d'un joli effet, pourrait le faire admettre au jardin d'agrément, où on l'emploierait avec succès à l'ornementation des berceaux et tonnelles, surtout en l'associant au Haricot à cosse violette, dont les longues cosses, d'une teinte magnifique, trancheraient agréablement avec le blanc pur de celle-ci. Ces deux variétés, étant d'excellents mange-tout, réuniraient le double avantage de l'utilité et de l'agrément.

3e ÉPOQUE. — **Haricots à consommer en septembre et octobre.**

1° *Haricot d'Alger* ou *Beurre noir.* — Plante assez vigoureuse, assez productive. Cosse jaune très tendre et succulente, même quand le grain est entièrement formé. Grain elliptique, d'un noir bleuâtre.

2° *Haricot de la Val d'Isère* (Perrier). — Plante vigoureuse, tardive, productive, à hautes rames; cosse verte fortement arquée, assez grosse, pleine, tendre, sans parchemin, presque recourbée en hameçon à la maturité. Grain elliptique, d'un noir luisant. Justement apprécié de nos maraîchers, pour l'abondance et la qualité de son produit.

3° *Haricot zébré gris* (Perrier). — Plante tardive, très vigoureuse, rameuse, très élevée; cosse assez longue, bien charnue, très tendre, sans fils ni parchemin, grain assez gros, fond gris zébré de noir. Ce Haricot, que j'ai suivi longtemps dans mes cultures, est à mon avis le roi des mange-tout. Rusticité et fécondité de la plante, volume et forme de la cosse, finesse du goût, rien ne lui manque. Peu exigeant sous le rapport de l'engrais et du sol, je l'ai vu donner de belles récoltes sur des terres où le produit des autres variétés eût été à peu près nul. Ses cosses sont si franchement sans parchemin, que, récoltées à complète maturité et cuites après 24 heures de macération dans l'eau, elles constituent encore, en purée, un manger très acceptable. On pourrait donc, à la rigueur, se dispenser avec cette variété des soins minutieux que demande la préparation des conserves de Haricots pour l'hiver. Tout se bornerait à rentrer sous un hangar les rames couvertes de leurs cosses, à peu près mûres, et à les cueillir pendant la mauvaise saison, au fur et à mesure du besoin.

Terminons par un mot sur la culture du Haricot à rames. Pour semer le Haricot, nos jardiniers, sur une planche de $1^{m},20$ à $1^{m},30$, tracent trois lignes, sur lesquelles ils creusent, en quinconce, des trous à environ 40 à 50 centimètres l'un de l'autre. Dans chaque trou, ils jettent de 3 à 5 grains et placent une rame pour deux poquets.

Cette méthode est défectueuse de toutes manières. Il est évident que 3-5 grains dans un même trou ne peuvent que s'affamer et se nuire mutuellement. De plus, le produit de la ligne au centre sera presque nul, vu le rapprochement des deux autres.

Pour nous, nous inspirant des conseils de M. Joigneaux, nous avons adopté la méthode suivante que nous conseillons comme nous ayant toujours donné d'excellents résultats.

Après avoir tracé des lignes à 1 mètre, nous marquons sur la première ligne des points à 1 mètre l'un de l'autre, puis nous en faisons autant sur la deuxième ligne, en ayant soin de disposer cette seconde série de points en quinconce, et nous continuons de même pour les lignes suivantes. Cela fait, nous traçons sur chacun de ces points une raie circulaire de 20 à 25 centimètres de rayon. Nous déposons autour de cette raie 5-7 grains, selon la vigueur de la variété, nous recouvrons légèrement, et achevons notre opération en plaçant la rame au centre.

Il va sans dire que cette méthode donnant des produits beaucoup plus abondants, les rames doivent être bien plus fortes, faute de quoi elles casseraient sous la charge. Ces rames peuvent se disposer de loin en loin ou en bordures dans le potager, où elles sont d'un bon effet, et produisent d'autant plus qu'étant alors isolées, elles reçoivent l'air et le soleil de toutes parts.

La maison Vilmorin-Andrieux en Cie, de Paris, mettra au commerce, au printemps prochain, les variétés nouvelles ci-dessus mentionnées.

E. Perrier de la Bathie,
Professeur d'Agriculture à l'École normale d'Albertville (Savoie).
(Extrait du *Sud-Est*).

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

UNE NOUVELLE CACTÉER USTIQUE.

Dans son rapport sur les plantes recueillies par l'expédition du capitaine Simpson dans l'Utah, le Dr G. Engelmann a décrit une nouvelle espèce de Cactée sous le nom de *Echinocactus Simpsoni*, Eng. Cette plante croît dans le Colorado, à 3000 mètres d'altitude supra marine, et même plus haut. Dès le mois de septembre, elle est couverte par la neige, sous laquelle elle reste tout l'hiver. Cependant à St-Louis elle succombe à l'excès de chaleur et à l'humidité de l'air; il lui faut le froid hivernal et une atmosphère sèche. MM. Backhouse, à York, l'ont reçue vivante; elle a fleuri chez eux l'année dernière. Ce sera une acquisition nouvelle pour nos rocailles, où elle retrouvera son congénère et compatriote l'*Opuntia vulgaris*. La forme de la plante est arrondie déprimée, et mamélonnée comme les Mamillaires; sa taille ne dépasse pas 8-10 centimètres de diamètre. Au sommet se montrent les fleurs, longues de 15-20 millimètres, pourpre-vert dehors, vert jaunâtre dedans. Les fruits sont petits, secs et s'ouvrent à la maturité par une fente latérale et irrégulière.

D'autres introductions assez curieuses de ces pays du *far West* américain

vont se faire jour prochainement. J'ai vu dans le célèbre jardin de M. Shaw, à St-Louis (Missouri), le grand ami de M. Engelmann, plusieurs de ces plantes nouvelles encore inédites sur lesquelles j'aurai avant peu l'occasion de revenir.

Ed. André.

PELARGONIUM RICHESSE.

Ce nouveau gain, dû aux semis de M. Boucharlat aîné, de Lyon, qui l'a mis au commerce, est sorti du *Pelarg. grandiflorum gloire de Paris*. Il est franchement remontant jusqu'aux gelées. La plante est naine et trapue; les fleurs, rouge éclatant comme la mère, sont plus petites. Nous ne saurions trop recommander d'essayer cette jolie plante, qui fera une diversion heureuse à nos éternels Pelargoniums zonales.

Detector.

LES BÉGONIAS DE FRŒBEL.

Au mois de novembre 1875, l'*Illustration horticole* publiait, sous le nom de *Begonia Frœbelii*, la planche et la description d'une nouvelle espèce décrite par M. Alph. De Candolle et dédiée par lui aux horticulteurs qui l'avaient acquis de M. Ed. Ortgies, à Zurich. Cette plante avait déjà fait sensation à l'exposition de Cologne. Sa beauté n'a fait que s'affirmer depuis.

Un point restait à éclaircir, celui de la localité où elle croît. M. Roezl, qui l'avait envoyée en tubercules, n'avait pas révélé sa station exacte. Il s'était contenté de dire prudemment « Ecuador. »

J'ai été assez heureux pour trouver la plante à l'état spontané. C'était à San José, au pied du Chimborazo, dans la république de l'Équateur. J'herborisais dans un petit bois de *Barnadesia* entremêlés du beau et singulier *Drymis granatensis* en fleurs. Dans le taillis croissaient de nombreuses plantes herbacées : des *Lamourouxia* aux épis d'un beau rouge, semblables à des Pentstémons, des *Alonzoa* aux corolles orangées, des Calcéolaires et des *Ageratum*, etc. Les *Rubia* aux baies orangées se mêlaient aux jolies feuilles des *Sycios* et aux Passiflores écarlates pour faire des guirlandes grimpantes au milieu des fourrés. Çà et là une charmante Iridée, le *Moræa* (*Orthosanthus*) *Chimboracensis*, H. B. K., émaillait le gazon de ses périanthes violets. En m'approchant d'un rocher qui surplomblait à pic, à une grande hauteur, le petit rio de San José, j'aperçus une hampe de fleurs rouges que je reconnus tout de suite pour un *Begonia*. Je l'atteignis avec des difficultés extrêmes, au risque de me précipiter dans le torrent, et reconnus le *B. Frœbeli*, mis au commerce l'année précédente. L'altitude où croissait la plante était d'environ 2800^{m} supra marins.

Depuis l'an dernier, MM. Frœbel ont utilisé cette belle nouveauté pour la croiser avec le *B. octopetala* et autres espèces. Ils ont mis au commerce quatre plantes parmi lesquelles l'une d'elles, nommée *Mont-Blanc*, paraît une forme très méritante. C'est évidemment le meilleur Bégonia à

fleurs blanches de cette tribu. Il fleurit aisément, produit sur des hampes solides, dressées, de larges fleurs qui ne tombent pas en boutons, et dont les mâles sont plus grandes que les femelles. On vante encore dans cette section des Bégonias tubéreux, les *B. White Queen* (Henderson), également à fleurs blanches, et le *B. octopetala rosea*, à fleurs roses, comme l'indique son qualificatif. Toutes ces plantes ont un beau feuillage arrondi, un peu velu et blanchâtre en dessous et tiennent bien leurs belles fleurs dressées, du plus grand effet.

Ed André.

SAGITTARIA VARIABILIS.

Tout le monde connaît la Sagittaire, Fléchière ou Flèche d'eau, qui orne nos ruisseaux, lacs et rivières paisibles et dont les jolies fleurs blanches à trois pétales sont accompagnées de feuilles en fer de flèche qui lui ont valu son nom. Les cultures s'en sont emparées, et nos modestes bassins et pièces d'eau possèdent la variété à fleur pleine. Une autre espèce, plus grande dans toutes ses parties, la S. de la Chine (*Sagittaria sinensis*, Bot. Mag.), est une belle plante, beaucoup moins répandue qu'elle ne mérite de l'être et que toutes les collections de plantes aquatiques devraient posséder.

Ce sont les deux seules espèces cultivées dans les jardins.

Il en est d'autres cependant qu'on a tort d'oublier. L'Amérique du Nord en possède au moins 7 espèces et un assez grand nombre de variétés spontanées, car ces plantes sont très polymorphes. Aucune n'en fournit un plus curieux exemple que la plante sur laquelle j'appelle aujourd'hui l'attention, et qui a emprunté son nom à cette extrême variabilité. Après une révision sévère et plusieurs années d'observations comparatives, le Dr Engelmann, le savant botaniste nord-américain de St Louis (Missouri), le même auquel la science est redevable de nombreux travaux sur les Cactées et les Yuccas de l'Amérique nord, a réuni sous le nom commun de *Sagittaria variabilis*, Engelm., les anciennes espèces suivantes :

S. sagittifolia, amer. auct.	*S. diversifolia*.
S. obtusa, Willdenow.	*S. angustifolia*.
S. latifolia, Willd.	*S. gracilis* (Pursh).
S. hastata, Pursh.	*S. pubescens*, Muhl.,

sans parler de la forme à fleurs doubles qu'on trouve facilement à l'état spontané dans la rivière Delaware et sur plusieurs points de la Pennsylvanie. Voilà donc neuf formes principales, parmi un bien plus grand nombre, qui avaient servi à fonder ce qu'on croyait de bonnes espèces, tandis que le semis de l'une d'entre-elles peut, dit-on, les produire toutes.

Les caractères communs à toutes ces formes et qui constituent le *Sag. variabilis* d'Engelmann sont les suivants :

Hampe de hauteur très variable, depuis 8 centimètres jusqu'à 1m30, anguleuse, portant un ou plusieurs verticilles fertiles; bractées généralement aiguës ; pédicelles des fleurs fertiles à peu près de la moitié de la longueur des stériles ; pétales à onglets blancs ; filets glabres presque deux

fois plus longs que les anthères ; achaînes largement obovales avec un bec long et courbé atteignant un quart ou un tiers de la longueur totale ; feuilles très variables, presque toujours sagittées.

L'espèce européenne (*S. sagittifolia*, Lin.) s'en distingue par ses pédicelles fertiles seulement de un tiers ou un quart de la largeur des stériles, l'onglet des pétales teint de pourpre, les filets non plus longs que les anthères, les achaînes presque orbiculaires, très largement ailés et portant un bec court et droit.

Quant au feuillage, il varie à l'excès. La première fois que je vis l'espèce, en allant de New-Jersey à Passaïc, c'était surtout la forme analogue à notre espèce européenne qui dominait au milieu des grandes prairies à demi-submergées, où l'*Hibiscus roseus grandiflorus* florissait alors dans toute sa gloire. Plus tard, je retrouvai la plante dans la rivière Delaware et en Pennsylvanie sur plusieurs points, mais avec des feuilles très larges et cordiformes. Des îles entières en étaient composées, à côté de vastes massifs du *Pontederia cordata* aux épis bleu lapis et des jardins flottants formés par les deux beaux Nénuphars américains (*Nymphæa odorata* et *N. tuberosa*). Une Sagittaire à feuilles orbiculaires, de 15 à 25 centimètres de diamètre, avec de belles panicules de larges fleurs blanches, il y avait de quoi s'arrêter et se prendre à en désirer l'introduction !

Je ne saurais donc trop appeler l'attention des amateurs de belles plantes aquatiques sur le *Sagittaria variabilis*, Eng., et surtout ses variétés à larges feuilles.

La plus belle de toutes est la var. *obtusa* (l'ancienne *S. obtusa* de Willdenow). Son port est élevé, la plante est dioïque, et sur ses feuilles largement cordiformes *obtuses* atteignent de 15 à 30 centimètres de longueur.

La variété *latifolia* est monoïque. Ses feuilles sont aussi très grandes, mais cordiformes *aiguës*.

Celle qu'on a nommée *hastata* se rapproche de notre espèce par ses feuilles en fer de flèche.

Une autre, nommée *diversifolia*, est fort étrange ; elle présente, sur le même pied, des feuilles ovales lancéolées et d'autres sagittées.

La variété *angustifolia* montre des limbes sagittés à lobes étroits et très divergents.

La variété *gracilis* est la forme la plus grêle et les segments des feuilles sont linéaires.

La forme *pubescens* a plusieurs parties pubescentes, comme le sommet du pétiole et de la hampe, les bractées orbiculaires et les sépales ; le bec des fruits est horizontal.

La variété à fleurs doubles, enfin, offre des fleurs très pleines, par le changement des étamines en organes pétaloïdes, comme dans notre plante d'Europe.

Le *S. diversifolia* est très digne de la culture ; rien ne serait plus aisé que d'en faire venir d'Amérique les principales variétés ornementales.

Ed. André.

LES HAIES DE LIERRE.

Le *Journal of Horticulture*, de notre savant confrère le Dr R. Hogg, rapporte un exemple intéressant du parti qu'on peut tirer du Lierre pour former des haies durables, efficaces et économiques. Dans les pépinières de M. Ch. Van Geert, près Anvers, on trouve beaucoup de ces haies, qui sont ainsi formées en quelques années seulement et font d'excellents abris.

On emploie aussi le Lierre, dans le même établissement, à couvrir les kiosques, tonnelles, pavillons rustiques, etc. Un simple squelette de fil de fer, octogonal ou hexagonal, est fabriqué grossièrement; on ajoute des lambeaux de nattes entre les mailles et les racines adventives du Lierre s'y attachent et les « mangent » à ce point qu'on n'en trouve plus de traces au bout de quelque temps, quand le kiosque est couvert, sans qu'on puisse dire si le Lierre repose ou non sur un mur. Une taille chaque année pour empêcher les rameaux de prendre une mauvaise direction suffit à l'entretien et au bon effet de ces petites constructions toujours vertes est très gracieuses.

A. Ducos.

MÉLANGES.

LA BOTANIQUE HORTICOLE EN BELGIQUE.

Au dernier Congrès de botanique et d'horticulture, tenu à Bruxelles en mai dernier, M. le professeur Morren, de Liége, a présenté une étude des plus intéressantes sur le développement de la botanique horticole en Belgique depuis le commencement de ce siècle. Il vient de nous remettre un exemplaire du tirage à part de cet excellent opuscule, qui contient presque autant de faits que de mots, et autant de renseignements utiles que de faits.

Pendant cette période de trois quarts de siècle, la Belgique a tenu le rang le plus élevé dans le développement horticole de l'Europe et s'est montrée digne de son passé, de ce XVIme siècle, où elle a brillé d'un si vif éclat par ses maîtres ès-sciences.

M. Morren considère le catalogue publié par le Jardin botanique de Gand en 1809 comme la première pierre sur laquelle repose l'horticulture scientifique en Belgique. Le catalogue de Mussche suivit en 1810, avec un supplément en 1811, et une nouvelle édition en 1817. En 1826, Nyst publia le catalogue du Jardin botanique de Bruxelles, Gœde et Courtois celui de Liége, paru en 1828; celui de Louvain vint en 1829, et celui d'Anvers, par Sommé, en 1844 et 1849. A Gand fut fondée la première société d'horticulture, qui commença à publier un bulletin en 1809. On sait le développement qu'a pris cette association. La Société royale de Flore à Bruxelles donna son Bulletin en 1822. Puis vinrent la Société d'Anvers (1828), Liége (1830), la Société linnéenne de Bruxelles (1847), la Société horticole de Namur (1855), etc. En 1860, toutes les sociétés s'unirent dans une vaste Fédération. Seize volumes ont été le fruit de cette union. C'est à Bruxelles

que fut organisé (en 1864) le premier Congrès botanico-horticole. Amsterdam suivit en 1865, Londres en 1866, Paris en 1867, St-Pétersbourg en 1869, Vienne en 1873, Florence en 1874. Nous sommes loin des expositions de 1816, où les concurrents se disputaient une montre ou une truelle d'argent pour deux ou trois potées de Cyclamens !

D'où vient se résultat? En grande partie, suivant M. Morren, à la supériorité que leurs connaissances botaniques ont donné aux principaux horticulteurs belges. Aussi la littérature botanico-horticole de ce pays est elle placée au plus haut sommet de la publicité de ce genre en Europe. Les livres et journaux qui la représentent ont coûté plus d'un million et demi de francs, occupé un nombre considérable d'ouvriers, développé le goût des plantes, créé de nombreux amateurs, instruit le public et fourni des annales impérissables pour l'histoire de l'horticulture.

Le résumé suivant, qui donne une estimation sommaire du mouvement opéré par les publications périodiques horticoles de la Belgique, fournira une idée des forces qui ont dû être mises en action :

Herbier de l'Amateur . .	600	planches	coloriées,	formant	8	volumes,	ayant coûté	80,000 fr.
Flore des Serres, par Drapiez.	251	—	—	—	6	—	—	56,000
Encyclographie	211	—	—	—	5	—	—	50,000
Sertum	600	—	—	—	6	—	—	100,000
Horticulteur belge . . .	116	—	—	—	5	—	—	25,000
Magasin d'Horticulture . .					1	—	—	1,500
Journal d'Horticulture prat.	280	—	—	—	19	—	—	40,000
Annales de Gand	310	—	—	—	5	—	—	75,000
Flore des Serres	2261	—	—	—	22	—	—	440,000
Jardin fleuriste	450	—	—	—	4	—	—	50,000
Nouvelle Iconographie des Camellias	576	—	—	—	12	—	—	60,000
Belgique horticole. . . .	781	—	—	—	23	—	—	200,000
Hortus Lindenianus . . .	15	—	—	—	1	—	—	6,500
Pescatorea.	50	—	—	—	1	—	—	25,000
Illustration horticole . . .	844	—	—	—	23	—	—	230,000
Plantes ornementales . .	60	—	—	—	2	—	—	5,000
Revue d'Horticulture belge .	21	—	—	—	2	—	—	10,000
	5,629				116			1,146,500 fr.

Dans ce total n'entrent pas un certain nombre d'autres publications de moindre importance, ni les bulletins des sociétés d'horticulture, etc., etc. On voit donc que la Belgique a tenu un rang élevé dans le mouvement horticole de ces temps-ci et nous pouvons ajouter que la progression, loin de se ralentir, s'affirme chaque jour de plus en plus.

Il nous sera peut-être permis, à cette occasion, de faire remarquer que l'*Illustration horticole* a tenu dans cette pléiade une place honorable. Ses *vingt-trois* volumes contiennent 844 planches coloriées et ont passé en revue, depuis près d'un quart de siècle, toutes les plantes nouvelles qui ont paru sur la scène horticole. Beaucoup y ont trouvé leur acte de naissance, nous dirions presque leur état civil et l'histoire de l'horticulture contemporaine ne saurait être écrite sans recourir à cette source abondante de documents.

E. A.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Synopsis du genre Yucca. — Les espèces de ce genre sont encore dans une confusion que plusieurs bons observateurs ont cherché à éclaircir, à leur tête M. Carrière, dans une étude publiée dans la *Revue horticole* 1859, sous le titre de « Essai d'une classification des Yuccas ». Les acquisitions faites depuis ce temps n'ont fait qu'embrouiller la question, compliquée encore dernièrement par la floraison du *Yucca filifera*, à inflorescence *retombante*.

Le botaniste qui, avec M. Baker, de Kew, connaît le mieux ces plantes aujourd'hui est le dr Engelmann, qui a publié, il n'y a pas longtemps, dans les « Transactions of the Academy of St-Louis », un *Synopsis* des espèces du genre *Yucca*, que nous croyons devoir reproduire pour nos lecteurs.

YUCCA.

A. Sarcoyucca. — Fruit charnu, indéhiscent.
1. — aloifolia (synonymes : *serrulata, crenulata, arcuata, tenuifolia, Parmentieri?*).
β. draconis.
γ. conspicua.
2. — Yucatana.
3. — Guatemalensis.
4. — Treculeana (syn. *longifolia, canaliculata, aspera, gigantea*).
5. — baccata (syn. *crassifolia*).
6. — Schottii (syn. *brevifolia* (Schott), *puberula*).
incertæ sedis : glauca, exigua, orchioides.

B. Clistoyucca. — Fruit sec, indéhiscent.
7. — brevifolia (syn *draconis* β, var. *arborescens*.
8. — gloriosa (syn. *acuminata, obliqua*).
β. *plicata*.
γ. recurvifolia (syn. *recurva, pendula, superba? rufo-cincta?*).
Sous variétés : *a.* ensifolia.
b. Ellacombii.
incertæ sedis : flexilis, tortulata, Boherhavii, pruinosa, De Smetiana.

C. Choenoyucca. — Fruit sec, déhiscent.
9. rupicola (syn. *tortifolia, lutescens*).
β. tortifolia (syn. *tortilis, contorta*).
γ. rigida.
10. angustifolia.
β. elata (syn. *angustifolia*, var. *radiosa, constricta*).
γ. mollis (syn. *stricta, albo-spica*).
incertæ sedis : periculosa, polyphylla, circinata, scabrifolia, filifera.
11. — filamentosa : *a.* angusta (syn. *filamentosa*, Lin.).
b. lata (syn. *concava*).
β. flaccida (syn. *puberula, glauca, lævigata*).
γ. bracteata?

D. Hesperoyucca. — Filets des étamines aigus, plus longs que le pistil, dressés.
12. — Whipplei.

Detector.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Février 1877.

Le Reana luxurians. — Dans la chronique de l'*Illustration horticole* de juin 1876 (p. 93), M. le Dr Eug. Fournier avait cité la découverte faite par M. Decaisne, le savant professeur du Muséum, que la plante envoyée sous ce nom à cet établissement n'était autre que le *Tripsacum monostachynm*, Willd. — Dans le n° d'octobre, même année (p. 143), M. Fournier, revenant sur la question après avoir étudié lui-même des échantillons nouveaux, combattit cette opinion et déclara que la plante appartenait à l'*Euchlæna mexicana*, Schrader, caractérisé par un chaume portant des inflorescences femelles en bas et surmonté d'un fascicule de fleurs mâles. M. Decaisne, après avoir eu connaissance de cet article, maintient énergiquement sa détermination, fondé sur ce fait, ignoré de M. Fournier, que la plante cultivée au Muséum et dont il est question dans la *Revue horticole* (1876, p. 321), avait une inflorescence en épi simple droit, muni dans le bas de fleurs femelles à très longs stigmates rouges, et de fleurs mâles dans les deux tiers supérieurs. M. Eug. Fournier vient de nous déclarer qu'il s'incline devant l'autorité de M. Decaisne, après avoir vu une inflorescence de la plante cultivée au Muséum et sur laquelle il a basé sa détermination. Toutefois, il nous fait remarquer que l'on a introduit dernièrement sous le nom de *Reana luxurians* le véritable *Euchlæna mexicana*, dont les graines sont d'ailleurs faciles à confondre avec celles des *Tripsacum*, et qu'il résulte de ceci que plusieurs espèces sont aujourd'hui répandues dans les cultures sous ce nom de *Reana luxurians* ou de *Teosinté*, à propos duquel on fait tant de bruit.

Le Torenia Fournieri. — M. Mazel, écrivant à M. Carrière dans la *Revue horticole*, croit cette nouvelle espèce identique à une plante qu'il a reçue de Saïgon et qu'il avait provisoirement nommée *T. intermedia*. Nous croyons le fait très possible, mais la priorité de détermination reste acquise à M. Linden qui a le premier nommé et publié la plante dans l'*Illustration horticole* avec la description détaillée, en latin et en français, due à la plume du Dr Eug. Fournier. On devra donc considérer, si le fait se confirme, le *T. intermedia* comme synonyme du *T. Fournieri*.

Les Quinquinas à la Réunion. — M. le Dr Vinson a fait connaître à la Société d'Acclimatation les résultats acquis dans l'île de la Réunion par la culture des Quinquinas. Les plantations dites de Salazie et de l'Ilette à Guillaume comptent déjà par centaines des arbres qui donnent des fleurs et des graines fertiles, de sorte qu'on peut prévoir le temps où l'exploitation des écorces deviendrait dans cette île une source de grand profit, si les colons s'adonnaient à cette culture et si le gouvernement encourageait leurs efforts.

Exposition d'Horticulture à Amsterdam. — Nous venons de

recevoir une nouvelle circulaire complétant les renseignements que nous avons déjà donné sur cette Exposition internationale.

Les exposants doivent envoyer leurs demandes avant le 1er mars, en spécifiant les Nos du programme auxquels leurs envois doivent correspondre.

Les plantes devront être étiquetées d'après leur dénomination scientifique.

Chaque lauréat peut recevoir la valeur en florins de la médaille qu'il aura obtenue, et dont la valeur varie depuis 175 florins (médaille d'or) jusqu'à deux florins et demi (médaille de bronze).

Le jury international se réunira le 10 avril, dans le palais de l'Exposition, à 11 heures du matin.

L'inauguration solennelle de l'Exposition aura lieu le 12 avril. Elle restera ouverte jusqu'au 13 juin.

Les objets exposés pourront être achetés pour former une loterie, divisée en cinq séries, chacun de 20,000 florins, à 1 florin le lot.

Après la clôture de l'Exposition, une vente des objets exposés pourra avoir lieu par voie d'adjudication publique.

Les communications pourront être adressées à M. Hœufft Van Velsen, président, ou à M. J. B. Groenewegen, secrétaire de l'Exposition, au Palais de l'Industrie, à Amsterdam.

Congrès d'Amsterdam. — A l'occasion de cette Exposition, un Congrès d'horticulteurs et de botanistes sera tenu à Amsterdam. On peut adresser les communications et demandes d'inscriptions à l'ordre du jour à M. le Dr Rauwenhoff, professeur à Utrecht (Hollande), président de la Commission. Parmi les principales questions botaniques proposées à la discussion, on remarque : l'opinion de Van Tieghem sur la sexualité des Ascomycètes et des Basidiomycètes; la théorie des feuilles germinales dans la règne animal comparée aux plantes; la dénomination de quelques Urédinées par les termes *Puccinia* ou *Æcidium;* quelle est la meilleure division des plantes bulbeuses; propositions sur l'*Hortus Europæus*. En horticulture proprement dite, les questions suivantes sont posées : la meilleure organisition des laboratoires horticoles; l'enseignement de l'horticulture; la stabilité des variétés de plantes bulbeuses; l'influence des engrais sur les plantes bulbeuses et les choux; la ventilation des serres; l'influence du verre coloré sur les plantes.

D'autres questions concernant le coton, le tabac, le quinquina, la garance et l'indigo seront aussi discutées au Congrès.

Exposition horticole d'Angers. — A l'occasion du concours régional qui aura lieu dans cette ville en mai prochain, une grande Exposition horticole y sera organisée. Elle s'ouvrira le 19 mai et finira le 3 juin. Les horticulteurs et amateurs de douze départements situés autour de Maine et Loire, sont invités à y prendre part. Le programme est très étendu; nous y avons remarqué 117 concours. Les récompenses seront nombreuses et consisteront en medailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze et mentions honorables. Les communications devront adressées à M. Anatole Leroy, pépiniériste, à Angers, secrétaire de la Commission d'organisation.

Exposition de la Société centrale de France. — Cette Exposition aura lieu dans la deuxième quinzaine de mai prochain.

Bullettino della R. Societá toscana de Orticultura. — La fondation de cet organe de la Société horticole de Toscane était un des rêves, aujourd'hui réalisé, du professeur Parlatore, qui nous en avait plusieurs fois parlé à Florence

Le premier numéro de 1877 vient de paraître, commençant ainsi la seconde année de cette utile publication. Nous y trouvons l'annonce du prochain départ de l'Expédition scientifique italienne qui va explorer l'Afrique équatoriale, sous la direction du marquis Orazio Antinori.

Nous y voyons également l'organisation d'une Fédération horticole italienne, comprenant dès le début les sociétés horticoles de Lombardie, de Venise, de Toscane, de Piémont, les comices agricoles de Rome et de Gênes. Ces associations feront des Expositions périodiques à Milan, Venise, Florence, Turin, Naples, Rome et Gênes. Elles commenceront en 1878 et se tiendront de deux en deux ans. La première aura lieu à Milan en 1878, la seconde à Florence en 1880. Bonne chance aux initiateurs de ce nouveau progrès dans l'horticulture italienne!

Le Moniteur d'Horticulture. — Nouveau journal horticole, dont le 1er numéro (Janvier 1877) vient de paraître, à Paris, sous la direction de M. Lucien Chauré. Cette publication, format in 4°, sur trois colonnes, sera mensuelle. Son programme est large, nous ne pouvons juger sur le premier numéro qui est plutôt un prospectus qu'un spécimen complet de ce qu'il promet. En attendant, nous souhaitons bonne chance à notre nouveau confrère.

L'hiver 1876-1877. — La douceur exceptionnelle de cette saison se traduit par les floraisons les plus inattendues. Les Noyers sont en fleurs en Angleterre, dans le comté de Kent; dans le pays de Galles, des Aubépines sont épanouies, des Camellias aussi, et le *Coronilla glauca* est orné de ses petites couronnes dorees. A Versailles, les Chèvrefeuilles et les Rosiers du Petit Trianon se couvrent de boutons; le *Spiræa Thunbergii* a fleuri tout l'hiver chez nous en Touraine, de même que les Lauriers tins, qui produisent en ce moment le plus ravissant spectacle et qui n'ont pas eu un seul bouton gelé. Nous recommandons surtout la variété *versicolor*, à fleurs roses et blanches, qui est très peu connue et produit le plus charmant effet. Nombre de plantes bulbeuses sont en pleine fleur, comme les *Leucoium vernum*, les Primevères, les Anémones, depuis le mois de janvier. Les *Galanthus plicatus*, *Crocus vernus*, *Crocus Suzianus*, *Eranthis hyemalis*, *Jasminum nudiflorum*, *Daphne Mezereum*, *Vinca minor*, *Tussilago fragrans*, *Cornus mas*, *Corylus*, *Aubrietia*, *Cheiranthus Cheirii*, *Erica carnea*, *Garrya elliptica*, *Cydonia japonica*, *Mahonia aquifolium*, ont aussi fleuri beaucoup plus tôt que de coutume. Le *Lonicera fragrantissima*, dont nous ne cessons de parler et qui est encore si peu répandu, embaume l'air à vingt pas dans notre jardin de Lacroix. Les Violettes ont donné tout l'hiver; les *Spiræa prunifolia* vont s'épanouir. On ferait une longue liste des plantes en fleurs en ce moment, où d'ordinaire la terre est couverte de son manteau glacé.

Nouveaux professeurs de botanique. — On annonce plusieurs nominations : M. Millardet à la chaire de botanique de Bordeaux, M. Tison

à l'Université catholique de Paris, et M. Heckel à la Faculté des Sciences de Grenoble.

Médaille à M. Hofmeister. — Ce savant vient de recevoir une médaille d'or de la Société hollandaise des Sciences, à Haarlem, pour ses travaux sur le développement des Cryptogames supérieurs et des Phanérogames.

Retour de M. Beccari. — Après cinq ans d'absence, ce voyageur intrépide vient de rentrer à Florence, les mains pleines de richesses botaniques. Il a exploré les Indes néerlandaises, les Moluques et une partie de la Nouvelle-Guinée. Nous avons vu une partie de ses plantes au Musée royal d'Histoire naturelle de Florence, dirigé par le savant professeur Parlatore, et nous sommes assuré qu'il s'y rencontre un grand nombre d'espèces nouvelles.

Nomination de M. Van Tieghem à l'Institut. — Dans la séance du 8 janvier, l'Académie des Sciences de France a nommé M. Van Tieghem membre de l'Académie dans la section de botanique, en remplacement de M. Brongniart. M. Baillon est arrivé en second rang.

Vente de la Bibliothèque Brongniart. — Cette précieuse collection de livres a été vendue en janvier dernier et a produit la somme de 32000 francs. Le catalogue en avait été dressé par les soins de M. le professeur Bureau Nous apprenons que la belle collection d'ouvrages sur la paléontologie végétale a été acquise pour la bibliothèque du Muséum.

Mouvements périodiques des feuilles. — M. Chatin a observé que l'*Abies Nordmanniana*, dont les feuilles sont vertes en dessus et blanc d'argent en dessous, se redressent un peu après le lever du soleil et au déclin du jour, de manière à donner à l'arbre une coloration blanchâtre, et qu'elles s'étalent pendant le cours de la journée, présentant un ensemble d'un beau vert. Les feuilles se relèvent ainsi au commencement et à la fin du jour, avec un mouvement de torsion qui peut aller jusqu'à décrire un arc de 90 degrés.

Les effets de la Coca. — Nous avons plusieurs fois parlé dans ce journal des effets toniques, réconfortants de cette substance. On les tient aujourd'hui pour avérés. M. Christison vient de publier dans le *Pharmaceutical Journal* le résultat des expériences qu'il a fait avec des feuilles de Coca, sur lui-même, pendant des marches fatigantes. Il en résulte que l'usage de cette substance suspend la sensation de la faim et dissipe l'extrême fatigue. Les facultés mentales n'en reçoivent aucun dérangement. Il s'agirait maintenant de savoir si ces effets se feraient sentir sur la fatigue intellectuelle. On peut citer, comme réparation des forces physiques épuisées, l'exemple de M. Laumaillé, qui a été de Paris à Vienne sur un vélocipède en 12 jours, et que la Coca a puissamment réconforté, à 60 milles de Vienne, alors qu'il était exténué.

Les Vignes américaines (1). — La publication du livre de M. Plan-

---

(1) Les *Vignes américaines*, catalogue descriptif illustré, avec indications de culture, par MM. Bush et Meissner, traduit de l'anglais par M. G. Bazille, annoté par M. J. E. Planchon. Paris, chez Delahaye et Cie, 1876.

chon, après son voyage dans l'Amérique du Nord, se complète par ce catalogue, traduit d'un ouvrage classique aux États-Unis et qui contient la description de toutes les variétés qu'on y cultive, avec de nombreuses figures éclairant le texte. L'autorité de M. Gaston Bazille, le traducteur, et de M. J. E. Planchon, l'annotateur du livre, le rend précieux à tous les viticulteurs des pays envahis par le *Phylloxera* et qui veulent tenter la culture des Vignes américaines, seule planche de salut qui paraît à l'horizon pour nos départements dévastés par ce fléau.

Un rosier de 1250 francs. — M. Cranston, de Hereford, offre un prix de cette valeur pour la plus belle culture de Rosier. Le prix sera « couru » trois années, c'est-à-dire que si M. A. gagne le prix en 1877 et M. B. en 1878, la lutte sera en 1879 entre A et B pour le prix de 50 guinées.

Les Curmeria. — Depuis que nous avons créé le genre *Curmeria* (*Illustr. Hort.*, 1873, p. 45) et décrit la première espèce, *C. picturata*, deux autres sont venues s'y ajouter et assurer les fondements sur lesquels nous nous étions appuyés pour séparer ces plantes des *Homalonema* (1). Ces deux plantes sont les *Curmeria Roezlii* et *Wallisii*, nommées par le Dr Masters et figurées toutes dans le *Gardeners' Chronicle* (1874, p. 804, et 1877, p. 108). Ensemble ce sont trois belles espèces de serre chaude, originaires de Colombie, où elles croissent à l'ombre des grandes forêts. On les distingue sommairement entre elles par les caractères suivants :

C. picturata, Lind. & André. — Feuilles grandes, brièvement pétiolées, cordiformes avec deux lobes basilaires arrondis, ovales ou ovales oblongues aiguës, parcourues au centre par un ruban blanc d'argent.

C. Roezlii, Masters. — Feuilles moyennes, longuement pétiolées, ovales-oblongues, arrondies à la base, mais non cordiformes, acuminées, parsemées en dessous de quelques taches jaunes.

C. Wallisii, Masters. — Feuilles moyennes, brièvement pétiolées, légèrement obliques, ovales oblongues, arrondies à la base, accuminées au sommet, bordées de blanc, abondamment parsemées en dessous de taches dorées.

M. Regel avait fait de la dernière espèce l'*Homalonema Wallisii*, mais le genre *Curmeria* restera en dépit des critiques, nous l'espérons, comme le Dr Masters l'affirme lui-même.

La Vigne américaine. — Sous ce titre, MM. J. G. Robin et V. Pulliat viennent de fonder un nouveau journal destiné à répandre dans le public les connaissances nécessaires pour propager les cépages américains dans les départements dévastés par le *Phylloxera*. Cette publication est placée sous la direction de M. J. E. Planchon; elle ne pouvait présenter une plus sérieuse garantie. Elle paraîtra le 15 de chaque mois et traitera *in extenso* de toutes les questions se rattachant à ce grand problème du salut de nos vignobles par les Vignes de l'Amérique du Nord. Nous avons le premier numéro sous les yeux; il contient une introduction de

(1) Endlicher a ainsi orthographié ce nom. Le Dr Masters prétend qu'il faut écrire *Homalomena*. Nous ne demandons pas mieux et le prions de nous donner ses raisons le plus tôt possible dans le *Gardeners' Chronicle*.

M. J. E. Planchon, une autre de MM. J. E. Robin et V. Pulliat, un article de M. Laliman sur le journal, un autre de M. V. Pulliat sur les Vignes américaines, un de M. J. E. Robin sur le *Vitis Solonis* et enfin un travail de M. Oberlin sur le *Phylloxera* en Alsace. On souscrit chez M. Savigné, éditeur, à Vienne (Isère).

Floraison de l'Euphoria Li-tchi. — Cet arbre fruitier chinois est en fleur actuellement au Jardin des plantes de Paris. On croit que c'est la première fois qu'il ouvre ses corolles en Europe. Nous ne savons si le marché de *Covent Garden* continue à recevoir de temps en temps des arrivages de ce fruit d'Orient; nous en avons acheté, il y a quelques années, et constaté le goût sucré, agréable de la pulpe sèche, dont la saveur rappelle de près celle de nos pruneaux d'Agen avec addition de miel *(Illustration hortic.* 1872, p. 141).

NÉCROLOGIE.

M. Ehrenberg. — Ce naturaliste est mort à Berlin à l'âge de 82 ans. Ses travaux sur les végétaux inférieurs, notamment sur les Diatomées, ont fait époque dans la science.

M. Lestiboudois. — M. Thémistocle Lesbiboudois, ancien conseiller d'État, ancien professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Lille, correspondant de l'Institut, vient de mourir après une longue carrière consacrée à la science des plantes.

M. de Notaris. — Directeur du Jardin botanique de Rome, sénateur du royaume, botaniste de marque, M. de Notaris s'est éteint dans cette ville en janvier dernier.

M. Alfred Smee. — Cet amateur distingué de l'horticulture anglaise s'était fait connaître non seulement par la perfection de ses cultures à Londres, mais par la publication d'un charmant livre intitulé « My Garden » et qui a été traduit en français. M. Smee avait aussi donné, au Congrès de Florence en 1874, un intéressant travail sur les meilleurs fruits cultivés en Angleterre, et il était l'un des membres les plus actifs de la section de pomologie à la Société royale d'Horticulture de Londres.

M. Hofmeister. — Au moment de mettre sous presse, nous lisons, dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de Toscane, que le professeur Hofmeister, dont nous annonçons deux pages plus haut les beaux travaux, récemment récompensés en Hollande, vient de mourir. Cette perte sera vivement sentie par la science en général, et en particulier par l'Université de Tubingue, dont il était depuis longtemps le professeur de botanique.

Ed. André.

CARAGUATA MUSAICA, Ed. André.

J. Linden, del.

Pl. CCLXVIII.

CARAGUATA MUSAICA, ED. ANDRÉ.

CARAGUATA MOSAÏQUE.

BROMÉLIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voir G. Pison, *Hist. nat. Bras.*, 1648; p. 111 (sub *Bromelia Acanga*). — Plumier, *Gen. Plant.*, N° 1703, p. 10, t. 33. — *Linn. Oper. cur.* Richter, p. 303. — Lindley, *Bot. Reg.*, 1827, t. XIII, N° 1068. — Schultes. fil., *Syst. Veg.* VII, p. LXVII et 1229. — Endlich., *Gen. Plant.*, 1837, p. 183. — C. Morren, *Acad. Brux.*, 1847, XIV, N° 8, et *Fuchsia*, 1849, p. 48. — Ed. Morren, *Belg. hort.*, 1873. p. 342.

CARACTERES SPÉCIFIQUES : *Vriesæ splendentis* habitus; *folia* circinata, longe elliptica v. lineari-canaliculata acuta apice fusco contorto deflexo, marginibus scabriusculis, colore viridi nervis longitudinalibus parallelis, alteris transversalibus anostomosantibus aut tessellatis; *flores* in capitulum sphæroideum dispositi; scapus erectus bracteis vaginantibus ovato acutis ad apicem gradatim amplioribus violaceo zebrinis; *calyx* gamophyllus, tubulosus, coriaceus, elongatus; *corolla* (gamopetala clavata, inclusa, aurea); *stamina* medio corollæ affixa, inclusa, filamentis brevissimis; antheræ sagittatæ subbasifixæ, loculis 2 basi divergentibus fusiformibus; *ovarium* trigonum, triloculare, in stylum antheris paulo longiorem attenuatum, *stigma* trifidum spiraliter convolutum; ovula oblonga. — Ocaña (Columbia), a cl. Linden anno 1871 in Europam introducta.

Caraguata musaica, Ed. André, *Ill. hort.*, 1875, p. 150.

Tillandsia musaica, Linden et André, *Illust. hort.*, 1874, p. 171.

Cette charmante espèce, que M. Linden reçut en 1871 d'Ocaña (Nouvelle-Grenade) et que nous avions d'abord décrite sans fleurs sous le nom de *Tillandsia musaica* (*Illust. hort.* 1874, p. 171), a fleuri simultanément, en avril 1875, chez M. William Bull, à Londres, et à Pallanza, à la succursale de l'établissement Linden. Nous y avons facilement reconnu un *Caraguata* et l'avons signalée sous ce nom en 1875, p. 150, du même recueil. La floraison, qui ne laissait aucun doute sur la position de la plante en dehors du genre *Tillandsia*, n'était pas brillante, mais elle nous avait suffi pour en prendre des analyses aussi exactes que possible et surtout pour être frappé de sa corolle gamopétale, de l'aspect des étamines et de leur situation. Cette forme sagittée, peu commune, et l'insertion sur un filet très court au milieu du tube nous parurent étranges, et au moment où nous corrigeons cet article, nous apprenons que M. Morren, chez qui la plante vient de fleurir à son tour, y trouverait les éléments d'un genre nouveau (*Massangea*).

Nous ne pouvons nous prononcer sur ce sujet, les caractères que nous signalons ne nous paraissant pas d'un ordre assez important pour créer ainsi un genre nouveau, mais M. Morren, qui a vu une luxuriante floraison, a peut-être observé d'autres détails qui nous ont échappé sur la plante de végétation médiocre que représente aujourd'hui la planche ci-contre.

Toujours est-il que le *Caraguata musaica* est une plante de premier ordre et que l'éclat de ses beaux capitules jaune d'or, venant s'ajouter à l'élégance de ce feuillage peint comme une mosaïque, enchantera tous les amateurs assez heureux pour la posséder.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCLXIX.

ANTHURIUM DECHARDI, ED. ANDRÉ.

ANTHURIUM DE DÉCHARD.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Voir *Illustr. hortic.*, vol. IX, p. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caules* cæspitosi, assurgentes, 50-60 cent. alti ; *folia* vaginantia limbo erecto v. patulo lanceolato acuto, 25-30 cent. longo, 12-14 lato, mucrone apicali contorto nervis subparallelis cum costa acutangulis in ipsa margine immersis, pedunculis limbo brevioribus basi dilatatis, 15-25 cent. longis canaliculatis cum geniculo elongato et costa dorsaliter sulcatis ; *scapus* erectus folia superans, teres v. subangulatus, geniculatus ; *spatha* ovato acuminata acuta, libera, primum convoluta, mox aperta patula v. deflexa, supra nivea, infra viridescens, post fœcundationem erecta foliacea et utrinque viridis ; *spadix* erectus, breviter pediculatus, cylindraceus, spatha brevior ; *flores* tetrameri, *ovarium* in cavitate quadrata depressum, *stigma* trifidum, *bacca*.... — Crescit in silvis primævis calidis Novo-Granatensibus ad pedem Cordilleræ orientalis inter flumina Guatiquia et Meta, unde plantam vivam in caldarios Lindenianos ipse introduxi, anno 1876. — E. A.

Anthurium Dechardi, spec. nov.

Nous tenons cette fois une plante populaire, une plante dure, facile à vivre, « *for the million* » enfin, comme on dit outre-Manche. Cette charmante Aroïdée est appelée à devenir commensale de nos marchés aux fleurs, comme le *Richardia Æthiopica* Je la considère comme l'une de mes meilleures découvertes dans l'Amérique du Sud.

C'est au mois de janvier 1876, que, parcourant le vaste territoire de la Nouvelle-Grenade qui est compris entre le pied de la Cordillère orientale et le rio Meta, je rencontrai pour la première fois l'*Anthurium Dechardi* sous l'ombrage épais des grands arbres qui bordaient les ruisseaux (caños) affluents du rio Guatiquia. Il formait de superbes touffes si régulières, d'un vert si intense et si pur sur lequel se détachaient ses grandes fleurs blanches comme la neige, et légèrement parfumées, que je pris tout de suite de cette belle plante l'opinion que j'en ai conservée depuis.

Aussi avec quelle satisfaction je retrouvai vivants et fleuris, dans les serres de M. Linden, les pieds que j'avais envoyés de Colombie ! Je n'ai pu encore observer des ovaires bien développés. S'ils sont à trois loges, comme les traces des stigmates me le font croire, ce serait un *Spathiphyllum*. Il faut attendre un nouvel examen pour se prononcer.

J'ai dédié cette belle nouveauté à M. P. Déchard, architecte à Paris, grand ami des sciences naturelles, et qui s'est occupé avec sollicitude de mes collections à leur arrivée d'Amérique en Europe.

ED. ANDRÉ.

ANTHURIUM DECHARDI. Ed. André.

CATASETUM GNOMUS.

Pl. CCLXX.

CATASETUM GNOMUS.

CATASETUM GNOME.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE : de κατα, sur, et σετα, par allusion aux deux longues cornes qui ornent cette singulière corolle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : perigonii globoso-conniventis v. explanati foliola exteriora et interiora subæqualia. Labellum crassum, carnosum, nudum, ventricosum v. explanatum, fimbriatum, sub apice saccatum, obsolete trilobum. Columna erecta, libera, aptera, apice v. basi utrinque cirrhosa aut mutica. Anthera incomplete bilocularis, antice truncata. Pollinia 2, postice biloba v. sulcata, caudicula maxima nuda, demum elastica contractili, glandula cartilaginea, subquadrata. — *Herbæ americanæ tropicæ, epiphytæ v. epigeæ, caulibus brevibus fusiformibus, foliorum exuviis vestitis; foliis basi vaginantibus plicatis, scapis radicalibus, floribus speciosis, racemosis, viridibus, interdum purpureo-maculatis.*

Catasetum, L. C. Richard, in Kunth, *Synopsis pl. æquin.* I, 330. — Lindl. *Coll. bot.* t. 40. — *Orchid.* 155. — *Bot. Regist.* 840, 966, 1667, 1708. — Hook. *Exot. flor.* t. 90, 91, 151, 213; *Bot. Mag.* t. 3269, 3329, 3388. — Lodd. *Bot. Cab.* t. 1344. — Nees, *Pl. hort. Bonn.* t. 1. (*Monacanthi, Myanthi* et *Mormodis* species.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *pseudobulbi* oblongo-ovati apice attenuati articulati sulcati albidi; *folia* oblongo-lanceolata plicato-nervosa glabra basi vaginantia costa infra carinata; *scapus* basilaris erectus, robustus, cylindraceus, 50 cent. altus, 10-12 florus, *bracteæ* minutæ ovato-acutæ; *pedicelli* remoti cum pedunculo rectanguli cylindracei; *sepala* connata v. adpressa lanceolato-acuta dorso revoluta, viridia purpureo-punctata; *petala* 2 lateralia patentia divaricata lanceolata acuta sepalis latiora, concava, violacea; *labelli* basis linguiformis marginibus convolutis apice antice projecto, viridis, galea apice saccata luteola rubro punctulata, lobis patulis fimbriatis albis, lateralibus introrsum conniventibus extrorsum auriculato-cornutis, intermedio emarginato, columna....

Catasetum Gnomus.

Cette espèce étrange est cultivée avec succès par M. Linden, chez qui elle développe librement ses curieuses fleurs depuis plusieurs années. Le nom de gnome, farfadet, d'esprit fantastique, lui convient bien, et le polymorphisme chez les plantes ne saurait dépasser cet exemple. Elle ne manque pas d'élégance, avec ses fleurs de trois ou quatre couleurs différentes, dont le développement donnera aux amateurs la plus grande satisfaction quand ils les verront s'épanouir. Cette plante nous a été indiquée comme ayant été décrite par M. Reichenbach. Il nous a été impossible jusqu'ici de la trouver dans les tables du *Gardeners' Chronicle*, où ce botaniste publie ses Orchidées nouvelles. Nous prions nos lecteurs d'attendre à la prochaine livraison pour élucider ce petit problème de détermination.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LES HARICOTS POUR LA CULTURE FORCÉE.

Dans une communication récente à la Société centrale d'Horticulture de France, M. Millet a préconisé les quatre variétés suivantes comme les meilleurs Haricots à forcer sur couche. Son opinion est basée sur des essais qui ont porté sur un assez grand nombre de variétés; aussi n'hésitons-nous pas à l'enregistrer.

Ce sont les Haricots : *Nain hâtif de Chalandrey, Flageolet d'Etampes, Flageolet à feuilles gaufrées, Nain noir de Belgique.*

M. Millet a étudié ces plantes dans la saison la plus défavorable. Il a semé sur couche chaude avec thermosiphon le 1er novembre, et après avoir maintenu régulièrement la chaleur entre 18 et 25 degrés, le 20 décembre il obtenait les premières gousses bonnes à cueillir, c'est-à-dire au bout de cinquante jours. Ce résultat vaut tous les éloges.

LES FEUILLES DES POIS ET DES NAVETS.

On mange ordinairement les graines du premier de ces légumes et les racines du second. M. Van Hulle vient de donner un moyen peu connu de les utiliser, qu'il publie dans le *Bulletin d'Arboriculture de Belgique.* « Plantez, dit-il, des Pois à côté les uns des autres dans la terre; dès qu'ils ont poussé de quelques centimètres, coupez cette verdure et mettez-la dans la soupe et vous rendrez celle-ci excellente. » Pendant l'hiver, alors qu'on est si pauvre en légumes, c'est une ressource.

Quant aux Navets, il conseille de faire une couche tiède d'un châssis ou deux, d'y mettre dix centimètres de terreau léger, d'y semer très dru des Navets et de tenir les châssis fermés et un peu sombres. Quand les Navets sont levés, très épais, ils fournissent une verdure abondante et très tendre, de 10 à 15 centimètres de long, qui constitue un plat délicieux si on l'emploie comme endives, chicorée, cardons, etc.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES ARALIAS FILIFORMES.

L'*Illustration horticole* a publié l'année dernière deux des plus jolies formes d'Araliacées à feuilles digitées, envoyées à M. Linden de la Nouvelle-Calédonie et mises par lui au commerce.

Les *Aralia elegantissima* et *gracillima*, deux délicieux arbres en miniatures, ont conquis tous les suffrages. Ce sont les plantes favorites en

Angleterre, pour la décoration des tables à dîner. Elles sont passées à l'état « fashionable. » C'est qu'en effet, rien ne surpasse la frêle élégance de ces petits troncs cendrés, d'où partent des fils légers supportant un limbe

Aralia elegantissima.

ouvert comme les doigts de la main et à divisions si menues, si gracieusement ondulées, si singulièrement colorées d'olive nervé de rose, qu'il semble qu'un souffle les ternirait.

Ces jolis êtres sont cependant d'une santé robuste; ils ont traversé les mers pendant de longs mois et franchi des milliers de lieues, et aujourd'hui la serre froide ordinaire suffit à nous les montrer dans toute leur grâce native.

C'est donc donner un bon conseil à nos lecteurs que de les engager à doter leur serre froide de ces deux jolies formes d'Araliacées. Elles formeront le plus curieux contraste par leur délicate structure avec les aspects de la flore tropicale, mais il ne faut pas oublier que l'harmonie naît des contrastes et que « la grâce est plus belle encore que la beauté. » Nous avons vu des pieds déjà un peu forts des *A. elegantissima* et *gracillima*, c'est-à-dire hauts d'un mètre environ. Ils avaient tous une tige simple et droite comme un jonc et portaient leurs feuilles alternes, disposées en spirales régulières autour de cette tige, depuis le pot jusqu'au sommet de la plante. C'était vraiment un aimable spectacle.

Ces arbuscules néo-calédoniens n'ont pas encore fleuri en Europe, et nous regrettons que les collecteurs de M. Linden n'en aient pas envoyé d'inflorescences qui nous eussent permis de les déterminer avec exactitude. Jusqu'à nouveaux éclaircissements, nous inclinons volontiers, avec le Dr Fournier, à les ranger parmi les *Pseudopanax* de K. Koch, si des différences dans les fleurs ne motivent pas un nouveau genre pour la section à feuilles stipulées dont ils font partie.

Ed. André.

ALLIUM STELLATUM.

Très jolie espèce, originaire des montagnes de l'Illinois, dans l'Amérique du Nord, et plus au nord-ouest de la région des lacs. La plante a été nommée et décrite par Nuttall. Elle est reconnaissable à ses feuilles planes, linéaires aiguës, ses hampes cylindriques, grêles, portant une ombelle érigée. Les sépales sont de la longueur des étamines, ovales-oblongs aigus, d'un rose très frais.

J'ai vu cette gracieuse plante en fleurs en Amérique, non à l'état sauvage, mais sur les rocailles du Jardin botanique de Cambridge, près Boston (Massachusets), au-dessous de l'habitation du professeur Asa Gray. Elle forme de jolies petites touffes fleuries en automne, au moment où les plantes bulbeuses sont rares.

Ed. André.

LE PRITCHARDIA FILIFERA, Linden.

Ce beau Palmier nord-américain, originaire du Colorado (Arizona), que nous avons les premiers fait connaître et que déjà M. Linden a répandu abondamment, mérite de l'être davantage. Nous l'avons indiqué comme rustique dans le midi et particulièrement dans la région méditerranéenne.

Un de nos amis, qui revient du littoral de la Méditerranée, nous apprend qu'il a vu le *Pritchardia filifera* sur plusieurs points et qu'il prospère à merveille depuis deux hivers. Dans le jardin de M. Mazel, il a résisté parfaite-

ment à l'hiver 1875-1876, où le thermomètre est descendu jusqu'à 5 degrés sous zéro, et cela sans souffrir aucunement. Les jeunes pieds commencent même à se caractériser et à revêtir l'élégante chevelure de filaments blancs qui retombent le long du limbe des feuilles. Si le climat du département du

Pritchardia filifera. Linden.

Gard convient ainsi à cette belle plante, que dire de celui de la Méditerrannée? Hyères, Cannes, Nice, toute la Corniche, la *Riviera*, les lacs de la Haute-Italie l'auront bientôt cultivé en grand.

C'est évidemment un végétal appelé au plus brillant avenir. Nous conseillons à tout amateur d'horticulture de se le procurer au plus tôt, pendant que les jeunes pieds provenant de l'importation qu'en a fait M. Linden sont encore nombreux. On sait d'ailleurs que, comme plante d'appartement, peu de Palmiers peuvent rivaliser avec lui au point de vue de l'élégance, grâce à son feuillage palmé et bordé de gracieux filaments argentés. Il se conserve très longtemps en santé malgré les conditions défavorables de cette culture, et si l'on peut disposer de la moindre petite serre froide, il s'en trouvera à merveille.

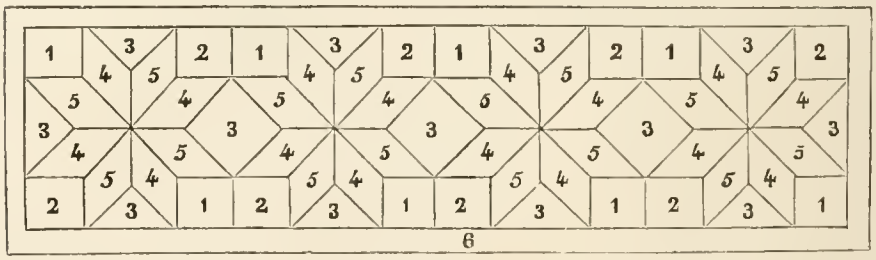
Ajoutons, ce qui ne gâte rien, que le grand nombre des sujets obtenus de semis par M. Linden lui permet de livrer aujourd'hui le *Pritchardia filifera* à des conditions accessibles aux plus modestes amateurs.

Ed. André.

MÉLANGES.

CONCOURS DES JARDINS PARTERRES.

Le Comité de la rédaction de la *Revue de l'Horticulture belge* a eu l'heureuse pensée d'ouvrir un concours entre les jardiniers de Belgique pour les meilleurs dessins de parterres de fleurs. Le jury a fonctionné l'automne dernier et a décerné des prix, consistant en médailles, aux *jardins d'amateurs*, *jardiniers* et *établissements publics*. On a pu constater de très jolis dessins de parterres et corbeilles de fleurs et surtout une culture parfaite. C'est surtout chez M. Monville, jardinier de M. de Sauvage-Vercour, à Sclessin, près Liége, que le meilleur dessin a été remarqué, bien que M. Monville se tint hors de concours. Plus de quatre vingt mille plantes y étaient entrées. Le parterre mosaïque, dont le dessin est ci-contre, attirait



particulièrement l'attention. Il était double et chacun d'eux était composé de plantes différentes.

Le premier contenait les plantes suivantes :

1. *Mesembryanthemum cordifol. variegatum.*
2. *Alternanthera paronychioides.*
3. *Teleianthera versicolor grandis.*
4. *Alternanthera paronychioides major.*
5. *Alternanthera amœna.*
6. *Echeveria globosa.*

Dans le deuxième parterre se trouvaient :

1. *Alternanthera spathulata.*
2. *Alternanthera paronychioides Monvillei.*
3. *Alternanthera amabilis.*
4. *Sedum carneum variegatum.*
5. *Telcianthera versicolor.*
6. *Echeveria secunda glauca.*

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ouvrira, lors de la prochaine exposition, deux concours de parcs-parterres. Dans le premier, les corbeilles devront avoir de 20 à 25 mètres carrés, dans le second, de 10 à 12 mètres. Le jury du premier concours aura à sa disposition trois prix, une médaille d'or, une de vermeil et une d'argent.

A. Ducos.

CONSERVATION DES RAISINS EN SACS.

Autrefois on se contentait de conserver les raisins sur le pied dans des sacs de papier. Nos pères s'en trouveraient même fort bien. Mais « nous avons changé tout cela, et nous faisons l'*horticulture* (j'allais dire la médecine) d'une manière toute nouvelle (Molière). » Nous avons inventé les sacs en crin, qui coûtent fort cher et ne conservent rien, avant même qu'ils ne soient percés.

M. Vavin a fait l'année dernière des expériences comparatives. Sans entrer dans les détails qu'il vient de donner longuement à la Société centrale d'Horticulture, nous dirons que son opinion est contraire à l'adoption des sacs en crin. Il recommande les sacs en papier d'une manière exclusive, pourvu qu'on les laisse ouverts par le bas et qu'ils ne présentent qu'une sorte de cloche où l'air pénètre et empêche la pourriture des raisins. Recommandé aux amateurs.

Detector.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Palmiers d'Australie, par MM. H. Wendland et Drude (1). — Les études qui ont conduit à la rédaction de cet important mémoire, ont été faites sur la collection de Palmiers australiens envoyée par M. le baron de Müller à M. de Martius, et transportée à Herrenhausen (Hanovre) après la mort de l'illustre botaniste-voyageur.

Un remaniement des genres, et notamment des Arécinées, en a été la conséquence. Cette tribu contient les genres nouveaux qui suivent : *Linospadix*, *Grisebachia*, *Carpoxylon*, *Hedyscepe*, *Laccospadix*, *Hedriastele*, *Rhopalostylis*, *Dictyosperma*, *Nenga*, *Archontophœnix*, *Actinorhytis* et *Loxacoccus*. Le nombre des espèces australiennes aujourd'hui connues est de 25. MM. Wendland et Drude ont laissé de côté les Arécinées de la Nouvelle-Calédonie, qui leur sont imparfaitement connues. Ils n'adoptent pas les

(1) *Palmæ australasicæ*, auctoribus H. Wendland et O. Drude, in *Linnæa*, t. V, nov. ser. liv. 2 et 3.

espèces de *Kentia* que MM. Brongniart et Gris ont fait rentrer dans ce genre, qui doit se borner, disent-ils, aux seuls *Kentia procera* de Blume et au *K. acuminata*, Wendl. & Dr.

Nous ignorons si le point de vue auquel se placent les auteurs du mémoire est juste, mais il leur eut été utile, sans aucun doute, avant d'exprimer leur opinion, de pouvoir étudier la belle collection de *Kentia* néo-calédoniens conservée dans l'herbier du Muséum de Paris.

Nouvelle classification des Palmiers. — En étudiant la distribution géographique de cette famille, M. O. Drude a observé que pas un genre ni une espèce de Palmier ne se trouvait à la fois dans l'ancien et dans le nouveau monde. Cette observation vient de le conduire à proposer, dans le *Botanische Zeitung*, une classification nouvelle et originale des genres, des espèces et même des tribus, qui suivent aussi la même loi.

Cette disposition pourrait se résumer de la sorte :

1. *Calameæ*. — Afrique tropicale, Asie jusqu'à 30° lat. N., les îles de la Sonde et l'Australie jusqu'au 30° lat. S.

2. *Raphieæ*. — Afrique équatoriale, Madagascar, îles Mascareignes, Polynésie.

3. *Mauritieæ*. — Amérique tropicale, de 10° lat N. à 15° S.

4 *Borassineæ*. — Afrique, îles Mascareignes, Seychelles et Asie occidentale jusqu'à 30° lat. N.

5. *Cocoineæ*. — Amérique, 23° lat. N. à 31° lat. S.

6. *Arecineæ*. — Tout le tour du globe de 30° lat. N. à 42° S.

7. *Chamædorineæ*. — Amérique, de 25° lat. N. à 20° S.; Madagascar, Mascareignes et Seychelles.

8. *Iriarteæ*. — Amérique, de 15° lat. N. à 20 lat. S.

9. *Caryotineæ*. — Asie, depuis 30 lat. N.; îles de la Sonde, Australie, jusqu'à 17° lat. S.

10. *Coryphineæ*. — Tout autour du globe depuis 40° lat. N. jusqu'à 30° lat. S.

Le Jardin fruitier du Muséum. — M. Decaisne continue ses études pomologiques par les Prunes, auxquelles la 124me livraison de cet ouvrage est consacrée La *Reine-Claude violette*, la *Reine-Claude de Bavay*, le *Damas violet* et le *Damas de Mangerac*, sont les quatre variétés dont le savant professeur du Muséum donne aujourd'hui la description. Les planches sont, comme toujours, dues au pinceau incomparable de M. A. Riocreux.

Le Vignoble. — Nous venons de recevoir les trois dernières livraisons (novembre et decembre 1876 et janvier 1877) de l'importante publication de MM. Mas & Pulliat. Elles contiennent les planches et les descriptions des variétés de raisins suivantes :

Violette. Originaire de Seyssel. Blanc.
Ulliade noire. Languedoc. Noir.
Boudulis. Midi. Noir.
Chichaud. Ardèche. Noir.
Bermestia bianca. Italie. Blanc.
Bermestia rossa. Italie. Rouge.
Buon amico. Toscane. Noir.
Codigovo. Italie. Noir.
Corbeau. Lyonnais, Savoie. Noir.
Meunier. Champagne, etc. Noir.
Kechmish blanc. Orient. Blanc.
Sémillon. Gironde. Blanc.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mars 1877.

Exposition universelle de 1878. — Le programme des concours horticoles qui seront ouverts à cette Exposition vient d'être publié. Comme en 1867, il comprend douze séries, qui se succèderont du 1er mai au 31 octobre. Les exhibitions auront lieu dans un jardin spécial, créé entre le palais de l'Exposition et la Seine, et dans des salles, tentes, serres chaudes et froides, etc., appropriées à cet usage.

La première série, du 1er au 15 mai 1878, comprendra les Azalées, Conifères, plantes nouvelles, semis nouveaux, plantes de serre chaude, Orchidées, Cactées, Sélaginelles, plantes de serre froide, plantes vivaces, arbustes forcés, Pivoines, Clématites, Tulipes, légumes, etc.

La seconde série (16-31 mai) s'applique aux Rhododendrons, arbres à fruits taillés, Orchidées, Fougères, Azalées, Calcéolaires, Clématites, arbustes rustiques, plantes herbacées, Roses, légumes, etc.

La troisième série (1er-15 juin) contient les Orchidées, Pélargoniums, plantes de serre chaude, tempérée et froide, Roses, etc.

La quatrième série (16-30 juin) montrera les Palmiers, Cycadées, Pandanées, Roses, Pélargoniums, plantes de serre chaude et de serre froide, plantes herbacées et alpines, etc.

La cinquième série (1er-15 juillet) sera dévolue aux Pélargoniums, Gloxinias, Orchidées, Népenthès, plantes économiques, Bégonias, Sarracénias, plantes vivaces, Roses, etc.

La sixième série (16-31 juillet) comprend les plantes de serre chaude, plantes herbacées, Roses trémières, Glaïeuls, Phlox, fruits, etc.

La septième série (1er-15 août) doit exhiber les Fuchsias, Glaïeuls, Roses trémières, plantes grimpantes, Bruyères, Dahlias, Lis, Capucines, fruits, etc.

La huitième série (16-31 août) aura pour objet les Aroïdées, Fougères en arbre, Orchidées, Achimènes, Fuchsias, Dahlias, Phlox, etc.

La neuvième série (1er-15 septembre) s'adressera aux Dahlias, Reines-Marguerites, Crotons, Allamandas, Véroniques, fruits et arbres à feuilles caduques.

La dixième série (16-30 septembre) ouvrira des concours d'Aralias, Dracénas, plantes de serre chaude, Fuchsias, Pélargoniums, Dahlias, Glaïeuls, Roses coupées, Bambous rustiques, plantes annuelles, etc.

La onzième série (1er-15 octobre) est surtout consacrée aux fruits de toute sorte, Orchidées, Chrysanthèmes, etc.

La douzième série clôra l'Exposition, du 16 au 31 octobre, par les légumes, arbres fruitiers, Chrysanthèmes, etc.

Le programme ne parle pas encore des récompenses.

A cette occasion, la Société botanique de France organisera un Congrès de botanique et d'horticulture, auquel une nombreuse assistance est promise d'avance.

L'Exposition d'horticulture sera sans doute brillante, mais, comme en 1867, les efforts individuels seront dispersés dans ce grand laps de temps, et nous aurions préféré une ou deux grandes solennités horticoles avec une série de concours de quinzaine, moins importants que le programme actuel ne les indique.

Les fleurs des Forsythias. — Ces charmants arbustes du premier printemps sont très appréciés par leurs longs rameaux chargés de clochettes jaunes. Ce qu'on sait moins, c'est que les fleurs mâles du *F. viridissima* et les fleurs femelles du *F. suspensa* ne sont pas bien connues. Le docteur Hooker, dans une lettre au *Gardeners' Chronicle*, vient d'appeler l'attention sur ce sujet et prie les observateurs de noter ce qu'ils auront remarqué dans ce sens.

Fructification de l'Areca sapida. — Ce beau Palmier vient de produire un énorme régime de graines fertiles, chez Madame Fould, au Val, près St-Germain en Laye (Seine). La *Revue horticole*, qui nous apprend ce fait, ajoute que toutes ces graines sont fertiles et que celles qui se détachaient du régime s'enracinaient sur le sol même. Nous ignorons si cette fructification est la première qui ait eu lieu en Europe; toujours est-il qu'elle offre un intérêt inusité.

Lasiandra macrantha. — M. Carrière a demandé dans la *Revue horticole* (1876, p. 80) d'où pouvait venir une plante qu'il a vu cultiver chez M. Vallerand, à Bois de Colombes, et dont les fleurs lui semblent plus grandes et plus belles que celles du *Lasiandra macrantha* connu. Je puis le lui dire. Elle vient de chez M. Linden, dont l'établissement était situé à Bruxelles quand il la mit au commerce. Il reçut plusieurs fois du Brésil des graines de cette magnifique espèce, qui offre de nombreuses variétés spontanées. J'ai plusieurs fois rencontré des espèces voisines dans la Nouvelle-Grenade et j'ai constaté cette diversité dans la grandeur et la beauté des fleurs, qui se reproduit sur les plantes de diverses provenances qui ont été successivement introduites. La plante de M. Vallerand est donc la forme à grandes fleurs brillantes de cette espèce.

Voyage de M. Regel fils dans le Turkestan. — Cette contrée est actuellement l'objet d'une exploration botanique de la part du fils du docteur Regel, de St-Pétersbourg. Déjà de nombreuses notes du voyageur ont été publiées dans le *Gartenflora* et son père a décrit les plantes qu'il a envoyées, parmi lesquelles des espèces nouvelles et plusieurs genres nouveaux. Le voyage de Taschkend à Vernoje et Kalscha a été long et fructueux. Plus de 400 espèces de graines ont été envoyées à St-Pétersbourg et un important herbier a été recueilli. Les plantes bulbeuses abondent, depuis le beau *Tulipa Greigii* jusqu'au charmant *Lyconis Sewerzonii*, aux *Eremurus* et aux *Fritillaria*. 70 espèces d'*Allium*, 14 de *Gagea*, 10 d'*Eremurus*, 11 de *Tulipa*, 10 de *Primula*, des centaines d'*Astragalus* et *Oxytropis* indiquent les genres prédominants de cette flore, dont nos jardins de plein air tireront encore d'importantes additions, grâce à M. Regel.

Le Senecio pulcher. — Il y a déjà quelques années, les journaux anglais publiaient cette nouvelle espèce, originaire du Brésil méridional et assurément la plus belle du genre par ses bouquets terminaux de gran-

des fleurs rouges. M. Tyerman, l'ancien jardinier en chef du jardin botanique de Liverpool, l'avait déjà cultivée dans son jardin de Tregoney (Cornouailles), mais les graines viennent seulement d'en être mises au commerce par MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt. Nous n'avons pas de termes assez vifs pour la recommander, si elle répond aux descriptions et aux figures publiées.

Pouvoir germinatif des graines. — Pendant la célèbre et malheureuse expédition que le capitaine Nares a dirigée vers le pôle Nord sur les vaisseaux d'*Alert* et le *Discovery*, il a trouvé, dans le golfe de Smith, à « Polaris Bay », vers 81° 38′ de latitude Nord, des graines abandonnées par l'expédition faite par les Américains dans ces parages. Ces graines étaient restées exposées à toutes les rigueurs du climat, de 1872 à 1876. Elles furent rapportées à Kew. Les grains de blé poussèrent dans la proportion de 64 pour cent. Des haricots et du maïs germèrent aussi, après avoir enduré, pendant de longs mois, sur le sol boréal, des abaissements de température de 50 degrés et plus sous zéro.

Congrès botanico-horticole à Paris en 1878. — A l'occasion de l'Exposition universelle de l'année prochaine, la Société Botanique et la Société centrale d'Horticulture de France ont résolu de tenir un Congrès de Botanique et d'Horticulture, du 16 au 22 août inclusivement.

La Commission d'organisation, dont le président est M. A. Lavallée et le secrétaire-général M. E. Mer, a déjà adressé un appel pressant au public spécial à ces matières et demandé aux intéressés de faire connaître si leur intention est de prendre part aux travaux du Congrès.

Les communications devront être adressées à M. le Président de la Commission d'organisation du Congrès, 84, rue de Grenelle-St-Germain, à Paris.

Expositions de 1877.

GAND	15-17 Juillet.	MOULINS . . .	2-6 Mai.
GENÈVE . . .	26-30 Avril.	VERSAILLES. .	20-22 Mai.
PORTO. . . .	20 Juin—2 Juillet.	ANGERS . . .	19 Mai—3 Juin.
CAEN	19-22 Avril.	MONTPELLIER .	5-14 Mai.
TOULOUSE . .	22-30 Avril.		

Les nouveaux colliers pour tuteurs. — Qui ne se souvient d'avoir vu les arbres d'alignement des promenades de Paris entourés de bouchons de paille autour desquels on attachait, pour ne pas blesser l'écorce, le fil de fer qui fixe le tuteur au jeune plant? Ces utiles bourrelets n'étaient pas beaux, pourrissaient rapidement et devaient être fréquemment renouvelés.

M. J. Durand, Cité des Fleurs, 16, à Batignolles-Paris, vient d'imaginer un collier perfectionné qu'il est intéressant de faire connaître. Il se compose d'une lame de tôle galvanisée ou de zinc demi-circulaire, sur la face intérieure de laquelle on fixe une tresse de paille ou de jonc. Deux fils de fer pendent aux extrémités et servent à faire la ligature autour du tuteur.

Le prix de cet intelligent petit appareil est minime; on peut facilement remplacer le jonc quand il est usé ou pourri, et l'ensemble est d'un aspect agréable.

Le Lilas blanc. — Le forçage du Lilas pour obtenir des fleurs blanches a occupé dernièrement plusieurs séances de la Société centrale d'Horticulture de France. M. A. Lavallée, le secrétaire-général, avait mis sous les yeux de l'assemblée des rameaux de Lilas de Marly à fleurs rouges, devenus parfaitement blancs après avoir été simplement soumis à une température de + 20°—25° centigrades, mais dans une serre ordinaire, sans obscurité. Ainsi la pratique de MM. Laurent aîné et autres, qui soumettent leurs serres à une obscurité prolongée, est donc vicieuse, et ils prennent là une peine absolument gratuite. Le Lilas de Perse même, qu'on croyait fleurir rose dans les conditions ordinaires du forçage et qui perd ses fleurs quand il est trop chauffé, fleurit parfaitement blanc sous l'influence constante de + 18° centigrades. Ainsi la chaleur est le seul agent — non de la décoloration des fleurs — mais de l'absence du pigment rouge qui n'a pas encore eu le temps de se développer, quand l'anthèse a lieu par une excitation artificielle.

L'eau chaude et les fleurs fanées. — C'est encore à M. A. Lavallée qu'on doit d'avoir remis en lumière ce fait qu'en trempant dans de l'eau très chaude un bouquet de fleurs fanées, on les voit redevenir fraîches en dix minutes. On peut même répéter plusieurs fois l'expérience avec succès.

M. Burelle fait observer à ce propos qu'on obtient un résultat analogue, en brûlant la queue d'une Rose flétrie à la flamme d'une bougie. Les pétales fanés reprennent immédiatement leur turgescence.

Expériences à Chiswick. — Le Conseil de la Société royale d'Horticulture de Londres vient de décider que des expériences comparatives auront lieu cette année sur les genres de plantes qui suivent :

Légumes : Tomates, Choux, Navets, Pois nouveaux et nouvelles Pommes de terre.

Fleurs : Epacris, Gloxinias, Bégonias, Cannas, nouveaux Pélargoniums zonals, Giroflées, Reines-Marguerites et nouvelles plantes annuelles.

Les horticulteurs qui désirent concourir doivent adresser leurs demandes à M. Barron, surintendant du jardin de Chiswick, à Londres.

La maladie des Pommes de terre. — M. Worthington Smith, qui a découvert les « resting spores » du *Peronospora infestans*, vient d'imaginer et de mettre au commerce, sous le nom de « *Salus* », un compost de soufre et de potasse destiné à détruire tous les germes du dangereux cryptogame et à fournir un engrais excellent à la plante attaquée. Les expériences vont se faire cette année sur plusieurs points de l'Angleterre avec le procédé Smith.

Monument Van Houtte. — Le comité belge qui s'est mis à la tête de la souscription pour élever un monument à la mémoire du célèbre horticulteur gantois, a décidé que l'on choisirait à cet effet, à Gendbrugge, où il était bourgmestre, une place qui porterait son nom et recevrait une décoration à la fois jardinique et architecturale.

Floraison du Xanthorrhæa minor. — La première floraison de cette curieuse plante australienne vient d'avoir lieu en Angleterre et peut-être en Europe. C'est dans la serre des plantes grasses de Kew qu'on l'a

constatée. Sa tige n'est pas élevée comme celle du *X. hastilis*. Les hampes, longues de 30 centimètres, portent des épis très courts, et des fleurs blanches, étoilées, entourées de nombreuses bractées étroites et brunes.

Dans la Nouvelle-Galles du Sud et l'état de Victoria, le *X. minor* couvre les collines, souvent à l'exclusion de toute autre végétation.

Vente d'Orchidées. — Les prix de ces belles plantes se tiennent toujours élevés en Angleterre. A la vente qui vient d'avoir lieu de la collection de M. Wilkins, de Leyton, les chiffres suivants ont été atteints : *Dendrobium Wardianum*, 315 francs; *Oncidium macranthum*, fr. 406-25; *Odontoglossum Bluntii*, 367 fr.; *Epidendrum vitellinum majus*, fr. 353-75; *Odontoglossum vexillarium*, fr. 1102-50; 2 *Oncidium phalænopsis*, dans des pots de 30 centimètres, 725 fr. chaque; *Lælia anceps*, 870 fr.

L'*Odontoglossum vexillarium* dépassant *onze cent francs* en dit plus sur la faveur où sont les Orchidées en Angleterre que toutes les dissertations du monde !

Les genres Centropogon et Libonia. — Les horticulteurs connaissent bien et apprécient ces deux genres précieux pour l'ornementation des serres et des appartements. On vient de leur apprendre que ces noms auront bientôt vécu. Les genres affines des Acanthacées et des Lobéliacées de l'Amérique du Sud nous donnent parfois de ces surprises. Le *Libonia*, créé par K. Koch sur une plante envoyée de la province de Ste-Catherine par l'infortuné Libon à M. Linden, devrait rentrer dans les *Sericographis*, suivant le *Genera* de MM. Bentham et Hooker, et le genre hybride *Sericobonia*, que nous avions fondé sur un métis de *Sericographis* et de *Libonia*, disparaîtrait aussi avec les *Libonia* eux-mêmes.

On en devrait dire autant des *Centropogon*, qui ne seraient qu'une section des *Siphocampylus*, en se fondant sur ce fait que le *Centr. Lucyanus* a été obtenu par M. Desponds, de Marseille, en fécondant le *Centropogon fastuosum* par le *Siphocampylus betulæfolius*.

On peut reconnaître ces affinités et, si l'on n'admet pas l'hybridité entre des genres distincts, approuver ces fusions, faites dans le but de simplifier la nomenclature botanique. Mais jamais, pour un horticulteur, un *Centropogon* ne sera un *Siphocampylus*, et ces deux genres que j'ai vus si souvent côte à côte dans mes voyages à travers la Cordillère des Andes, se distinguaient à première vue l'un de l'autre. Je crois donc que cette prétendue simplification ne servirait qu'à augmenter la confusion si elle était adoptée.

Les Raisins secs en Californie. — La fabrication et la vente des Raisins secs étaient, il n'y a pas longtemps encore, la spécialité du Midi et de l'Orient de l'Europe. On ne se fait pas l'idée de l'importance que cette industrie a pris en Californie depuis quelques années. Dans les rapports que le département de l'Agriculture, aux Etats-Unis, vient de publier pour 1876, on voit que les producteurs ont triplé leur récolte ordinaire. Plus de 60,000 boîtes sont parties de San Francisco l'automne dernier. Un seul vignoble a séché 240 tonnes de Raisins. Les étés secs de Californie et un soleil ardent donnent des conditions particulières pour un bon séchage, et chaque viticulteur en profite pour réaliser des bénéfices bien supérieurs à ceux que lui procurerait la vinification.

Floraison hivernale des Orchidées. — Nous ne cesserons jamais d'insister sur le charme sans pareil que présentent les collections d'Orchidées pendant les mois les plus tristes et les plus sombres de l'hiver. En voici un nouvel exemple. Le 24 février dernier, M. W. Cox, à Moat Mount, Hendon (Angleterre), possédait en fleur dans sa serre, dit le *Gardeners' Chronicle*, les 65 espèces suivantes, au moment même où les serres sont le plus dégarnies de toute brillante floraison :

Dendrobium Wardianum.
— crassinode.
— cretaceum.
— Pierardi.
— capillipes.
— Linawianum.
— nobile pendulum.
Brassavola glauca.
Cœlogyne cristata.
— media.
— flaccida.
Vanda Cathcarti.
— suavis.
— tricolor.
Cattleya Trianæi.
— — flammea.
— Chocoensis.
Zygopetalum crinitum cœruleum.
— Mackayi.
— maxillare.
— Gautieri.
Lælia crispilabia.
— anceps.
— Dayana.
Masdevallia polysticta.
— Veitchi.
— Nycterina.
— melanopoda.
Ada aurantiaca.
Leptotes serrulata.
Cypripedium villosum.
— venustum.
— niveum.
— Sedeni.
Calanthe Turneri.
Odontoglossum Roezlii.
— Alexandræ.
— Cervantesii.
— Rossii.
— pulchellum majus.
— Bictoniense.
Pilumna fragrans.
Phalænopsis Schilleriana.
Phalænopsis grandiflora.
— rosea.
— amabilis.
Oncidium cucullatum.
— Cavendishii.
— sphacelatum.
— aurosum.
— Barkeri.
— pulvinatum.
— ornithorhynchum.
— Insleayi leopardinum.
— cheirophorum.
Angræcum sesquipedale.
— eburneum virens.
Epidendrum dichromum.
— fragrans.
— aromaticum.
— cochleatum.
— recurvatum.
Sophronitis grandiflora.
Helcia sanguinolenta.
Maxillaria luteo-alba.

Toutes ces plantes ne sont pas de premier ordre, mais on peut dire que toutes sont jolies et plusieurs superbes. Aucune famille ne peut rivaliser avec les Orchidées pour le nombre d'espèces en fleurs à cette saison de l'année.

NÉCROLOGIE.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Thomas, horticulteur des plus distingués, qui a dirigé pendant de longues années les pépinières du grand établissement de MM. Simon-Louis, à Metz. C'était un homme éclairé dans toutes les branches de l'horticulture, mais ses études s'étaient portées surtout vers la dendrologie en général et les arbres fruitiers en particulier. Ce n'est pas lui, comme le disait dernièrement un journal anglais, mais son fils, M. Octave Simon, qui a publié dans ces dernières années des études pomologiques très estimées, en digne fils d'un tel père. M. O. Thomas fils reste à la tête de l'établissement de MM. Simon-Louis.

Nous apprenons aussi le décès de M. Alexandre Braun, professeur de botanique à l'Université de Berlin, une des cryptogamistes les plus éminents de ce temps. Il avait surtout consacré ses travaux à la morphologie et à la physiologie, et ses connaissances profondes des classes inférieures de la végétation lui avaient conquis un rang élevé dans la science.

Ed. André.

ANTHURIUM ANDRÆANUM. J. LINDEN.

Pl. CCLXXI.

ANTHURIUM ANDRÆANUM, J. LINDEN.

ANTHURIUM DE ÉDOUARD ANDRÉ.

Aroïdées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, vol. IX, 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* terrestris vel epiphyta; *caudex* brevis erectus vel repandus elongatos, subteres, ad nodos vix tumidus, erubescens; *petioli* graciles basi tumidi amplexantes erecti, 20-50 cent. longi; *geniculum* elongatum cylindraceum; *lamina* fol. ovato-oblonga cordata auriculata subpeltata, auriculis prominentibus rotundatis sinu mediocri basi rotundato; *pedunculus* petiolo duplo longior, gracilis, assorgens, rigidus; *spatha* coriacea cordiformis erecta concava, introrsum late sulcata sulcis rotundatis, extrorsum nervata, marginibus laxe sinuatis, 8-12 cent. diametro, basi auriculata lobis equitantibus vel sinu parvo angustato, pulcherrime vivideque aurantiaco-coccinea v. miniata; *spadix* erecto-decurvatus, spatha paulo minor, basi aureus, medio eburneus, apiceque rursum aureus; flores seminaque .... — In provincia Novo-Granatense, dicta *Choco*, ab Ed. André lecta, anno 1876. — Ab incolis *Capotillo colorado* vernacule dicitur. — E. A.

Anthurium Andræanum, J. Linden, *sp. nov.*

De toutes les Aroïdées cultivées jusqu'aujourd'hui dans nos serres, on considère avec raison l'*Anthurium Scherzerianum* comme la plus brillante.

Je n'hésite cependant pas à affirmer que celle-ci lui est supérieure.

C'est sans contredit l'une des plus belles, *sinon la plus belle*, de mes découvertes dans l'Amérique du Sud.

Elle appartient à la province du Choco, dans la Cordillère orientale des Andes de Colombie, où je l'ai découverte au printemps dernier. Je ne puis encore faire connaître sa provenance exacte. La plante représente une valeur commerciale considérable. Je ne dirai le lieu précis de son origine que lorsqu'elle sera répandue dans les serres de l'Europe.

Mais je puis déclarer ici que le moment où cette admirable plante se montra d'abord à mes yeux m'a produit l'une des plus vives sensations que j'aie jamais éprouvées dans mes explorations de l'Amérique équinoxiale. Le premier pied qui frappa mes regards était placé en épiphyte, dans la fourche d'un immense *Ficus elliptica* ou arbre à caoutchouc. L'écarlate violent de sa spathe était tel que je crus voir un de ces charmants oiseaux appartenant au genre *Loxia* (Cardinal) ou à une autre espèce d'un rouge minium nommé en Colombie *titiribi*. Un peu plus loin je retrouvai ma plante, mais cette fois elle couvrait le sol et était à portée de la main. Je me précipitai sur cette merveille encore inconnue, et en enlevai les plus belles touffes avec une joie que l'on comprendra, coupant les fleurs et les feuilles et arrachant les rhizomes. Mon péon-nègre et moi nous revînmes au campement chargés de ces précieuses dépouilles, sous une pluie

battante, et peu de temps après partaient les caisses de plantes vivantes qui devaient être acheminées vers la côte et de là dirigées sur l'Europe.

Ce que la planche ci-contre ne peut reproduire, c'est l'éclat incomparable de ces superbes spathes cordiformes, sillonnées, dressées comme des coupes de pourpre et au milieu desquelles s'élève avec grâce le spadice cylindrique bicolore, c'est-à-dire jaune d'or à la base, blanc d'ivoire au milieu et jaune encore au sommet.

Rien de pareil, rien d'analogue n'existe dans les serres!

La plante sera, comme l'*A. Scherzerianum*, dure, facile à cultiver, à fleurs longtemps persistantes, d'un éclat extraordinaire, d'un port régulier, de taille moyenne, feuilles hautes de 25 centimètres, à limbe cordiforme, hampes de 30 à 40 centimètres, à inflorescences érigées, toutes les qualités enfin qui sont demandées à une espèce de premier ordre.

J'attends avec pleine confiance le jugement que portera le public sur son compte.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

XEROPHYTA RETINERVIS.

Très curieuse plante, nommée et décrite par M. Baker, appartenant à cette magnifique famille des Velloziées, presque inconnue dans nos cultures. MM. Haage et Schmidt viennent d'en introduire quelques individus vivants. Ce sont des troncs de 20 à 80 centimètres de longueur, du port d'un *Yucca filifera* ou d'un *Xanthorræa* à longues feuilles en panache comme celles d'un *Dracæna indivisa*, et à tiges couvertes d'écailles dressées, entre lesquelles passent des racines adventives descendant du haut de la plante jusqu'au sol. On dit que les fleurs ont 3 à 4 centimètres de diamètre et sont d'un bleu d'azur. Ces singuliers végétaux croissent dans la République du Transvaal, au sud-est de l'Afrique, à 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il leur faudra la serre froide l'hiver, et beaucoup de chaleur pendant la végétation.

GODETIA LADY ALBERMARLE.

Variété nouvelle, qui a obtenu dernièrement un certificat de 1re classe de la Société royale d'Horticulture de Londres. C'est une plante annuelle comme les *Godetia rubicunda* et *G. Whitneyi*. Elle atteint 30 centimètres seulement de hauteur; ses fleurs sont très grandes, de 7 à 10 centimètres de diamètre, du carmin cramoisi le plus intense et le plus brillant et dans une telle abondance que la plante en est toute couverte. MM. Daniel frères, de Norwich, la mettent au commerce ce printemps et nous pensons que l'établissement Linden pourra la procurer à ses correspondants.

NEPENTHES

NEPENTHES

D. De Pannemacker

PULLARIA, JACK.

PULLARIA VAR. VITTATA MAJOR.

J. Linden, del.

Pl. CCLXXII.

NEPENTHES AMPULLARIA, JACK.
NEPENTHES AMPULLARIA VAR. VITTATA MAJOR.

NEPENTHES A AMPOULES, et var. *grande à bandelettes.*

NÉPENTHACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1876, p. 192, et DC. *Prodromus*, XVII, p. 90.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caulis* crassus cylindricus foliaque subtus ferrugineo-pubescentia demum glabrata; *folia* in petiolum brevem 1/2 amplexicaulem alatum non decurrentem angustata elliptico-v. obovato-lanceolata v. obcuneata subtus pubescentia; *ascidia* inferiora subglobosa fasciculata aphylla, superiora sacciformia costis anticis fimbriato-alata; *peristomium* e membrana lata longe inflexa creberrime striata; *operculum* lineari-oblongum refractum; *pedunculus* brevis validus *racemus*que decompositus densissime ferrugineo tomentosi. — India orientalis : Singapore, Bintang, Malacca, Sumatra, Borneo. — (J. D. Hooker, in DC. *Prodr.* XVII, p. 95.)

Nepenthes ampullaria, Jack, in *Mal. misc. ex Hook. Comp. Bot. Mag.*, v. I, p. 271. — — Lambert, *Pinus*, v. II, *app.* t. 8. — Korth. *Verh. Nat. Gesch.*, p. 39, t. 13. — Hook. *Bot. Mag.* t. 5109. — **N. ampullacea**. Blume, *Mus. Bot. Lugd. Bat.*, v. II, p. 9. — Miquel, *Fl. Ind. Bot.*, v. I, p. 1, p. 1076, et Suppl. p. 151 et 566.

Cette espèce est originaire des Indes néerlandaises, où les voyageurs l'ont trouvée sur plusieurs points. Wallich et Jack l'ont rapportée de Singapore et Bintang, Cuming et Griffith l'ont cueillie à Malacca, Korthals à Sumatra, Low, Motley et Beccari à Bornéo. Elle se range parmi les plus belles et les plus singulières espèces de ce genre extraordinaire.

Sa tige, de la grosseur d'une plume d'oie, glabre à la base, est couchée, rameuse, à rameaux courts et dressés à la partie supérieure, et couverte d'un épais duvet ferrugineux. Les feuilles sont longues de 7 à 30 centimèt., larges de 3 à 10, coriaces, rétrécies en pétiole distinct et ailé, portant de chaque côté 2-4 nervures longitudinales et les transversales horizontales. Les ascidies sont pubérulentes, vertes, maculées de pourpre, les inférieures de 25 à 50 millimètres de longueur, les supérieures plus grandes, cylindriques, poculiformes ou hémisphériques, souvent gibbeuses ou renflées à la partie antérieure, à dos brièvement 1-3 cuspidé. La gorge est glanduleuse intérieurement jusqu'au sommet, non glauque. Le péristome tout entier, à l'exception de son bord, est introrse, formant à l'intérieur de l'ascidie un voile qui peut atteindre 25 millimètres de largeur et qui est brillant, membranacé. L'opercule est plusieurs fois plus petit que la gorge, rétréci à la base, plan, pubérulent sur les deux faces, lisse et non glanduleux à l'intérieur. Les grappes de fleurs, larges de 5 à 25 centimètres, sont longues, densiflores, à pédoncule robuste, à divisions le plus souvent accompagnées de bractées, les inférieures multiflores. La colonne staminale est glabre,

plus courte que les sépales largement ovales-oblongs, tomenteux en dehors; les anthères sont au nombre de 8-12, souvent bisériées. L'ovaire est contracté à la base et au sommet, velu, fauve. La capsule, longue de 25 à 30 millimètres, est étroite et pubescente; les valves capitées du stigmate ont leurs lobes trigones.

La variété ajoutée à l'espèce qui vient d'être décrite en diffère par ses plus grandes proportions et ses stries particulièrement élégantes.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

EUPHORBIA COROLLATA.

Quand le voyageur dans l'Amérique du Nord va en automne de l'État de New-York dans la direction du Wisconsin et plus au sud, sa vue est arrêtée, dans les terrains sableux, par une jolie petite plante à fleurs blanches qu'il prendrait d'abord pour quelque Caryophyllée. Elle est bien loin de cette famille, cependant. C'est une Euphorbe, dont les faux lobes de l'involucre ressemblent à cinq pétales d'un beau blanc, tandis que les véritables lobes sont petits et recourbés en dedans. L'espèce se nomme *Euphorbia corollata*, L. Elle appartient à la section des *Tithymalopsis* de G. Engelmann, caractérisée par les feuilles florales verticillées ou opposées, des espèces dressées, vivaces, à feuilles entières, égales à la base, l'absence des stipules, les involucres le plus souvent à 5 lobes, dans les aisselles des branches et terminales, une inflorescence en ombelle et des graines non caronculées.

La plante est grêle, rameuse, glabre ou pourvue de quelques poils. Elle atteint 60 à 80 centimètres, mais je l'ai vue plus souvent d'une taille inférieure; ses feuilles sont ovales lancéolées ou linéaires, entières, obtuses. Les ombelles des fleurs ont de 3 à 7 divisions, qui sont elles-mêmes subdivisées en 2-3-5 ramules; les involucres sont longuement pédonculés, d'un beau blanc; le fruit est porté par un pédicelle grêle, glabre; les graines sont épaisses, cendrées, à surface légèrement inégale. Les fleurs se succèdent de juillet en octobre et sont vraiment très gracieuses.

J'ignore si cette espèce existe dans les jardins de l'Europe, où je ne l'ai jamais rencontrée, bien qu'elle ait été apportée dans les jardins botaniques au commencement de ce siècle. Elle n'est pas indiquée dans les *Fleurs de pleine terre* de Vilmorin-Andrieux et Cie. Elle mérite cependant la culture. Je l'ai vue dans les prairies qui s'étendent des Alleghanies au Mississipi, et même jusque dans la région des grands lacs (lac Michigan, lac Erié, lac Huron, lac Ontario), formant dans les sables frais et riches des touffes légères comme celles des Gypsophiles et charmantes avec leurs inflorescences d'un blanc de lait.

L'*Euphorbia corollata* est absolument rustique, vivace, et ne demande aucune culture. On pourrait le multiplier en éclatant les touffes au printemps.

Ed. André.

J. Linden, pinx.

CALAMUS ASPERRIMUS, Blume.

Pl. CCLXXIII.

CALAMUS ASPERRIMUS, BLUME.

ROTANG HÉRISSÉ.

PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1872, p. 336.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caudex* scandens; *frondes* cirrhiferæ; *pinnæ* lineari-lanceolatæ; *aculei* vaginarum creberrimi, recti, patentes, rachium geminati ternive, uncinati; *spadices* elongati, decompositi; *baccæ* immaturæ oviformes. — Crescit in insula Java.

Calamus asperrimus, Blume, in Rœm. et Schult. *Syst. Veg.*, 7, 1327. — Martius, *Palm.* 212.

Une des plus belles espèces de Palmiers de Java, décrite par Blume et que les serres de l'Europe connaissent trop peu encore. Ses longues tiges sont grimpantes comme tous les Rotangs, mais dans le jeune âge elles sont courtes, droites et garnies de feuilles jusqu'à la base. Ses robustes aiguillons, très pressés les uns contre les autres, lui donnent un aspect féroce, tempéré cependant par une grande élégance. Les pennes de ses longues feuilles sont linéaires lancéolées, planes et du plus beau vert, et régulièrement disposées sur deux rangs.

Les *Calamus* sont précieux pour nos serres chaudes, où leur beau feuillage et leur port dressé, tant qu'ils restent jeunes, leur donnent l'aspect le plus ornemental. Quand ils vieillissent, ils prennent la forme sarmenteuse et grimpante, comme dans l'Inde orientale, et peuvent fournir aux jardins d'hiver une décoration remarquable.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LÉGUMES NOUVEAUX POUR 1877.

Chaque année, le *Bon Jardinier*, cet ouvrage classique qui date du dernier siècle et a survécu tandis que tant d'autres publications horticoles ont disparu sans laisser de traces, — le *Bon Jardinier* publie une courte revue des nouveautés légumières et florales.

Nous y trouvons cette année une notice due à la plume de M. Henri Vilmorin, s'appliquant aux nouveaux légumes à recommander, et nous croyons utile d'en publier un extrait.

CAROTTE DEMI-LONGUE DE CARENTAN. — Voisine de la Carotte demi-longue nantaise, mais moins développée, forme cylindrique, très fine de chair et très productive.

Céleri court a grosses côtes. — Se rapproche du Céleri plein blanc court hâtif, mais plus dressé, à côtes plus larges et plus serrées. Ne drageonne pas.

Chicorée impériale. — Obtenue depuis plusieurs années, mais peu connue. Frisée, analogue à la Ch. frisée de Ruffec, d'un vert plus blond, feuilles plus larges, plus blanches et plus tendres.

Concombre d'Athènes. — Répandu en Grèce, précoce, rustique, productif, fruits de 30 à 35 centimètres, cylindracés, peu hérissés, vert pâle, chair pleine. A recommander pour la pleine terre.

Courge de Valence. — Variété très vigoureuse et productive. Végétation très forte, tiges de 8-10 mètres, fruits de 6-8 kilog., vert-gris luisant, oblongs, cotelés, rappelant un peu la Courge de l'Ohio. Chair jaune vif, excellente, de longue durée. Parfaite pour le midi.

Fève de Séville a longue cosse. — Anciennement connue dans le midi de la France et depuis peu en Angleterre. Taille médiocre, feuillage blond, cinq à six cosses par tige, atteignant plus de 25 centimètres, très lourdes, contenant de 6 à 8 grains. Variété hâtive, de premier ordre.

Fève d'Agua dulce. — Gousses de 30 à 35 centimètres, contenant huit à neuf grains. Perfection de la variété précédente. Toutes deux sont cultivées à Séville.

Haricot blanc a longues cosses a demi-rames. — A cultiver pour haricots verts; gousses par paquets, très longues, subcylindriques, très belles. Variété demi-hative, production prolongée. Se consomme aussi en sec.

Nous continuerons prochainement cette intéressante revue.

Detector.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

CACTÉES RUSTIQUES.

Nos jardins de plein air possèdent déjà un ou deux représentants franchement rustiques du genre *Opuntia*, qui doit contenir, dans ses espèces nord-américaines, d'autres formes aussi robustes et non encore introduites.

Or, il résulte d'une communication faite par M. V. Cauchin, le 9 novembre dernier, à la Société centrale d'Horticulture de France, que quatre autres espèces de Cactées rustiques au moins peuvent être ajoutées à celles que nous possédons déjà. M. Cauchin habitait Montmagny lors de la guerre; il le quitta au moment de l'invasion, en 1870, abandonnant sa serre et les plantes qu'elle contenait. En revenant, il trouva cette serre brisée et détruite, et les plantes entièrement gelées.

Quatre Cactées faisaient exception. C'étaient les *Echinocactus hyptiacanthus*, *E. Blankii*, *Opuntia intermedia* et *O. clavaroides*. Ces espèces avaient parfaitement résisté à 16° de froid.

Les rocailles au midi pourront être ornées de ces plantes, qui ont désormais acquis leur brevet de rusticité. Elles prêteront à ces parties de nos jardins un aspect un peu méridional qui n'est pas à dédaigner.

Ed. André.

CULTURE INTENSIVE DES VIOLETTES.

Notre savant confrère M. P. de Mortillet a raconté naguère, dans le journal le *Sud-Est*, un assez curieux procès à propos de culture de Violettes. Un procédé particulier, employé par un jardinier nommé Réal, de Saintes (Charente-Inférieure), lui aurait été extorqué par un spéculateur du nom de Mouroux, poursuivi pour ce fait. Les débats ont eu ce bon côté, qu'ils ont révélé le moyen employé par M. Réal pour obtenir des Violettes larges comme *une pièce de cinq francs en argent*. Il paraît qu' « après avoir planté ses Violettes dans un terrain ni trop argileux ni trop calcaire, à l'exposition du midi, au-dessus d'une fosse remplie de fumier consommé de cheval ou de porc, auquel on a mélangé des rafles de raisin sorties du pressoir, ce jardinier les arrosait abondamment et tenait la terre de cette planche constamment bien ameublie, ayant soin de supprimer les gourmands et de renouveler sa plantation tous les ans. »

Le moyen peut être essayé avec toute bonne variété de Violettes et à coup-sûr on augmentera ainsi la grandeur des fleurs, mais nous demandons communication de la première fleur large de 37 millimètres, c'est-à-dire du diamètre d'une pièce de cinq francs, et sommes disposé à la payer grassement.

F. Boisard.

LES GÉRARDIAS.

Genre de plantes dont le nom seul est connu des amateurs, car elles passent pour incultivables. A peine en connaît-on une espèce dans les jardins, le Gérardia glutineux de la Chine, qui lui-même appartient à un genre voisin (*Rehmannia glutinosa*, Libosch). Il y a vingt-cinq ou trente ans, les collections des « curieux » en possédaient cependant quelques espèces, qui paraissent perdues aujourd'hui. La difficulté de leur culture git dans ce qu'elles ont des racines parasites à la manière des *Euphrasia*, *Rhinanthus*, *Pedicularis*, etc.; mais cet obstacle n'est pas impossible à vaincre, et les essais faits par quelques amateurs d'autrefois peuvent être renouvelés avec succès, car on dit que ces plantes se contentent de la terre de bruyère ordinaire.

Dans l'Amérique du Nord, où l'on connaît aujourd'hui 18 espèces de *Gerardia*, en comprenant les genres *Dasystoma* et *Otophylla*, qu'on peut y ajouter sans trop de difficulté, je n'ai rien trouvé de plus élégant que les diverses espèces que l'on rencontre dans les prairies, ou sous le couvert des bois, dans les diverses situations où ces plantes se plaisent.

Le *Gerardia purpurea*, L., se trouve depuis l'État du Maine jusqu'au Wisconsin et même plus au sud; il affectionne surtout le voisinage des

côtes. Il a de grandes fleurs en forme de *Pentstemon*, rouge violacé pourpré, un peu velues et très belles. La plante atteint 25 à 50 centimètres de hauteur et sa forme est pyramidale et élégante. Elle est annuelle.

Le *G.* (*Dasystoma*) *grandiflora*, Benth., atteint de 1m à 1m,50 de hauteur et forme une plante vivace, à tige simple d'abord, puis rameuse, pyramidale, pubescente, couverte de grandes fleurs jaunes, ressemblant aussi à certains Pentstémons. Je l'ai trouvée abondante près de Boston.

Les autres espèces sont plus ou moins jolies, mais toutes ont du mérite, et je pense qu'on en pourrait tenter la culture en terre de bruyère avec quelque succès, au moins pour quelques-unes d'entre elles.

Ce sont, dans la section *Gerardia* proprement dite : *G. aspera*, Dougl.; *G. maritima*, Raf.; *G. aphylla*, Nutt.; *G. filifolia*, Nutt.; *G. tenuifolia*, Vahl.; *G. filicaulis*, Benth.; *G. setacea*, Walt.; *G. divaricata*, Chapm.; *G. linifolia*, Nutt.

Dans la section *Dasystoma*, on trouve les : *G. flava*, L.; *G. quercifolia*, Pursh; *G. integrifolia*, Gray; *G. pedicularia*, L.; *G. pectinata*, Benth.

Enfin, le *G. auriculata* de Michaux, de la section *Otophylla*, constitue l'*O. Michauxii* de Bentham.

Quand on cueille des échantillons de Gérardia pour l'herbier, ils noircissent tout de suite, tiges, feuilles et fleurs. C'est peut-être une des raisons qui ont empêché les botanistes qui les étudiaient sur le sec d'être frappés de leur beauté et de les recommander aux horticulteurs.

Quoi qu'il en soit, je puis assurer que peu de plantes rustiques, analogues à celles qui vivent sous nos climats, m'ont fait autant de plaisir en Amérique que les Gérardias, et je désirerais bien vivement en voir tenter la culture en Europe.

Ed. André.

TORENIA FOURNIERI.

Cette charmante Scrophularinée de la Cochinchine, que M. J. Linden a dédiée à notre confrère et ami Eug. Fournier, et dont une planche coloriée et une description ont été publiées l'année dernière dans l'*Illustration horticole* (p. 129), a été l'objet d'un article étendu de M. Charton dans la *Revue horticole* (16 décembre 1876). Il l'a vue cultivée chez MM. Vilmorin-Andrieux & Cie, formant de délicieuses potées couvertes de fleurs bleues à deux nuances, et à centre jaune. M. Charton conseille avec raison de multiplier cette jolie espèce par semis faits en février-avril, en pots ou terrines en serre chaude ou sous châssis. En la repiquant en godets et lui donnant successivement une nourriture plus abondante, on peut la traiter ensuite comme plante de plein air, où elle fleurira abondamment tout l'été. La plante est meilleure que toutes ses congénères, dont les rameaux rampent sur le sol, tandis qu'elle forme des touffes dressées, bien faites et montrant les fleurs tout à leur avantage.

Ed. André.

CÉANOTHE MARGUERITE AUDUSSON.

Très charmante variété nouvelle, obtenue par M. Audusson-Hiron, horticulteur à Angers, d'un semis du *Ceanothus azureus grandiflorus*. Elle est tout-à-fait rustique et sera supérieure de tout point à une autre variété déjà fort belle : le *C. Gloire de Versailles*.

Ses feuilles sont longues, épaisses, dentées, d'un vert plus foncé au sommet et garnissent abondamment des rameaux vigoureux, nombreux, bien dressés et rassemblés. Les fleurs sont moyennes ou petites, mais très denses et très abondantes, et disposées en fascicules sur des pédicelles violacés. Le ton de ces jolis bouquets est du plus beau bleu indigo brillant.

PÉLARGONIUMS DOUBLES DE BOUCHARLAT.

Une commission nommée par la Société d'Horticulture pratique du Rhône a examiné les nouveaux semis de Pélargoniums zonales à fleurs doubles de M. Boucharlat, à Lyon. Elle a conclu à l'adoption des variétés suivantes :

Candidissima plena. — Fleur très grande, bien double, blanc de neige.

Etendard. — Ombelle très large, fleur bien faite, écarlate brillant.

Mad. Louise Lagrange. — Fleurs rondes, très doubles, blanc teinté rose primevère.

Mad. Joséphine Schmitt. — Ombelle énorme, fleurs rose pêche, coloris unique.

Baronne Espfelta. — Ombelle très grande, fleurs saumon orangé, entièrement striées blanc pur.

Mad. Mehier. — Ombelle énorme, fleurs très doubles, vermillon saumoné, centre blanc pur, coloris nouveau.

Ces nouvelles variétés seront mises cette année au commerce, très probablement. On dit qu'elles constituent des gains superbes.

AQUILEGIA CŒRULEA.

Cette délicieuse espèce, originaire des Montagnes-Rocheuses, a été introduite en Angleterre par M. Thompson, d'Ipswich, et mise au commerce par lui. Elle vient d'être l'occasion d'une charmante planche coloriée publiée par le *Garden*, de M. W. Robinson. Sa culture est très simple. Semis des graines aussitôt qu'elles sont mûres, repiquage dans de petites caisses de bois, où elles se fortifieront avant la mise en place ; elles fleuriront à coup-sûr la seconde année.

Nous ne connaissons rien de plus délicat que le ton bleu d'azur léger de cette ravissante fleur, quand ses sépales cornus, linéaires, s'étalent pour laisser voir au centre la coupe blanc de nacre qui renferme les pistils et les étamines. Aucune autre espèce d'Ancolie ne peut lutter avec elle, et nous engageons très fortement les amateurs de plantes vivaces à se la procurer au plus vite.

P. Erceau.

BIBLIOGRAPHIE.

Choix de plantes pour la culture industrielle (1). — Le baron F. Mueller, de Melbourne, vient de publier un volume de 300 pages environ sur ce sujet digne de fixer l'attention des botanistes et des cultivateurs de nos régions. Si le savant australien a écrit son livre principalement en vue de la colonie qu'il habite, il a aussi condensé une masse énorme de documents de tout genre dont nous pourrions faire notre profit pour les cultures de l'Europe. Nous conseillons donc d'étudier de près le nouveau livre de M. Mueller et de chercher les applications dont il est susceptible chez nous.

Monographie des Lis (2). — La première livraison de ce splendide ouvrage, édité par M. Elwes, le *lilophile* anglais bien connu, vient de paraître. Le format est *in-folio*, et le contenu se compose de huit planches coloriées représentant les *Lilium Philippinense*, *Hansoni* (v. *avenaceum*), *pomponium*, × *Parkmanni*, × *Wittei*, *pyrenaicum*, *testaceum*, *Davidii*, *polyphyllum*. Les planches sont superbes, le frontispice a été dessiné par Fitch et exécuté par W. Smith, et les descriptions ont été l'objet de soins hors ligne, tant au point de vue horticole que botanique. Les autres livraisons suivront très prochainement la première.

L'Agrostographie (3). — Sous le titre *Agrostographia*, la « Lawson Seed and Nursery Company » d'Edimbourg (Ecosse) vient de publier une édition entièrement revue d'un traité remarquable sur les Graminées cultivées. Des illustrations, donnant les caractères détaillés des espèces, rendent ce travail aussi utile aux botanistes qu'aux agriculteurs.

La végétation du globe (4). — Nous avons reçu le premier fascicule du second volume de cet important ouvrage. Il continue l'étude de la géographie botanique dans les différentes zones de la terre que comprennent les divisions faites par M. A. Grisebach. M. de Tchihatchef a ajouté de nombreuses notes au texte de l'auteur. La traduction a été revue par le Dr Fournier qui a corrigé aussi les épreuves.

M. de Tchihatchef m'a fait l'honneur de me demander des notes, — que je lui ai livrées, — sur les chapitres du deuxième fascicule qui vont prochainement paraître, et qui traite de la végétation des *llanos* et de la Cordillère des Andes de l'Amérique méridionale. Ces notes devront être fondues plus tard dans un travail d'ensemble que je prépare sur la géographie botanique des régions que j'ai explorées.

Ed. André.

---

(1) *Select plants readely eligible for industrial culture or naturalisation in Victoria*, by baron von Mueller. — Melbourne.

(2) *Monograph of the genus Lilium*, by Elwes. — London, 1877.

(3) *Agrostographia*, a trealise on the cultivated grasses, William Blackwood and Sons, éditeurs, Edimburgh and London.

(4) *La Végétation du globe*, traduction de *Vegetation der Erde* de Grisebach, par le comte de Tchihatchef. Paris, Guérin, éditeur.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Avril 1877.

Caractères anatomiques des espèces d'Abies. — On sait combien les espèces de Sapins sont difficiles à démêler dans certaines sections du genre. Les caractères des fruits ne suffisent pas toujours à mettre les botanistes d'accord, et ceux des feuilles montrent des affinités où il est souvent impossible de distinguer de formes constantes et tranchées. M. Mac Nab, professeur de botanique, vient de découvrir dans les bourgeons, boutons et feuilles des caractères anatomiques qui lui permettent de distinguer à coup-sûr toutes les espèces d'*Abies*. Ne désespérons pas de voir l'histologie se placer un jour au premier rang dans les moyens de décrire et de classer les plantes; les progrès réalisés dans ce sens sont déjà considérables.

L'Abies Menziezii Parryana. — Dans la livraison de décembre 1876 de l'*Illustration horticole*, j'ai parlé d'une forme de l'*Abies Menziezii* que j'avais admirée dans le jardin de M. le prof. Ch. Sargent, à Brooklin, près Boston (États-Unis).

J'ai nommé cette plante *Abies Menziezii Parryana* en l'honneur du docteur C. C. Parry, qui en a rapporté les graines des montagnes du Colorado.

Le 13 janvier de cette année, le *Gardeners' Chronicle* a signalé pour la première fois ce bel arbre à ses lecteurs (p. 48), en parlant des jeunes pieds rapportés en Angleterre par M. A. Waterer du jardin de M. Sargent.

Quelques semaines après, le 17 février, M. Ortgies, de Zurich, écrivait dans le même journal que l'*A. Menziezii* du Colorado n'était pas autre chose que l'*A. commutata* du prof. Parlatore (*A. Engelmanni*, Parry), dont M. Roezl avait collecté des graines dans le Colorado en 1874. M. Ortgies ajoutait que les horticulteurs qui ont reçu de lui ces graines seront heureux d'apprendre que les jeunes plantes qui en sont issues sont les mêmes que celles qui ornent le jardin de M. Sargent à Boston.

Il m'est impossible d'accorder créance à l'assertion de M. Ortgies à propos d'une plante qu'il n'a jamais vue et que par conséquent il ne peut connaître. Je ne veux pas dire que, dans le but de favoriser la vente d'une plante que M. Roezl a rapportée de ses derniers voyages au Sud des Montagnes Rocheuses, il affirmerait qu'un arbre qu'il n'a jamais vu et dont il n'a jamais entendu parler auparavant appartient à la même espèce. Il m'est plus facile et plus agréable de penser qu'il a cru bien faire.

Depuis la publication de la note de M. Ortgies, je me suis assuré que l'arbre qui orne le jardin de M. Sargent est bien une forme de l'*A. Menziezii*. Après mon passage à Boston, le docteur Engelmann, de St-Louis (Missouri), vint visiter les spécimens dont je parle, et un examen critique attentif le confirma dans cette opinion. Il y a un an, le docteur Parry lui-même, revoyant la plante dont il avait apporté les graines, fut d'un avis semblable. Et qu'on ne croie pas qu'il s'agit là d'une seule plante, mais bien d'un lot de plusieurs centaines, essayées dans les conditions les plus variées. Le plus bel exemplaire, de nuance bleue si décidée, peut être considéré comme la

forme extrême des déviations avec le type, auquel retournaient graduellement les autres sujets provenant de ce semis.

Même dans le jeune âge, l'*A. Menziezii* se distingue de l'*A. Engelmanni* avec une assez grande facilité.

Les jeunes plantes de l'*A. Menziezii* sont caractérisées par une écorce épaisse, grise, rugueuse, et des feuilles fortes, larges, à pointe si aiguë qu'un rameau de cet arbre ne peut être pressé dans la main qu'au prix d'une véritable souffrance. On peut également reconnaître cette espèce par les extrémités réfléchies des écailles du bouton. Dans l'*A. Engelmanni*, l'écorce est très mince, écailleuse, d'un brun-rouge léger ou d'un pourpre grisâtre. L'aspect de l'arbre jeune est presque identique à celui de l'*A. nigra*, avec lequel on peut tout d'abord le confondre. Les feuilles sont beaucoup plus grêles que dans l'*A. Menziezii*; elles se terminent en *pointe brusque, mais non très aiguë*, et l'on peut serrer une branche dans la main sans peine. Par cette simple opération, le docteur Parry, qui a vécu plus qu'aucun autre botaniste parmi ces arbres dans le Colorado, pouvait reconnaître les deux espèces les yeux fermés. Quand on observe leurs différences, on remarque que l'*A. Engelmanni* commence à pousser au printemps un grand mois avant l'*A. Menziezii*. On voit souvent des plantes originaires des montagnes ou des contrées septentrionales, quand on les transplante dans un climat plus doux, commencent à ouvrir leurs bourgeons dès l'apparition du premier jour de printemps. Cela leur est fatal, car des gelées tardives viennent infailliblement détruire leurs jeunes pousses. Il n'est pas de meilleure preuve de ce fait que l'*Abies pichta* (*A. sibirica*) qui supporte parfaitement les hivers vigoureux de la Russie du Nord et ceux des États-Unis, où le printemps est tardif, mais continu, et qui ne forme en France et en Angleterre que de misérables buissons, dont les jeunes pousses sont brûlées tous les ans par les gelées printannières. Dans cette catégorie rentrera probablement l'*A. Engelmanni*, car en Amérique on le voit se développer avant toutes les autres espèces de Conifères, et l'on ne peut raisonnablement en conseiller la culture ailleurs que dans le Nord de l'Europe. C'est ainsi qu'il croît parfaitement à St-Pétersbourg, où l'on en voit déjà de beaux échantillons.

Il n'en est pas de même de l'*A. Menziezii* et de ses formes diverses, qui n'ont rien à craindre des climats de l'Europe moyenne. Pour l'*A. M. Parryana* (qu'on pourrait aussi bien appeler *A. M. Coloradensis* si on voulait caractériser cette forme par sa position géographique) sa rusticité est assurée; l'altitude à laquelle il croît en est un sûr garant, et je ne crains pas de dire que, quand les jardins de l'Europe le possèderont (ce qui n'a pas encore eu lieu, puisque les jeunes plantes rapportées par M. A. Waterer ne sont pas sorties de chez lui), il sera universellement reconnu comme le plus beau de tous les *Abies*.

J'ai dû publier cette courte dissertation sur deux espèces qu'on pourrait confondre, au moment où l'*A. Parryana* va se répandre et où ceux qui cultivent l'*A. Engelmanni*, venu des graines de M. Roezl, croiraient à tort posséder la magnifique plante que j'ai signalée à l'attention des horticulteurs européens.

Je terminerai en ajoutant que les renseignements qui précèdent proviennent des observations que j'ai faites au pied même des arbres dont il est question, à Boston, et qu'ils ont été complétés, avec toutes garanties d'authenticité, par le prof. Sargent lui-même, qui a étudié de très près la question et m'a considérablement aidé à l'éclaircir.

Floraison du Xanthoceras sorbifolia. — Cet arbrisseau admirable est prêt à épanouir des centaines de grappes au Muséum de Paris. Nous venons de le voir tout bourgeonnant et plein de promesses. Il est tout-à-fait nécessaire que les écrivains horticoles reviennent sans cesse sur le compte d'un végétal comme celui-ci, absolument rustique, du plus beau port, et qui se couvre au premier printemps d'une profusion de fleurs blanches, à gorge jaune ou lilacée, d'un aspect absolument nouveau pour nos jardins. Le Muséum commence à le répandre et déjà plusieurs horticulteurs le mettent en vente.

Orchidées fleuries en mars. — Nous avons donné la liste des Orchidées en fleurs au mois de février chez M. W. Cox, à Moat Mount. Voici maintenant les 78 espèces qui étaient épanouies le 26 mars dans les mêmes serres. Puisse la simple lecture de cette sèche énumération donner aux amateurs hésitants le désir de posséder à leur tour des collections analogues, source de plaisir sans cesse renouvelé.

Vanda Cathcarti.
— coerulescens.
— suavis Veitchi.
Cattleya Trianæ.
— Warscewiczi delicata.
— Trianæ alba.
— — var.
— Chocoensis.
— Bogotensis.
Lælia crispilabia.
— Lindleyana.
— anceps.
— acuminata.
Dendrobium lituiflorum.
— capillipes.
— barbatulum.
— primulinum.
— speciosum Hilli.
— nobile.
— Wallichii.
— Pierardi.
— nobile pendulum.
— Boxalii.
— japonicum.
— Wardianum.
— crassinode.
Dendrobium Kingianum.
Cypripedium Argus.
— hirsutissimum.
— venustum.
— niveum biflorum.
— barbatum nigrum.
— Schlimi.
— Harrissonianum.
— villosum.
Ada aurantiaca.
Odontoglossum Alexandræ.
— Cervantesii.
— Rossii.
— constrictum.
— Pescatorei.
— Roezlii.
Phalænopsis Schilleriana.
— amabilis.
— rosea.
Maxillaria luteo-alba.
— picta.
Sophronitis grandiflora.
Oncidium pulvinatum.
— Cavendishii.
— Philipsianum.
— Waltoni.
Oncidium sphacelatum.
— macranthum?
— ampliatum majus.
— fuscatum.
Eria laniceps.
Masdevallia polysticta.
— ignea.
— Veitchi.
Dendrobium glumaceum.
Epidendrum dichromum.
— fragrans.
— cochleatum.
— recurvatum.
— Stamfordianum.
Acineta Humboldti.
Gongora portentosa.
Angræcum sesquipedale.
— eburneum virens.
Calanthe Turneri.
Leptotes serrulata.
Trichopilia tortilis.
Zygopetalum crinitum cœruleum.
— maxillare.
— Gautieri.
Cœlogyne cristata.
— flaccida.

Herborisation en Corse. — La Société botanique de France tiendra cette année sa session extraordinaire en Corse. Une circulaire de M. Bureau, secrétaire général, règle les conditions dans lesquelles se doivent trouver les membres de la Société pour bénéficier des réductions de prix accordées par les compagnies de chemins de fer et paquebots. La session sera ouverte à Bastia, le 28 mai.

L'Exposition d'Amsterdam. — Le grand évènement de ce mois sera l'Exposition internationale d'horticulture et le Congrès d'Amsterdam. Nous en donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro.

Floraisons hivernales. — Nous avons plusieurs fois insisté sur l'intérêt que présentaient pour nos jardins les quelques plantes qui épanouissent librement leurs fleurs dehors au cœur même de l'hiver. La liste en est plus longue qu'on ne le croit généralement et nous en trouvons une preuve dans la note suivante que vient de lire M. Mac Nab, *curateur* du jardin botanique d'Edimbourg, un des hommes les plus instruits dans la connaissance et la culture des plantes, à la séance de mars de la Société botanique d'Edimbourg. Cette énumération est complétée par la date précise à laquelle chaque espèce a épanoui ses premières fleurs pendant les hivers 1876 et 1877. On verra quelles différences on a pu constater en faveur de la douceur de la saison que nous venons de traverser, sans que cependant cette loi s'applique à toutes les espèces :

	1877.	1876.
Eranthis hyemalis	Février 1.	Janvier 26.
Rhododendron atrovirens	— 2.	— 25.
Leucoium vernum	— 2.	— 18.
Galanthus nivalis	— 4.	— 16.
Crocus Suzianus	— 4.	— 20.
Scilla præcox	— 6.	Février 16.
Galanthus plicatus	— 6.	Janvier 29.
Crocus vernus *et variétés*	— 9.	— 28.
Nordmannia cordifolia	— 10.	Février 16.
Daphne Mezereum	— 13.	Janvier 26.
Sisyrinchium grandiflorum album	— 13.	Février 17.
Scilla sibirica	— 14.	— 20.
— bifolia	— 14.	— 21.
Sisyrinchium grandiflorum	— 15.	— 20.
Bulbocodium vernum	— 16.	— 16.
Iberis Gibraltarica	— 17.	— 21.
Dondia Epipactis	— 20.	— 11.
Tussilago alba	— 21.	Mars 8.
Rhododendron Nobleanum	— 23.	Février 10.
Aubrietia grandiflora	— 24.	— 17.
Tussilago nivea	— 26.	Mars 18.

Plantes diverses en fleurs le 28 février 1877 dans le jardin botanique d'Edimbourg :

Rhododendron præcox superbum.
Erica carnea.
— — alba.
Daphne Mezereum.
Andromeda floribunda.
Primula denticulata.
— vulgaris rubra.
Corydalis angustifolia.
Iberis Gibraltarica.
Crocus Imperati.
— nivalis.
Crocus Suzianus.
Leucoium vernum.
Galanthus plicatus.
Dondia Epipactis.
Helleborus colchicus *et 7 variétés.*

Plus un nombre additionnel d'espèces et variétés moins saillantes, formant avec celles-ci un total de plus de *cinquante* plantes en fleurs à cette époque de l'année. Nous recommandons aux amateurs qui vivent l'hiver à la campagne de se préoccuper de ces chiffres et de cultiver ces plantes qui leur donneront des jouissances alors que la végétation est morte tout autour d'eux.

Revue annuelle botanique. — Le docteur Engler, du jardin botanique de Munich, chargé par le docteur Just de rédiger la Revue de ce nom sur la botanique systématique, morphologique et géographique, prie les auteurs qui s'occupent de cette branche de la science de lui adresser leurs ouvrages, dont plusieurs passent inaperçus du rédacteur faute de lui avoir été communiqués.

Il offre ses propres publications en échange des envois de brochures et de livres qu'on voudra bien lui faire.

On peut adresser à M. le docteur Engler, au jardin botanique, à Munich (Bavière).

Plébiscite international des Roses. — Dans le dernier numéro du *Journal des Roses*, dont il est rédacteur en chef, M. Camille Bernardin fait un appel aux amateurs de Roses du monde entier. Sur un bulletin de note on inscrira 50 variétés de Roses par ordre de mérite; la plus parfaite aura le N° 1 et ainsi de suite jusqu'au N° 50. Chacun est prié d'envoyer sa liste à l'adresse de M. Camille Bernardin, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Une enquête analogue a été ouverte il y a quelques années en Angleterre par le *Journal of Horticulture* et les résultats ont été intéressants pour la culture des Roses sous le climat du Royaume-Uni. Nous sommes heureux de voir appliquer cette idée à d'autres régions; mais avant de formuler une liste définitive des meilleures Roses, on devra songer que toutes les variétés ne se comportent pas de même sous tous les climats et qu'il faudra inévitablement les classer par régions.

Exposition internationale des Pommes de terre. — Cette exhibition aura lieu les 3, 4 et 5 octobre prochain, à l'Aquarium royal de Westminster, Londres. Le programme indique une série de classes depuis une jusqu'à 24 assiettes. Les prix s'élèvent à une somme de 130 livres sterling (3250 francs). Les renseignements seront fournis aux intéressés en écrivant à M. J. Mac Kenzie, 1 et 2, Great Winchester street Building, E.C:, Londres.

Présent fait au docteur Fenzl. — Le savant professeur de botanique de l'Université de Vienne vient d'être l'objet d'une distinction flatteuse. Ses collègues d'Autriche et de Hongrie, à l'occasion du 70e anniversaire de sa naissance, lui ont remis un album richement relié, contenant leurs portraits et ceux de ses amis étrangers. Nous sommes heureux de cet hommage rendu à un homme de la plus grande et de la plus sûre érudition que vient encore rehausser le caractère le plus aimable.

NÉCROLOGIE.

M. A. Bellynck, de la Compagnie de Jésus, membre associé de l'Académie royale de Belgique, est mort à Namur le 14 janvier dernier. Ses ouvrages principaux sont une *Flore de Namur*, un *Manuel de Zoologie* et un *Traité de Botanique*. Ils dénotent un travail considérable et sont très estimés, surtout le traité de botanique, qui est du plus grand secours pour les professeurs destinés à l'enseignement de cette science.

Éd. André.

Pl. CCLXXIV.

ONCIDIUM ZEBRINUM, RCHB. FIL.

ONCIDIUM ZÉBRE.

ORCHIDÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *rhizoma* robustum repens; *pseudobulbi* compressi 10-12 centim. longi ovato-lanceolati læves; *folia* 15-22 cent. longa ensiformia lanceolata acuminata carinata nervosa; *panicula* longissima robusta flexuosa, *bracteæ* spathaceæ ovato-oblongæ obtusæ; *perianthii* foliola alba rubro-fasciata, *petala sepalaque* conformia ligulato oblanceolata crispato-undulata; *labellum* parvum e basi dilatatum carunculatum in laminam recurvam ovatam angustatum; *columna* brevis recurva antice tumida sulcata utrinque apicem versus unidentata. (Ex Hook. fil. desc.)

Oncidium zebrinum, Rchb. f. in Seem. *Bonplandia*, 1854. — Lindl. *Fol. Orchid.-Oncid.* N° 16. — Rchb. f. in *Gard. Chron.* 1872. p. 1555. — Hook. *Bot. Mag.* t. 6158.

Odontoglossum zebrinum, Rchb. f. in *Linnæa*, vol. XXII, p. 849. — Lindl. *Fol. Orchid.-Odontogloss.* N° 40.

Cette gracieuse espèce est originaire de Colombie, d'où M. Linden l'a introduite il y déjà quelques années. C'est chez lui qu'elle a fleuri pour la première fois et non chez M. Bull, à Londres, comme l'a dit par erreur M. Reichenbach. Elle charme surtout par le ton doux et tendre de ses fleurs, qui sont zébrées de violet sur un fond blanc et qui s'étagent, nombreuses, sur une hampe flexible. Ces panicules, sinueuses, sont des plus longues dans le genre, et à l'exception de l'*Oncidium serratum*, dont j'ai vu parfois les hampes florales dépasser quatre mètres de longueur dans les vallées de Niebli et de Mindo (Équateur), aucune autre espèce n'atteint des proportions semblables. Les pseudo-bulbes sont souvent analogues à ceux de l'*O. macranthum*, longs de 10 à 12 centimètres, comprimés, sillonnés; ils sont rangés sur un rhizôme fort, rampant, couvert d'écailles brunes lancéolées. Les feuilles atteignent 20 centimètres ou plus de longueur et sont conformes ou lancéolées, acuminées, striées, d'un vert foncé, plus pâle dessous. La panicule atteint jusqu'à trois mètres de longueur et même davantage; elle est sinueuse et court sur les objets qui l'environnent, et porte latéralement des rameaux longs de 15 centimètres, pourvus chacun de 4-6 fleurs bien distancées, accompagnées à la base de bractées oblongues lancéolées, plus courts que le pédoncule. Les sépales et les pétales se ressemblent; ils sont obovales ou oblancéolés, crispés-ondulés, un peu spatulés, blancs avec des barres transversales d'un violet-rouge. Le labelle est plus petit que les pétales, à base large et presque carrée, le centre jaune et les bords zébrés; de cette base il se contracte subitement en un limbe épais, triangulaire, réfléchi, un peu concave, blanc sablé de rouge foncé. La colonne est courte, gonflée, creusée en gouttière, et porte un appendice horizontal de chaque côté de son sommet.

ED. ANDRÉ.

ONCIDIUM ZEBRINUM, Rchb. fil.

ACALYP

P. De Pannemacker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

MACROPHYLLA.

J. Linden publ.

plantes de cette espèce cultivées dans nos serres ne s'applique qu'à une simple variété.

L'*A. macrophylla* est dans ce cas. Ses belles nuances, que représente fidèlement la planche ci-contre, ne sont que le produit d'un accident fixé. Mais l'intensité des tons, la belle tenue des feuilles et leur port étalé prêtent un charme particulier à cette forme horticole.

Toutefois, il ne faudrait pas prendre à la lettre cette épithète de macrophylle qui semblerait indiquer des dimensions bien supérieures à celles de l'*A. Wilkesiana*. J'ai indiqué dans la *Revue de l'Horticulture* (1867, p. 463) que j'avais eu entre les mains une feuille de cette espèce mesurant vingt-sept centimètres de longueur. On a dû en voir de plus grandes depuis lors.

Quoi qu'il en soit, l'*A. macrophylla* est une très belle plante de serre chaude à feuillage ornemental.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

PLANTES NOUVELLES.

Le Jonc zébré. — Le Japon est plein de surprises. Hier, l'*Eulalia japonica* nous était envoyé de l'Amérique du Nord par M. Robert Buist, de Philadelphie, qui l'a introduit directement d'Orient. Aujourd'hui c'est encore par les États-Unis qu'un nouveau et singulier végétal nous arrive. M. Bull en a acquis l'édition. Le *Gardeners' Chronicle*, qui en dit quelques mots et en publie un dessin de grandeur naturelle, ne sait où placer botaniquement la plante. Son aspect est celui d'un Jonc de nos marais (*Juncus effusus*, par exemple), avec des différences dans les gaînes basilaires et la disposition des cellules épidermiques et des stomates.

Mais le plus curieux dans cette nouvelle plante est la disposition des anneaux alternativement verts et jaunes qui donne aux feuilles l'aspect d'une soie de porc-épic. Cet aspect est plutôt étrange que beau, mais, telle qu'elle est, la plante tiendra sa place dans les cultures à l'exemple des *Sanseviera*.

L'**Epacris onosmæflora à fleurs doubles blanches.** — Le même horticulteur annonce cette nouveauté qui vient s'ajouter à la première plante de ce genre à fleurs rosées, exhibée l'année dernière pour la première fois.

Enfin, l'**Imantophyllum miniatum princeps** est une variété plus colorée, plus grande, plus campanulée que le type de cette plante, qui est déjà une si belle acquisition hivernale pour les serres tempérées.

P. Erceau.

KENTIA LINDENI, Hort. Lind.

Pl. CCLXXVI.

KENTIA LINDENI, HORT. LIND.

KENTIA DE LINDEN.

PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1874, p. 186, et 1876, p. 98.

M. J. Linden a introduit en 1875 de la Nouvelle-Calédonie, et mis au commerce en 1876, l'espèce de *Kentia* dont nous donnons aujourd'hui le portrait. C'est un végétal vigoureux, de port correct et élégant, dont le caractère le plus distinctif, sur les jeunes plantes, réside dans les pétioles d'un beau ton rouge qui supportent les pennes des frondes. Avant leur complet épanouissement, toutes les divisions de ces frondes sont d'une nuance rouge saumoné très vif qui rappelle celles du charmant *Welfia regia*.

Les plantes sont trop jeunes encore pour qu'on puisse décider si l'espèce est absolument nouvelle ou si elle rentre dans l'une des espèces de *Kentia* décrites et nommées par MM. Brongniart et Gris. Mais au point de vue de la décoration des serres et des appartements, nous pouvons assurer qu'elle surpasse les autres formes déjà introduites. Son succès n'est plus à faire : le *K. Lindeni* a déjà reçu les plus hautes récompenses aux expositions d'horticulture, et sa vogue s'est considérablement accrue depuis l'année dernière.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

NOUVEAUX LÉGUMES DE 1876.

Nous poursuivons la revue des nouveautés légumières, signalées par M. Henri Vilmorin pour l'année qui vient de s'écouler.

HARICOT FLAGEOLET NAIN HATIF D'ÉTAMPES. — Obtenu par M. Bonnemain, d'Étampes. Nouveauté excellente, très vigoureuse, plus précoce de huit jours que le *Flageolet* ordinaire. Donne tout son produit dans un temps très court et par conséquent est excellente pour la culture de primeur.

LAITUE ROQUETTE. — Très distincte, rustique, d'hiver, très petite. Pommes grosses comme la Laitue Gotte à graine blanche, vert foncé teinté rouge, compactes; facile conservation.

Oignon Catawissa. — Originaire d'Amérique. Sorte de grande Ciboule prolifère, produisant des têtes de bulbilles à plusieurs étages. Emploi des pousses comme pour la Ciboule commune; bulbilles comestibles si l'on enlève la première tunique, fort dure.

Oignon New-Queen. — Cette variété nous vient d'Angleterre, mais elle a certainement une origine méridionale. Très hâtive, bulbes petits, aplatis, blanc d'argent; feuillage peu développé. Planté en août-septembre, cet Oignon peut être récolté en avril.

Pois nain vert unique. — Très nain, extrêmement précoce, 4 à 6 gousses par pied, très vertes, longues, minces, recourbées et contenant 6 à 8 beaux grains ronds vert foncé. Très bon Pois pour culture sous châssis.

Pois Dr Hogg. — Variété à rames, très hâtive. Tiges de 80 centimètres à 1 mètre, ressemblant à la variété *Alpha*, gousses plus fortes, recourbées, grains plus gros, vidés.

Pois supplanter. — Demi-nain, vigoureux, trapu, feuillage ample et gris, hâtif comme le Pois Michaux de Hollande, cosses par deux, droites, longues et larges, grain rond, vert foncé jusqu'à la maturité.

Pois merveille de Bath. — Nain, atteignant 50 centimètres, vigoureux, fertile, rameux, demi-précoce, vert très foncé sur toutes ses parties.

Pois Emeraude ridé géant. — Très beau, aspect du Pois ridé de Knigth, mais teinte plus crue du feuillage et très forte végétation.

Pomme de terre Ste-Hélène. — Usage de la *Marjolin*, un peu moins hâtive, plus productive, tubercules plus aplatis, plus allongés, très lisses, bien faits, beau jaune. Culture sous châssis. Chair farineuse et ferme; à consommer, comme primeur, avant la maturité.

Il ne faut pas confondre cette variété avec une autre, très distincte et tardive, recommandée par M. Vavin.

Radis blanc hatif géant de Stuttgart. — Très gros et de croissance rapide, forme arrondie un peu déprimée, à consommer après cinq à huit semaines de semis.

Petite Tomate du Mexique. — C'est le *Physalis fœtens*, que l'on a réintroduit du Mexique depuis quelques années. La plante est annuelle, vigoureuse, à feuilles pubescentes, à fleurs jaunes tachées de brun au centre, à fruits sphériques, vert pâle lavé de violet. Employé au Mexique comme condiment et dans la fabrication d'un sirop pectoral.

Detector.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES PLANTES NOUVELLES DE 1876.

A chaque fin d'année, il est bon de jeter un coup-d'œil en arrière et de dresser le bilan des acquisitions horticoles. Cette revue est régulièrement faite en Angleterre dans le *Gardeners' Chronicle*, et nous devons encore à

M. T. Moore un résumé impartial de ce que 1876 a montré de saillant. Nous ne voulons pas dire que son énumération soit complète, et il a évidemment omis, en France surtout, un certain nombre de plantes nouvelles. Mais on ne peut tout voir et très certainement le travail de l'auteur anglais, dont nous donnons ci-après la nomenclature, représente bien les principales conquêtes que nos jardins ont faites dans l'année qui vient de s'écouler.

SERRE CHAUDE.

Aphelandra Sinitzini. — Acanthacée du Pérou. Feuilles zébrées de blanc; fleurs rouge éclatant. *Illustration horticole.* — Introduite par M. Linden.

Episcia Luciani. — Gesnériacée colombienne. Feuilles rugueuses; fleurs rouges. *Illustration horticole.* — M. Linden.

Eranthemum roseum. — Acanthacée de l'Amazone. Port dressé, feuilles violettes; grappes rouges. *Illustr. hort.* — M. Linden.

Griffinia ornata. — Amaryllidée brésilienne. Feuilles elliptiques, ombelles lilas.

Hibiscus Colleri. — Malvacée polynésienne. Frutescente, grandes fleurs doubles, jaunes et écarlates.

Ixora regina. — Variété horticole. Grosses ombelles orange écarlate passant au jaune.

Utricularia Endresii. — Indes occidentales. Grandes fleurs lilas, lèvre supérieure jaune.

Poinsettia pulcherrima plenissima. — Fascicules de magnifiques bractées écarlates. — MM. Veitch.

SERRE CHAUDE. — FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Aralia gracillima. — De premier mérite. Figuré dans l'*Illustr. hort.* — Nouvelle-Calédonie. — M. Linden.

Aralia elegantissima. — Voisin du précédent, mais folioles plus larges, dentées, vert foncé nuancé brun, côte blanc d'ivoire. *Illustr. hort.* — Nouvelle-Calédonie. — M. Linden.

Aralia splendidissima. — Même patrie. — Touffu, feuilles pennées, ondulées, entières ou lobées. — M. Linden.

Aralia filicifolia. — Mer du Sud. Feuilles vert brillant, bi-pinnatifides, segments falciformes. M. Linden.

Alocasia Johnsoni. — Feuilles dressées, sagittées, vert veiné de rouge, pétioles à aiguillons par groupes en spirale.

Clidemia vittata. — Mélastomacée péruvienne. Beau feuillage vert à nervure blanc d'argent. *Illustr. hort.* — M. Linden.

Curmeria Wallisi. — Aroïdée colombienne. Feuilles obliques, elliptiques, marbrées de jaune. — MM. Veitch.

Croton Andreanus, Morti, Macafeanus, Mooreanus, les meilleures variétés de l'année.

Dieffenbachia Shuttleworthii. — Colombie. Petites feuilles lancéolées oblongues, bande centrale large, pennée, blanche. M. Bull.

Dracæna. — Nombreuses variétés de semis, presque toutes très en faveur, mais si nombreuses qu'il devient désormais difficile de faire un choix. M. Bull.

Maranta Massangeana. — Du Brésil. Forme naine, feuilles oblongues, velouté marron, bande centrale argentée et veines dirigées vers la bordure verte. M. J. Makoy.

Philodendron Holtonianum. Feuilles trilobées, défléchies, les jeunes couleur brun-rouge.

Phyllanthus roseo-pictus. — Mer du Sud. Jeunes tiges rouge-pourpre, feuilles ovales vertes, panachées de blanc et de rouge.

Smilax Shuttleworthii. — Colombie. Feuilles cordées, vert foncé, mouchetées de gris, reflets pourpres en dessous. M. Bull.

PALMIERS.

Kentia gracilis. — Nouvelle-Calédonie. Superbe espèce, du plus grand avenir. *Illustr. hort.* — M. Linden.

Kentia Lindeni. — Nouvelle-Calédonie. Jeunes feuilles colorées en rouge, devenant brun verni, port robuste. — M. Linden.

Geonoma Carderi. — Nouvelle-Grenade. Feuilles à larges segments, très élégantes. — M. Bull.

Pritchardia filifera. — Californie. Très belle plante à feuilles bordées de poils blancs. *Illustr. hort.* — M. Linden.

ORCHIDÉES.

Masdevallia macroura. — Colombie. Appendices de 15 centimètres de long.

Odontoglossum cirrhosum. — Belles fleurs blanches mouchetées de pourpre. — Ecuador.

O. Chestertoni. — Fleurs blanches, sépales marqués de rouge-brun, labelle jaune.

O. Londesboroughianum. — Belle plante, à labelle jaune.

Bollea celestis. — Colombie. Fleurs bleues marquées de blanc, labelle jaune.

Pescatorea Roezlii. — Fleurs blanches mouchetées de bleu, charmantes.

Dendrobium Devonianum var. **Elliotianum.** — Divisions florales marquées de pourpre à l'extrémité.

D. Wardianum var. **Lowi.** — Caractérisé par des tiges plus fortes.

D. Gniberti. — Superbe espèce à énormes grappes jaunes. *Illustr. hort.* — M. Linden.

Phalænopsis intermedia Brymeriana.

Cypripedium et **Cattleya** hybrides de M. Dominy, formes très intéressantes.

FOUGÈRES.

Cibotium pruinatum. — Iles Sandwich. Distinct du *C. Menziezi* par les frondes glauques en dessous.

Sadleria cyathioides. — Frondes épaisses, bipennées, voisines des *Blechnum* par leurs fructifications.

Lomaria gigantea. — Nouvelle-Calédonie.

— **Neo-Caledonica.** D°.

Ces deux espèces arborescentes, à grandes pinnules, ont été introduites par M. Linden.

Dicksonia Deplanchei.
Cyathea nigra.
Marattia attenuata.
} Trois autres magnifiques espèces dues encore à M. Linden.

Adiantum Neo-Guineense. — Nouvelle-Guinée. Contours triangulaires, pinnules arrondies. — M. Williams.

Davallia Youngi. — Variété de l'ancien *Dicksonia Davallioides.* — Australie.

Gymnogramme Alstonii. — Variété à frondes dorées, pinnules uniformément recourbées.

Pteris serrulata Leyi. — Variété à segments réduits à un pédicelle à l'extrémité.

SERRE FROIDE.

Boronia elatior. — Australie. Feuilles pennées, fleurs rose-pourpre foncé. — MM. Veitch.

Grevillea Preissii. — Australie. Buisson de feuilles bipennées et nombreuses grappes de fleurs rose écarlate. — MM. Rollison et fils.

Epacris onosmæflora flore pleno. — Variété à fleurs doubles blanches. — M. W. Bull.

Araucaria Goldieana. — Rameaux pendants; intermédiaire entre *A. elegans* et *A. Rulei.* — M. Williams.

Bomarea Carderi. — Colombie. Belle liane à bouquets pendants de fleurs campanulées, roses. — M. W. Bull.

Begonia Davisii. — Pérou. Feuilles obliques, à courts pétioles, fleurs écarlates.

Crinum ornatum rubro-vittatum. — Brésil. Fleurs blanches à segments rehaussés d'une bande rouge.

PLANTES VIVACES RUSTIQUES.

Lilium auratum cruentum. — Variété splendide, où l'or des segments est recouvert d'une bande écarlate dans toute la longueur, et rouge sang au milieu.

L. Neilgherrense. — Section du *L. longiflorum,* plante à floraison tardive, excellente.

Fritillaria recurva. — Naine, fleurs campanulées, rouges, segments réfléchis.

F. aurea. — Du Taurus. Nain, fleurs jaunes, quadrillées de noir.

Meconopsis Wallichii. — De l'Himalaya. Magnifique Papavéracée à grandes fleurs bleu de ciel. — M. W. Bull.

Monardella macrantha. — Labiée californienne. Tiges courtes, feuilles petites, ovales, capitules terminaux de fleurs rouges. — MM. Veitch.

Mirabilis multiflora. — Californie. Belle espèce à fleurs très nombreuses, rouge pourpré.

Androsace sarmentosa. — Himalaya. Plante de printemps; petite rosace de feuilles obovales, tiges rouges, fleurs rose clair avec anneau jaune et rose foncé.

Eulalia japonica. — Grande Graminée japonaise, longues feuilles rubanées de blanc.

PLANTES ANNUELLES.

Moricandia sonchifolia. — De Chine. Crucifère à fleurs hâtives, pourpre foncé.

Helianthus cucumerifolius. — Texas. Plante à grand effet pour les parcs; capitules jaunes à disque noir.

Godetia Lady Albemarle. — Variété hors ligne, à floraison très abondante, couleur magenta.

Zinnia Darwini. — Hybride entre *Z. elegans* et *Z. Haageana*, plante de grande décoration des jardins l'été.

ARBRES.

Xanthoceras sorbifolia. — Déjà décrit et recommandé depuis longtemps dans l'*Illustration horticole.* — Introduit par le Muséum de Paris.

Populus canadensis aurea. — Voir la figure de l'*Illustration horticole.* 1876.

Weigelia amabilis. — M. Looymans. — Feuillage également doré, même l'été.

Hydrangea hortensia alba (var. Th. Hogg). — Variété blanche de l'Hortensia des jardins.

Abies Menziezi Parryana. — Décrit sous ce nom par M. André, qui l'a admiré en forts spécimens, avec son beau feuillage argenté, dans le jardin de M. Sargent, à Brookline, près Boston (Etats-Unis).

A. Ducos.

DE LA CULTURE DES ANÉMONES.

Depuis deux ou trois ans il a été assez souvent parlé de la belle espèce d'Anémone (*Anemone fulgens*, Gay), que MM. Vilmorin-Andrieux ont mis au commerce et qu'ils ont chaudement recommandée au public.

Mais tout éloge de cette plante est au-dessous de la réalité. Il faut voir en ce moment (mars) le champ d'*A. fulgens* où ces calyces fulgurants de cette admirable espèce jettent un éclat sans pareil et qui se trouve à Verrières (Seine et Oise) chez M. Henri Vilmorin. C'est un coup-d'œil incomparable! On en revient avec l'idée fixe de planter immédiatement des *A. fulgens* dans une bonne partie de son jardin.

Les Anémones ordinaires sont d'ailleurs dignes d'une culture plus générale que celle qu'on leur accorde d'ordinaire, faute de savoir les amener à bien. Je recommande donc aux amateurs de lire l'extrait suivant d'une note adressée à la Société centrale d'Horticulture, par le Dr Boisduval, sur la culture de l'Anémone des jardins comme l'entend M. Pelpel, de Caen, à coup-sûr le plus habile cultivateur aujourd'hui des plantes de ce beau genre.

L'époque choisie pour les semis est le mois de juillet. Les graines mises en terre et recouvertes d'une légère couche de paillis, lèvent au bout de quinze jours et les jeunes pieds qui en résultent fleurissent pour la plupart au printemps suivant. Il en fait aussi quelquefois en février; dans ce der-

nier cas, les graines sont un mois à lever et le jeune plant fleurit en octobre; il continue de donner des fleurs pendant l'hiver, jusqu'au mois de mai; dans tous les cas, on préfère les semis faits en juillet.

M. Pelpel, dans un immense semis, n'obtient en général qu'*un* pour *cent* de fleurs bien pleines, soit 10 pour mille de *plantes extra*. Les fleurs doubles, dont les organes sexuels se sont transformés en petits pétales (*béquillons*), sont toujours stériles et l'on ne peut les multiplier que par la division des pattes. Il arrive quelquefois que l'on obtient des plantes à fleurs semi-doubles. Comme elles donnent des graines fertiles, certains amateurs, lorsqu'elles ont une bonne tenue et de belles couleurs, les préfèrent comme porte-graines. Les Anémones peuvent passer plusieurs années en terre; mais les *pattes* se flétrissent et s'appauvrissent à ce point que la floraison diminue successivement. Il est donc bien préférable de les arracher chaque année, lorsque les feuilles commencent à se flétrir. Par ce moyen, M. Pelpel obtient des pattes plus saines et mieux développées, ce qui lui donne en outre le temps de préparer le terrain pour une nouvelle plantation. Cette opération doit être faite en septembre ou dans les premiers jours d'octobre. On plante en rayons, en recouvrant chaque division (*cuisse*) de 4 centimètres de terre. Lorsqu'elles sont en place, le feuillage commence à se montrer à la fin d'octobre ou au commencement de novembre. Quoique indigène d'une contrée chaude, la culture a tellement modifié le tempérament des Anémones, qu'elles supportent très bien 8 à 10 degrés au-dessous de zéro; elles ne craignent que le verglas. Dans ce cas, il faudrait les garantir avec un peu de paille ou des toiles. MM. Pelpel et Boisduval ne les ont jamais fait abriter pendant les froids de ces dernières années et elles n'en ont jamais souffert. Depuis douze années que cet habile horticulteur fait des semis, il a obtenu environ 1200 variétés à fleurs bien doubles, dont il peut aujourd'hui présenter 1000 exceptionnelles, toutes extra belles par leur forme parfaite, leur coloris et leur *baguette* (hampe) forte et solide. M. Pelpel croit que ces jolies plantes, lorsqu'elles sont jeunes, peuvent réussir partout, pourvu qu'elles rencontrent une terre de bonne nature, ayant du corps, ce qui n'est pas le cas pour les terrains de Paris, où la terre est beaucoup trop légère et trop perméable.

Outre les Anémones à fleurs pleines, il y en a une immense quantité à fleurs simples qui offrent les plus brillantes couleurs et qui sont souvent d'excellents porte-graines.

J. Lebert.

GLAÏEULS NOUVEAUX.

Les successeurs de M. Souchet mettent chaque année au commerce un petit nombre de variétés hors ligne, choisies dans des semis innombrables.

Cette année encore, MM. Vilmorin et Verdier mettront en vente une douzaine seulement de plantes de premier rang venant de cette source. Nous ne pouvons trouver place ici pour leur description *in extenso* et nous nous contenterons forcément de signaler leurs noms et leurs nuances dominantes.

Blandina. Blanc, très légèrement carné, très pur.

Carnation. Blanc carné bordé carmin, maculé pourpre.

Chloris. Blanc carné bordé rose, flammé et maculé carmin.

Cicéron. Rose foncé teinté cramoisi, flammé carmin, gorge blanche.

Daubenton. Lilas clair à bords rose vif flammés, carmin, lignes blanches et macules violettes.

Démosthène. Rose vif flammé carmin foncé, lignes blanches, macules violettes.

Diamant. Blanc carné nuancé d'incarnat, maculé et ligné carmin, gorge blanche.

Joconde. Rose cerise bordé plus vif, gorge blanche.

Mignon. Rose clair au centre, plus vif au bord, et légèrement maculé carmin.

Panovanea. Rose lilacé, lavé de blanc au centre des pétales et à la gorge.

Plutarque. Cerise, flammé plus vif, stries carmin sur fond blanc.

Zampa. Rose frais, plus vif aux bords, flammé et maculé carmin et violet.

MÉLANGES

NUTRITION DES PLANTES AÉRIENNES.

Un article publié dans ce journal pendant mon voyage en Amérique (page 105, juin 1876) appelait l'attention sur la nutrition artificielle des plantes aériennes dans les serres. On y citait le fait que M. Ed. Morren a rapporté au Congrès botanique de Bruxelles, à savoir qu'il nourrissait les Broméliacées de sa serre au moyen d'un morceau de carbonate d'ammoniaque dont l'évaporation saturait l'atmosphère et donnait à ses plantes la meilleure santé.

Je suis allé récemment à Liége étudier avec M. Morren mes Broméliacées récoltées en Colombie, dans l'Equateur et au Pérou. J'ai vu sa serre. La vigueur de ses plantes m'a frappé. Il y a là une véritable trouvaille.

Suspendues à des fils de fer et traitées comme de véritables plantes aériennes, de nombreuses Broméliacées végètent à merveille et fleurissent à profusion dans ce charmant petit réduit. Un délicieux *Anoplophytum* épanouissait pour la première fois, au moment de ma visite, ses fleurs bleu tendre serties dans un écrin de bractées roses. Le *Tillandsia argentea*, le vrai, le grand, prospérait suspendu à son fil; l'autre forme plus grêle, ainsi que les *T. bulbosa, pruinosa, setacea, recurvata*, et bien d'autres, florissaient chacun sur sa buchette, sans autre nourriture que la vapeur d'eau et les émanations répandues par un petit morceau de carbonate d'ammoniaque placé sur une tablette dans un coin de la serre.

D'autres Broméliacées, très nombreuses, toutes vigoureuses, des Aroïdées, des Orchidées, sont mélangées dans un désordre savamment combiné, et ce petit coin de forêt vierge artificielle donne les plus vives satisfactions à son heureux possesseur. Tout est planté sur des matériaux poreux, pier-

res meulières où s'accrochent des Mousses et des Hépatiques, plaques de liége, morceaux de bois en écorce, etc., de manière à ce que la surface absorbant l'eau des seringages soit considérable et que ces corps, mauvais conducteurs, gardent toujours une forte proportion d'humidité qu'elles perdent peu à peu par le refroidissement nocturne. Cela se passe ainsi au grand profit de la végétation des plantes que cultive M. Morren. Il reproduit pour ses chères Broméliacées leur climat naturel. En effet, on se trompe le plus souvent sur la station favorite des Broméliacées sous l'Equateur et les Tropiques. On les croit habitantes de la région chaude, presque exclusivement. Il n'en est rien. La grande majorité des espèces appartiennent à la zone tempérée froide, entre 2500-3500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce sont même les plus brillants feuillages qui se rencontrent à ces altitudes.

A la région chaude des terres basses appartiennent les *Billbergia*, les *Æchmea*, les *Pitcairnia* (quelques espèces), les *Bromelia*, les *Guzmannia*.

Mais la grande tribu des Tillandsiées appartient à la zone tempérée froide. Les *Tillandsia*, *Vriesea*, *Catopsis*, *Anoplophytum*, *Caraguata* y dominent toute la végétation épiphyte. Je les ai vus et admirés dans les Andes, depuis le Nord-Est de la Colombie, jusqu'à la Cordillère centrale et à la région de l'Equateur, principalement dans les montagnes au Sud de Bogotá, dans le Quindio, sur les hauts plateaux de Pasto et Tuquerrès, et tout autour de Quito sur les flancs des grandes montagnes volcaniques. Ils ne sont pas moins abondants sur les sommets des Antilles, à Cuba, à la Jamaïque, à la Trinité, au Vénézuéla, partout où l'altitude est considérable.

A ces hauteurs, des brumes perpétuelles baignent la cime des arbres rabougris que les Broméliacées revêtent de leurs magnifiques rosettes de feuilles vert tendre et brillant, ou teintées et rayées de rouge. De superbes inflorescences, à bractées rouges ou orangées, s'élancent du centre de ces coupes élégantes toujours pleines d'eau et qui servent bien souvent à étancher la soif du voyageur (1).

Les formes diverses sont si abondantes dans certaines régions, que j'ai trouvé plus de 25 espèces de la seule tribu des Tillandsiées dans un rayon de 20 lieues autour de Bogotá, c'est-à-dire de cette ville à Villavicensio, vers l'Est, et à Fusagasugá-Pandi, vers le Sud. Les fréquents orages qui répandent des torrents d'eau sur ces hauteurs saturent l'atmosphère de nitrate d'ammoniaque, très favorable au développement rapide de cette végétation aérienne.

Il faut donc connaître les conditions natales dans lesquelles vivent les plantes pour les cultiver avec plaisir et profit. Je crois que rien ne serait meilleur, pour atteindre ce but, que des descriptions exactes faites par les voyageurs mêmes qui les ont recueillies. Mais c'est malheureusement l'exception jusqu'ici, et la culture, faute d'indications précises, doit rester forcément dans le tâtonnement et l'empirisme.

Ed. André.

---

(1) Quand l'eau vient à manquer le soir, au campement, pour faire le *locro* ou le *sancocho*, soupe grossière de pommes de terre, on renverse l'eau des Broméliacées dans la marmite, en la passant sur un linge grossier, et la viande sèche et les bananes cuisent ainsi dans ce jus des araignées, scorpions et moustiques qui ont trouvé la mort dans ce réservoir végétal.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mai 1877.

Monument de Siebold. — Peu d'hommes ont mieux servi l'horticulture de la première moitié de ce siècle que le colonel de Siebold, par ses voyages au Japon et les nombreuses plantes d'utilité et d'ornement qu'il en a rapportées en Europe. Aussi apprenons-nous avec satisfaction qu'un comité, qui s'est formé sous la présidence de M. le professeur Fenzl, de Vienne, a déjà reuni une somme assez considérable pour ériger un monument à la mémoire du savant voyageur. De l'Allemagne, de l'Angleterre, du Japon même les souscriptions abondent. Nous croyons utile, dans l'intérêt de cette œuvre de reconnaissance de l'horticulture, de la recommander à nos lecteurs, qui pourront adresser leurs communications à M. Fenzl, professeur de botaniquo à l'Université de Vienne (Autriche). Le monument de Siebold sera élevé a Wurzbourg, sa ville natale.

Congrès international de botanique et d'horticulture en 1878. — Le Congrès aura définitivement lieu à Paris l'année prochaine, dans l'hôtel de la rue de Grenelle, St-Germain, 84, sous les auspices des Sociétés de botanique et centrale d'Horticulture de France. L'ouverture en est fixée au 18 août. Sa durée sera de huit jours. On n'a pas encore publié le programme des questions qui y seront traitées. Nul doute qu'elles embrassent tous les sujets qui intéressent la science et la culture des plantes, y compris la rédaction de l'*Hortus Europæus* proposé par M. E. Morren.

Un nouveau Cotonnier. — Dans une des séances du Congrès international qui vient d'avoir lieu à Amsterdam, M. Delchevalerie, du Caire, a mis sous les yeux de la compagnie des spécimens d'un nouveau Coton trouvé dans un champ de la Basse-Egypte par le Cheik-el-Celed, dans les environs de Chibni-el-Kern. Cette variété est de taille plus élevée, moins rameuse que le Coton ordinaire et ses tiges atteignent 3 mètres de hauteur. La plante s'étant trouvée spontanée dans un champ de Coton où croissaient des plantes de Gombaud (*Hibiscus esculentus*), nommé « Bahmieh » en Egypte, les indigènes la baptisèrent du nom de *Coton Bahmieh*. M. Delchevalerie pense qu'elle serait le produit d'une hybridation entre le Coton (*Gossypium herbaceum*) et le Bahmieh (*Hibiscus esculentus*). Quoi qu'il advienne des expériences qui sont tentées par lui cette année pour vérifier le fait, ce qu'on ne saurait mettre en doute c'est la fertilité de cette plante nouvelle dont le rendement dépasse de beaucoup celui des autres variétés de Coton et dont la qualité est supérieure. On parlera beaucoup du Coton Bahmieh d'ici à quelque temps dans les pays chauds.

Les planches coloriées du Gardeners' Chronicle. — Après le *Garden*, voici que le *Gardeners' Chronicle* inaugure les planches coloriées de grand format. Son numéro du 5 mai contient une belle Rose obtenue par M. Noble et nommée *Queen of bedders*. Nous espérons que cette innovation

sera continuée et qu'à tous ses autres mérites le célèbre journal anglais ajoutera celui de devenir une précieuse iconographie végétale en couleur.

Orchidées fleuries en Avril. — Nous continuerons à donner de temps en temps les listes des plantes de cette famille qui *sont* (et non qui *pourraient* être) en fleurs dans des collections de modeste importance. C'est, à notre avis, le meilleur moyen de former des amateurs que de signaler les jouissances que procurent, à peu de frais relativement, ces admirables et étranges plantes, à quiconque sait les aimer et les soigner. Voici les noms des espèces en fleurs dans la collection de M. W. Cox, à Moat Mount, Hendon (Angleterre), le 3 avril, d'après une lettre adressée par cet amateur distingué au *Gardeners' Chronicle*. Nous avons déjà cité deux fois les plantes fleuries chez M. W. Cox dans les mois précédents.

Angræcum sesquipedale.
Cattleya Trianæ var.
— candida.
— mutabilis.
— citrina.
Odontoglossum Roezlii.
— gloriosum.
— radiatum majus.
— Alexandræ.
— maculatum.
— cordatum.
— triumphans.
— cirrhosum.
Vanda cœrulescens.
— suavis Veitchi.
— cristata.
Dendrobium fimbriatum oculatum.
— crepidatum.
— thyrsiflorum.
— densiflorum.
— lituiflorum.
— primulinum.
— aggregatum.
— barbatulum.
— Wardianum.
— chrysotoxum.
— Paxtoni.
— Farmeri.
— — aureum.
Dendrobium Devonianum.
— Jenkinsii.
— Kingianum.
— pulchellum.
— macrophyllum.
— Pierardi.
— — latifolium.
— infundibulum.
— heterocarpum.
— japonicum.
— capillipes.
— crassinode.
— nobile.
— Boxallii.
Oncidium ampliatum majus.
— phymatochilum.
— cucullatum.
— sculptum.
— barbatum.
— Papilio.
— Weltoni.
— Philipsianum.
— Sarcodes.
— pumilum.
Lælia Lindleyana.
— acuminata.
Epidendrum crassifolium.
— aromaticum.
— fragrans.
— recurvatum.
Epidendrum dichromum.
Ionopsis paniculata.
Lycaste Harrisoniæ.
— spec.?
— Skinneri.
Phalænopsis grandiflora.
— Schilleriana.
— amabilis.
— rosea.
Colax jugosus.
Cyrtopodium Andersoni.
Phajus grandiflorus.
— Wallichii.
Rodriguezia secunda.
Brassia maculata.
Maxillaria leptosepala.
— picta.
Masdevallia Veitchii.
— Lindeni.
— ignea.
Miltonia cuneata.
Cyrtochilum maculatum.
Cypripedium Argus.
— niveum.
— hirsutissimum.
— Schlimi.
— Harrissonianum.
— venustum.
Saccolabium retusum.

La Capucine insectifuge. — M. Belloc a signalé, dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, parmi diverses observations sur les plantes insectifuges, ce fait que la Capucine (*Tropæolum majus*) plantée au pied du Pommier en éloigne le puceron lanigère.

Il ajoute que le chanvre semé parmi les choux écarte les chenilles, que les tomates empêchent les guêpes d'approcher, et que pour protéger les plants de choux et de navets des altises, il suffit d'y intercaler des fèves.

Toutes ces expériences sont aussi simples que bonnes à essayer.

M. Jolibois au Jardin du Luxembourg. — Nous apprenons la

nomination de M. Jolibois, ancien premier sous-chef du Jardin du Luxembourg, à la place de jardinier en chef de cet établissement, en remplacement de M. A. Rivière, décédé le 14 avril dernier.

Le congrès du Phylloxera. — Une proposition faite par le congrès fédéral suisse invite les pays vinicoles à organiser un congrès international où l'on discuterait les meilleurs moyens de préserver du Phylloxera les régions encore indemnes et de détruire le mal dans celles qui sont attaquées. Quand on songe qu'en France seulement 200,000 hectares sont ravagés par cet insecte sur une surface totale de 2,300,000 hectares, que la production du vin fait encaisser annuellement 1,508,000,000 francs, on se rendra compte des pertes immenses que ce fléau impose à la production de ce pays. En 1865, la production totale avait été de 71 millions d'hectolitres; elle est tombée en 1873 à 35 millions, plutôt sans doute à cause des gelées que du Phylloxera, mais néanmoins en partie par cette dernière cause. On voit que les viticulteurs ont bien raison de tout épuiser pour arriver à dompter ce terrible ennemi.

Une roche d'origine végétale. — MM. Bureau et Poisson, dans un des derniers numéros des comptes-rendus de l'Académie des Sciences, ont signalé aux botanistes un fait assez curieux. M. de l'Isle, qui accompagnait à l'île St-Paul l'expédition française chargée d'étudier le passage de Vénus sur le soleil, trouva, à l'île de la Réunion, une caverne dont le sol, sur plus d'un mètre d'épaisseur, était formé d'une substance jaune, pulvérulente et inodore. L'examen microscopique a montré à ces messieurs que les petits corps qui composaient cette masse appartenaient à des spores ou des grains de pollen et probablement aux spores d'une Polypodiacée.

Importation d'oiseaux en Nouvelle-Zélande. — Un navire anglais vient d'emporter dans la Nouvelle-Zélande une collection d'oiseaux vivants composés de 100 merles, 100 rouges-gorges, 100 grives, 150 moineaux, 100 étourneaux, 140 linottes, 260 chardonnerets, 170 bruants et 110 perdrix. Ces oiseaux seront mis en liberté sur plusieurs points du territoire néo-zélandais et les colons espèrent ainsi s'adjoindre des agents insectivores et par conséquent protecteurs de leurs récoltes, de plus en plus compromises.

Rose Beauté de Glazenwood. — Cette variété figurée par le *Floral Magazine* et vantée comme une chose hors ligne, à raison de son coloris jaune d'or zébré de rouge, est l'objet de vives critiques de la presse horticole. On prétend que le vendeur, M. Woodthorpe, le rosiériste de Glazenwood, s'est rendu coupable d'avoir livré une plante sur laquelle on ne retrouve pas les panachures rouges indiquées, et qui ne seront que l'ancienne rose *jaune de Fortune*. Elle est mise au commerce cette année; nous attendons une nouvelle épreuve pour nous prononcer, après l'avoir vue en fleur, ce qui ne tardera pas.

NÉCROLOGIE.

M. A. Rivière, jardinier en chef du Jardin du Luxembourg, à Paris, est mort le 14 avril dernier, à l'âge peu avancé de 56 ans. Cette perte sera vivement ressentie par l'horticulture française, où M. Rivière avait su con-

quérir une position importante par son savoir et les services qu'il rendait chaque jour. Il avait succédé au Luxembourg au vénérable M. Hardy, dont il continuait les traditions comme professeur d'arboriculture, en même temps qu'il se livrait à ses études favorites sur la culture des Orchidées. M. Rivière était l'âme de la Société centrale d'Horticulture de France par les intéressantes communications qu'il faisait à presque toutes les séances. Une foule sympathique se pressait à ses obsèques. Il laisse la mémoire d'un travailleur infatigable, d'un jardinier de grande intelligence, et d'une vie tout entière consacrée à la science des jardins.

M. Bourgeau a été l'un des collecteurs de plantes sèches les plus remarquables de ce temps-ci. Les voyages qu'il avait entrepris et dont les produits ont enrichi tous les herbiers de l'Europe, comprenaient la France, l'Espagne, l'Asie mineure, les Canaries, les Montagnes Rocheuses et enfin le Mexique, qu'il a exploré en compagnie de la commission scientifique française. M. Bourgeau, qui avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur après cette dernière campagne, s'occupait du rangement de ses collections au Muséum d'Histoire naturelle lorsque la mort est venue le surprendre, en février dernier.

On nous annonce aussi la mort de M. Schulz, de Wissembourg, bien connu par sa publication d'un *Herbarium normale* qui avait répandu dans les collections de nombreuses espèces bien nommées des plantes allemandes et françaises, et celle de l'amiral Wilkes, qui avait dirigé avec talent les explorations scientifiques organisées à plusieurs reprises par l'amirauté des Etats-Unis d'Amérique.

M. Forest, arboriculteur très apprécié à Paris, où il avait longtemps donné des leçons pratiques de taille des arbres indiquant un savoir étendu, est mort le 19 mars dernier, à 82 ans. Il était très dévoué à l'horticulture et avait rendu des services pendant de longues années, non-seulement au comité d'arboriculture de la Société centrale de France, mais encore par ses cours à une infinité de propriétaires, amateurs, qu'il a guidés de ses conseils et de son exemple. Cet honnête homme, dans sa rude franchise, était d'une activité qui n'était égalée que par son désintéressement, et sa mémoire restera longtemps chère aux horticulteurs.

M. le docteur Rodigas, père de M. Emile Rodigas directeur actuel du Jardin zoologique de Gand, vient de s'éteindre à St-Trond (Belgique), à l'âge de 76 ans. Ancien professeur de botanique et d'agronomie à l'Ecole normale de l'Etat à Lierre, vice-président du Cercle d'arboriculture de Belgique, docteur en médecine, M. Rodigas a enrichi nos jardins d'une quantité de variétés et d'hybrides de plantes d'ornement de plein air, dont la liste, publiée récemment par son fils, dépasse le nombre de cent. Ch. Morren et Van Houtte faisaient jadis de lui le plus grand éloge. Sa vie s'est écoulée sans bruit, mais en répandant le bien sur ses pas. Il était aimé de tous ceux qui le connaissaient et l'on peut dire de lui : *transiit benefaciendo*. Nous nous associons de tout cœur aux regrets de son digne fils, de sa famille et de ses amis.

Ed. André.

De Pannemaeker ad nat. pinx. in Horto Lind. *J. Linden.*

DENDROBIUM WARDIANUM. WARNER.

Pl. CCLXXVII.

DENDROBIUM WARDIANUM, WARNER.

DENDROBE DE WARD.

ORCHIDÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, vol. I, pl. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caules* (v. pseudo-bulbi) elongati, nodosi, cernui; *folia* oblongo-lanceolata acuta; *flores* magni, conspicui, lobis albis apice roseis, sepalis ovato-oblongis marginibus reflexis, quam petalis angustioribus, labello subinfundibulari apice obtuso vix emarginato macula rosea notato, marginibus albis, e centro ad imam laucem aureo maculis duobus roseis; *columna....?* — Ex Assam (India) in caldariis cl. T. Wardii Londinensis introductum. — Partim ex icon. præsent. desc. — E. A.

Dendrobium Wardianum, Warner, in *Jenning's Orchids*, t. 2.

Cette belle espèce a été envoyée de l'Assam (Inde orientale) au célèbre amateur anglais M. T. Ward, chez qui M. Warner la vit fleurir et la décrivit après l'avoir dédiée au riche collectionneur qui la possédait.

Elle est remarquable par la grandeur de ses fleurs nombreuses et du plus beau coloris. Sur des tiges longues et noueuses, penchées à l'état adulte, les feuilles, oblongues lancéolées aiguës, se montrent en petit nombre. Les fleurs ont leurs divisions blanches, avec l'extrémité couleur magenta. Le labelle, très brillant, est maculé de cramoisi et d'orangé. Ces nuances vives placent le *D. Wardianum* parmi les espèces du genre qui seront le plus recherchées des amateurs.

La serre chaude humide conviendra à cette plante, comme à presque tous les Dendrobes, si l'on prend le soin de la faire passer dans une serre tempérée ou froide après la floraison. Elle y perdra bon nombre de ses feuilles, mais les tiges se nourriront, s'aoûteront, se gorgeront de fécule et la réserve de nourriture ainsi accumulée lui permettra de donner une autre brillante floraison, quand en mars suivant on la replacera dans une serre pleine de chaleur et d'humidité.

Dans ces derniers temps, on a beaucoup parlé en Angleterre du *Dendrobium Wardianum*, à propos de récents envois de cette espèce, dont les spécimens montraient des tiges beaucoup plus épaisses que les premières plantes introduites. M. W. Swan trouva cette différence que les plantes à grosses tiges portaient des fleurs un peu plus petites avec les deux taches centrales également plus faibles, tandis que M. Ch. J. White fit une observation absolument contraire. La vérité est que la première importation de la plante venait de l'Assam, et les dernières de Burmanie, et que les plantes varient, non-seulement de localité à autre, mais suivant les divers échantillons de la même provenance, comme le fait se présente dans les *Odontoglossum crispum*, les *Cattleya*, les *Miltonia*, les *Phalænopsis Schilleriana*

et bien d'autres Orchidées. La conclusion a tirer des discussions qui se sont élevées à ce propos l'année dernière est que les amateurs auront avantage à choisir eux-mêmes leurs plantes en fleurs.

Une variété à fleur blanche de cette espèce (*D. Wardianum candidum*) a été importée l'année dernière par M. S. Low, et a fleuri pour la première fois en Angleterre dans la collection de M. E. G. Wrighley, à Broadoaks, Bury. C'est une belle addition au type, qui est lui-même une splendide plante.

Ed. André.

MÉLANGES.

LE GREFFAGE DES VIGNES AMÉRICAINES.

Cette importante question continue à passionner les esprits. Elle a été l'objet d'une intéressante discussion à la séance du 22 février de la Société centrale d'Horticulture, entre M. Laliman et plusieurs membres de la Société.

M. Laliman est partisan déclaré de la plantation des cépages américains dans les vignobles aujourd'hui détruits par le Phylloxera et de leur greffage en variétés asiatiques. Pour lui cette opération se ferait tout simplement en enlaçant un sarment-greffon autour du sujet à greffer ; la soudure s'effectuerait toute seule, sans incision. A quoi l'on répond qu'il n'y a pas de soudure possible sans mettre à nu et en contact la zone génératrice du greffon et du sujet. De plus, M. Duchartre dit que si les cépages européens allaient si bien sur les vignes américaines, depuis longtemps les viticulteurs américains, qui apprécient tant nos raisins, auraient greffé leurs plants indigènes. M. Laliman, qu'on ne prend pas sans vert, réplique que nos cépages ne peuvent résister aux hivers rigoureux et aux étés brûlants de l'Amérique du Nord, tandis que chez nous ce danger n'est pas à craindre. Quant à l'objection qui consiste à dire que le sujet communiquerait à la greffe ce goût si désagréable de cassis ou de renard des vignes américaines, il dit que cela n'est pas plus à craindre que de voir un Coignassier donner le goût de coing aux poires ou le Prunier changer la saveur des pêches. Un membre lui oppose cependant des faits qui tendent à prouver l'influence du sujet sur la greffe, comme la poire *Beurré d'Hardenpont*, qui mollit si on greffe cette variété sur le *Beurré gris*, lequel porte lui-même des fruits blettissant rapidement.

Il ressort de ceci que de longues et nombreuses expériences doivent être conseillées, dans les conditions les plus variées et par des observateurs intelligents et consiencieux, afin de conclure dans ce débat qui intéresse si gravement l'existence des vignobles de l'Europe.

J. Lebert.

BÉGONIAS TUBÉREUX NOUVEAUX.

Pl. CCLXXVIII.

BÉGONIAS TUBÉREUX NOUVEAUX.

N° 1. **Souvenir de Louis Van Houtte.** — Variété bien digne de rappeler la mémoire du grand horticulteur. Tiges élancées, feuillage ample, d'un vert luisant faisant ressortir le vermillon vif de la fleur; ses pétales arrondis lui donnent une forme parfaite, campanulée. Les fleurs mâles mesurent jusqu'à 8 centimètres de diamètre. La plante rappelle, par son aspect général, l'ancien *Begonia Prestoniensis.*

N° 2. **Benj. Williams.** — Variété à port érigé, à feuilles très épaisses, couleur rouge cinabre vif. C'est la perfection dans la forme des fleurs : elle se distingue dans la collection d'une manière toute spéciale.

N° 3. **Meirsschaert.** — Le port de cette variété est très remarquable; les nombreuses ramifications qui se déjettent un peu en tous sens, lui donnent un aspect particulier. Fleurs grandes, roses, à reflet abricot. Les bractées rouge-brun ressemblent à autant de fleurs. La plante est très florifère et présente, outre ces grandes qualités, un ensemble bizarre.

N° 4. **Fr. Desbois.** — Port érigé et élancé, fleurs rose lilacé, irrégulièrement striées de blanc. Le centre de la fleur est rose à reflet chamois. Cette variété indique un grand progrès accompli dans la duplicature, certaines fleurs ayant jusqu'à 12 pétales.

N° 5. **Comtesse de Gomer.** — Forme du *Begonia hyb. carminata.* Grande fleur toute blanche, fond nacré, liseré vert encadrant les pétales. C'est une variété qui est appelée à jouer un grand rôle dans l'hybridation des Bégonias en ouvrant la voie aux variétés à nuance claire.

Pl. CCLXXIX.

SONERILA ALP. VAN DE SANDE.

MÉLASTOMACÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, vol. II, pl. 40.

Caractères de la variété.

Remarquable par sa vigueur et l'ampleur de ses feuilles ovales acuminées aiguës, qui atteignent jusqu'à 0m,15 de longueur sur 0m,10 de largeur. Les feuilles sont vert-noir bronzé, marginées et mouchetées d'un ton blanc de crème.

Les fleurs sont roses et ne diffèrent pas sensiblement des autres variétés que nous avons déjà figurées.

Cette jolie nouveauté est encore sortie des hybridations faites par M. Lucien Linden.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

FRUITS ADOPTÉS EN 1876 PAR LE CONGRÈS POMOLOGIQUE.

Dans son rapport sur les travaux du congrès, présenté à la Société centrale de France, M. Michelin a continué la revue des fruits adoptés ou rejetés par cette association, ou renvoyés à la commission des études.

POIRES.

Auguste Mignard (Grégoire). Bon fruit, d'octobre-novembre. Sujet à blétir. Rejeté.

Docteur Jules Guyot (Baltet). Août. Gros fruit à goût de William's; arbre fertile. A étudier.

Beurré Fromentel (Darras de Naghin). Petit fruit, d'octobre-novembre, chair fine et fondante. A étudier.

Beurré Baltet père (Baltet). Gros fruit turbiné, d'octobre-décembre. A étudier.

Beurré Gambier (Belgique). Fruit moyen, d'hiver, chair fine, fondante, sucrée et parfumée. A étudier.

SONERILA ALP. VAN DE SANDE.

D. De Dannemaeker ad nat. mpr. in Horto Sand.

Beurré Lebrun d'Albanne (Guéniot). Gros fruit allongé, de septembre, chair fondante. A étudier.

Beurré rouge (Grégoire). Fruit moyen, pyriforme, rouge, juteux (septembre). A étudier.

Beurré St-Amand (Belgique). Fruit moyen, de septembre-octobre, chair fine, très bonne.

Beurré Spae (Belgique). Rejeté.

Beurré d'août. Rejeté.

Comte Lelieur (Baltet). Assez gros fruit, allongé, de septembre, juteux, sucré, de bon goût. Adopté.

Comtesse de Grailly (des Nouhes). Rejeté.

Docteur Gromier (Morel). Fruit moyen, forme Bergamotte, d'octobre. Chair fine et relevée. A étudier.

Enfant Nantais. Fruit gros, de fin septembre, bon. A étudier encore.

Favorite Morel (Morel). Gros ou moyen fruit, allongé, de septembre-octobre. Peau dure, chair fine et relevée. A étudier.

Fondante Thiriot (Thiriot). Gros et bon fruit de novembre-décembre. A étudier. Presque adopté.

Henri de Bourbon (de Boussineau). Gros fruit, de décembre-janvier, chair fine serrée, juteuse. A étudier.

Président Mas (Boisbunel). Très gros, d'hiver, fondant, pas assez connu. A étudier.

Prince Napoléon (Boisbunel). Rejeté.

Professeur Willermoz (Joanori). Gros fruit d'août, peau fine, chair très fine et très bonne. A étudier.

Royale Vendée (des Nouhes). Fruit moyen, plein hiver, chair juteuse et fondante, fine. A étudier et recommander.

Sarah (Clapp). Fruit moyen, d'octobre, chair fine, fondante, sucrée et parfumée. A étudier.

Souvenir de Lydie (Darras de Naghin). Encore peu connu. A étudier.

Suprême Coloma. Fruit moyen, de longue conservation, ovoïde tronqué, chair très fine, musquée, juteuse.

Poires mises à l'étude pour la première fois.

Bonneserre de St-Denis (A. Leroy).

La Quintinye (Boisbunel).

Grégoire Bordillon.

Triomphe de Vienne (C. Blanchet).

Belle d'Ecully (Cuissard et Barret).

POMMES.

Les Pommes qui ont été maintenues par le Congrès sont les suivantes : *Belle de Furnes, Belle de Lippe, Calville d'Angleterre, Double rose, Fay's Russet, Hawthornden, Nonpareille blanche, Pearmain rouge d'hiver, Platt swett, Pearmain States American* (?), *Reinette Ananas, Reinette de Middelbourg, Reinette musquée.*

PRUNES.

Ont été maintenues les variétés suivantes : *Fulton*, *Jaune tardive*, *Mas*, *Reine-Claude d'Althan*.

RAISINS.

Ont été maintenus les *Barbaroux de Provence*, *Pécou tendre*, *St-Trond* (Besson). Le *Noir hâtif de Marseille* (Besson) a été formellement adopté.

D'autres fruits ont encore été signalés au Congrès, qui a décidé que des études seraient entreprises sur leur compte. Ceux qui ont été maintenus ont des chances pour être prochainement adoptés.

Dans cette session, le Congrès a décerné une médaille d'or à M. Michelin pour les services qu'il a rendus à la Pomologie par son concours assidu aux sessions et les rapports qu'il a rédigés avec soin et persévérance depuis plusieurs années.

P. Erceau.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

SUR LES BROMÉLIACÉES.

Les plantes de cette famille, qui autrefois se rencontraient çà et là dans les serres, représentées par quelques échantillons épars d'anciennes espèces du Brésil ou des Antilles, passionnent aujourd'hui toute une classe d'amateurs. Ce résultat tient à diverses causes : la beauté de leur feuillage, leur port régulier, leur floraison le plus souvent brillante, la solidité de leur tissu, la facilité de leur culture. Il faut ajouter que depuis peu d'années des introductions nouvelles de premier ordre ont eu pour résultat d'augmenter le nombre des amis des Broméliacées.

Toutefois, je les trouve trop rares encore. Je voudrais entreprendre une croisade, si j'avais une autorité suffisante en cette matière, en faveur d'une famille de plantes qui est devenue l'objet de ma prédilection depuis mon retour d'Amérique. On trouvera l'explication — j'allais dire l'excuse de ce goût nouveau — dans les lignes qui vont suivre.

Lorsqu'on part pour ces contrées lointaines où la nature a déployé toutes ses largesses et où la végétation a établi son quartier-général — j'ai nommé les régions équinoxiales de l'Amérique du Sud, qui ont fourni à Humboldt des descriptions enthousiastes, — on se fait naturellement une idée préconçue de l'aspect que les plantes déjà connues de nous doivent prendre dans l'ensemble et dans le détail du paysage.

Parmi ces tableaux, l'esprit se représente volontiers celui que produisent les Broméliacées, que tous les voyageurs nous ont décrit comme des épiphytes pour la plupart et que nous nous figurons, ornant les troncs des arbres de leurs rosettes luisantes et de leurs épis colorés.

Eh bien ! la réalité est ici bien au-dessus de la fiction, et l'imagination ne saurait donner l'idée de l'aspect que les Broméliacées impriment au paysage dans ces régions enchantées. Autant j'ai été désillusionné sur

l'effet d'ensemble produit par les Orchidées, autant les Broméliacées m'ont ravi. Cependant j'allais plein d'ardeur à la chasse de ces curieuses et belles fleurs de la famille des Orchidées, que j'aimais avec passion et commençais à étudier depuis quelques années. J'étais parti très disposé à me rassasier de leur étrange beauté; je m'étais dit que peu de botanistes en Europe s'occupaient de cette difficile tribu, qu'il fallait surtout aller les apprendre sur place, recueillir un grand nombre d'analyses et sécher toutes les espèces possibles, afin de mettre en œuvre au retour de précieux matériaux. J'avais d'ailleurs à introduire vivantes des espèces connues et demandées et à en chercher de nouvelles.

Mais je m'attendais à voir le plus grand nombre des Orchidées croissant de compagnie, formant d'énormes touffes, de véritables prairies de bulbes et de fleurs éclatantes. En me rappelant l'aspect que présentait une serre de M. Linden, alors que j'y décrivis et nommai avec lui le *Cattleya Chocoensis*, représenté par 500 exemplaires tout couverts de fleurs, je me figurais trouver communément des spectacles de ce genre dans la Nouvelle-Grenade, l'Équateur et le Pérou.

Ce fût tout autre chose que je rencontrai. Çà et là, sans doute, de brillantes fleurs et de superbes spécimens de *Cattleya*, d'*Odontoglossum*, d'*Oncidium*, de *Maxillaria*, de *Schomburgkia*, d'*Epidendrum* arrêtaient mes regards par leurs brillantes couleurs et formaient parfois des masses imposantes. Mais c'était l'exception. La plupart des échantillons étaient isolés, comme sporadiques, perdus dans la végétation dominante. Le plus souvent leurs couleurs étaient ternes, effacées, agréables à voir de près, mais sans intérêt pour l'ensemble. Même les plus grandes formes, les fleurs des *Cattleya Trianæ, labiata, Chocoensis, Bogotensis*, que je revoyais dans leurs sites natals, ne me produisirent nullement l'effet que j'avais rêvé. J'eus d'abord quelque difficulté à m'expliquer ce phénomène, assez naturel cependant. Dans nos serres d'Europe, nous sommes habitués à contempler les Orchidées à quelques décimètres de nos yeux, à hauteur d'homme, à scruter leurs détails, à en savourer les étranges combinaisons florales. Leurs fleurs sont souvent hors d'échelle avec le développement de leurs pseudobulbes et de leurs feuilles. Nous les plaçons dans des serres spéciales, où rien ne rappelle les vastes dimensions de la végétation qui les accompagne dans la forêt vierge.

Au contraire, là-bas, elles sont noyées dans un monde de feuillages géants ou bizarres d'Aroïdées surtout; elles s'accrochent à l'embranchement de branches grosses comme des tonneaux, couvertes déjà d'une forêt d'autres parasites; elles sont souvent haut perchées, sur un rocher ou sur un tronc élevé. Chacune n'est qu'un point dans l'effet général.

Un exemple : j'étais un jour à la Paila, dans le Cauca, où croît le *Cattleya Chocoensis*. Ses belles fleurs apparaissaient à la fourche d'un grand *Ficus*, mais elles reposaient sur un fond de feuillage d'un *Philodendrum* géant. Elles me parurent minuscules, et j'aurais cru à de simples fleurs d'*Oncidium* si je ne les avais fait tomber avec une perche et examinées à loisir à mon niveau.

Il n'en est pas de même avec les Broméliacées. Souvent elles envahissent tout un paysage; elles l'occupent tout entier, se rendent maîtresses de

l'attention du voyageur et s'imposent aux regards dans une uniformité qui ne fatigue jamais. Les arbres en sont remplis, qu'ils soient vivants ou morts. Leurs touffes se pressent, s'appliquent étroitement autour des troncs et des branches, les envahissent de leur progéniture sans fin, les escaladent et vont se poser triomphantes sur les derniers rameaux, que leurs rosettes pleines d'eau font courber sous leur poids ! Le vert lustré de leurs longues feuilles creusées en canal est le plus souvent pâle, éclairé, chatoyant au soleil, quand il ne se pare pas de zébrures élégantes ou de pourpre vineux.

Dans les grandes espèces, comme le *Tillandsia paniculata* ou le *T. yuccoides*, du centre des feuilles en étoile qui rayonnent et se recourbent avec grâce, s'élance une hampe qui atteint trois mètres et plus de hauteur, étagée comme un candélabre et dominant la cime de l'arbre qu'elle a pris d'assaut et vaincu.

Sur les roches arénacées des régions sèches, le *T. incarnata* forme des tapis d'un gris rougeâtre d'où s'échappent des milliers de petites fleurs roses. Le *Guzmannia tricolor*, à Cartago, règne en maître sur la forêt desséchée et fleurit à profusion dans cette atmosphère ardente. On ne peut s'empêcher d'en faire, au passage, des bouquets qui restent inutiles et que leurs hampes rouges, vertes et blanches rendent charmants.

En terre chaude, les Calebassiers (*Crescentia Cujete*) sont littéralement enguirlandés de ces épiphytes : *Vriesea, Catopsis, Tillandsia* surtout, à feuilles d'un blanc argenté dans les *T. pruinosa* et *argentea*, à feuilles graminées et à fleurs violettes dans les *T. recurvata* et les espèces affines.

En terre froide, la dernière végétation frutescente est entièrement envahie par une surabondance de Broméliacées, des plus brillantes espèces au moins par leur feuillage, et de la tribu des Tillandsiées surtout.

Les *Pitcairnia* pendent le long des rochers, au-dessus des torrents, avec leurs longues frondaisons vertes sur lesquelles se détachent des épis coccinés, blancs ou roses; quelques espèces perdent leurs feuilles l'hiver, au moment de la fleuraison, et sous le nom de « Cardo » tapissent les roches schisteuses de leurs curieuses touffes hérissées.

Sous l'ombrage épais des forêts, au bord des chemins où ils sont employés comme haies, ou dans les vastes plaines (*llanos*), les *Bromelia* et les *Karatas* dressent leurs feuilles redoutablement armées, teintées de rouge au centre quand l'inflorescence va paraître avec ses corolles azurées, noyées dans le centre de la plante et auxquelles succède un fruit parfois comestible. Partout l'Ananas et ses variétés sont à la fois le charme des yeux et le régal du voyageur altéré.

Dans la région des brumes perpétuelles, qu'on nomme les *Paramos*, se trouvent les curieuses espèces du genre *Puya*, considérées à tort par les botanistes comme de vrais *Pourretia*. Leurs troncs deviennent souvent plus gros que la cuisse, leurs feuilles sont armées d'épines féroces, et leur hampe laineuse porte des fleurs bleu d'acier, violâtres ou blanches, suivant l'espèce.

Que dire des *Billbergia* aux grandes bractées si brillantes, aux fleurs gracieusement penchées, des *Hoplophytum* suspendus comme des pelottes de soie ou de petites touffes de Cypéracées; du *Tillandsia Lindeni* et de sa variété aux grandes fleurs bleu de cobalt, aux bractées apprimées, rose tendre, si

abondant sur quelques points de l'Équateur; du *T. usneoides* qui s'appelle là-bas « barbe des arbres » ou « barbe de vieillard » (*barba de palo — barba de viejo*) et qui souvent tapisse toute une scène des Andes de ses immenses voiles blanchâtres et tremblants qu'il laisse pendre du haut des arbres !

Partout, une prodigieuse abondance de cette forme végétale, qu'on voit sans cesse, qui n'est de trop nulle part, et qui charme toujours les yeux.

Combien d'espèces à fleurs brillantes et à superbes feuillages manquent encore à nos serres ! Dans l'enthousiasme que m'inspiraient ces belles plantes, découvrant de nombreuses espèces nouvelles qui avaient passé inaperçues des autres voyageurs (1), j'essayai d'introduire un grand nombre de types qui manquent encore à nos collections vivantes. J'y ai réussi pour quelques-unes; mais hélas! les facultés germinatives de ces graines soyeuses ne se conservent pas longtemps, les plantes expédiées vivantes pourrissent en route, avant d'arriver à la côte le plus souvent, et j'ai le regret amer de penser que beaucoup de ces belles plantes seront encore cachées aux yeux des amateurs pour de bien longues années.

C'est donc mon projet de parler des Broméliacées et de leurs qualités ornementales toutes les fois que j'en trouverai l'occasion, et d'inciter les amis des plantes à les cultiver et à les étudier. Ils trouveront là un délassement peu commun et seront aisément récompensés de leurs peines, car peu de plantes demandent moins et donnent plus.

Comme exemple des satisfactions que fournissent les Broméliacées à qui s'en occupe avec assiduité, je citerai la collection du Dr Le Bèle, que j'ai visitée dernièrement dans la ville du Mans. Dans un ancien hangar qu'il a vitré, transformé en serre et chauffé par un thermosiphon, cet amateur distingué a réuni une nombreuse famille de ces plantes, et il les a disposées de la façon la plus ingénieuse et la plus artistique. On ne voit pas de pots dans cette serre, qui est divisée en deux compartiments de chaleur inégale, afin de donner aux diverses espèces le dégré de température qui leur convient. Toutes les plantes sont appliquées sur des morceaux d'écorce d'arbre, des troncs à demi-décomposés, ou plantées dans du *Sphagnum* vivant, du plus beau vert. Leur végétation est luxuriante et sans cesse les floraisons se succèdent. Les murs, les bâches, jusqu'aux fermes de la serre, tout est constellé de Broméliacées. C'est l'aspect d'une forêt compacte consacrée à une famille de plantes. Pour éviter la monotonie, des Fougères à fines frondes, des *Adiantum* principalement, des Bégonias variés, quelques touffes d'Orchidées varient l'apparence un peu raide et métallique de ces feuillages, et personne ne songerait à s'étonner de la spécialité qui absorbe toute l'attention du docteur.

Qui visiterait cette serre, reviendrait certainement amateur de Broméliacées s'il ne l'était déjà.

Dans un prochain article, je passerai rapidement en revue quelques genres et espèces des Broméliacées les plus saillantes et les plus propres à former le noyau des collections que je voudrais voir répandues dans les serres.

Ed. André.

---

(1) Les études déjà entreprises sur cette famille ont déjà révélé beaucoup de nouveautés dans mes récoltes sèches.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A AMSTERDAM.

Le 12 avril dernier, la grande Exposition internationale que nous avons annoncée à plusieurs reprises s'est ouverte dans le Palais de l'Industrie à Amsterdam et sur les terrains circonvoisins, disposés en deux vastes jardins en forme de fer à cheval.

Un grand jardin d'hiver, placé au milieu de l'un de ces jardins, et flanqué de deux serres basses à double versant, contenait les Palmiers et plantes nouvelles de serre chaude, les Broméliacées, les Echévérias, etc. Des tentes latérales abritaient les Azalées, Rhododendrons et plantes diverses de serre froide.

L'intérieur du Palais, décoré seulement de quelques grands spécimens de plantes, et destiné surtout aux fêtes qui ont eu lieu pendant la durée de l'Exposition, était bien loin de présenter le beau coup-d'œil qu'il nous offrait en 1865. Dans le pourtour de ce bâtiment, on avait placé les produits coloniaux industriels, tels que coton, tabac, matières textiles, huiles, quinquinas, envoyés des régions les plus lointaines.

Le second jardin était consacré aux plantes bulbeuses, qui étaient rangées sous trois tentes et formées de ces vastes collections qui sont l'orgueil de la Néerlande.

Le jury, très nombreux et composé des botanistes et horticulteurs les plus éminents de l'Europe, était réparti en 32 sections.

Les présidents de ces 32 sections se réunirent ensuite pour décerner les médailles d'honneur aux exposants indigènes et étrangers. A cet effet, ils se divisèrent en deux sections, après avoir choisi pour président général le vénérable professeur Karl Koch, de Berlin.

La première section, chargée de décerner les grands prix aux exposants nationaux, choisit pour président M. J. Linden de Bruxelles, et la seconde M. le professeur Karl Koch, déjà nommé.

Les 1res médailles d'honneur pour exposants néerlandais ont été décernées : pour amateur, à M. Kluppel, d'Amsterdam, et pour horticulteur, à M. De Groot, à Utrecht.

M. B. Williams, de Londres, reçut la première médaille d'honneur comme exposant étranger. Ses apports étaient considérables, d'une remarquable fraîcheur malgré le voyage, et surtout compris dans les Orchidées, Népenthès, Crotons, Cyclamens et plantes de récente introduction.

Dans ces apports, le *Dieffenbachia marmorata*, de Colombie, aux feuilles marbrées de blanc de crème, « représentant une variété de caricatures, » selon l'expression de M. Williams lui-même; l'*Eranthemum el Dorado*, des îles de la mer du Sud, veiné de vert sur fond jaune; l'*Acalypha musaica*, de la même région, à larges feuilles vert bronzé ombré d'orange et de rouge; divers *Croton*, *Adiantum*, attiraient surtout les regards.

Le groupe de 40 plantes nouvelles et rares, exposé *hors concours* par M. Linden, constituait une des principales attractions de l'exposition et était fort admiré. Nous citerons l'*Anthurium Dechardi*, à grandes fleurs d'un blanc

pur, et le *Philodendron gloriosum*, découverts tous deux par M. Ed. André en 1876 et figurés dans l'*Illustration horticole;* une nouvelle Broméliacée à feuilles en mosaïque d'une beauté sans pareille, le *Tillandsia fenestralis* et d'autres espèces nouvelles, les gracieux *Aralia* introduits par lui de la Nouvelle-Calédonie, les nouveaux et splendides *Kentia* des mêmes régions, etc., etc.

M. Lemonnier, de Bruxelles, avait exposé des grands Palmiers et des Broméliacées.

MM. Kluppel et Willinck Wzn, d'Amsterdam, avaient de nombreux contingents, parmi lesquels les Fougères herbacées et arborescentes ainsi que les Lycopodiacées jouaient le premier rôle.

Les collections de S. A. R. le Prince Henri des Pays-Bas étaient fort admirées, surtout les Agaves, *Yucca* et *Dasylirion*. Une médaille d'honneur a été reconnue à l'ensemble de ses apports.

Le Roi des Pays-Bas avait pris une part très active à l'Exposition et avait tenu à honneur de figurer lui-même comme exposant. Parmi ses contingents, nous citerons particulièrement un groupe de magnifiques Orangers d'une grande fraîcheur, une collection remarquable d'*Amaryllis*, deux collections de plantes fleuries de serre en grands exemplaires, deux collections d'Azalées, etc., etc.

Les *Maranta* de M. Tjenk, d'Amsterdam, de dimensions gigantesques, étaient fort remarqués.

M. de Ghellinck de Walle, dont le jardinier, M. Van Herzeele, cultive avec tant de succès les Cycadées, avait envoyé de Wondelghem, près Gand, une belle collection de ces plantes, parmi lesquelles se trouvaient toutes les nouvelles introductions.

Les Broméliacées étaient bien représentées par M. Van den Wouwer, d'Anvers, et les Azalées et les Rhododendrons par M. Vuylsteke, de Loochristy, près Gand.

Non moins remarquables les lots de *Dracœna* et de *Maranta* de M. D'Haene, sans cependant atteindre à la perfection de culture que nous avons vu ailleurs pour ces spécialités.

M. De Smet collectionne les *Echeveria* et avait exposé une série de variétés obtenues par lui.

Parmi les Azalées dites de l'Inde, de beaux lots avaient pris place sous les tentes, mais elles n'égalaient pas ce que nous sommes accoutumés à voir en Belgique. Dans les variétés nouvelles, le *Souvenir de Van Houtte*, semis de M. Jean Vervaene, le *Prince Bariatinski*, le *Freihern von Stein* étaient les plus saillantes.

M. Ottolander, de Boskoop, le célèbre pépiniériste, exposait de superbes lots de Conifères formant une des collections les plus complètes qu'il soit possible de voir, sans parler de ses 250 espèces ou variétés de Houx.

Quelques plantes du Japon, dont plusieurs rares sinon nouvelles, provenaient de l'ancien établissement de feu Siebold à Leyde.

Les Camellias et Rhododendrons formaient de beaux groupes, sans rien présenter d'extraordinaire, ni comme nouveauté, ni comme force de spécimens.

Les Cinéraires bleu foncé naines de MM. Vilmorin, de Paris, ont été l'objet d'une distinction particulière, bien due aux obtenteurs de cette magnifique variété.

Mais c'est aux plantes bulbeuses que nous attendions les Hollandais. Les Jacinthes ont été à la hauteur de leur vieille réputation. Culture en pots, culture sur carafes, tout a été également parfait. M. Krelage, de Haarlem, a tenu fièrement sa place. Le triomphe de ces concours a été celui de douze potées contenant chacune 10 Jacinthes de la même variété. Le coup-d'œil en était éblouissant et a laissé le plus agréable souvenir au public. On pouvait noter, parmi les variétés les plus méritantes exposées dans les divers concours : *Crinoline*, rose; *Dandy*, cerise; *Cherub*, orangé; *Mac-Mahon*, bleu foncé; *Marquis of Hattington*, violet; *Rake*, bleu; *Optima*, violet; *M. Hobken*, rose; *Thorwaldsen*, bleu clair; *Duc de Malakoff*, jaune pâle rayé rose; *Joséphine*, cerise; *Incomparable*, cerise; *la Franchise*, blanc rosé; *Mary of Scotland*, bleu; *la Grandesse*, blanc.

Les quarante variétés d'*Amaryllis* de M. Schertzer, de Haarlem, méritaient toute louange, notamment la variété *Volupté*, rose vineux; *Mahomet*, rouge minium; *Jeune amie*, rosé; *Hœndel*, carmin panaché blanc.

Les Tulipes étaient admirables, mais ne nous ont rien présenté de nouveau.

Les frais faits pour cette immense exhibition, où plus de 400 exposants ont dispersé leurs efforts dans 500 concours, ont été considérables. Le gouvernement hollandais seul avait donné une subvention de 60,000 fr., et la ville d'Amsterdam, la province, le Roi avaient suivi cet exemple.

On a prétendu que l'ordre ne brillait guère au début de l'Exposition. Mais quand on songe aux difficultés d'une pareille organisation dans une saison encore si peu avancée, on est plein d'indulgence pour les commissaires. Nous prions ceux qui n'ont jamais organisé d'exposition horticole de leur jeter la première pierre.

Peut-être seulement trouvera-t-on que ces solennités se répètent trop souvent et que le public, comme les horticulteurs et les simples jurés, se fatiguera de ces tournées annuelles dans toutes les régions de l'Europe qu'ils ont déjà visités dans de semblables circonstances.

A. Ducos.

BIBLIOGRAPHIE.

Fragmenta phytographiæ Australiæ, par le baron F. von Mueller (1). — Quatre parties du 10e volume de cet important travail viennent de paraître. L'infatigable botaniste de Melbourne y ajoute des *Contributions* à la flore de Tasmanie, un troisième fascicule de ses *Descriptive notes on Papuan plants*, etc.

(1) Broch. in-8°. Melbourne, 1877.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Juin 1877.

Sir Joseph Hooker. — Jamais distinction ne fut mieux méritée que celle qui vient d'être conférée à l'illustre directeur des jardins de Kew. Le docteur Joseph Dalton Hooker vient d'être anobli par la reine d'Angleterre. Il est créé chevalier-commandeur de l'ordre de l'Etoile de l'Inde et signera désormais sir Joseph Hooker. Connu et honoré du monde entier par ses immenses travaux de botanique descriptive, le Dr Hooker était célèbre, tout jeune encore, par ses voyages lointains, d'abord au pôle antarctique, et plus tard à l'Himalaya, d'où il rapporta tant de merveilleuses plantes, enfin par son exploration au Maroc avec MM. Ball et Maw. Il est directeur du plus vaste jardin botanique du monde. C'est un de ces infatigables pour lesquels vivre c'est produire. Aussi tous ses amis seront heureux de le voir enfin porter un titre semblable à celui de feu son père, sir William Hooker, dont il a continué et étendu la gloire scientifique.

Floraison de l'Acer palmatum atropurpureum. — On sait combien est difficile la propagation de ces charmants Érables du Japon, à feuilles laciniées ou colorées. La variété ci-dessus vient de fructifier chez MM. Croux, à Aulnay, près Sceaux (Seine). Espérons que les graines seront fertiles et produiront de nombreuses jeunes plantes et même des formes nouvelles.

Eulalia japonica zebrina. — Au lieu d'avoir les panachures longitudinales comme dans la première variété introduite dernièrement du Japon, celle-ci, que vient de décrire le *Gardeners' Chronicle*, présente des stries transversales, alternativement blanches ou jaunes et vertes.

L'Aria Hostii. — Cette espèce peu connue, dont la *Revue horticole* vient de donner une planche coloriée et une description, est une belle espèce d'Alisier à fleurs roses fort peu répandue, bien qu'on lui connaisse les synonymes de *Pirus Sudetica* Tsch., *Sorbus arioides* Mich., *Sorbus aria β Sudetica* L., *Cratægus pseudaria* Spach, *Cratægus Hostii* enfin de MM. Simon Louis, de Metz, qui ont propagé l'espèce. C'est une bonne acquisition pour la dendrologie ornementale.

Hodgsonia heteroclita. — M. J. Linden vient de mettre au commerce cette Cucurbitacée extraordinaire, originaire de l'Himalaya, et qui a été déjà décrite et figurée dans son Catalogue illustré du printemps de cette année.

Les Anthurium Dechardi et Philodendron gloriosum. — Ces deux Aroïdées de mes introductions colombiennes ont eu le malheur de ne pas gagner le suffrage du correspondant d'un journal anglais, qui déclare qu'elles ne deviendront pas populaires. Laissons les plantes parler pour elles-mêmes et tâchons de ne pas les juger sur de jeunes échantillons d'un développement très incomplet. Rappelons-nous ce qu'était l'*Anthurium Scherzerianum* quand le *Botanical Magazine* le représenta, en 1863, avec

une spathe grosse comme le bout du doigt! J'ai décrit mes plantes sur des spécimens adultes, dans leur station natale, en toute sincérité. On ne peut les juger que dans des conditions de développement identiques, ce qui sera le résultat de la culture.

Je dois cependant prévenir les horticulteurs que dans le *Phil. gloriosum* se trouvent deux variétés, l'une à bande centrale d'un blanc d'ivoire, l'autre à nervure vert pâle ou moucheté de blanc. Cette dernière est inférieure à l'autre; il s'en est trouvé un certain nombre dans les rhizomes importés. On fera bien de les remplacer par la plus belle variété, ce qui sera facile, en raison de la multiplication rapide de cette espèce.

Encore l'Abies Parryana. — Nous recevons de M. B. Roezl la lettre suivante :

« Prague, 8 juin 1877.

» Monsieur Ed. André.

» Je viens de recevoir la 4me livraison de l'*Illustration horticole*, dans laquelle je trouve reproduite, à la page 53, la question de l'*Abies Menziezii Parryana* ou *A. commutata* du prof. Parlatore, que M. Ortgies déclare la même plante.

» Je prends la liberté de vous adresser ces lignes pour éclaircir la chose. En 1872, j'ai trouvé un superbe *Abies Menziezii*, planté dans quelques jardins à Denver City (Colorado), au pied des Montagnes Rocheuses. Je n'ai pu en trouver des graines dans ces montagnes qu'en septembre 1874, et je les expédiai à M. Ed. Ortgies, de Zurich, sous le nom de *Picea Menziezii argentea*. Les feuilles étaient fortes, larges, à pointe si aiguë qu'on pouvait à peine toucher les rameaux avec la main, de même que celles que vous avez vus comme moi chez le prof. Sargent à Brookline, près Boston. J'ai trouvé cet arbre à 5000-6000 pieds d'altitude sur les Montagnes Rocheuses au Colorado. Celui que vous nommez *A. Engelmanni* se trouve plus au nord (1) dans le territoire de Wyoming, à 6000-9000 pieds; il sera plus délicat en Europe, parce qu'il pousse de trop bonne heure. Au Colorado, il n'y a pas d'autres *Abies* que *concolor*, *bifolia* et *Douglasii*. Je ne veux pas décider lequel des deux noms, *A. commutata* ou *Menziezii Parryana*, est préférable, mais ils s'appliquent à la même plante. »

Nous avons répondu à M. Roezl que l'*A. commutata (Engelmanni)* des cultures, correspondant très bien à la description de Parlatore (2) avec ses feuilles recourbées et apprimées et son court mucron inoffensif, n'était pas du tout la plante dont il parle et qu'il a vue comme moi à Brookline. Le docteur Maxwell Masters a examiné dernièrement les trois formes côte à côte chez M. Waterer : *A. Menziezii*, *A. commutata* (*Engelmanni*) et *A. M. Parryana*; il les a trouvées parfaitement distinctes.

Il n'y a plus qu'un moyen de clore le débat, c'est que M. Ortgies m'envoie

(1) Cette assertion n'est pas exacte. Le docteur Engelmann, en décrivant très en détail l'*Abies Engelmanni*, déclare que cette espèce croît abondamment dans toute la chaîne des Rocheuses, depuis le Nouveau-Mexique jusqu'aux sources des rivières Columbia et Missouri. (Voir *Gard. Chron.* 1865, p. 1055.) Rédact.

(2) *Prodromus*, XVI, sect. 2, p. 417.

un rameau de l'arbre issu des graines qu'il a vendues sous le nom d'*A. commutata*. Si c'est la plante dont j'ai parlé, il lui faudra déclarer qu'il s'était trompé en croyant y voir l'*A. commutata* (*Engelmanni*). Si, au contraire, c'est bien le *commutata* qu'il a vendu, ce n'est pas ma plante, qui serait alors représentée en Europe par l'unique pied donné par M. Sargent à M. Waterer. Tout est là. Nous attendons.

Les planches coloriées du « Garden ». — M. William Robinson, éditeur du journal anglais *The Garden*, s'est fait une spécialité de figurer en couleur, — et de la manière la plus élégante et la plus artistique, — les plus jolies plantes vivaces, bulbeuses, alpines, qui sont peu ou mal connues et qui méritent d'être plus généralement cultivées. C'est ainsi que nous lui avons vu successivement illustrer plusieurs espèces de *Galanthus*, l'*Anemone fulgens* dont nous parlions dernièrement, le *Cypripedium spectabile*, magnifique Orchidée terrestre, le *Rhexia virginica*, l'*Edraianthus pumilio*, le *Tulipa Greigii*, le *Geranium armenum*, le *Phlox subulata*, et tant d'autres. Nous serons heureux de voir M. Robinson persévérer dans cette voie qui rendra de grands services à toute une classe d'amateurs devenus trop rares aujourd'hui.

Exposition d'Horticulture à Angers. — A l'occasion du concours régional, la ville d'Angers a ouvert, le 19 mai dernier, une exposition d'horticulture à laquelle il m'a été donné d'assister et qui mérite de grands éloges. Angers est depuis longtemps renommé pour ses grandes pépinières, qui ont porté si loin le renom des Leroy et autres horticulteurs. Mais sa position comme culture de plantes de serre était restée effacée, si l'on en excepte le bel établissement de M. Cachet et quelques spécialités. Cette fois de magnifiques collections se sont révélées et l'horticulture de serre chaude a fait brillamment sont entrée en Anjou. Dans le groupe du jury qui jugeait les plantes de serre et dont j'avais l'honneur d'être président, des lots de *Dracæna*, comprenant toutes les nouveautés anglaises et belges en magnifiques exemplaires, ont été l'objet d'une vive dispute entre les concurrents, MM. Constant-Lemoine et Charozé. Des collections de plantes à feuillage coloré, de Broméliacées, Marantacées, Aroïdées, Palmiers, Orchidées, Fougères, appartenant à ces deux concurrents, ont montré que ces cultures auront désormais un centre dans l'Ouest comme elles l'ont déjà dans le Nord et l'Est de la France. Nous applaudissons de grand cœur à ces efforts.

Angers a soutenu sa réputation dans les collections d'arbustes de terre de bruyère. Les Rhododendrons de M. Faucillon, — énormes spécimens, — ceux de M. Cachet, de M. L. Leroy, de M. C. Lemoine, étaient surtout remarquables. Voici les variétés que j'ai notées au passage, anciennes ou nouvelles, ne considérant que la masse et l'éclat des fleurs : *Fanny Besnier, Bicolor, Mad. Titiens, Brilliant, Magnificum, Gloire de Bellevue, Sir John Broughton, Adolphe Cachet, Everestianum, Michel Waterer, Cynthia, Tancrède, Brayanum, Catawbiense album, Princesse Amélie, Annica Bricogne, Sherwoodianum, Prince Eugène, Mlle Masson, Charles Bagley, Reine Amélie, Isaac Newton, Maculatum grandiflorum, Dominique Vervaene, Bylsianum, Verschaffelti, Poussin.*

Un semis de M. L. Leroy, nommé *Madame Rosenthal*, a enlevé tous les suffrages. Ses bouquets du plus beau rose tendre, à très larges fleurs, sont d'un magnifique effet.

Au total, très bonne Exposition qui fait le plus grand honneur à l'horticulture angevine et à ses organisateurs.

Exposition à Moulins. Les Orchidées hybrides et Madame Marie. — A Moulins (Allier), l'Exposition dernière a été aussi brillante. Les habitudes de ce recueil et surtout le défaut de place ne nous permettent pas de détailler par le menu les concours qui ont été remplis. Mais j'ai à signaler un fait intéressant qui m'est rapporté par un des membres du jury, M. Eug. Delaire, et que j'ai pu constater autrefois *de visu*. Il s'agit de la culture des Orchidées, pratiquée par la femme du plus habile horticulteur de la localité, Mad. Marie. Les résultats qu'elle a obtenus par la fécondation artificielle des *Phalænopsis* sont dignes d'être notés. Le *Ph. grandiflora*, fécondé par le *Ph. amabilis*, a produit six capsules longues de 12 centimètres, qui présentaient une couleur violacée comme à la page inférieure des feuilles, tandis que sur le *Ph. Luddemanniana* les capsules, plus grosses, longues de 10 centimètres, étaient d'un vert clair. Nous conseillons à Madame Marie de persévérer dans ces travaux. Elle réussira sans aucun doute à produire des hybrides remarquables, comme l'a fait depuis longues années M. Dominy chez MM. Veitch à Londres.

L'Anthurium Andreanum. — Toute la presse horticole a été unanime à célébrer la beauté de cette nouvelle espèce. On me demande de toutes parts quand elle sera mise au commerce. Il n'est pas encore possible de fixer la date, le nombre des pieds introduits étant peu considérable. Nous ne pouvons qu'exhorter les amateurs à la patience, en leur faisant espérer que le moment n'est pas éloigné où ils possèderont cet émule de l'*A. Scherzerianum*.

Les gaz et la végétation. — Dans la séance du 30 avril de l'Académie des Sciences, MM. Vesque et P. Dehérain ont fait reconnaître les résultats suivants de leurs recherches sur l'absorption et l'émission des gaz par les racines des plantes :

1° La plante ne peut exister que si l'oxygène se trouve dans le sol où plongent ses racines;

2° La quantité d'acide carbonique émise par le racine en communication avec la tige est inférieure à la quantité d'oxygène absorbé par elle;

3° L'acide carbonique du sol n'arrive pas jusqu'aux feuilles pour y être décomposé et fournir le carbone nécessaire à la nutrition de la plante.

Ces conclusions sont celles de Gay-Lussac, dont elles confirment la théorie basée sur d'anciennes expériences.

Guérison des rosiers chancreux. — Nous lisons dans le *Journal of horticulture* que le moyen de guérir les tiges de rosiers quand elles ont des chancres à peu de distance du sol est d'entourer le pied de l'arbuste d'une boîte sans fond que l'on remplit de terre et qu'on tient humide par des arrosements fréquents. La plaie se ferme, les racines adventives paraissent et le rosier reprend vigueur.

Rose beauté de Glazenwood. — Nos craintes étaient fondées. Cette

prétendue nouveauté n'est autre chose que l'ancienne rose jaune *de Fortune*, ainsi qu'il appert d'un jugement rendu par le *Tribunal des Roses*, siégeant chez M. Cochet, à Suisnes, dûment assisté d'un jury de rosiéristes qui a déclaré M. Woodthorpe coupable, sans circonstances atténuantes, d'avoir remis au commerce, sous un faux nom et avec des descriptions mensongères, une variété connue depuis longtemps.

NÉCROLOGIE.

M. V. Eugène Ramey, l'un des employés les plus distingués de la maison Vilmorin-Andrieux & Cie, vient de mourir, le 17 mai dernier, à l'âge de 43 ans. M. Ramey était un horticulteur et un botaniste instruit; il était moins connu qu'il n'eût mérité de l'être si ses travaux n'avaient été absorbés dans l'immense train des affaires de l'établissement célèbre auquel il appartenait et où l'on rendait pleine justice à ses talents. M. Ramey avait collaboré très activement au beau livre intitulé : *Les Fleurs de pleine terre*. Dans ces derniers temps, il avait publié d'intéressantes notices sur la culture des Sarracénias, qu'il affectionnait particulièrement, et sur d'autres spécialités horticoles. M. Ramey était aimé de tous ses confrères; sa mort prématurée (il a été enlevé en trois jours par une angine couenneuse) laisse des regrets profonds dans l'horticulture parisienne.

M. Pancher est connu de nos lecteurs par ses explorations botaniques dans la Nouvelle-Calédonie. C'est lui dont nous parlions au commencement de l'année 1875 (*Illust. hortic.* 1875, p. 5) lorsque nous annoncions l'expédition faite aux frais de M. Linden et dont le résultat a été l'introduction en Europe de tant de belles plantes nouvelles, dont un certain nombre ont déjà été figurées dans ce recueil. Déjà le gouvernement français l'avait envoyé dans cette île, d'où il a rapporté au Muséum des herbiers considérables. Le nom de M. Pancher est désormais inséparable de la Flore néo-calédonienne. MM. Brongniart et Gris, — tous deux morts aujourd'hui et dont l'œuvre est heureusement continuée par M. Bureau, — faisaient grand cas du soin apporté par ce voyageur aux étiquettes de ses plantes d'herbier. M. Pancher est mort à Nouméa, à l'âge de 63 ans.

Ed. André.

Nous lisons dans le dernier numéro de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère :*

« M. Edouard André, le savant rédacteur de l'*Illustration horticole*, vient d'être l'objet d'une distinction bien flatteuse et bien méritée. A la séance solennelle tenue à la Sorbonne le 7 avril dernier, à l'occasion de la réunion annuelle des savants étrangers à Paris, M. le Ministre remit à notre confrère et ami la décoration d'*Officier d'Académie* et le félicita publiquement des résultats, si intéressants pour la science, de la récente exploration entreprise par M. André dans l'Amérique du Sud. Nous sommes heureux de nous joindre à tous les journaux horticoles pour lui adresser nos plus vives félicitations. »

J. Linden.

Pl. CCLXXX.

HEMITELIA GUIANENSIS var. PARADÆ, Ed. André.

HEMITÉLIA DE PARADA.

FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE : de ἡμι, à moitié; τελειος, développé; probablement d'après la forme demi-circulaire, incomplète, des sores.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *sporangia* receptaculo e lateræ venæ simpliciusculæ orto imposita, soros subrotundos sparsos formantia. Indusia receptaculo subtus inserta, extrorsum libera, tandem reclinata. — Filices in America tropica et in Capite Bonæ Spei obviæ, caudice sæpissime arborescente, frondibus pinnatis, bipinnatis, tripinnatisve.

Hemitelia. R. Brown, *Prodr.* 158. — *Cyatheæ* spec., Smith, Humb. Bonpl. — *Hemistegia*, Presl. *pro parte.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* coriacea, membranacea, bi-tripinnata, glabra v. subtus subhispido-hirsuta; *rachis* basi subulato-paleaceus, superne alatus; *pinnulæ* sessiles v. petiolatæ, 7-12 cent. longæ, 1-2 cent. latæ, oblongo-lanceolatæ plus minus acuminatæ, lobis ovatis obtusis integris, venis furcatis; *sori* pauci intra venarum furcas; involucrum laxum, varians, basi 2-3 lobum v. ciliatum soros circumdans.

Hemitelia guianensis. Hook. *Sp.* 1, p. 31. — *Ic. pl.* 648. — *H. Hostmanni*, Hook. *Sp.* p. 31. — *H. Servitensis*, Karst. *Flor. Col.* t. 95. — *H. Parkeri*, Hook. *Sp.* 1, p. 32.

— var. **Paradæ**, Ed. And. — major; *frondes* 3m longæ, bipinnatæ, glabræ; *rachis* exalatus, albo-lenticellatus; *sori* marginales, copiosi. In Cordillera orientali Novæ-Granatæ. — E. A.

Parmi les Fougères en arbre à tronc court, aucune ne dépasse en beauté, parmi celles que j'ai observées dans mon voyage en Amérique, l'*Hemitelia* dont il est ici question. Je l'ai trouvée dans le bassin de l'Orénoque, sur les dernières pentes de la Cordillère orientale des Andes, non loin du Rio Meta. Elle croissait sur les bords d'une petite *quebrada* nommée « Parada », à une altitude d'environ 500 mètres au-dessus du niveau de la mer et par 4° 5′ de latitude nord. Le tronc, gros et court, atteignant souvent 1 mètre de circonférence, était couvert de racines adventives noires, grêles et rameuses, et, dans les intervalles, d'empreintes cicatricielles larges, subelliptiques, obtuses par le bas. Les jeunes frondes étaient poudrées d'une furfurescence cendrée, puis devenaient glabres. A l'état adulte, les pétioles étaient robustes, subcylindriques, à sillon médian peu profond, non ailés, nus sur le tiers ou la moitié de leur longueur qui souvent atteignait 3 mètres. Sur chaque côté supérieur du pétiole on voyait un sillon peu profond dans lequel se trouvaient de longues et étroites lenticelles blanches. Dans la moitié inférieure et surtout vers le renflement de la base, ils étaient armés d'aiguillons courts, épars, noirs et parsemés d'écailles membranacées blanchâtres.

HEMITELIA GUIANENSIS var. PARADÆ, Ed. André.

Les limbes des frondes étaient bipennés, les divisions primordiales pétiolées et formant de vastes ramifications, de manière à ce que l'ensemble de la feuille donnât une forme triangulaire. Les pinnules, subopposées, sessiles, longues de 4 à 6 centimètres et plus, large de 1-2, souvent réunies à la base, étaient inégalement dentées en scie dans leur moitié supérieure, un peu falciformes, et plus ou moins allongées aiguës au sommet. Les veines, pennées, saillantes, rameuses fourchues ou divisées dès la base, rejoignaient le bord de la pinnule sans s'anastomoser.

L'aspect de cette belle plante dans le paysage est tout-à-fait caractéristique. Ses grandes frondes dressées, robustes, hautes de 3 mètres, à texture parcheminée, à larges divisions du plus beau vert, ont une élégance rare. J'en ai coupé plusieurs, de mon *machete*, et j'avais peine à en porter une seule sur mon épaule, en sautant de roche en roche dans le lit de la « Quebrada Parada ». Autour de moi de grands *Brownea* (*palo de cruz*) laissaient voir çà et là leurs fleurs éclatantes, le *Deckeria Corneto* élévait à 40 mètres son stipe droit et lisse comme un jonc, couronné de feuilles et de fruits en grappes tombantes, et soutenu à la base par des arcs-boutans comme un *Iriartea*, de charmants *Geonoma* formaient le sous-bois et le sol était tapissé du délicieux *Selaginella anceps*, dont les couleurs bleuâtres et métalliques étaient du plus agréable effet.

J'ai pu expédier vivants à M. Linden un certain nombre de forts troncs de l'*Hemitelia Paradæ*, qui sera prochainement livré au commerce.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES PLUS BEAUX LILAS.

En dehors des anciens Lilas *de Marly*, *Charles X*, *de Perse*, *Varin Sauget* et *Blanc*, l'amateur est embarrassé quand il veut faire un choix des meilleures variétés, parmi toutes celles qu'on a préconisées dans ces dernières années. Mon ami Ch. Baltet a donné dans le *Nord-Est*, l'année dernière, une liste de choix que j'aurais certainement reproduite si je n'avais été en Amérique. Je demande la permission de la recommander à nos lecteurs.

1° *Variétés à nuances pâles.*

Alice Mocqueris, lilas carmin pnrpurin.
Blanc virginal de Marly, blanc pur.
Carné à grande fleur, couleur de chair.
Lilas de Laval, couleur de chair.
Charles X, carmin clair.
De Croncels, carminé.
Gloire de Moulins, gris de perle.

2° *Variétés plus foncées.*

De Trianon, lilas, rouge ponctué.
Madame Kreuter, carmin vif.
Philémon, violet vineux.
Ville de Troyes, violet-pourpre.

Ed. André.

Pl. CCLXXXI.

AZALEA IMBRICATA.

AZALÉE IMBRIQUÉE.

ÉRICACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 76.

Caractères de la variété.

C'est un véritable Camellia pour la duplicature et la forme des fleurs, que cette nouvelle variété d'Azalée dont le nom est des mieux justifiés par la disposition de ses pétales. En effet, au lieu d'être chiffonnés et péoniformes comme dans les autres Azalées à fleurs doubles, ces organes montrent, dans cette variété, une imbrication bien accusée qui fait d'autant plus ressortir la beauté de la fleur et la netteté de ses stries rose vif sur le fond blanc pur. L'Azalée imbriquée prendra rang parmi les plus jolies plantes de cette tribu.

LUCIEN LINDEN.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

HYDRANGEA THOMAS HOGG.

J'ai noté pour la première fois cette admirable nouveauté l'année dernière aux États-Unis, où M. Th. Hogg venait de l'importer du Japon. Mais on ne connaissait pas encore tout son mérite. C'est un Hortensia à fleurs blanc pur dont la floraison est d'une richesse et d'une abondance à défier toute comparaison. Les boules de fleurs sont compactes et de très longue durée.

L'*H. Thomas Hogg* est destiné à un grand avenir horticole. Sa multiplication est aussi simple que celle de l'Hortensia et sa culture identique. On peut donc s'attendre à le voir très prochainement dans tous les jardins, où il se montrera le digne rival de l'*H. paniculata grandiflora*.

ED. ANDRÉ.

AZALEA IMBRICATA.

TRICHOCENTRUM TIGRINUM, LINDEN & REICHB. F.

P. De Pannemaeker, [illegible] J. Linden, publ.

Pl. CCLXXXII.

TRICHOCENTRUM TIGRINUM, LINDEN & REICHENBACH F.

TRICHOCENTRE A FLEURS TIGRÉES.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE : de θρὶξ, τριχός, poil, et κέντρον, centre, d'après la colonne à bords ciliés au sommet.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perianthii* resupinati *sepala* patentia, æqualia, libera. *Labellum* obovatum, sessile, cum columnæ margine connatum, basi in calcar longum attenuatum. *Columna* brevis, ob nexum cum labello cyathiformis, margine superiore utrinque longe ciliata. *Anthera* postica, ad medium pilosa, bilocularis. *Pollinis* cereacei massæ duæ, caudicula communi bifida, operculo glandulæ stigmatis rostrato. (Pœpp. End. *Nov. Gen. et Sp. Pl.* 2, p. 11, tab. 115.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *sepala petala*que ligulato-lanceolata acuta ; *labellum* cuneatum flabellatum, antice emarginatum, carinis acutangulis geminis in basi, carinis elongatis in discum excuntibus ternis tomentosis antepositis, calcari extinctoriiformi ; *columna* crassiuscula arrecta, alis parvis laceris erectis. — Crescit in Ecuador.

Trichocentrum tigrinum, Lind. et Reichb. fil. in *Gard. Chron.* 1869, p. 892.

J'ai vu cette plante en 1869 chez M. Linden, quand il venait de la recevoir de l'Équateur. Elle rappelait plutôt un *Miltonia* qu'un *Trichocentrum* par ses fleurs étranges et jolies à la fois. Les trois sépales et les deux pétales latéraux étaient jaunes, fortement maculées de pourpre marron foncé. Le labelle, très grand, cunéiforme et échancré, blanc pur avec la base d'un riche violet, à centre jaune, était la partie la plus ornementale de la fleur. L'éperon varie beaucoup en longueur, et parfois même il manque totalement, dans les espèces du genre *Trichocentrum*. Dans une espèce que j'ai récoltée en Colombie et que je n'ai pas trouvée décrite jusqu'à présent, il est très long et recourbé, tandis qu'au contraire dans le *T. tigrinum* il a la forme d'un éteignoir et se montre peu développé. Les pédoncules du *T. tigrinum* sont courts et uni- ou biflores, et la plante, très régulièrement épiphyte, est ramassée et se reconnaît à première vue, en l'absence des fleurs, au seul aspect de ses feuilles charnues parfois ponctuées de roux. J'ignore à quelle altitude a été trouvée la plante, mais à en juger par l'espèce voisine, que j'ai récoltée à 1800 mètres, ce serait une espèce de serre tempérée.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

CULTURE DU HARICOT DE LIMA.

L'automne dernier, comme je parcourais les villes de la côte Est des États-Unis d'Amérique, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, Washington, etc., je constatai l'usage général du Haricot dit de Lima (*Phaseolus lunatus*), ses dimensions supérieures à toutes les autres sortes et ses qualités alimentaires de premier ordre (1). De tous les légumes que vous sert la cuisine Yankee, celui-là est assurément le meilleur. Il paraît à chaque dîner, souvent à chaque repas, accommodé au beurre, à la sauce blanche, en salade et d'autres manières. C'est en vert qu'il faut le cueillir et le manger, ou mieux à demi-sec, quand les grains ont acquis tout leur développement et n'ont pas commencé à durcir. Dans cet état ils sont d'un blanc verdâtre et leurs gros cotylédons amylacés sont verts, tendres et très agréables au goût.

En revenant en Europe, j'ai appris avec satisfaction que cet excellent Haricot était introduit et que l'on commençait à en préconiser la culture depuis l'année dernière. Mais cette culture est peu ou mal connue; on en est encore aux tâtonnements, et elle est d'autant plus difficile que la plante est originaire des pays chauds et demande un traitement particulier sous nos climats.

Il serait inutile de raconter ici comment j'ai vu cultiver ce Haricot dans l'Équateur ou au Pérou. Mais il n'en est pas de même de l'Amérique du Nord, où se retrouvent les climats de l'Europe (ou peu s'en faut) et où les cultivateurs sauront à merveille obtenir un grand produit de cette espèce. Un de mes amis, le savant docteur Thurber, rédacteur en chef d'un excellent journal agricole de New-York, *the American Agriculturist*, m'envoie à ce propos la note dont voici la traduction et que je recommande tout spécialement à nos lecteurs :

« Ne semez pas le Haricot de Lima avant que le terrain ne soit tout-à-fait échauffé. Le sol doit être riche, bien fumé. Plantez des rames de $2^{m},50$ à 3 mètres à $1^{m},50$ les uns des autres. En semant, pressez le grain dans le sol, en plaçant l'œil (*hile*) en bas. Semez cinq grains à chaque rame : quand tous sont levés et bien venants, ne gardez que les trois plus forts. La raison qui doit faire placer l'œil en dessous est que les cotylédons sont si gros que si on les pose à plat, il arrive qu'ils ne peuvent pas soulever la terre au-dessus d'eux et pourrissent sans lever. Quand les tiges s'allongent, parfois elles ne rencontrent pas la rame et courent sur le sol; il faut alors les aider à trouver le support. Quand elles ont atteint le sommet, pincez les extrémités pour les faire ramifier.

(1) Cette espèce n'est pas originaire du Pérou, comme le nom de « Lima bean », sous lequel elle est connue aux États-Unis, pourrait le faire croire. Elle a été importée des Indes orientales d'abord dans l'Amérique du sud, avec une foule d'autres plantes alimentaires qui prospèrent dans le Nouveau-Monde quand elles retrouvent un climat analogue à celui de leur patrie.

» Vous savez que les gousses de cette espèce ne se mangent pas comme celles d'autres Haricots, et que les grains seuls sont comestibles. Ils sont à leur point lorsqu'après leur entière croissance, les gousses sont pleines mais vertes encore, sans avoir commencé à jaunir. Nous mangeons aussi les grains en sec pendant l'hiver, mais ils demandent une cuisson prolongée, et ne valent jamais les Haricots jeunes et tendres. »

Telle est la note de M. Thurber, dont nous le remercions. Ces quelques lignes suffiront pour recommander la culture du Haricot de Lima, que l'on pourra désormais se procurer chez les principaux marchands de graines de l'Europe.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

CEANOTHUS PSEUDO-PAPILLOSUS.

A l'occasion de ma visite à l'Exposition d'Horticulture d'Angers (qui entre-parenthèses était très brillante), j'eus l'occasion de visiter les pépinières de M. Louis Leroy et de M. Audusson-Hiron, et d'admirer chez tous les deux une variété de *Ceanothus* qui est bien ce qu'on peut voir de plus délicieux parmi les arbustes de ce genre.

Il a été nommé *C. pseudo-papillosus*. On n'en connaît pas très exactement l'histoire, si ce n'est qu'il provient du jardin de MM. Duvau et Robin, horticulteurs, à Angers.

La plante nous paraît un hybride entre les *C. divaricatus* et *C. papillosus*, deux belles espèces californiennes. Elle a la vigueur du premier, ou peu s'en faut, la couleur bleue si vive du second avec des fleurs plus grandes et une profusion d'inflorescences dont on ne se fait pas d'idée. Le feuillage est vert-noir, oblong, denté, brillant, de la forme du *C. papillosus*, mais plus grand sans atteindre aux proportions du *divaricatus*. Le port de l'arbuste, qui atteint deux à trois mètres de hauteur, est touffu, cylindrique ou fastigié, non divariqué, et la disposition de ses milliers de capitules du plus beau bleu d'outremer en fait un ravissant spectacle.

Le *C. pseudo-papillosus*, malheureusement, ne nous semble pas plus rustique que ses deux parents et sa culture en plein air ne dépassera guère Angers ou les côtes de l'Océan arrosées par le *gulf stream*.

Ed. André.

MÉLANGES.

CONGRÈS BOTANIQUE ET HORTICOLE D'AMSTERDAM.

Le Congrès tenu à l'occasion de l'Exposition internationale d'Horticulture d'Amsterdam a été brillant et utile. Ouvert par le prince Henry des

Pays-Bas, en présence du Bourgmestre d'Amsterdam, du Ministre de France et autres personnages officiels, il a été inauguré par une adresse en français lue par le professeur Rauwenhoff, d'Utrecht.

Les bureaux une fois constitués, on procéda aux travaux du Congrès, dont les principaux titres ont montré une grande variété de sujets. M. de Bary fut élu président, et MM. Békétoff, Morren et Masters vice-présidents.

M. Weddell lut une notice sur le *Posidonia Caulini*, dont le tissu fibreux forme des boules qui subsistent après que ce tissu a pourri. M. Ascherson montra un rachis de Dattier (*Phœnix dactylifera)* venant de l'oasis de Jupiter Ammon. Les Aroïdées ont été l'objet d'un mémoire de M. Engler, et les Sapindacées continuent à occuper M. Radlkoffer.

Dans la section d'horticulture, M. Delchevalerie exhiba des échantillons du *Coton Bachmich* dont nous avons déjà parlé, et que l'on croit un hybride entre le *Gossypium herbaceum* et l'*Abelmoschus esculentus*.

Les sections unies de botanique et d'horticulture ont ensuite envisagé la question de l'*Hortus Europæus* ou Catalogue raisonné et descriptif des plantes cultivées en Europe, selon la proposition qui en a été faite par M. Ed. Morren l'année dernière à Bruxelles, sous les auspices de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique. Rien n'ayant été fait depuis sur cet intéressant sujet, M. Ed. Morren a été chargé de préparer un projet qui sera discuté au prochain Congrès, c'est-à-dire à Paris en 1878.

WANDERER.

LE DOMAINE DE LA CHASSAGNE.

Dans la région la plus pittoresque de la Bourgogne, près de Dijon, se trouve le coteau de la Chassagne, propriété de M. Victor Masson, l'éditeur bien connu qui a enrichi la librairie française de tant de beaux livres de science. C'est là qu'il a planté sa tente et que s'écoule sa verte vieillesse. Non pas qu'il s'endorme dans un *far niente* qu'il aurait bien mérité. Mais le *post laborem fruor otio* n'est pas sa devise, et pour lui le repos est une activité que bien des jeunes lui enviraient.

La vue de la Chassagne est fort belle. Elle domine le cours de la charmante petite rivière de l'Ouche et le canal de Bourgogne, se repose sur de vertes prairies, et s'encadre dans des montagnes boisées du plus vigoureux effet. Mais le sol, sur ce mamelon de 354 mètres d'altitude, est calcaire et d'une maigreur extrême. Quand M. Masson acheta la propriété, il n'y trouva qu'une habitation modeste qu'il arrangea avec beaucoup de goût, et un terrain dénudé, à peine meublé de quelques groupes de Pins et d'Epicéas, sur le plateau qui entoure la maison.

Il n'hésita pas à entreprendre le boisement de cette solitude et se mit à l'œuvre, il y a dix ans, avec la collaboration de son gendre, M. Vignon. Tous deux attaquèrent résolument les terrains même les plus infertiles, firent monter de la vallée des milliers de mètres cubes de terre et se mirent à planter des bois de Conifères. Déjà le succès a récompensé leurs efforts et la

plantation de la Chassagne présente aux horticulteurs et aux paysagistes la solution d'un difficile problème : le boisement des sols dénudés calcaires sous un climat où le thermomètre descend souvent à — 20° centigrades.

La superficie du domaine est aujourd'hui de 161 hectares, ainsi décomposés :

Parc, habitation et dépendances	21 hect.
Bois à feuilles caduques	14 »
Plantation en Conifères	86 »
Terres en cultures et prés	40 »
	161 hect.

C'est surtout des 86 hectares boisés en Conifères rares que nous voulons nous occuper, pour montrer un exemple de grandes plantations d'arbres exotiques encore rares dans ces conditions. Il est, en effet, peu commun de trouver aujourd'hui des *Abies pinsapo* et des *Sequoia gigantea* plantés en bois, par milliers, et surtout de savoir comment ils se comportent.

A la fin de 1875, les plantations de la Chassagne s'établissaient ainsi :

CONIFÈRES.

Pins, Epicéas, Mélèzes	777,000
Abies pinsapo	2,800
Abies divers	2,000
Sequoia gigantea (non compris les semis)	540
Cèdres	4,270
Conifères divers	26,600
	814,010
Arbres fruitiers	1,380
— forestiers à feuilles caduques	57,600
Arbustes	34,000
— de bouture ou de semis	30,000
Total :	936,990

Voilà donc bel et bien un million d'arbres implanté en dix ans sur un affreux rocher privé de terre végétale et où tout a été apporté de main d'homme. Et nous ne comptons pas, bien entendu, tout ce qui a été planté et a péri par la sécheresse, ni les essences qui ont gelé et auxquelles il a fallu renoncer.

Il résulte de l'expérience de M. Masson que les Conifères qui forment le mieux ses grandes plantations sont les :

Abies grandis.
— *pinsapo.*
— *Douglasii.*
— *Nordmanniana.*

Parmi les Pins, les :

Pinus nigra.
— *laricio.*
— *excelsa* (dans un bon sol).

Pinus sylvestris (dépérit jeune).
Et quelques autres espèces, *P. Benthamiana*, *ponderosa*, *Coulteri*, *Jeffreyana*, *Sabiniana*, intercalées dans les massifs.
Cupressus Lawsoniana.
Thuiopsis borealis.
Sequoia (*Wellingtonia*) *gigantea.*
Libocedrus decurrens.
Cedrus Atlantica.
— *Libani.*
Juniperus Sabiniana (rochers dénudés).

La collection des espèces cultivées dans le Parc de la Chassagne s'élève aujourd'hui à :

156 espèces d'arbres forestiers et d'ornement à feuilles caduques.
133 — de Conifères.
108 — d'arbustes et d'arbrisseaux d'ornement à feuilles caduques.
55 — — — à feuilles persistantes.

Mais un autre chapitre très intéressant consiste dans les notes du journal d'observations de la Chassagne, où le propriétaire relève avec soin non-seulement tout ce qui regarde la végétation de ses chères plantes, mais les faits météorologiques, sans lequels on ne peut faire de judicieux essais de culture.

Nous considérons donc les travaux de M. Masson comme méritant de grands éloges et dignes de trouver des imitateurs. La Société horticole de la Côte-d'Or a reconnu ces mérites en récompensant l'auteur, d'une médaille d'or, et la Société d'acclimatation a fait de même, en constatant que M. Masson avait envisagé la question du reboisement au point de vue le plus élevé et contribué à accroître les richesses horticoles et forestières de la France par ses heureuses tentatives de naturalisation.

Ed. André.

CARACTÈRES DISTINCTIFS DE QUELQUES TILLANDSIÉES.

En donnant dernièrement les raisons qui militent en faveur du genre *Massangea* qu'il vient de créer sur notre *Caraguata musaïca*, M. Éd. Morren résume en quelques mots, dans la *Belgique horticole* (1877, p. 60), les caractères distinctifs de quelques genres de Tillandsiées. Nous croyons être utile, en donnant un extrait de ce travail, à quelques amateurs de Broméliacées peu au courant de ces différences et ne pouvant jusqu'ici démêler les véritables noms parmi la nomenclature confuse des plantes du commerce.

Les *Tillandsia* ont le calyce à trois folioles, parfois soudées deux ensemble, toujours herbacées; la corolle polypétale, à pétales nus; les étamines libres et exsertes.

Les *Vriesea* ont le calyce triphylle herbacé; les pétales libres, écailleux à la base et disposés en corolle ringente; les étamines exsertes.

Les *Caraguata* ont le calyce gamophylle à la base, herbacé; la corolle gamopétale tubuleuse, de la longueur du calyce ou le dépassant.

Les *Guzmannia* ont les anthères syngénèses.

Le genre *Massangea* est caractérisé principalement par la nature et la structure du calyce qui est d'un tissu corné, épais, coloré, de forme tubuleuse, longuement cohérent et notablement plus long que la corolle claviforme. L'inflorescence et le feuillage ont une apparence toute particulière. Il vient se placer entre les *Caraguata* et les *Guzmannia*.

Ed. André.

LE FORÇAGE DES SPIRÉES.

Les serres d'amateurs, qui manquent toujours de fleurs pendant l'hiver, pourraient recevoir un ornement trop peu connu, avec un bien faible travail, et concourir à la décoration des appartements. On ne force guère, en fait de Spirées, que l'*Hoteia* ou *Spiræa japonica*. Il serait facile pourtant de lui adjoindre d'autres espèces.

Les *S. palmata*, *aruncus* et *filipendula flore pleno*, nous dit un correspondant du *Journal of Horticulture*, forment un excellent contraste avec les espèces arborescentes à fleurs blanches et produisent de charmants bouquets roses, rouges ou blancs. Le moyen recommandé pour forcer ces plantes est le suivant : prendre des touffes en pépinière, les empoter au commencement de l'hiver dans un sol léger et pressé fortement autour des racines. On les laisse ainsi dehors pendant une quinzaine, en ayant soin de couvrir le pot avec des cendres de houille. On les transporte ensuite dans une serre où la température soit d'environ 15 degrés centigrades et où les feuilles ne tarderont pas à se développer si on arrose suffisamment les plantes.

En mettant ainsi en culture une douzaine de Spirées de temps à autre, on peut obtenir une succession de fleurs depuis décembre jusqu'à mai, presque sans soin; rien n'est plus agréable que de trouver, dans le milieu de l'hiver, des fleurs abondantes pour bouquets, garnitures de tables, ornements divers. Quand les plantes sont défleuries, on les maintient sous châssis froid jusqu'au moment où, le printemps revenu, elles peuvent reprendre leur place dans le jardin. En conservant les pots enterrés dans une planche du jardin l'été et les relevant en octobre pour les rempoter avant de les transporter dans la serre, on aura un meilleur succès qu'en les mettant en pleine terre à la belle saison (1).

Nous profitons de cette circonstance pour recommander une plante bien vieille et bien connue que l'on emploie très rarement à la décoration des appartements. C'est l'Hellebore rose de Noël *(Helleborus niger)* si connue par sa floraison hivernale. En relevant quelques touffes de cette plante à l'automne, les mettant en pots et les gardant, soit dans une serre, soit dans une simple chambre, on ne se doute pas de la beauté que peuvent acquérir ses nombreuses fleurs qui restent toutes d'un beau blanc.

P. Erceau.

---

(1) A ces trois espèces on peut encore ajouter les *S. ulmaria flore pleno, lobata, digitata, Kamtschatica*. Dans les espèces arbustives, on choisira de préférence les *S. prunifolia, Thunbergii, Reevesiana flore pleno*. (Rédaction.)

BIBLIOGRAPHIE.

Étude sur les produits commerciaux de l'Afrique centrale, par M. Bernardin [1]. — Nous venons de recevoir de M. Bernardin, conservateur du musée commercial industriel de Melle-lez-Gand (Belgique), une très intéressante brochure sur les richesses commerciales de l'Afrique centrale. L'actualité de cette publication ne saurait être plus grande. Tous les regards sont tournés vers ces régions dont Cameron vient de nous apporter les dernières nouvelles. S. M. le Roi des Belges prend l'initiative d'une prochaine exploration scientifique et civilisatrice dans ces contrées aussi riches par leurs productions que désolées par les maladies, l'anthropophagie et la traite des nègres.

M. Bernardin a réuni des notes sur les fibres textiles, huiles, graisses, matières tinctoriales, épices et denrées dites coloniales, drogues, graines alimentaires et fécules, caoutchoucs, bois, fleurs, pour le règne végétal. Les plumes d'autruche, l'ivoire, la cire des abeilles, pour le règne animal, les métaux les plus variés, pour le règne minéral, ont été l'objet de ses investigations. Il a utilisé soit les riches matériaux du musée de Melle, confié à ses soins, soit les diverses publications éditées sur ces contrées. Le savant conservateur prépare ainsi les voies aux explorateurs de l'avenir en guidant leurs recherches sur les produits les plus désirés.

Ce n'est pas le seul service de ce genre que M. Bernardin a rendu. Nous devons citer ses classifications des huiles végétales, des fibres textiles, des matières tannantes, des caoutchoucs, des fécules et des savons, qui ont fait l'objet de précieuses brochures sur le compte desquelles nous reviendrons quelque jour.

Éléments de botanique, par M. Duchartre [2]. — C'est une seconde édition due au savant professeur de la Sorbonne que nous signalons aujourd'hui, mais si complètement modifiée et augmentée qu'elle constitue presque un livre nouveau que nous conseillons à tous nos lecteurs d'acquérir. Le chapitre des Cryptogames seul a doublé d'étendue, à raison des progrès considérables que cette partie de la botanique depuis une dizaine d'années. L'anatomie des plantes a été entièrement remaniée par M. Duchartre dans son livre, surtout en ce qui concerne les cellules, les vaisseaux, les laticifères, le rôle de l'amidon, de l'inuline, de l'aleurone, de la chlorophylle, etc. La division des organes de la végétation en axes et appendices, les plantes carnivores, sont encore l'objet d'un examen qui n'avait pu trouver place dans la première édition, mais qui ne conduit pas encore M. Duchartre à se prononcer d'une manière définitive sur ces questions si controversées.

La deuxième partie du livre, consacrée à la physiologie, a été également l'objet de tous les soins de l'auteur, sans avoir nécessité des changements aussi importants. Nous regrettons seulement que la systématique et surtout la géographie botanique n'aient pas reçu de M. Duchartre de plus grands développements.

Ed André.

---

(1) Broch. in-8°. Gand, C. Annoot-Braeckman, imprimeur, 1877; en vente chez Hoste, libraire, à Gand.

(2) Un vol. in-8°, 1266 pages. Chez Baillière et fils, Paris, 1877.

DORYPHORA DECEMLINEATA.

Limsen, pinx.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Juillet 1877.

Le Doryphora. — C'est une triste réalité : le nouvel insecte des États-Unis, le fléau américain des pommes de terre, le *Doryphora* (ou mieux *Leptinotarsa*) *decemlineata*, est implanté en Europe. Le 25 juin, un télégramme envoyé au *Daily News* par l'Agence Reuter a signalé sa présence, dans les divers états de son développement, dans un champ des environs de Cologne, à Mülheim sur le Rhin. Le terrain appartenait à un marchand de lard qui recevait en tonneaux ses marchandises d'Amérique. Le Landrath a fait d'abord établir une surveillance active autour du champ, puis s'est décidé à ordonner la combustion de la récolte au moyen d'un feu de pétrole. Ce moyen n'a pas suffi; on a retrouvé, après l'incendie, des larves et nymphes vivantes de Doryphora à 12 ou 15 centimètres dans le sol. Il faudra retourner la terre et l'imprégner d'insecticides ou d'acides en quantité suffisante pour la pénétrer efficacement. On a signalé également la présence du Doryphora en Ecosse et en Irlande. Nous craignons fort que tous les procédés employés ne soient insuffisants, et que la diffusion de cette peste sur les champs de Pommes de terre de l'Europe ne soit qu'une question de temps. Ajoutons cependant qu'on a un moyen de combattre jusqu'à un certain point ses ravages et que le vert de Paris la détruit assez bien, mais c'est un remède coûteux et dangereux qu'on ne peut employer partout.

Fremontia californica. — De très beaux exemplaires de cet arbuste ont été récemment en fleurs à Kew et chez M. Parker, de Tooting (Angleterre. Nous ne cesserons de le recommander aux amateurs de belles plantes ligneuses de pleine terre.

L'Arboretum d'Edimbourg. — Le professeur Balfour a dernièrement appris à la Société botanique d'Edimbourg qu'une addition de 10 hectares de terrain venait d'être faite au Jardin botanique, qui comprend maintenant 22 hectares en tout, et qu'un *Arboretum* y était désormais établi pour le plus grand bien des élèves de l'Université et de la santé publique.

L'Abies Douglasii de Dropmore. — En 1866, nous avons admiré à Dropmore, près Londres, le plus bel exemplaire du Sapin de Douglas qui existe en Europe. Il avait 90 pieds anglais de hauteur ($27^{m},40$). Nous apprenons par le *Gardeners' Chronicle* qu'aujourd'hui cette admirable plante a attient 111 pieds six pouces anglais du sol à l'extrémité de la flèche (34 mètres). C'est un des plus beaux végétaux exotiques qu'on puisse contempler en Europe.

L'Arracacha. — Cette Ombellifère à racine féculente, d'un usage si répandu dans l'Amérique tropicale, est l'objet de nouveaux essais de quelques personnes qui, comme M. Vavin, espèrent encore dans sa culture, soit dans le midi de l'Europe, soit en Algérie. Nous pouvons affirmer, pour nous en être nourri longtemps dans la Nouvelle-Grenade, que c'est un légume délicieux et que rien n'est plus désirable que de le voir introduit dans nos jardins et dans la consommation européenne.

Les voleurs de pollen. — M. Oswald de Kerchove vient de flétrir très justement, dans la *Revue de l'Horticulture belge*, un genre d'escroquerie peu connu et qui s'est produit à la dernière exposition de Ledeberg-lez-Gand. Un adroit voleur, fort au courant des choses de l'horticulture, a soustrait des anthères sur plusieurs pieds de magnifiques Amaryllis. Il espérait avec ce pollen féconder d'autres plantes de ce genre qu'il avait probablement en fleurs à cette époque. Mais il est à croire que les produits qui pourront résulter de cet acte odieux décèleront le coupable; malheureusement il sera bien tard pour l'atteindre et nous ne pouvons aujourd'hui que dénoncer le larcin en vouant de pareils hommes au mépris public.

Prix décernés par l'Académie des Sciences. — Dans la séance du 23 avril, l'illustre Société a décerné le prix Barbier à M. Gustave Planchon, pour son *Traité pratique de la détermination des drogues simples de nature végétale*. Ceux de nos lecteurs qui connaissent M. G. Planchon, frère du savant botaniste de Montpellier, et qui l'ont vu en Belgique à l'occation de la visite de la Société botanique de France en 1874, applaudiront, comme tous ses confrères, à cette distinction.

M. Bornet a reçu le prix Desmazières, pour ses *Notes algologiques*, et 500 francs ont été accordés à M. Müntz pour ses recherches étendues sur les Champignons.

L'Exposition universelle de 1878. — Les travaux avancent de la manière la plus satisfaisante. Le palais du Trocadéro (salle de concerts) s'élève rapidement, ainsi que les galeries circulaires et les terrains de la pente où seront installés les produits africains et asiatiques.

Dans le Champ de Mars, on avait d'abord attribué aux jardins un vaste espace, qui diminue de jour en jour en présence des nombreuses demandes d'admission pour les autres industries. Les jardins commencent à être tracés; la fourniture des grands arbres a été adjugée dernièrement, mais les travaux de jardinage proprement dits ne commenceront pas avant la fin de l'hiver prochain, ainsi que nous en avons eu l'assurance toute récente. Toujours est-il que l'horticulture, dont la place sera, malgré tout, importante, n'obtiendra pas l'espace qu'elle aurait désiré et qu'elle mérite.

Le blanc des Rosiers. — Cette maladie, causée par un champignon microscopique, est assez facile à guérir. Voici le moyen qu'emploie M. Eug. Verdier, et qu'il a décrit dans la *Revue horticole :* Faire bouillir dix minutes, dans une marmite de fonte ou de terre vernissée, 3 litres d'eau dans laquelle on jette 250 gr. de fleur de soufre et un volume égal de chaux fraîchement éteinte; laisser éclaircir le liquide et le mettre en bouteilles. Il se conserve plusieurs années. Verser un litre de cette composition dans cent litres d'eau et en seringuer, surtout le soir, les Rosiers et végétaux divers attaqués du blanc. Comme traitement préventif, ce moyen évite l'apparition du *blanc;* comme curatif, deux ou trois seringages suffisent à faire disparaître ce champignon.

Faculté de Médecine de Lyon. — Dans cette nouvelle Faculté, M. le docteur Lortet a été nommé professeur d'histoire naturelle.

La Manne de Californie. — Notre ami M. le docteur G. Thurber, de New-York, vient de publier une note sur cette substance, produite par

le *Libocedrus decurrens*, ou Cèdre blanc de Californie, qui est plus connu en Europe sous le nom de *Thuia gigantea*. Cette manne possède des qualités purgatives particulières, et paraît destinée à rendre de véritables services à la médecine.

Collection de plantes sèches d'Australie. — Nous ne saurions trop applaudir à l'heureuse idée du docteur Mueller, de Melbourne (Australie), qui a publié deux volumes d'*exsiccata*, de 50 espèces chacun, sous le nom de *Educational collections of Australian plants*. Le but est de répandre, par la vue d'échantillons authentiques et bien nommés, la connaissance exacte des principaux types de la Flore australienne et de populariser ainsi la botanique dans cette partie du monde.

M. de la Savinierre à Célèbes. — On a reçu dernièrement des nouvelles de ce voyageur (dont nous avons parlé en 1875, page 101), qui est parvenu à se fixer à Sûkûr (île Célèbes), où il a fait d'abondantes récoltes en animaux et en plantes. Il vient d'expédier d'importants envois au Muséum de Paris.

Jacquinia smaragdina. — Dans les *Annales des Sciences naturelles* (6e sér., t. III, p. 138-145), M. Decaisne annonce qu'il a créé, en faveur du *Jacquinia smaragdina* que M. Linden a introduit du Mexique, le genre *Deherainia*, dédié à M. P. P. Dehérain. C'est un joli arbuste à feuilles verticillées, à fleurs d'un beau vert, que nous avons déjà signalé dans l'*Illustration horticole* (1873, p. 176), non comme un *Theophrasta*, car il n'appartient pas à ce genre, mais sous le nom de *Jacquinia smaragdina*. M. Linden l'avait, en effet, rapporté d'abord au genre *Theophrasta*, mais dès 1872 nous l'avions examiné avec lui en fleurs à Bruxelles dans les serres de son établissement, et avions cru devoir le faire entrer dans les *Jacquinia*, avec lequel cadrent la plupart de ses caractères.

Floraisons hivernales. — M. B. Verlot, chef de l'école de botanique du Muséum, a observé un nombre inusité de plantes fleuries en plein air l'hiver dernier, et en a communiqué la liste à la Société botanique de France. Il résulte de ses observations que 106 espèces, réparties dans 37 familles, étaient en fleurs le 12 janvier 1877. De son côté, M. H. Vilmorin a observé 83 espèces appartenant à 31 familles. Nous n'avons pas encore trouvé de preuve plus convaincante de la douceur exceptionnelle de l'hiver dernier dans sa première période.

Les plantes piéges. — M. J. Poisson, aide-naturaliste au Muséum, dont nos lecteurs se rappellent les articles dans ce recueil, a présenté à la même Société le résultat de ses observations sur les appareils de capture de quelques plantes. Le *Mentzelia ornata*, A. Gray, lui a montré des poils *glochidiés*, c'est-à-dire en hameçon, qui, placés autour du réceptacle, retenaient captifs un grand nombre d'insectes qui avaient inséré leur trompe dans les intervalles. Dans les *Loasa*, les poils sont urticants, d'autres glanduleux, d'autres enfin glochidiés, et ils retiennent de même les insectes imprudents qui les abordent. Le *Gronovia scandens* possède des poils flexibles, longs de 5 millimètres et dont l'extrémité est pourvue de deux petits crochets défléchis et très aigus. Ces poils sont très multipliés et suffisent à retenir, jusqu'à ce que la mort s'ensuive, les petits lézards qui s'aventurent sur les

plantes. M. Poisson en a vu un lutter pendant huit heures sans pouvoir se dégager. On voit, par ces exemples, combien de plantes armées d'organes de capture — organes de défense, selon M Parlatore, — on pourrait ajouter à la liste déjà longue des prétendus végétaux *insectivores*.

Les semis d'arbres fruitiers de M. Tourasse. — Nous conseillons d'une manière toute particulière la lecture de la notice qui traite ce sujet dans notre N° d'aujourd'hui (p. 110). Si les faits dont il est question sont réels, leur intérêt pour l'horticulture serait de premier ordre.

Les Kakis. — Une lettre adressée à M. Carrière par M. Marchand, horticulteur à San Francisco (Californie), et publiée dans la *Revue horticole*, l'informe que les *Diospyros* japonais commencent à être représentés sur la côte ouest des États-Unis par de beaux arbres en plein rapport. M. Marchand dit que les fruits en sont très bons; il en distingue plusieurs variétés, l'une ronde, semblable à la pomme *Rhode-Island-Greening*, à chair juteuse, vineuse et ferme, à peau d'un jaune orangé; l'autre oblongue, de couleur plus foncée, de qualité supérieure; une troisième, en forme de Tomate, à peau rouge-orange, à chair tendre et pulpeuse, à goût de miel. Ces trois variétés sont très sucrées à la maturité complète. On les trouve au Japon à Jyo, Shokoku et Tokio, où les meilleures se nomment *Ono Kaki, Kineri Kaki, Isibu Kaki*. Les indications de M. Marchand méritent attention. Dans un temps peu éloigné, nous espérons voir vendre ces arbres comme fruitiers. Nous les avons trouvés à Philadelphie, l'automne dernier, dans le petit jardin japonais, cultivés en pots et portant des fruits très beaux, et en avons conclu que des formes exceptionnellement fertiles, ramifiées et ainsi doublement précieuses existaient dans ce pays où l'horticulture est si avancée.

Le journal des Roses. — Lire dans cette très intéressante publication (n° de juin 1877) un charmant article de M. Charles Desprez, le propre fils de l'heureux obtenteur de la *Noisette Desprez*, ancienne variété charmante et restée nouvelle pour tous les vrais amateurs. Il ne manque ni le talent, ni l'esprit, ni la pointe de scandale à cette jolie anecdote, qui doit prendre place désormais dans l'histoire de la Rose.

Les Roses en Angleterre. — A la dernière exposition de Bath, deux prix, consistant en coupes d'argent d'une valeur de dix guinées chacun (265 fr.) pour douze variétés de Roses, ont été gagnés l'un par M. Turner, de Slough, avec : *Maréchal Niel, Céline Forestier, Madame Willermoz, Niphétos, Gloire de Dijon, Safrano, Souvenir d'un ami, Marie Van Houtte, Madame de St-Joseph, Président, Madame Falcot;* l'autre par M. Chard, amateur à Salisbury, pour : *Catherine Mermet, Devoniensis, Céline Forestier, Maréchal Niel, Amabilis, Adam,* etc.

Les serres à vignes de Garston. — Près de Liverpool est situé cet établissement important, fondé par M. J. Meredith, et d'où sont sortis pendant longtemps les plus beaux raisins de l'Angleterre. Je l'ai visité bien des fois pendant le séjour que j'ai fait à Liverpool pour diriger les travaux de Sefton Park. M. Meredith ayant fait de mauvaises affaires, les serres de Garston échurent à une compagnie qui vient de les vendre définitivement à M. Cowan, ex-directeur de l'exploitation, lequel a l'intention de soutenir dignement l'ancienne réputation du célèbre vignoble couvert.

Ed. André.

PRITCHARDIA FILIFERA, J. LINDEN.

PRITCHARDIA FILIFÈRE.

Palmiers.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1871, p. 27.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : en l'absence de spécimens adultes et l'impossibilité de décider si cette espèce rentre effectivement dans le genre *Pritchardia*, dans les *Sabal* ou dans les *Brahea*, nous devons en ajourner la détermination et la description et nous contenter de publier les renseignements qui sont à notre disposition.

Le 15 juillet de l'année dernière, M. H. Williams, écrivant au *Gardeners' Chronicle*, racontait qu'à une visite faite par lui dans les jardins de M. Lathans, à Meulo Park, San-Francisco, il avait eu le plaisir de rencontrer deux splendides spécimens d'un Palmier nouveau, qui croissaient sur une pelouse près de la maison, et dont l'effet était à la fois majestueux et charmant. Leur tronc mesurait 25 pieds, leurs couronnes atteignaient 15 pieds de diamètre, et les pétioles étaient longs de 5 à 6 pieds. Sur les bords des segments des feuilles, des masses de filaments blancs, dont plusieurs mesuraient 2 à 3 pieds, pendaient bien au-dessous du limbe. Ces deux beaux échantillons, situés près de l'Océan, exposés à tous les vents, d'une beauté et d'une vigueur si grandes, frappèrent M. Williams d'admiration. « Je suis surpris, » ajoutait-t-il, « que cette espèce n'ait pas été introduite plus tôt en Europe, car de nombreux spécimens de fortes dimensions peuvent se trouver en Californie, et dans toute circonstance elle s'est montrée très supérieure à tout autre Palmier pour la culture subtropicale. »

Or, ce beau végétal, M. Linden le possédait depuis octobre 1869. Il avait été admiré à plusieurs expositions internationales et il était déjà livré au public européen au moment où M. Williams le signalait dans le journal anglais.

Laissons parler son introducteur.

« Le *Pritchardia filifera*, » dit M. J. Linden dans son catalogue de 1876, en mettant cette superbe plante au commerce, « est l'espèce que nous avons exposée sous ce même nom aux expositions internationales de Gand, de Vienne, de Florence, etc. Tout le monde se souvient de l'enthousiasme qu'il produisit à ces diverses expositions, où il fut considéré comme l'importation la plus remarquable de ces derniers temps.

» Le *P. filifera*, le plus septentrional de tous les Palmiers du nouveau monde, provient des bords du Colorado, dans l'Arizona, où la température tombe tous les hivers à plusieurs degrés au-dessous de zéro. Son port est des plus gracieux et de ses belles feuilles palmées, de la grandeur de celles du *Latania Borbonica*, retombent de longs filaments blancs qui ont l'aspect

d'une chevelure. Le *P. filifera* a de plus l'immense avantage de conserver très longtemps ses feuilles intactes. Sa croissance est d'une extrême rapidité; il forme en deux ans des exemplaires de deux pieds d'élévation.

Pritchardia filifera, J. Linden.

(Nota. Dans l'impossibilé de traduire par la chromolithographie l'élégant aspect des filaments blancs de ce Palmier, nous reproduisons ici la figure noire que nous avons déjà donnée dans ce Recueil).

» Les collections d'amateurs ne profiteront pas seules de cette admirable introduction; l'horticulture décorative en recueillera surtout les plus grands avantages. Le *P. filifera* est certainement destiné à remplacer dans nos appartements les *Latania*, les *Chamærops*, les *Phœnix* et autres Palmiers de serre froide dont on est déjà fatigué.

» Nous garantissons le *P. filifera* comme franchement de pleine terre dans le midi de l'Europe. Par sa croissance rapide et son port majestueux, il est appelé à contribuer, plus que tout autre Palmier, à donner un cachet tropical à ces régions, où il formera dans un temps très rapproché des avenues grandioses et incomparables. »

Au moment où M. Linden introduisait ce nouveau Palmier dans le monde horticole, MM. Veitch exposaient, sous le nom de *Brahea filamentosa*, une espèce de la basse Californie qui, comme celle-ci, présentait des feuilles palmées, à limbe dressé en éventail, multilobé, à segments couverts sur leurs bords de longs filaments blancs un peu tordus, et à pétioles longs et épineux à la base. Plusieurs personnes retrouvèrent, dans cette plante, le *P. filifera* de M. Linden, soit au moment de la présentation faite par MM. Veitch en octobre 1875 à la Société d'Horticulture de Londres, soit à la dernière Exposition internationale de Bruxelles.

Quoi qu'il en soit, le *P. filifera* (ou *Sabal filifera?* car nous ne pouvons encore préciser le genre où cette espèce prendra place) est destiné à un grand avenir horticole et il y a tout lieu d'espérer que les promesses de M. Linden deviendront des réalités prochaines.

Ed. André.

MÉLANGES.

LES COMPOTES ET MARMELADES DE M. LEGRIS.

C'est vraiment une découverte que celle de M. Legris, d'Abbeville (Somme). L'année dernière, il a employé plus de 400,000 kilogrammes de fruits dont il fabrique des compotes qui peuvent être livrées à bon marché et sont d'une qualité supérieure. Ce sont des tablettes dont les unes sont préparées au sucre dans le genre des pâtes d'abricot d'Auvergne et peuvent être servies comme dessert. Avec les autres (c'est là que réside l'innovation de M. Legris) on fait d'excellentes marmelades. Il suffit pour cela de les jeter dans cinq fois leur volume d'eau et de sucrer le tout pour avoir des confitures de choix.

On ne saurait trop appeler l'attention sur les procédés de fabrication de M. Legris, qui est appelé à rendre de grands services à la classe ouvrière, en fournissant à très bon compte des aliments sains et agréables qui constituaient jusqu'à présent une dépense relativement élevée.

J. Lebert.

Pl. CCLXXXIII.

ANTHURIUM TRILOBUM, HORT. LINDEN.

ANTHURIUM TRILOBÉ.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, vol. IX, pl. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : acaule; *folia* erecta, longe petiolata, coriacea, nitida; *petiolus* tenuis, 40-50 cent. longus, erectus, antice subcanaliculatus, basi tumidus vaginis acutis brunneis involutus, apice geniculato-incrassatus, violaceo-brunneus viridi-punctulatus: *lamina* erecta triloba segmentis ad 3/4 (et ultra) liberis margine purpurascentibus sinubus angustè rotundatis, lobis 2 lateralibus elliptico-falcatis apice obtusissimis costa basi uno latere semilibera, l. medio lanceolato longe acuminato acuto majore, costa nervisque pinnatis superne inconspicuis inferne subtereti-prominentibus. — E Nova-Granata in caldar. Linden. introduct. — Flores haud vidi. — E. A.

Anthurium trilobum, Hort. Lind. *spec. nov.*

Depuis plusieurs années je remarque cette plante dans les serres de M. Linden, qui l'a reçue de Colombie il y a un certain temps. Sa patrie exacte m'est inconnue. J'ai trouvé des espèces analogues dans les forêts vierges de l'Equateur, mais je ne puis affirmer leur identité avec celle-ci jusqu'à ce que mes échantillons d'herbier aient été déterminés et par conséquent je suis obligé de faire des réserves à ce sujet jusqu'au moment où ces études pourront avoir lieu.

L'*Anthurium trilobum* est une plante *dure*, par excellence. Son feuillage trifide, forme peu répandue dans les *Anthurium*, lui imprime une physionomie assez originale et sa robuste santé lui vaudra une place dans les cultures les plus faciles de serre tempérée. Les feuilles sont couvertes d'un vernis très luisant, qui donne de l'éclat au ton sombre de leur fond vert. Les pétioles, de la grosseur d'une plume d'oie au plus, sont longs et arrondis, et d'un brun-rouge ponctué de vert, qui relève l'aspect de la plante. Ils sont grêles et cylindriques, tuméfiés à la base et un peu épais géniculés au sommet. Les segments latéraux du limbe, libres jusqu'aux trois quarts au moins, présentent des *sinus* étroitement arrondis et ont une forme lancéolée recourbée en faulx, très obtuse au sommet, et la nervure médiane libre sur un côté dans la moitié de sa longueur; le lobe médian, lancéolé, longuement acuminé, est plus grand que les deux autres.

J'ai vu autrefois les spathes, étroites et défléchies, vertes comme le spadice, mais je n'ai pu les étudier au moment de l'anthèse.

La culture de cette plante est des plus élémentaires et ne diffère pas de celle de ses plus robustes congénères.

ED. ANDRÉ.

ANTHURIUM TRILOBUM. Hort. Linden.

SPHÆROGYNE (?)

De Pannemaeker

PERIALIS, LINDEN.

J. Linden, pi

Pl. CCLXXXIV.

SPHÆROGYNE (?) IMPERIALIS, LINDEN.

SPHÉROGYNE IMPÉRIAL.

MÉLASTOMACÉES.

Le *S. imperialis* a été découvert, il y a une dizaine d'années, à Moyobaruba (Pérou) et introduit par nous dans les cultures européennes en 1871 (1). Cette belle Mélastomée, dont le premier aspect rappelle celui du *S. latifolia*, mais qui s'en distingue par plus d'un caractère, sans parler de sa supériorité horticole comme plante à beau feuillage, est une habitante des vastes forêts qui s'étendent sur la rive gauche du rio Huallaga. C'est par un hasard heureux que les échantillons arrivés vivants ont pu survivre aux déplorables conditions auxquelles sont soumis les envois de ces contrées si peu accessibles aux voyageurs. Dans la même région furent trouvés les *Dichorisandra musaica*, *undata*, de nombreux *Maranta*, des Broméliacées magnifiques et quantité de plantes nouvelles de premier ordre que nous avons successivement présentées dans les Expositions internationales d'horticulture et qui ont affirmé la richesse incomparable de cette terre privilégiée.

Le *S. imperialis* a été ainsi nommé provisoirement, en l'absence de fleurs qui aident à le déterminer. Il pourrait se faire qu'il appartint au genre *Miconia*. C'est ce qui nous empêche d'en donner ici une description complète et qui explique le point de doute placé entre parenthèses. Cette difficulté dans les déterminations se représente sans cesse, dans l'impossibilité où l'on se trouve de voir la plante en fleurs et en fruits avant de la livrer à un public avide de posséder sans retard les belles choses, fussent-elles inexactement nommées.

La tige du *S. imperialis* est simple ou peu rameuse, dressée, robuste, toute couverte, comme les pétioles, d'une épaisse toison de poils fauves. Sa vigueur est très grande; ses belles feuilles sont opposées en croix, à large limbe étalé, ovale; ses nervures concentriques et transversales sont très régulières et se détachent admirablement sur un fond vert brillant, du plus élégant aspect. Sans aucun doute, cette Mélastomée admirable est placée dans les serres au premier rang, qui lui est légitimement dû, et où elle offre ce grand avantage d'une grande solidité dans le feuillage et d'une culture facile en bonne serre chaude ordinaire.

LUCIEN LINDEN.

(1) Voir Linden, *Catalogue* N° 87, p. 7.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LE SEMIS DES ARBRES FRUITIERS SELON M. TOURASSE.

A la récente Exposition de la Société centrale d'Horticulture de France, M. Tourasse, de Pau, avait exposé de très beaux arbres fruitiers, d'une vigueur exceptionnelle, la plupart couvert de fleurs et de fruits, et présentés comme le résultat d'une nouvelle méthode dont il serait l'inventeur.

Le procédé consiste à provoquer le développement le plus rapide de l'arbre, l'obtention de l'état adulte, par conséquent la mise à fruit la plus prompte, par la section des racines des jeunes plantes de semis et le repiquage raisonné. Il sème les graines d'arbres fruitiers, pépins ou noyaux, *dans le courant d'avril*. Dès que les sujets ont *trois feuilles outre les cotylédons*, il les repique dans des pots de 16 centimètres, après avoir *raccourci*, à l'*aide de ciseaux bien affilés*, *la radicule* d'un tiers et plus. *Au bout de six semaines* environ, il repique les plants en pépinière à 40 centimètres dans tous les sens, en diminuant de 2 à 3 centimètres les pivots trop allongés, et les autres racines de 1 à 2 milimètres. *A la chute des feuilles*, les jeunes arbres auront une hauteur de 1^{m},30 à 2 mètres (un Prunier exposé présentait encore 1^{m},80 après la taille de 1875). Il les met alors en place à 1^{m},30 de distance, les lignes étant espacés de 1^{m},80 à 2 mètres, après avoir raccourci les pivots de 1 à 2 centimètres et les autres racines de 1 à 2 milimètres. Ces arbres *resteront en place* jusqu'à leur fructification, qui a lieu en 3, 4 ou 5 ans au plus.

M. Tourasse affirme, dans une note spéciale, que ces faits sont loin d'être chez lui une exception. Traités par ce moyen, 40 °/₀ de ses Poiriers fleurissent à l'âge de 4 ans; des Framboisiers, Mahonias, des *Eucalyptus* mêmes, présenteraient le même phénomène de production hâtive. Il reste à savoir si le terrain sur lequel opère M. Tourasse n'exerce pas une influence considérable sur ses semis. C'est une raison de plus pour conseiller aux horticulteurs et amateurs de reproduire, dans les conditions les plus variées, les expériences qui ont donné de si beaux résultats à M. Tourasse. D'ailleurs, il me semble que cette méthode est à peu près celle que j'ai vu mettre en pratique au célèbre semeur belge M. Grégoire-Nélis, lorsque j'ai visité, en 1862, ses cultures d'arbres fruitiers de semis à Jodoigne (Belgique).

Ed. André.

MÉLANGES.

LES FORMES DU POLLEN.

M. Worthington Smith a entrepris l'année dernière de dessiner un grand nombre de grains de pollen, afin de montrer combien leurs formes peu-

vent différer suivant les familles, les genres et les espèces. Le résultat de ses recherches, croquis et notes a été publié dans le *Gardeners' Chronicle* (1).

Toutes ses illustrations ont été dessinées d'après nature d'après un grossissement uniforme de 400 diamètres.

Les différences ne portent pas seulement sur la forme, mais aussi sur la couleur des grains, la viscosité ou la sécheresse de leur surface, leur densité ou leur transparence. Généralement, les grains de pollen sont de forme et de dimensions assez constantes dans chaque espèce botanique, mais dans les variétés horticoles cultivées depuis longtemps elles varient considérablement.

On ne peut saisir ces formes que quand le pollen est fraîchement et naturellement sorti de l'anthère. Il change dès qu'on le met dans l'eau ou la glycérine pour l'observer, et son aspect devient presque toujours sphérique.

M. A. W. Bennet avait observé que les plantes qui se fécondent elles-mêmes, par l'action du vent, avaient généralement un pollen de formes simples et des fleurs sans éclat et sans odeur, et que les plantes qui ne sont fécondées que par l'action des insectes présentaient, au contraire, des fleurs parfumées, des corolles brillantes et des grains de pollen rugueux, de formes inégales, qui s'attachaient aux organes des insectes destinés à les transporter. M. Smith a constaté qu'il y a du vrai dans cette théorie, bien qu'il ait aussi rencontré de frappantes exceptions.

Voici quelques-uns des faits les plus saillants de ses observations :

Dans le genre *Œnothera*, le pollen est gros et les grains sont attachés souvent l'un à l'autre par des fils visqueux. L'un des plus gros pollens appartient à l'*Œ. macrocarpa;* il est triangulaire. L'un des plus petits est celui du *Circæa alpina*. On trouve souvent des cristaux ou raphides associés à ces grains.

Le *Fuchsia procumbens* a le pollen fusiforme, tandis que celui des autres Fuchsias est triangulaire; aussi ne réussit-on à le féconder qu'avec le *F. splendens*, qui a le pollen en partie triangulaire, en partie fusiforme.

Beaucoup de Borraginées produisent un pollen en clochette et bilobé.

Dans les *Mimulus*, le pollen ovoïde montre que les figures données par Mohl et reproduites dans le *Micrographic Dictionary* sont inexactes.

Les formes sont très belles dans le pollen des Malvacées, qui est énorme, globuleux, hérissé de pointes distantes. Cet aspect épineux et sphéroïde se reproduit dans beaucoup de Composées.

Les Convolvulacées présentent une disposition fort élégante, celle d'une sphère hérissée de toutes parts. Celui des Cuscutes est oblong, elliptique.

Les Aroïdées montrent l'aspect le plus étrange, pollen quadrifide dans le genre *Phyllotænium* (Ed. André), ovoïde-réticulé dans certains *Anthurium*, menu et sphéroïde dans l'*Anth. Scherzerianum*.

Les grains de pollen dans les Lis sont très caractéristiques. Ils sont oblongs, gros et admirablement réticulés dans le *Lilium longiflorum*.

La forme est carrée dans la Pensée (*Viola tricolor*) et fusiforme dans la Violette ordinaire (*V. odorata*), ce qui explique l'insuccès des semeurs qui, comme MM. Dicksons, ont essayé de croiser ces deux espèces.

---

(1) 1876, pp. 516-547.

Le pollen du *Symphoricarpos* est sphérique avec 3 petits mamelons, tandis que celui de l'*Echeveria secunda* en a 4.

Un diamant taillé à facettes représente le pollen de l'*Arundinaria falcata* (*Thamnocalamus Falconeri*), une sphère sillonnée et ponctuée celui du *Passiflora cœlestina*, un grain de blé celui de l'Ortie, une olive hérissée celui du *Crinum pratense*, une sphère divisée par trois lignes celui de beaucoup d'Iridées, tandis que nous trouvons la forme d'un tonneau dans le Lotier corniculé, de trois sphères comprimées dans l'*Epacris hyacinthiflora*, d'un cylindre à bords recourbés et à réticulations hexagonales dans le *Polygala vulgaris*, celui-ci présentant une forme absolument extraordinaire.

En résumé, les observations de M. W. Smith ont porté sur 94 espèces de plantes. Il serait à désirer qu'elles fussent continuées par lui ou par un micrographe aussi soigneux. Qui sait si plus tard une classification des plantes ne trouvera pas de précieux éléments dans l'étude des formes du pollen. A l'heure qu'il est, il serait téméraire de le penser. Comme dans la classification par les tissus des tiges (histologie), les faits observés ne sont pas encore assez nombreux pour motiver des théories ayant quelque apparence de certitude, mais il faut augmenter sans cesse le nombre des observations et la synthèse viendra d'elle-même.

Ed. André.

EXPOSITION DE CHAMPIGNONS A PARIS.

La première Exposition mycologique qui a eu lieu à Paris en octobre dernier, en l'hôtel de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle-St-Germain, a été assez intéressante pour que nous en reparlions avant l'automne et donnions le conseil de l'imiter cette année.

MM. Vilmorin-Andrieux avaient exposé deux *meules* du Champignon de couche (*Agaricus edulis*) en plein rapport, avec ses trois variétés : *blanche*, *blonde* et *grise*.

Parmi les espèces comestibles, on a surtout remarqué, pour la beauté de leurs dimensions, les *Lycoperdon Bovista*, *Boletus edulis*, *Cantharellus cibarius*, *Amanita rubescens*, *A. ovoidea*, *A. vaginata*, *Hydnum repandum*, *Clavaria aurea*, *C. formosa*, *Helvella mitra*, *Fistulina hepatica*, *Russula heterophylla*, *Agaricus melleus*, *Craterellus cornucopioides*, etc.

Dans les vénéneuses, on comptait les *Amanita bulbosa*, *A. Mappa*, *Lactarius vellereus*, *Boletus erythropus*, etc.

Dans les truffes, les *Elaphomyces Leveillei*, *E. echinatus*, *E. granulatus*, des environs de Paris, attiraient les regards.

Le *Scleroderma geaster* représentait les Lycoperdons, ainsi que le *Bovista*.

MM. de Seynes, Cornu, Bureau, Tanade, Génevier, Bernard, Richon, Roze, Boudier, Drevault, avaient beaucoup contribué au succès de l'Exposition. M. Drevault avait ajouté à ses envois des Champignons parasites : le Champignon du maïs (*Ustilago Maidis*), celui de la rose (*Phragmidium Rosæ*), du Tussilage (*Erysiphe Tussilaginis*), des Malvacées (*Puccinia malvacearum*), etc.

Une séance publique eut lieu, dans le local de l'Exposition, le jour de

l'ouverture, sous la présidence de M. Bureau, professeur de botanique au Muséum. MM. de Seynes, Quelet, Richon, Boutier, Lemoine, Roze, Cornu et Doassens prirent place au bureau et les « *proceedings* » commencèrent. M. Roze lut un mémoire de M. Boutier sur les propriétés atramentaires des *Coprinus atramentarius* et *C. cornatus*, dont le premier fournit une encre très foncée. Le mémoire était écrit avec de l'encre produite par ces deux espèces de Champignons.

On étudia également divers procédés recommandés pour la conservation des Champignons. L'un des membres de la compagnie proposa le suivant, dont nous conseillons l'essai, et qui, parait-il, conserve les couleurs sans altération. Pour un litre d'eau distillée :

Acide salicilique	5 grammes.
Alcool	10 »
Glycérine	15 »

Au total l'Exposition des Champignons a réussi et les assistants se sont donné rendez-vous à l'année suivante.

P. Erceau.

LA PATRIE DE LA POMME DE TERRE.

La Société centrale d'Horticulture de France a reçu, au commencement de cette année, une communication de M. A. Lavallée sur l'histoire et la patrie de la Pomme de terre. L'auteur y suit l'opinion exprimée par M. A. de Candolle dans sa *Géographie botanique*. Il a constaté avec lui que le précieux tubercule n'a pas été introduit en Europe par l'irlandais Hawkins, ni par l'amiral Drake, comme on l'a cru longtemps. Ces deux voyageurs n'ont importé que la Batate. Sir William Raleigh, qui rapporta vraiment la Pomme de terre en 1586 des côtes orientales de l'Amérique du Nord, ne l'avait point prise au lieu de son indigénat, mais bien dans une région où les navigateurs espagnols l'avaient déjà introduite. On possédait d'ailleurs ce tubercule en Espagne et en Italie longtemps avant les voyages de W. Raleigh.

Ce qui est certain aujourd'hui, c'est que les « conquistadorès » trouvèrent cette Solanée cultivée au Pérou, sous le nom de *Papa*, qu'elle y porte encore aujourd'hui. C'est à l'historien Acosta qu'on en attribue la première mention, en 1509.

De même que les compagnons de Quésada, Belalcazar et Frédemann, avaient apporté en Amérique les animaux domestiques de la patrie espagnole et jusqu'à des poules qu'ils eurent le courage de ne pas manger dans les moments où ils mouraient littéralement de faim, de même ils remportèrent certainement en Espagne la Pomme de terre, cultivée dans toute la région froide des Cordillères et qu'ils voyaient rendre de si grands services à la population indigène.

Je suis de l'avis de M. Lavallée en ce qui concerne cette partie historique de sa notice. Mais j'ai recueilli pendant mon voyage dans la Cordillère des Andes des faits qui me permettront de compléter et aussi de rectifier quelques parties de la seconde moitié de son travail. Il va sans dire que ce n'est pas à ses propres appréciations que je m'attaque, mais à la source même des documents qu'il a consultés.

Pendant longtemps on ne pût découvrir la véritable patrie de la Pomme de terre. Humboldt a déclaré qu'il l'a vainement cherchée et qu'il n'a trouvé aucune Solanée tuberculeuse au Chili, dans la Nouvelle-Grenade, ni au Pérou. Ruiz et Pavon, qui croyaient l'avoir recueillie dans cette dernière contrée, n'avaient découvert que le *Solanum immite*. En 1822, M. Caldcleugh et M. Cruckshanks virent le *S. tuberosum* à l'état sauvage au Chili, Meyer de même, et enfin Claude Gay le récolta à Valdivia et Juan Fernandez.

Il paraît donc démontré à M. A. de Candolle et après lui à M. Lavallée que le *S. tuberosum* n'existe spontané ni au Pérou, ni dans la Nouvelle-Grenade, sur ce simple témoignage de Humboldt qui ne l'y a pas rencontré.

J'ai été plus heureux. J'ai trouvé le *Sol. tuberosum*, authentique et spontané, loin de toute habitation, dans ces conditions qui ne trompent guère un naturaliste, et sur trois points différents.

La première fois, c'était au sommet du Quindio (Colombie), près du volcan de Tolima, à 3500 mètres supra-marins et par 4°31′ latitude nord. La plante formait de petites touffes dans l'*humus* végétal de la forêt, presque sous bois, parmi les arbres rabougris de cette région alpine. Ses longs rameaux étaient à moitié enterrés et blancs, et à leur extrémité les tubercules (ou plutôt rameaux souterrains renflés) étaient de la dimension d'une petite noix allongée, féculents, légèrement amers. Les fleurs étaient blanches, à peine lilacées, plus petites que dans nos variétés cultivées, mais j'attribuai leur exiguité et leur décoloration à l'appauvrissement de la plante sous un climat aussi rigoureux, c'est-à-dire à 1000 mètres seulement au-dessous des neiges éternelles du Tolima.

La seconde fois, c'était dans le Cauca, dans les « *boquerones* » ou taillis qui avoisinent le bourg de « la Union, » par 1°33′ latitude nord, c'est-à-dire fort près de l'Équateur. L'altitude, cette fois, était bien différente, et ne dépassait pas 1900 mètres. Aussi la plante se développait dans toute sa beauté, parmi des taillis de *Siphocampylus*, *Sciadocalyx*, *Ageratum*, *Alonzoa*, *Rubus*, *Lamourouxia*, d'une végétation florissante et couverts de fleurs. C'était en mai de l'année 1876. Les tiges du *Solanum tuberosum*, que je recueillis en bon nombre pour mon herbier, se dressaient en se soutenant sur les arbustes voisins; leur feuillage était vigoureux et de superbes ombelles de grandes fleurs violet foncé les accompagnaient.

Près des villages de cette région, la plante cultivée ne présentait pas du tout cet aspect, mais formait des touffes courtes et rameuses comme dans les champs d'Europe. D'ailleurs, les pieds spontanés étaient nombreux, épars, loin de tout passage des hommes qui auraient pu les semer par hasard, et ils donnaient bien l'aspect d'une plante *chez elle*, comme elle a été semée par la nature.

La troisième fois, enfin, c'était non loin de Lima, dans la montagne des Amancaës où croissent les *Amaryllis* de ce nom et où, parmi la plus pauvre végétation, croît la Pomme de terre en abondance. Elle n'est pas moins répandue dans l'île de San Lorenzo, près du Callao. Dans ces deux localités, elle aurait pu être apportée par la main des hommes, mais ceux-ci l'eussent-ils implantée sur des rochers inaccessibles et dénudés où ils ne mettent jamais le pied, n'ayant rien à y faire? D'ailleurs les semences de la Pomme

de terre ne sont pas de celles que le vent emporte et dissémine facilement. Sur les échantillons que j'ai rapportés du Pérou, les fleurs sont toutes lilas pâle, les tubercules petits, oblongs, peu savoureux. Je crois encore que la plante est là dans sa patrie naturelle, mais je ne l'affirme pas absolument.

Les échantillons authentiques des plantes dont je viens d'indiquer la station sont dans mon herbier, où je les tiens à la disposition des intéressés.

Je pense donc que l'opinion de Humboldt ne suffit point pour déclarer que la Pomme de terre ne se trouve pas au Pérou, dans l'Équateur et la Nouvelle-Grenade, et je crois fermement que de nouvelles investigations la feront rencontrer sur d'autres points de ces contrées.

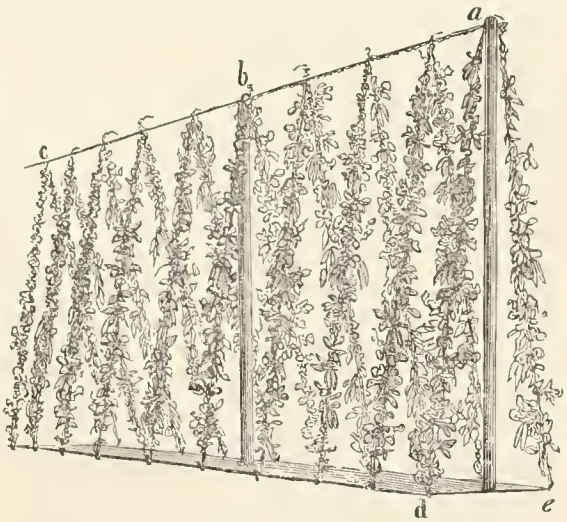
Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

La culture potagère à la portée de tous (1). — Ce traité élémentaire est digne de toute recommandation. M. F. Burvenich, professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand, est bien connu par ses nombreux écrits sur l'arboriculture fruitière, la grande culture en vergers, ses applications excellentes d'une méthode éprouvée, enfin de nombreux travaux pratiques, conférences, articles de journaux, etc., sur toutes les branches de l'horticulture fruitière et potagère.

Le volume qu'il publie aujourd'hui est écrit au pied de la plante, sinon au pied du mur. On sent que l'auteur a fait l'essai de tout ce qu'il dit, qu'il le sait imperturbablement, et c'est ainsi que

« Les mots pour le dire arrivent aisément. »



Dans le chapitre des généralités, le sol, les abris, les engrais, l'assolement, les semis, l'outillage, la liste des légumes à cultiver, et, chose nouvelle et heureuse, — une liste des plantes potagères à éliminer, occupent un petit nombre de pages en disant tout ce qu'il faut savoir. Les cultures spéciales comprennent une cinquantaine de genres dans lesquels sont répartis les meilleures variétés de légumes à cultiver et leur culture spéciale. Un calendrier de culture potagère termine le livre, qui est très bien illustré par de jolies gravures provenant pour la plupart des publications de la maison Vilmorin.

Plusieurs innovations sont contenues dans cet excellent traité. Nous avons beaucoup remarqué le système, — aussi simple que commode, — de ramer les Pois, Haricots et autres plantes grimpantes, au moyen de

(1) *La culture potagère à la portée de tous*, par M. F. Burvenich, 1 vol. in-32, 310 pages, 146 gravures. Gand, chez Hoste, éditeur, rue des Champs. — Prix : 3 fr.

potelets de bois et fils de fer dressés, disposés en angle *(a, d, e)* dont le sommet se trouve sur la traverse en fer qui relie le haut des montants *(a, b)*.

Le semis en rayons, préconisé par M. Burvenich, n'est pas nouveau, mais il mérite d'être largement répandu et ses bienfaits se feront sentir dans la culture potagère comme dans la grande culture, qu'il a déjà transformée dans le Nord. Nous recommandons surtout le rayonnoir inventé par l'auteur, instrument ingénieux, commode et très économique, que nous voudrions voir dans toutes les mains.

Enfin, l'idée excellente d'avoir indiqué les variétés qu'il faut proscrire des jardins, et qui occupent si souvent la place des bonnes plantes, est digne de tout éloge. 55 espèces sont dans ce cas.

Nous n'avons pas besoin de souhaiter le succès au livre de M. Burvenich; il porte en lui sa meilleure recommandation.

Dictionnaire de Pomologie, par A. Leroy (1). — Le tome V de cet immense travail vient de m'être envoyé tout récemment. Il comprend la première partie des fruits à noyau et traite des Abricots et des Cerises.

La même méthode que celle dont les volumes précédents ont été l'expression a été scrupuleusement suivie. La tradition de l'auteur a été fidèlement conservée depuis sa mort et j'ai retrouvé dans le traité des Abricots et des Cerises la même érudition, basée sur de longues recherches, le même travail de critique éclairée, la même mise en œuvre de ces documents innombrables, que nulle collection au monde ne saurait égaler aujourd'hui.

Il y a des points tout particulièrement saillants dans le côté historique de ce volume. Après une longue dissertation sur la patrie de l'Abricotier, M. André Leroy conclut en faveur de l'Afrique, rompant en visière avec la plupart des auteurs qui disaient cet arbre originaire de l'Asie et particulièrement de l'Arménie. C'est entre le Niger et les revers de l'Atlas que son premier habitat doit être cherché. Quel que soit le sort réservé à l'opinion qu'émet M. André Leroy en s'appuyant sur l'affirmation de Louis Reynier, qui publia en 1815 dans le *Magasin encyclopédique* une notice où il réclamait pour l'Afrique l'indigénat de l'Abricotier, on lira avec intérêt cette dissertation savante, qui fait pencher tout-à-fait la balance en faveur de l'auteur du *Dictionnaire de Pomologie*.

L'étymologie du mot Abricotier, l'historique de son introduction en Europe depuis le 1er siècle jusqu'à la fin du 18me, sa culture dans les temps anciens et dans les temps modernes, ses usages et propriétés, sont autant de chapitres traités avec le plus grand soin et une dialectique serrée. Le nombre des variétés décrites par M. A. Leroy est de 43 et la synonymie atteint un chiffre considérable.

Le Cerisier forme la deuxième partie de ce volume. Les mêmes questions historiques et culturales y sont d'abord traitées et n'occupent pas moins de 33 pages, grand in-8°. J'y ai relevé un fait assez curieux, c'est qu'il faut rectifier la croyance séculaire dans laquelle nous avons été nourris, que Cérasonte vient de Cerisier (*Cerasus*), tandis que les Grecs appelaient *Kéresia* les fruits de cette arbre, de κέρας, corne, par allusion à une Cerise à chair dure, de consistance comme cornée.

127 variétés de Cerises, réparties dans les tribus suivantes : Bigarreaux 53, Cerises 34, Griottes 19, Guignes 21, sont décrites en détail par M. A. Leroy, et toujours avec une synonymie si considérable que la seule Cerise *Reine Hortense*, par exemple, porte plus de 40 appellations différentes.

Des figures au trait, en marge des descriptions, accompagnent chaque variété, comme dans les volumes précédents. Cette suite est digne des premières monographies. Nous attendons avec confiance le *terrible* chapitre des Pêchers, qui paraîtra sans doute prochainement.

Ed. André.

---

(1) Un vol. in-8°, à l'Établissement André Leroy, à Angers.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Août 1877.

L'Académie des Sciences de Paris et le Phylloxera. — Ce corps savant ayant été consulté par le gouvernement français pour la préparation d'un projet de loi relatif au terrible insecte, a publié le rapport suivant, dû à la plume de M. Bouley :

Les avis de la commission, adoptés par l'Académie, sont :

1° D'interdire l'exportation des ceps de vigne hors des régions phylloxérées;

2° D'interdire l'introduction et la plantation des ceps de vignes phylloxérées dans les régions non atteintes;

3° De détruire tout point d'attaque se manifestant sur une région non envahie, par l'arrachage profond des vignes et de leurs racines, et en brûlant sur place les bois, feuilles, racines et échalas; enfin par la désinfection énergique du terrain;

4° De désinfecter les ceps dans un périmètre de précaution autour du précédent.

Les Bégonias à fleurs doubles. — L'*Illustration horticole* a tout récemment publié une planche des plus belles variétés de Bégonias tubéreux. On nous annonce de Nancy, à l'occasion de la dernière exposition d'horticulture, que M. Lemoine a exposé de magnifiques variétés à fleurs doubles, grandes comme les plus fortes fleurs des Balsamines-Camellia, et des plus beaux coloris. Il y a là pour l'horticulture d'ornement une nouvelle ressource, sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs.

Société d'Horticulture de Nancy. — Nous venons de recevoir le premier numéro du bulletin de cette nouvelle société, à la tête de laquelle nous voyons M. Léon Simon comme président, et M. V. Lemoine comme vice-président. Bonne chance et longue vie!

Les semis d'arbres fruitiers de M. Tourasse. — Nous avons signalé, dans notre dernière livraison, les remarquables résultats obtenus par M. Tourasse, de Pau, sur la végétation et la fructification des arbres fruitiers, par sa méthode de semis et de culture. Nous apprenons qu'une commission de la Société centrale d'Horticulture de France a confirmé le verdict du public et décerné à M. Tourasse, à l'unanimité, une médaille d'or.

La Rose nouvelle Boïeldieu. — Jusqu'ici la rose *Paul Neyron* n'avait pas été dépassée et rarement égalée en ampleur. Voici venir une nouvelle variété, dont M. Margottin fils a acquis la propriété et qui présente des dimensions énormes avec une belle forme et un coloris rose vif, qualités auxquelles s'ajoute celle d'être franchement remontante. Elle sera mise au commerce le 1er novembre prochain.

Bordures de Teucrium. — La Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamædrys*) fait les meilleures bordures de jardins potagers et fleuristes dans les terrains les plus arides. Je l'ai répété sur tous les tons et ne suis pas le sol. Mais les vérités ne pénètrent qu'à coups de marteau. Je re-

commande encore cette plante et le ferai tant qu'elle ne sera pas plus répandue. Il y a mieux : je conseille aux amateurs d'en demander quelques douzaines de pieds à M. Linden, à Gand, qui pourra en fournir abondamment à ses clients.

Le Nuttallia cerasiformis. — Cet arbuste, de la famille des Rosacées, est voisin des *Exochorda* et *Lindleya*, et il a été décrit par les deux botanistes américains Torrey et Gray. Il est originaire de Napa, en Californie, et a été introduit il y a quelques années en Europe, où il se montre parfaitement rustique. Il vient de fructifier, probablement pour la première fois en Europe, chez M. A. Lavallée, à Segrez. Ses jolies fleurs blanches, à odeur suave, s'épanouissent en avril; il leur succède des fruits qui rappellent la cerise par leur forme et leur couleur, d'abord jaune, puis rouge et violacée. La saveur en est assez agréable, quoique légèrement acide. Le *Nuttallia* ne deviendra jamais un arbuste fruitier, mais il sera un appoint assez précieux à nos végétaux rustiques d'ornement.

Les Promenades et Plantations de Paris. — Les travaux publics sont poursuivis actuellement dans Paris avec une grande rapidité. Indépendamment de l'Avenue de l'Opéra et du Boulevard St-Germain, qui s'ouvrent et se bâtissent avec une fiévreuse activité, les parcs et squares sont l'objet de tous les soins de l'administration municipale et promettent à la fois des lieux de délassement et de promenade et de charmants aspects pour les visiteurs de l'Exposition universelle de 1878. Cinq nouveaux jardins vont être livrés au public, et parmi eux le parc de Montsouris, dont l'achèvement s'était longtemps fait attendre. Le total des jardins publics de Paris atteint aujourd'hui quatre vingts, en y comprenant les places plantées d'arbres et à surface sablée, qu'on appelait autrefois des *mails*.

Les nouvelles avenues créées depuis la guerre montrent une végétation vigoureuse et Paris n'a pas de rivale au monde pour la quantité de ses voies plantées et l'aspect prospère des jeunes arbres qui les bordent. Seulement, il faut chercher des boulevards dans les quartiers éloignés du centre, qui ont été l'objet de la solicitude de l'Administration. Ce n'est pas en se promenant sous le maigre ombrage des Ailantes du Boulevard des Italiens qu'on peut se former une opinion. De là vient sans doute cette opinion exprimée récemment par un correspondant du *Gardeners' Chronicle* (1877, 14 juillet), que les arbres des boulevards de Paris étaient « disappointing » et qu'on pouvait espérer beaucoup mieux de ceux de Londres. Nous engageons ce *reporter* à visiter les avenues des quartiers de la Plaine de Monceaux, les nouvelles plantations de la rive gauche, plusieurs dans le 16e arrondissement, et il verra si Londres peut être comparé à Paris sous le rapport de la végétation de ses voies plantées.

Statistique des Roses nouvelles. — Le même recueil a donné, d'après M. Shirley Hibbert, le relevé des Roses nouvelles mises au commerce en France et en Angleterre depuis 1864. Nous y trouvons les chiffres suivants : en 1864, les *rosiéristes* français ont mis en vente vingt-deux roses nouvelles; en 1865, soixante-huit; en 1866, cinquante-une; en 1867, soixante-trois; en 1868, soixante-dix; en 1869, cinquante-sept; en 1870, soixante-quinze; en 1872, soixante-six; en 1873, quarante-trois; en 1874, quatorze;

en 1875, cinquante-cinq; en 1876, quatorze, en 1877, trente-huit. Les semeurs anglais en ont livré : en 1864, deux; en 1865, quatre; en 1866, quatre; en 1870, trois; en 1872, huit; en 1873, deux; en 1874, six; en 1876, treize; en 1877, deux. Total pour la France 536, et pour l'Angleterre 44.

Abies Menziesii Parryana. — Je tiens à remercier ici M. E. Ortgies, de Zurich, d'avoir mis fin a un débat pour lequel il a été noirci tant de papier dernièrement dans le *Gardeners' Chronicle*. M. Ortgies vient de déclarer dans ce recueil (p. 85), avec la plus entière bonne foi, qu'après avoir comparé attentivement ses matériaux avec la description de M. Parlatore, il s'était convaincu de l'erreur qu'il avait commise en identifiant avec l'*Abies commutata (Engelmanni)* la variété d'*Abies Menziezii* que M. Roezl lui avait envoyée des Montagnes Rocheuses. Il est donc établi maintenant que l'*A. Engelmanni* n'a rien de commun avec la plante que j'ai signalée dans le jardin de M. Sargent, à Boston, et nommée *Abies Parryana* (ou *A. Menziezii Parryana)* et sur laquelle l'avenir prononcera comme espèce ou comme variété lorsque nous posséderons des spécimens adultes et fructifiés. Je veux seulement, en terminant cette petite lutte épistolaire, — qui, grâce à Dieu, est toujours resté courtoise comme ces discussions devraient constamment l'être, — mettre en garde les horticulteurs et amateurs contre une forme de cette espèce qui n'a pas les feuilles glauques argentées, et qui pourrait faire crier à la duperie ceux qui l'ont reçue sans savoir que les semis de cette espèce varient beaucoup de couleur.

Une Fraise monstre. — A l'Exposition dernière de la Société d'horticulture de New-York, consacrée spécialement aux Roses et aux Fraises, M. W. Smith, de Morrissania, dans l'État de New-York, exhiba une nouvelle Fraise, qu'il nomme *Président Lincoln*, et dont la plus grosse mesurait plus de 28 centimètres de circonférence. Le poids était à l'avenant et dépassait une livre par fruit. Les jurés déclarèrent la saveur excellente. Voilà qui dépasse de beaucoup les plus gros fruits de MM. Riffaut et Munié; mais le fait nous est signalé de l'autre côté de l'Atlantique et, comme St-Thomas, nous voudrions voir!

Floraison des Orchidées. — En commençant les listes d'Orchidées fleuries dans les premiers mois de l'année, nous attirions l'attention des amateurs sur la variété et l'abondance des fleurs qu'on peut obtenir dans la culture de cette admirable famille, avec des soins très ordinaires. Nous aurions volontiers continué cette énumération, mais la place nous fait défaut, et d'ailleurs elle aurait moins d'intérêt dans cette saison, où les jardins regorgent de fleurs.

Les Roses en Angleterre. — Nous signalons spécialement à nos lecteurs l'Exposition générale de Roses qui vient d'avoir lieu à Londres et dont ils trouveront le compte-rendu dans la livraison prochaine.

Un singulier libelle. — Voici un nouveau moyen de calomnie qui ne manque pas d'originalité et qui suppose que son auteur était de ceux pour qui « la vengeance se mange froide. » Un pasteur anglais, qui pouvait être « *clergyman* » mais certainement non chrétien, a eu l'étrange idée de semer du cresson alénois dans son jardin, de manière à former des lettres et des mots qui constituaient une diffamation envers un de ses collègues. Il

avait écrit quelque chose comme le *Crédeville, voleur!* qu'on a lu si longtemps sur les murs de Paris. C'est proprement avoir le diable au corps. Le mur Guilloutet, dit de la vie privée, a été franchi cette fois, le doux pasteur qui avait semé, arrosé, sarclé et vu s'épanouir sa vengeance avec chaque feuille de ce cresson dont il avait changé le piquant en amertume, a été arraché à sa chère salade et condamné sans pitié comme un simple libelliste, malgré une ingéniosité digne d'un meilleur sort.

Deux mots de statistique fruitière. — Voici quelques chiffres éloquents, publiés récemment sur la production fruitière en France :

Fruits à noyau, production moyenne annuelle .	21 millions de francs.	
— à pépin	65 —	—
— variés	7,500,000	—
Terrains plantés en vignes en France . . .	2,583,800 hectares.	
— — — en Algérie . . .	12,600	—
— — — en Bavière. . .	22,000	—
— — — en Prusse rhénane.	20,000	—
— — — en Wurtemberg. .	19,000	—
— — — en Duché de Bade .	18,000	—
— — — en Duché de Hesse.	8,000	—
Production des vignobles allemands en 1872 . .	2,000,000 hectol. de vin.	
— — hongrois (pr 575,000 hect.).	12,628,000	—
— — autrichiens — .	moitié environ.	—
— — russes	2,000,000	—
— — italiens	28,000,000	—

Les vignobles du monde entier fournissent 150,000,000 d'hectolitres de vin, dont la France produit seule presque la moitié.

Cinq millions de kilogrammes de raisins sont vendus chaque année à Paris.

L'exportation de fruits de table a été, en 1871, 35,566,649 kilogrammes; en 1872, 25,995,955; en 1873, 29,245,384; en 1874, 63,743,540.

Ce sont là des chiffres qui peuvent donner une idée de l'immense production fruitière de ce pays, qu'on a pu appeler avec toute raison le *Verger de l'Europe*.

L'Escholtzia Mandarin. — On parle beaucoup de cette nouveauté, qui a été exhibée récemment par MM. Carter et Cie, de Holborn, Londres, et qui a reçu un certificat de Ire classe de la Société royale d'Horticulture de Londres. C'est une charmante plante, obtenue par M. Rob. Gardener dans un semis d'*E. rosea*. Elle est remarquable par sa nuance d'un orangé excessivement brillant et mélangé de rose. Des variétés nouvelles sont déjà sorties de ce « sport » dans les cultures de St-Osyth, entre autres un double *blanc pur* et d'autres roses et jaunes à nuances charmantes. On en parlera beaucoup l'année prochaine dans le commerce horticole.

Ed. André.

Pl. CCLXXXV.

COBURGIA TRICHROMA, HERBERT, var. SPECIOSA, ED. ANDRÉ.

COBURGIE TRICOLORE REMARQUABLE.

AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonium* superum, corollaceum, e tubo elongato cylindraceo v. angulato incurvo infundibulare, limbo sexpartito, regulari, laciniis subæqualibus, patentibus; *corona* fauci inserta, abbreviato cupularis, sexloba, inter lobos staminifera, inclusa; *stamina* 6, subæqualia, erecta et vix conniventia, filamentis filiformibus, rectis, antheris lineari-oblongis, utrinque obtusis, dorso medio affixis, incumbentibus v. erectis; *ovarium* inferum, ovatum, trisulcatum, triloculare; *ovula* in loculis plurima, angulo interno affixa, biseriata. *Columna stylina* filiformis, erecta v. parum recurvata, stamina superans; *stigma* subcapitellatum, integrum, incrassatum, obtuse trigonum; *capsula* obovata, trigona, trigastra, trilocularis, loculicido-trivalvis; *semina* nigra, alato-marginato. — *Herbæ americanæ, bulbiferæ, scapigeræ, bulbo tunicato; folia coetanea v. serotina, linearia; scapus anceps, apice umbellato-pluriflorus, spatha membranacea,* 2-4 *phylla; flores pedicellati.* (Charact. e Kunth desc. emend.)

Coburgia, Sweet; Endlicher.
Coburghia, Herb.
Carpodetes et **Clitanthes**, Herb.
Stenomesson, Herb. (*pro parte*).

CARACTÈRES DE L'ESPÈCE ET DE LA VARIÉTÉ : glabra; *bulbus* oblongo-turbinatus, tunicatus; *folia* glauca, bipedalia, loriformia, angustata; *scapus* erectus, cylindraceo-anceps, 30-50 cent. altus, 3 v. pluriflorus; *spatha* bi-plurifida, lanceolato-obtusa, decidua, tubo florum brevior; pedicelli inæquales, robusti, ½-2 centim. longi, erecti, singuli spathellati; *perianthium* concolor coccineum, tubo 8 centim. longo, basi cylindraceo, e medio ad apicem ampliato sulcato, declinato-ringens; lobis 6 subæqualibus subpatulis ovato-lanceolatis obtusiusculis, 2-3 cent. longis, marginibus subconvolutis, carina obtusa apice extrorsum viridi; *stamina* 6 æqualia summo tubo inserta lobis breviora, filamentis erectis basi subulatis inter coronæ cupuliformis membranaceæ dentes bifidos insertis, *antheris* oblongis, dorsifixis, incumbentibus, auratis; *ovarium* ovoideum angulis 3 prominentibus obtusis; *stylus* filiformis, stamina superans; *stigma* capitatum, obscure trigonum; *capsula* oblonga trigona trilocularis, *semina* numerosa, compresso-marginata, angulo interno loculorum horizontaliter affixa. — In provincia *Loja* Reipubl. Equatorianæ lecta, anno 1876, et in hort. Linden. viv. introducta. Ad natur. viv. descripsi. — E. A.

Coburgia trichroma, Herb. *Amar.* 196, var. **speciosa**. Ed. A. — **C. trichroma** (*typus*), *Bot. Mag.* 3867. — *Bot. Reg.* 1842, p. 52. — Rœm. *Am.* 165. — **Pancratium trichromum**, La Llave et Lexarza, *Nov. Veg. desc.*, I, 20. — **Chrysyphiala trichroma**, Schult. *Syst.* VII, 907.

Cette jolie Amaryllidée, dont le type a été autrefois décrit par Herbert dans ses *Amaryllidées*, touche de près au *Coburgia incarnata*. Cette dernière espèce fut découverte près de Quito par Humboldt et Bonpland, qui la décrivirent sous le nom de *Pancratium incarnatum*. Elle se distingue par un périanthe plus court que celui de la plante que nous figurons aujourd'hui,

le style égalant les étamines, mais ne les dépassant pas, et une couleur minium léger. Une variété, le *C. i. Peruviana*, trouvée au Pérou par Mathews, probablement dans les environs de Chachapoyas, où ce botaniste est mort, présente un périanthe moins long, un style dépassant les étamines, un tube cocciné, et des lobes verts. Les *C. splendens* et *versicolor*, également du Pérou, ne paraissent également que des variétés du *C. incarnata*.

C'est à une espèce voisine, le *C. trichroma* de Herbert, que je rapporterai la plante aujourd'hui publiée et décrite. Elle fait partie des introductions de mon voyage dans l'Amérique du Sud, et M. Linden en a reçu les bulbes à la fin de l'année dernière de la province de Loja (Ecuador).

Elle constitue, au moins sur les échantillons que j'ai étudiés, une variété plus belle, à fleurs plus grandes, à couleur cocciné plus vive et plus uniforme, que je nomme *C. t. speciosa* et qui rappellent de très près la nuance du *Fuchsia fulgens*.

Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

Monographie des Lis, par M. H. J. Elwes (1). — Cette magnifique publication vient de s'augmenter d'une deuxième livraison contenant les *Lilium giganteum, philadelphicum, Dahuricum, croceum, carniolicum, candidum, tenuifolium, chalcedonicum*. Les planches sont dues au pinceau de Fitch et l'exécution typographique est luxueuse, en même temps que le texte se maintient à lahauteur de la liliographie.

Nouvelles flores coloniales anglaises. — Le grand laboratoire botanique de Kew vient encore de fournir à la science un remarquable ouvrage, sous le titre de *Flore de l'île Maurice et des Seychelles*. Cette œuvre, publiée sous la direction de sir J. Hooker, a été commise aux soins de M. Baker, assisté de M. Le Marchant Moore pour les Orchidées et du docteur Bayley Balfour pour les Palmiers et les Pandanées. La prodigieuse activité des botanistes de cet établissement ne se ralentit pas un instant.

Tropical agriculture (2). — Ce nouveau livre est une sorte de dictionnaire qui contient une immense quantité de renseignements utiles et que nous ne saurions trop recommander à ceux de nos lecteurs qui entendent l'anglais. Ils y trouveront une matière si profondément élaborée qu'il serait difficile de lui opposer aucun autre recueil analogue. Nous appelons l'attention sur cet ouvrage d'une manière toute spéciale.

Detector.

---

(1) *Monograph of the genus Lilium*. Part II, by H. J. Elwes, London, 1877.

(2) *Traité de la culture, préparation, commerce et consommation des principaux produits du règne végétal*, par P. L. Simmonds. Londres, E. et F. N. Spon, éditeurs.

ADIANTUM EDGEWORTHII, Hooker.

Pl. CCLXXXVI.

ADIANTUM EDGEWORTHII, HOOKER.

ADIANTE O'EDGEWORTH.

FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1872, p. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *herba* glabra; *frondes* lineari oblongæ elongatæ rachide gracili ebenaceo frequenter apice nudo radicante; *pinnæ* fere sessiles alternæ dimidiato-oblongæ subacutæ, parte basilari superiore truncata cum rachide parallela, margine superiore obscure lobato (præcipue in pinnis sterilibus) lobis indistinctis truncatis soros utrinque oblongos crebros ferentibus. — In valle *Adah*, prope Mooltan, provincia Punjaub Indiæ orientalis. (Descr. ex Hook. translata). E. A.

Adiantum Edgeworthii, W. Hooker, *Spec. Fil.* II, p. 14, t. 81 B.

Cette plante a été découverte en 1838 par M. Edgeworth, dans la vallée Adah, près Mooltan, province du Pundjaub (Inde anglaise), et nommée par sir W. Hooker. M. Baker, dans le *Synopsis Filicum* qu'il a publié en collaboration avec M. J. D. Hooker (aujourd'hui Sir J. Hooker), a cru pouvoir la réunir à l'*A. caudatum*, mais elle s'en distingue par une texture plus membranacée, des nervures plus apparentes, par la nature translucide du parenchyme et par l'absence de proéminence sur la surface. Les pinnules fertiles montrent à peine une apparence de lobes, et les sores, contigus, forment sur les bords une ligne unie et élégante. D'ailleurs l'*A. caudatum* est abondamment couvert de poils fauves et diffère beaucoup sous ce rapport de l'*A. Edgeworthii*.

L'*A. rhizophorum* est également assez voisin de notre plante au premier aspect, mais sa vénation et la texture des frondes diffèrent très notablement.

L'*A. Edgeworthii* est une forme gracieuse, de culture facile et qui rentre dans la section des *Euadiantum* de Baker, groupe des *radicants*, caractérisé par des frondes à pennes simples, à rachis allongé, susceptible de s'enraciner à son extrémité. La serre tempérée ordinaire lui suffira.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCLXXXVII.

TYDÆA MONSIEUR THIERS.

+ **TYDÆA CECILIÆ — SCIADOCALYX LUCIANI.**

GESNÉRIACÉES.

La jolie plante dont nous donnons ci-contre une fidèle reproduction, due au pinceau habile de M. De Pannemaeker, est un hybride obtenu par la fécondation du *Tydæa Ceciliæ* par le *Sciadocalyx Luciani*, figurés récemment dans l'*Illustration horticole* et dont le mérite est connu de nos lecteurs. Le *Tydæa Monsieur Thiers* les dépassent encore en beauté et la floraison est toute aussi abondante.

Nous avons voulu dédier ce beau gain au grand patriote dont la France portera longtemps le deuil.

A. DUCOS.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

BOUTURES DE TOMATES.

Les rameaux latéraux de Tomates, surtout ceux qui se développent en grand nombre à la base des plantes, peuvent parfaitement se bouturer. A cet effet, il suffit de les couper immédiatement sous un œil et d'élaguer un peu des feuilles; les boutures ainsi préparées sont plantées en pots, en terre sableuse, sous châssis froid, où elles font racine au bout de 10 à 12 jours. On peut se demander en présence du grand nombre de graines que produisent ces plantes et de la facilité d'obtenir du plant par voie de semis, si ce bouturage présente un intérêt pratique. Je crois que je puis répondre affirmativement, car au moyen du bouturage, on peut, comme je l'ai fait cette année, se procurer le plant pour la plantation de pleine terre en bouturant des rameaux provenant de la culture de primeurs.

En outre, et ce n'est pas là le moindre avantage, on obtient des plantes de Tomates bien plus fertiles, par cela même qu'elles sont moins vigoureuses que les plants provenant de graines. On sait que la vigueur est, dans la culture de plein air, un grand obstacle à la mise à fruits et surtout à la maturation de ceux-ci.

Je pense donc que le mode de propagation que j'ai d'abord mis à l'épreuve par simple curiosité, peut compter parmi les opérations utiles en culture maraîchère.

FR. GEVAERT.

TYDÆA MONSIEUR THIERS.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

REVUE DES ROSES NOUVELLES DE 1876.

Hybrides remontants.

Artémise (Moreau-Robert). Très grande fleur rose carné saumoné.

Berthe Dumesnil (H. Jamain). Très grande fleur pleine, bien dressée, beau rose argenté.

Comtesse Hélène Mier (Soupert et Notting). Grande fleur pleine violet rosé satiné tendre, centre carmin.

Docteur Hooker (Paul & son). Très grande fleur pleine carmin nuancé violet.

Domingo Aldrufen (Pernet). Grande fleur pleine et bien faite, beau rose clair liseré blanc.

Duchesse d'Ossuna (H. Jamain). Grande fleur bien faite, rose vermillon vif.

Duke of Connaught (Paul & son). Grande fleur pleine, rouge brillant velouté nuancé carmin.

Empress of India (Laxton). Fleur bien faite, très pleine, brun carmin foncé.

Gabriel Tournier. (Levet). Très grande fleur pleine, rose foncé.

Général Chevert (Moreau-Robert). Très grande fleur pleine, cerise, centre plus vif, en bouquets.

Louis Spath (Soupert et Notting). Grande fleur plate, rose Chine liseré et nuancé blanc.

Madame Devert (Pernet). Très grande fleur presque pleine, globuleuse, blanc carné au bord, rose tendre au centre.

Mad. Maurice Rivoire (Gonod). Grande fleur pleine, carné foncé, pétales extérieurs argentés.

Mad. Sophie Fropot (Levet). Peu d'aiguillons, grande fleur pleine, forme cent-feuilles, rose vif.

Emma All (Liabaud). Grande fleur globuleuse, rose laque brillant, revers blanc mat.

Marie-Louise Margeraud (Liabaud). Grande fleur pleine, globuleuse, rose très tendre, reflet intérieur lilas.

Marie-Louise Pernet (Pernet). Très grande fleur en coupe, rose très vif, plus clair au centre.

Adèle de Murinais (Schwartz). Grande fleur pleine, solitaire, rose pâle argenté passant au foncé.

Michel Dupré (Gonod). Grande fleur pleine, rouge brillant, centre rouge feu.

Monsieur Druet (Rambaux). Grande fleur globuleuse, couleur rose cent-feuilles.

Monsieur Fillion (Gonod). Très grande fleur pleine, grands pétales, roses, plus éclatants au centre.

Princesse Charles d'Aremberg (Soupert et Notting). Grande fleur pleine, globuleuse, larges pétales lilacé très tendre au bord, carmin vif au centre.

Sultan of Zanzibar (Paul & son). Grande fleur pleine, globuleuse, marron foncé liseré écarlat.

Hybride non remontant.

Souvenir de Pierre Dupuy (Levet). Fleur de 15 à 16 centimètres de diamètre, pleine, rouge foncé velouté, superbe.

Bengale.

Madame Pauvert (Rambaux). Grande fleur très pleine, blanc rosé saumoné.

Thés.

Comtesse Riza du Parc (Schwartz). Fleur moyenne, globuleuse, rose Chine, fond cuivré.

Lazarine Poiteau (Levet). Fleur moyenne, bien faite, jaune orange.

Letty Coles (J. Keynes). Grande fleur pleine, rose vif.

Souvenir de Georges Sand (Vve Ducher). Grande fleur tulipiforme, rose saumoné à revers rubanné lilas.

Japonais.

Beauty of Glazenwood (Woodthorpe). Très vigoureux, grande fleur jaune d'or striée carmin.

Ces nouveautés sont toutes mises en vente chez les principaux cultivateurs et semeurs de Paris et de Lyon, notamment MM. H. Jamain, Verdier, Margottin, Schwartz, Levet, Ducher, etc.

DETECTOR.

LES CACTÉES RUSTIQUES.

Nous avons plusieurs fois parlé de ces plantes pour l'ornement des rocailles au soleil. Elles donnent à ces parties généralement dénudées de nos jardins un aspect tropical qui n'est pas à dédaigner, si elles sont judicieusement employées. Malheureusement la liste des espèces n'est pas longue. Aux formes du genre *Opuntia*, nommées *vulgaris* et *Rafinesquei*, on a plus récemment ajouté l'*O. Missouriensis*, et c'est tout.

Ce nombre promet aujourd'hui de s'augmenter. J'ai vu l'année dernière à St-Louis du Missouri (sur le Mississipi), dans le jardin de M. Shaw, quelques-unes des Cactées récemment introduites du Colorado, où elles croissent dans une région couverte de neige pendant l'hiver. D'autre part M. R. G. Kingsley écrit au *Garden* qu'il y a trois ans, étant en visite chez le Dr Bell, à Manitou, dans l'État de Colorado, il vit une collection de huit ou dix espèces de Cactées rustiques, agréablement groupées sur des rocailles. Ces plantes présentaient le plus agréable aspect par leur nuances jaunes, cramoisies et écarlates. Selon M. Kingsley, ces Cactées doivent être rustiques dans nos climats, car il a vu à Manitou et à Denver le thermomètre descendre au-dessous de 6° de froid, et la neige y couvre le sol souvent pendant deux ou trois mois. D'ailleurs toute la contrée est couverte de l'*O. Rafinesquei*, plante parfaitement rustique chez nous.

Voici la liste des Cactées mentionnées par MM. Porter et Coulter, dans leur « Synopsis » de la flore du Colorado :

Echinocactus Simpsoni.

Mamillaria Nuttalli var. *cæspitosa*.
— *vivipara*, cultivé en Angleterre.
Cereus viridiflorus, jaune.
— *Fendleri*, fleur rouge foncé, fruit comestible.
— *gonacanthus*, fleur rouge ouverte jour et nuit.
— *phœniceus*.
— *conoideus*.
— *paucispinus*.
Opuntia Camanchica.
— *arborescens*.
— *Missouriensis*, espèce charmante, à fleurs brillantes, répandue jusqu'au Wisconsin, au Kentucky, dans le Kansas, le Colorado et jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

A cette liste je puis ajouter que d'autres espèces ont été découvertes depuis trois ans, et que dans plusieurs des plantes que j'ai observées chez M. Shaw, à St-Louis, se trouveront de nouvelles formes, quand M. Engelmann, qui s'en occupe actuellement, les aura suffisamment étudiées.

De plus, M. Croucher, de Londres, a déclaré avoir vu les *Echinocereus phœniceus* et *viridiflorus* supporter les hivers de Gand (ce que nous n'avons pu contrôler), et M. Max Leichtlin, à Bade, cultive ces deux espèces en plein air sans difficulté, de même que les *Opuntia humilis* et *brachyantha*.

Le temps n'est pas éloigné où nos jardins septentrionaux pourront se donner le luxe d'un coin de nature tropicale sans crainte des hivers et sans cultures exceptionnelles.

Ed. André.

LES CALADIUM DE M. BLEU.

Voici un des bienfaiteurs de la culture d'ornement, dont le nom n'est pas encore connu comme il le mérite. Depuis vingt ans que M. Bleu se consacre à l'élevage et surtout à l'obtention de ces admirables variétés de *Caladium* colorés qui enlèvent le suffrage du public tout entier à chaque Exposition, il a conquis un rang honorable, sans doute, mais à mes yeux, inférieur à celui qui lui est dû. N'était son extrême modestie, il serait depuis longtemps populaire. Quand on pense à ce qu'il a fait de l'ancien *Caladium bicolor* et des trois ou quatre variétés qu'un heureux hasard a mis sur le passage de M. Baraquin dans ses excursions à travers les forêts de l'Amazone, on reste confondu de tant d'habileté. D'autres ont dit, — de bonheur; — c'est une pure et gratuite calomnie. Si les premières déviations obtenues par M. Bleu ont été accidentelles, je soutiens, — et bien d'autres que moi le savent, — que ses gains depuis de longues années sont cherchés, voulus dans un ordre d'idées arrêté à l'avance. C'est par une sélection très habile entre ses porte-pollen qu'il est graduellement arrivé jusqu'à la combinaison des macules élégantes et variées qui ornent le limbe de ces feuillages sans rivaux, à l'élimination complète de la chlorophylle dans le parenchyme des feuilles en exagérant le blanc qu'il avait trouvé dans le *C. Belleymei* et en augmentant le pigment pourpre du *C. bicolor* jusqu'à le répandre jusqu'au bord et à chasser entièrement le vert. J'ai vu tout récem-

ment les derniers semis de M. Bleu; ils contiennent des variétés à tissus solides, à feuilles grandes et bien supportées sur leurs pétioles, et où je n'ai plus constaté la moindre trace de coloration verte.

Mais que dire des admirables variétés qu'il a mises au commerce depuis dix ans, et qui auraient dû l'enrichir dix fois s'il avait su faire valoir ses découvertes! Elles ont fait le tour de l'Europe, et l'Exposition universelle de 1878 nous promet encore de nouvelles surprises. Je trouve au moins qu'il est juste, après avoir visité dernièrement, — pour la première fois je l'avoue, — les serres de M. A. Bleu, d'appeler sur sa personnalité horticole une attention toute particulière et de le signaler à nos lecteurs avant qu'ils ne le voient à l'œuvre l'année prochaine avec ses produits au Champ de Mars.

M. Bleu écrit fort peu. Il laisse aux autres le soin de le louer, lui et ses plantes, mais il faut convenir que les autres n'en ont pas abusé. C'est donc pour moi une bonne fortune d'avoir pu le déterminer à rédiger pour l'*Illustration horticole* une note succincte sur ses meilleurs *Caladium*, en dehors de toute considération de nouveauté ou d'ancienneté. On peut dire que l'amateur qui posséderait les *vingt-et-une* plantes ici décrites par le maître aurait une petite collection de merveilleux feuillages, et le dessus du panier de tant de belles choses. Le travail de M. Bleu me dispense d'autres commentaires et ces deux mots de préface cesseront ici pour laisser la parole à l'habile et heureux semeur.

Ed. André.

VARIÉTÉS DE CALADIUM BULBOSUM,

TOUT PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES ET BIEN DISTINCTES SOIT PAR LEUR COLORIS, SOIT PAR LEUR DESSIN.

1. *Boïeldieu.* Variété du *C. bicolor*, ayant sur celui-ci le grand avantage d'avoir son centre rouge écarlate transparent et la circonférence du vert doré le plus riche. — Obtenu en 1864. Vendu en 1868.

2. *Philippe Hébert.* Cette variété se distingue par ses nervures rouge carmin pointillé de rouge plus foncé, son fond vert gai parsemé de très nombreuses macules de même couleur que les nervures. — O. 1865. V. 1869.

3. *Flore.* Variété très recommandable par ses nervures et son centre rose violacé tendre encadré de vert clair. — O. 1866. V. 1871.

4. *Barillet.* Ce Caladium se distingue par trois couleurs nettement tranchées; ses nervures sont rouge carminé vif; cette couleur, légèrement affaiblie, s'étend sur les $^2/_3$ environ de la feuille; là elle est brusquement tranchée par une zone vert-gris, entourée elle-même de vert foncé. — O. 1865. V. 1870.

5. *Prince Albert-Édouard.* Cette variété se fait remarquer par sa feuille ample et gracieuse, dont les nervures rouge-brun ressortent fortement dans un fond blanc lavé de rose et parcouru dans toute son étendue de délicates nervures vert foncé. On remarque (comme à peu près dans toutes les variétés ayant pour origine première le *C. Belleymei*) sur le pourtour de

la feuille une double nervure vert-noir du plus bel effet. — Obtenu en 1865. Vendu en 1868 à M. E. G. Henderson.

6. *Princess of Teck.* Cette étonnante variété se distingue entre toutes par son limbe allongé, ayant le centre laque écarlate encadré de jaune vert doré de l'effet le plus saisissant. — O. en 1866. Vendu en 1868 à M. Veitch.

7. *Burel.* Cette variéte très trapue se fait remarquer par sa feuille gracieusement allongée, dont les nervures rose vif sont largement entourées de rose violacé chatoyant qui se perd dans le vert-bleu de la circonférence; elle est en outre parsemée dans toute son étendue de larges et assez nombreuses macules ocre rouge. — O. 1867. V. 1872.

8. *Alfred Mame.* Plante ferme, d'un très grand effet, à reflets chatoyants produits par le rouge ardent gai des nervures qui s'étend jusque vers l'extrémité de la feuille en se mariant au vert doré du fond, et lui donne un aspect métallique très prononcé. Ses très nombreuses et élégantes macules roses achèvent de faire de cette variété un hôte indispensable dans la serre d'un amateur. — O. 1867. V. 1873.

9. *Cérès.* Ravissante variété, dont la feuille bien posée sur un pétiole court a le centre rose saumoné très vif; cette couleur, en s'unissant au vert doré de la circonférence, forme une zone bronzée qui est un brillant contraste avec ces deux charmantes couleurs. — O. 1867. V. 1873.

10. *Félicien David.* Cette splendide plante, dont la feuille est concave et arrondie, a les nervures rouge carminé foncé, très fortement accusées jusque vers l'extrémité du limbe; les nervures secondaires de même couleur et reliées entre elles forment avec le fond blanc qui les entoure de jolis dessins qui lui donnent l'aspect d'une véritable étoffe. — O. 1868. V. 1873.

11. *Louise Duplessis.* Beauté de forme, maintien irréprochable, fraîcheur de coloris, tout ce qui fait le charme d'une belle plante, se trouve réuni dans cette brillante variété, dont la feuille, très élégamment allongée, a les nervures laque rose dans un fond blanc légèrement lavé de rose tendre, principalement vers le centre. — O. 1870. V. 1875.

12. *Vicomtesse de la Roque-Ordan.* Variété du plus grand mérite, qui se distingue par sa feuille concave longue et très gracieuse, dont le fond blanc neigeux est vivement relevé par un pointillé vert gai qui parte des nervures principales et s'étend dans tout le limbe; ses nervures, bien accentuées, sont rose tendre bordé de blanc. — O. 1870. V. 1875.

13. *Pyrrhus.* Ce Caladium frappe vivement les regards par le rouge rutilant du centre de la feuille et le splendide vert doré clair qui l'encadre; son beau maintien, ses pétioles courts et fermes achèvent de lui assigner une place parmi les plus belles. — O. 1869. V. 1876.

14. *Philippe Schuldt.* Ce Caladium, de la plus grande beauté et d'une extrême richesse de coloris et de dessin, s'impose aux regards par ses nervures rouge carmin pur, son fond blanc pointillé de rouge, principalement vers le centre et son réseau de délicates nervures vertes dessinées dans tout le limbe. — O. 1870. V. 1875.

15. *Madame Alfred Bleu.* Ce ravissant gain très constant, de petite taille, recommandable sous tous les rapports, attire et captive les regards par la forme extrêmement gracieuse de sa feuille, dont le limbe simule d'élé-

gantes coquilles allongées et son fond blanc mat parfois orné de belles mouches vertes, au milieu duquel ressortent les nervures du rose le plus frais. — O. 1869. V. 1876.

16. *Paul Véronèse*. Très ornementale variété, dont la feuille bien étalée se reconnaît entre toutes par ses nervures corail rouge, très largement entourées de rose pâle vaporeux qui va se réchauffant vers le vert dans lequel il se fond et forme une large zone bronzée, qui s'étend vers la circonférence qu'elle abandonne à peu près complètement pour ne laisser voir que le riche vert Paul Véronèse qui se montre sur toute la partie excentrique de la feuille. — O. 1869. V. 1876.

17. *Rameau*. Variété des plus brillantes, qui tient dignement sa place entre les plus belles, tant pour la richesse de son coloris et de son dessin que pour son bon maintien. Le centre de sa feuille est rouge carmin et son limbe bien parsemé de macules blanches, teintées de rose, est encadré de vert doré. — O. 1870. V. 1876.

18. *La Perle du Brésil*. Véritable type de l'extrême délicatesse, gaze végétale, légèrement teintée de rose qui permet de lire à travers la feuille. Quoique très frêle en apparence, cette charmante variété, qui se groupe parfaitement, n'en est pas moins aussi vigouseuse que les moins délicates de ses congénères. — O. 1871. V. 1877.

19. *Spontini*. Variété d'un coloris complètement nouveau. La feuille, bien hastée, a les nervures rose violacé, bordé de rose tendre; le centre violet très clair, la zone excentrique vert foncé, le tout constellé de très nombreuses macules d'un blanc très pur. — O. 1872. V. 1877.

20. *Auguste Lemoinier*. Plante extrêmement recommandable sous tous les rapports : forme, maintien, coloris, dessin, se réunissent à l'envi pour la mettre au premier rang. Sa feuille ample et bien proportionnée a le limbe largement étalé, dans lequel se remarquent très nettement et fortement accentués des nervures rouge carmin foncé; son fond, qui représente un réseau blanc et vert très constant, gagne de plus en plus jusqu'à l'époque du repos. — O. 1869. V. 1877.

21. *Mistress Laing*. Très beau gain, dont la feuille ample bien allongée a le fond blanc étoffé; les nervures très puissantes sont rouge carmin. (Cette variété, qui a paru pour la première fois à l'Exposition de la Société d'Horticulture, a eu un très grand succès). — O. 1870. V. 1877.

ALFRED BLEU.

MÉLANGES.

TAILLE DES ARBUSTES D'ORNEMENT.

Plusieurs fois déjà notre recueil a donné des listes étendues concernant la taille des arbustes d'ornement, qui se divisent en deux séries : ceux qu'on taille *avant* et ceux qu'on taille *après* la floraison. Nous revenons sur ce sujet, d'après les instances de quelques-uns de nos lecteurs qui n'ont pas les volumes anciens de l'*Illustration horticole* ou qui ne prennent pas la pa-

tience de les consulter. Nous ne saurions mieux faire, dans ce cas, que de reproduire une note très pratique de M. Robinet, publiée par la *Société horticole de la Haute-Garonne.*

La taille des arbustes d'ornement, que la moindre observation des faits conduirait à exécuter d'une manière rationnelle, est généralement faite à contre-sens. Les arbustes d'ornement sont généralement taillés par un grand nombre de jardiniers à une époque fixe et la même pour toutes les espèces.

Nous divisons les arbustes à feuilles caduques en deux séries : dans l'une seront compris ceux qui fleurissent sur le bois de l'année précédente; dans l'autre série, ceux dont les fleurs naissent sur les bourgons de l'année.

Font partie de la première série : les Lilas, Aubépines, Épines-Vinettes, Cytises, Pêchers, Deutzies, Pruniers, Forsythies, Pivoines arborescentes, Seringats, Sumacs, Groseillers, Sureaux, Spirées de Rivers, de Thunberg, à feuilles de Prunier, etc.

Ces arbustes ne doivent être taillés qu'*après leur floraison* et à une longueur relative à la force que l'on veut faire acquérir à chaque individu, tout en maintenant son port normal.

Dans la deuxième série se trouvent : les Indigotiers, Ketmies des jardins, Céanothes, Chèvrefeuilles, Callicarpes, Câpriers, Jasmins, Casses, Chamécerisiers, Cornouillers, Millepertuis, Poincillade, Lagerstrémie, Grenadiers, Ronces, la plupart des Spirées, Staphyliers, Viornes, Gatiliers, Amorphes, Rosiers, etc.

Tous ces arbustes seront taillés l'hiver, pendant le repos de la sève.

On peut diviser de la même manière les arbustes à feuilles persistantes. Ainsi les Escallonies, Céanothes, Baccharis, Buddlées, Buplèvres, Genets, Coronilles, Alisiers, Leycestéries, Troënes, Romarins, etc., doivent être taillés au printemps, parce que les fleurs naissent sur le bois de l'année.

Dans la série opposée se rencontrent les arbustes qui doivent être taillés après leur floraison : les Rhododendrons, Kalmies, Lauriers tins, Mahonies, Jasmins à fleurs nues, Garryas, Fabiennes, Néflier du Japon, Buisson ardent, quelques Berberis, Cotoneaster, etc.

La forme à laquelle les arbustes sont soumis le plus souvent est la forme globuleuse, ovoïde, enfin plus ou moins régulière. Nous préférons, par des suppressions raisonnées, conserver autant que possible, à chaque arbuste, son port naturel.

Nous sommes tout-à-fait de l'avis de M. Robinet en tout ceci et surtout sur le dernier point. Combien de jardiniers *tondent* leurs arbustes comme des Ifs ou du Buis, en boule, au lieu de se contenter d'enlever les branches trop grosses et de laisser toutes les autres dans leur port naturel ?

A. Ducos.

RÉVISION DU GENRE LIGUSTRUM.

Dans un des derniers numéros de la *Flore des Serres,* M. Decaisne vient de publier une liste revue des espèces de Troënes cultivées en Europe. Son

énumération contient une synonymie à laquelle il est bon de prêter attention. Elle a dû être élaborée avec soin et bouleversera quelques habitudes de nomenclature horticole.

1. *L. vulgare*, Linn. Europe.

Var. α, *foliosa*.
β, *buxifolia*.

2. *L. ovalifolium*, Hassk. Japon. (Synon. *L reticulatum* et *L. californicum*.)

3. *L. Ibota*, Sieb. Japon. (Syn. *L. ciliatum*, Sieb.; *L. Amurense*, Carrière, non Maximowicz; *L. Roxburghii*, Hort., et *L. sinense*, Hort.)

4. *L. Quihoui*, Carrière. Japon.

5. *L. Massalonghianum*, Visiani. Khasia et monts Nilgherries. (Syn. *L. myrtifolium*, Hort.; *L. spicatum*, Hort., non Don; *L. longifolium*, Hort.)

6. *L. lucidum*, Aiton. Chine. (Syn. *L. Roxburghii*, Blume; *Olea clavata*, Wight; *Phylliræa paniculata*, Roxb.; *L. japonicum*, Hort., non Thunberg; *L. lucidum*, var. *monophyllum*, Hort.; *L. magnoliæfolium*, Hort.)

Var. α, *coriaceum*, Rev. hortic.
β, *japonicum variegatum*, Hort.

7. *L. japonicum*, Thunberg. Japon. (Syn. *L. Kellerianum*, *L. spicatum*, *L. syringæflorum*, *L. lucidum*, Hort. (non Aiton); *L. macrophyllum*, Hort.; *L. Kellermanni*, Van Houtte; *L. Sieboldi*, Hort.; *L. coriaceum*, Hort.; *L. glabrum*, Hort.; *L. ovalifolium*, Hort. [non Hasskarl]).

Var. α, *variegatum*. (Syn. *Ligustridium japonicum*, Spach.)

8. *L. insulense*, Decaisne. Chine? (Syn. *L. Stauntoni*, Hort. [non DC.]).

9. *L. compactum*, Hook. & Thoms. Himalaya. (Syn. *L. oblongifolium*, Hort.; *L. longifolium*, Carrière; *L lancifolium*, Carrière; *L. Simonii*, Carrière.)

10. *L. robustum*, Hook. & Thoms. Himalaya. (Syn. *L. Nepalense*, Hort. [non Wallich]; *Phylliræa robusta*, Roxb.; *Visiania robusta*, DC.)

11. *L. Nepalense*, Wall. Népaul. (Syn. *L. spicatum*, Don; *L. vestitum*, Hort.)

12. *L. Hookeri*, Decaisne. Népaul. (Syn. *L. Nepalense*, var. Hook.; *L. Wallichii*, Visiani [non Blume]).

13. *L. Sinense*, Loureiro. Chine. (Syn. *L. villosum*, Rev. Hort.; *L. Ibota villosum*, Hort.)

14. *L. Stauntoni*, DC. Chine. (Syn. *L. Chinense*, Carrière; *L. Chinense nanum*, Hort.; *Phlyarodoxa leucantha*, Le Mar.)

ESPÈCES EXCLUES :

L. cœruleum, Descourt (espèce de *Lippia*).
L. spicatum, Jacques (*L. multiflorum*, Hort.).
L. amurense, Hort. Sahut (*Lippia ligustrifolia*, Thuret).
L. cotinifolium, Jacq. (*Linociera cotinifolia*, Wahl).

DETECTOR.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Septembre 1877.

Campanula macrostyla. — Nous venons de voir en fleurs, au Muséum de Paris, cette belle plante annuelle de l'Asie mineure. Ses grandes corolles violettes striées, cupuliformes, présentent une disposition inusitée du style au centre et, avec le port divariqué de l'espèce, la distinguent à première vue de toutes les autres. L'année prochaine, le *C. macrostyla* sera déjà dans toutes les collections.

Nelumbium speciosum. — Il y a longtemps déjà que nous avons été frappé de la beauté de cette plante dans le midi de la France, dès qu'elle est cultivée dans des bassins où l'eau est susceptible de s'échauffer fortement pendant l'été. Au jardin botanique de Montpellier, M. Martins nous a montré des baquets placés en plein soleil, au pied d'une serre, pour mettre les rhizomes en végétation. A Nice, à l'ancienne villa Gastaud; à Bordeaux, à Tonneins, dans l'ancien établissement de M. Tourrès, chacun a pu observer de magnifiques spécimens de *Nelumbium* couverts d'énormes feuilles et accompagnées de nombreuses fleurs. Nous venons de voir cette belle plante atteindre des proportions analogues dans des conditions tout autres. Chez M. Pellier, l'amateur émérite de Pentstémons, dans le bassin de son parc de Montertreau (Sarthe), quelques tronçons de rhizomes ont produit des feuilles énormes, en abondance, et des fleurs qui se succèderont jusqu'aux gelées. Le bassin est peu profond (moins d'un mètre), l'eau est calcaire et n'a pas été portée à un degré de chaleur bien élevé par le soleil d'été, et cependant la végétation est admirable. C'est un exemple à imiter.

Sagittaire à fleurs doubles. — Dans le même bassin, nous avons remarqué une autre plante qui n'est pas moins digne d'attention. C'est une variété à grosses fleurs doubles blanches d'une Sagittaire que nous croyons être le *S. variabilis* de l'Amérique du Nord, bien qu'elle ait été vendue sous le nom de *S. sagittæfolia flore pleno*. Nous avons la conviction que le type de cette admirable variété n'est pas la Fléchière de nos marais et qu'il y a eu erreur dans sa dénomination. Quoi qu'il en soit, nous recommandons cette vigoureuse variété comme l'une des plus belles plantes aquatiques qu'il soit possible de voir.

Voyage de sir J. D. Hooker. — La vigueur du savant directeur des jardins de Kew semble augmenter avec l'âge. Il y a quelques années il entreprenait, dans le Maroc, l'exploration que l'on connaît, en compagnie de MM. Ball et Maw. Aujourd'hui c'est dans le *Far West* de l'Amérique du Nord qu'il a porté ses pas, accompagné du professeur Asa Gray, du général Strachey et de M. Hayden, qui dirige l'expédition de la topographie des Montagnes Rocheuses. Il est à espérer que cette visite produira des résultats utiles à la science des plantes, non pas par la découverte de nombreuses espèces nouvelles dans une région déjà souvent explorée, mais en offrant au vaste esprit du Dr Hooker un champ nouveau d'observation sur la distribution géographique des plantes dans l'Amérique du Nord.

Le Gombo. — Ce légume, qui est produit par les jeunes fruits d'une Malvacée (*Hibiscus esculentus*, L.), commence à se répandre et à être apprécié en France. Depuis une couple d'années, nous avons vu un marchand de comestibles de la rue Notre-Dame de Lorette, M. Hédiard, le vendre régulièrement, et il paraît que le chiffre de la vente en un an a dépassé chez lui 2000 francs. Ces capsules vertes provenaient des environs de Toulon. On sait que le Gombo est très répandu dans beaucoup de pays chauds, notamment en Algérie. Aux Antilles, on en fait une soupe nommée *Calalou*. Lorsqu'on le cuit dans l'eau pendant un quart-d'heure et qu'ensuite on le fait sauter au beurre, il constitue un bon légume, dont nous conseillons la culture dans la région méditerranéenne, et même sous le climat de Paris, si on prend soin de le semer de bonne heure sous châssis, pour le repiquer ensuite en pleine terre dans un compost bien fumé.

Le Dattier en France. — M. Mailand est propriétaire à Cannes (Var) de la jolie villa Faustina. C'est là que, depuis deux années consécutives, plusieurs Dattiers (*Phœnix dactylifera*) produisent des fruits qui mûrissent parfaitement et qu'on peut présenter comme produit de pleine terre du continent français. Tout le monde connaît les beaux Dattiers de la place publique d'Hyères, et quelques autres forts pieds à Cannes, à Nice. Plusieurs fructifient, mais ne mûrissent pas leurs fruits. Ceux de la villa Faustina, au contraire, ont donné de gros régimes, dont l'un pesait cent kilogrammes, et sont arrivés à maturation complète. On voit que la culture des Palmiers dans le midi doit être encouragée et que le temps viendra où elle pourra être considérée comme une source de produit.

Les Cycadées mâles. — Dans une lettre adressée récemment à M. Carrière, M. Martins, le savant professeur de botanique de Montpellier, demandait du pollen de *Cycas* à l'effet de féconder un pied de *C. revoluta* actuellement fleuri au jardin botanique de cette ville. Une autre requête du même genre était adressée par M. Chabaud, de Toulon. Malheureusement aucun *Cycas* mâle n'étant connu jusqu'à ce jour en Europe, au dire de M. Carrière, il ne fût possible que d'envoyer du pollen, déjà ancien, de *C. Riuminiana*, provenant de pieds mâles récoltés autrefois à Manille par M. Porte. Si nos lecteurs connaissaient le moyen de se procurer du pollen de *C. revoluta* ou *C. circinalis*, nous leur serions obligés de le faire connaître.

M. Godron à l'Académie des Sciences. — Le doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Nancy, M. Godron, a été élu, dans la séance du 2 juillet, correspondant de l'Académie des Sciences pour la section de botanique, en remplacement du feu M. Thémistocle Lestiboudois.

La grêle à Gand. — Les horticulteurs et jardiniers maraîchers de Gentbrugge, Ledeberg et Meirelbeke, près Gand, ont été victimes, le 16 août dernier, d'une grêle épouvantable qui en quelques moments a haché toutes les cultures, brisé les vitres des serres et des châssis, et ruiné un grand nombre de pauvres gens. Une souscription a été immédiatement ouverte pour venir en aide à ces malheureux, et nous avons des raisons de croire qu'elle pourra contribuer à atténuer les effets du désastre.

Asa fœtida et **Thapsia garganica.** — Dans une lettre adressée récemment à la Société d'Acclimatation, M. Naudin annonce qu'il a réussi

COBURGIA TRICHROMA, Herbert, var. SPECIOSA, Ed. André.

De Pannemacker J. Linden, v.

à cultiver à Collioures ces deux plantes pharmaceutiques, dont l'introduction à l'état vivant est bien désirable pour la médecine.

Greffe de la Glycine sur le Cytise. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* lui demande : pourquoi n'essaierait-on pas de greffer la Glycine de la Chine sur le Cytise faux ébénier (*Cytisus laburnum*)? Et la rédaction de lui répondre : Essayez. Nous en dirons autant à nos lecteurs. A première vue, il n'y a rien d'impossible, les deux plantes appartenant à la même famille et étant ligneuses toutes deux.

Destruction des Fourmis. — Aux moyens que nous avons indiqués à plusieurs reprises par la destruction des fourmis peuvent s'en ajouter deux autres, dont on nous garantit l'efficacité : faire brûler des coquilles de limaçons avec du storax (résine odoriférante), les pulvériser et répandre cette poussière sur la fourmilière, dont toutes les habitants disparaîtront au plus vite.

Nous avons lu dernièrement, dans un recueil dont nous ne nous rappellons plus le nom, qu'il suffit de mettre du Cerfeuil vert (*Scandix cerefolium*) dans un endroit où les fourmis se sont établies, pour qu'elles s'éloignent au plus vite.

Une recette de mastic à greffer. — Faire fondre doucement 500 grammes de poix de mélèze, 250 grammes de graisse de bœuf fondue ou de suif; bien remuer, puis retirer du feu, et ajouter 250 grammes d'essences de térébenthine, qu'il faut bien mélanger avec le reste. On obtiendra ainsi un mastic qui pourra rivaliser avec celui de Lhomme-Lefort et coûtera beaucoup moins cher.

L'Hellébore, plante d'appartement. — Nous ne connaissons guère de plus belle plante d'appartement qu'une forte touffe de l'*Helleborus niger* bien cultivée et fleurie. On relève la plante au printemps et on la cultive en pots ou en jardinière. Son feuillage persiste, et à la fin de l'automne, si on a rentré la plante en serre dès le mois d'août-septembre, elle se couvre de magnifiques fleurs d'un blanc pur, dans lesquelles on ne reconnaîtrait pas les calyces rosâtres et sales de notre *Rose de Noël* en pleine terre.

Les Eryngium parallélinerves. — Ces plantes sont actuellement de toute beauté. Un pied d'*E. Lasseauxii*, qui a passé l'hiver sans couverture dans mon jardin de Touraine, et dont le cœur avait produit une forte hampe l'année dernière, a donné cinq énormes rejetons qui ont produit cinq tiges à fleurs, hautes de $2^{m},50$ et plus, et dont l'effet ornemental est des plus remarquables.

A Rouen, je viens de voir l'*E. bromeliæfolium*, formant, au jardin botanique, une belle girandole blanche, se dressant au milieu d'une touffe de feuilles d'un vert gai.

Les *E. pandanifolium*, *eburneum*, sont encore de belles espèces, qui résistent aux hivers ordinaires et qu'on peut d'ailleurs protéger contre le froid par une couverture de feuilles.

De jeunes plantes, semées au printemps, et hivernées une première fois en serre froide, forment la seconde année d'énormes touffes du plus grandiose effet.

Exposition ampélographique à Florence. — Une Exposition de Raisins de toute provenance qui vient d'avoir lieu à Florence a coïncidé avec le troisième Congrès œnologique italien et a produit des résultats intéressants pour la connaissance des cépages.

Une expédition scientifique. — Le 14 août est partie de Gênes une goëlette appartenant à M. le Dr Albertis et allant accomplir une mission scientifique sur les côtes d'Afrique. Ont été embarqués le Dr Gestri, et à Cagliari le professeur Arthur Issel, naturaliste distingué, ainsi que le directeur du Musée, le marquis Giácomo Doria. Chemin faisant, la goëlette s'arrêtera pour explorer une petite île située à 100 milles de la Sardaigne, dans la direction de la Tunisie, et qui est encore scientifiquement inconnue.

Germination des vieilles graines. — M. Raguet, professeur d'arboriculture à Compiègne, a dernièrement rappelé un procédé ancien pour faciliter la germination des vieilles graines et que nous nous empressons de reproduire. Ce moyen consiste à réveiller l'énergie vitale de l'embryon en trempant la graine dans de l'eau fortement oxygénée. On augmente la quantité d'oxygène en mettant une goutte de dissolution aqueuse de chlore dans 38 grammes d'eau ordinaire. On fait tremper les graines douze heures dans de l'eau ordinaire, puis on les place pendant six heures dans de l'eau oxygénée par le chlore; on les égoutte sur un linge, on les enveloppe d'un peu de terre, puis on les sème et on emploie pour les arroser l'eau qui a passé à travers le linge. Le brôme et l'iode auraient, dit-on, des propriétés analogues au chlore pour cet objet.

Prix de la Société d'Acclimatation. — Cette Société demande un *Guide théorique et pratique de la culture de l'Eucalyptus*, et offre pour le meilleur manuscrit un prix de 500 francs.

Un autre prix de la même valeur est offert à celui qui aura : 1° cultivé avec succès le *Jaborandi* pendant plus de 5 années, et dont les cultures auront couvert, au moins pendant les dernières années, un demi-hectare; 2° exploité convenablement ses cultures de cette plante.

S'adresser, pour obtenir des renseignements détaillés, au siége de la Société, 19, rue de Lille, à Paris. Le concours restera ouvert jusqu'au 1er décembre 1885.

Floraisons intéressantes. — M. Morren raconte, dans la *Belgique horticole*, que M. Smith a obtenu à Kew la floraison du *Tillandsia usneoides*, cette Broméliacée minuscule si commune dans l'Amérique sud et si difficile à conserver dans nos serres. Le *T. streptophylla*, du Mexique, a fleuri chez M. Massange, à Liége. Une espèce voisine de notre *Ronnbergia Morreniana*, mais à fleurs blanches, a été envoyée du Brésil à M. De Beucker et a fleuri à Anvers. Au Jardin botanique de Liége, on a vu fleurir un nouvel Ananas, l'*Ananassa monodora*, et le *Bromelia Pinguin*, L., dont les fruits jaunes, ressemblant à des Prunes, ont une saveur qui rappelle celle de l'Ananas.

NÉCROLOGIE.

Hélas! la mort frappe à coups redoublés dans les rangs de la botanique et de l'horticulture. Trois noms considérables viennent occuper aujourd'hu

la page que nous consacrons à ceux qui ont honoré la science des plantes et qui nous ont été ravis.

M. Weddell (Hugh Algernon) vient de mourir à Poitiers, en août dernier. Botaniste accompli, correspondant de l'Institut, auteur d'une admirable *Histoire naturelle des Quinquinas*, de la *Monographie des Urticées* et de celle des *Podostémacées* dans le *Prodromus*, de la Flore des Hautes Andes (*Chloris Andina*), ce savant illustre avait fait à deux reprises différentes (en 1845 et en 1855) des voyages d'exploration dans le Brésil et les Andes de la Bolivie et du Pérou, dont il a puissamment contribué à faire connaître la flore. La perte de M. Weddell sera très vivement ressentie par tous les savants. C'était un homme aimable, simple et charmant entre tous, dont le directeur de ce recueil aussi bien que moi nous garderons le plus touchant souvenir. Il m'avait guidé par ses conseils à mon départ pour l'Amérique du Sud, et je ne saurais oublier qu'il m'a été de la plus grande utilité par son expérience, dans les difficultés que j'ai souvent rencontrées pour l'accomplissement de ma mission.

M. le Comte de Lambertye, mort le 30 août dernier, à l'âge de 67 ans, était un des noms les plus populaires de l'horticulture contemporaine. Chacun connaît ses excellents petits livres, publiés sous le titre de conseils aux habitants des campagnes sur la *Culture des Légumes, des Arbres fruitiers* et *des Fleurs*, son beau *Traité du Fraisier*, ses brochures sur les *Cultures de primeur par le thermosiphon*, son livre sur les *Plantes à feuilles ornementales*. Mais ce qui est moins connu, c'est sa charité sans égale, sa manière active et ingénieuse de répandre le bien autour de lui. A Chaltrait, sa résidence, dans la Marne, où il avait fondé un magnifique jardin, il s'était fait volontairement le professeur des jeunes enfants et des instituteurs, avait fondé la Société d'horticulture d'Epernay, donné l'exemple autant par son travail manuel que par ses leçons orales et écrites, en un mot imprimé un élan salutaire à l'horticulture champenoise. Me sera-t-il permis d'ajouter, que personnellement je perds en lui un ami de 18 ans qui ne s'est pas démenti un instant et que cette perte est pour moi une de celles que le temps sera impuissant à effacer?

M. Filippo Parlatore, le savant botaniste italien, directeur de l'Institut royal de physique et d'histoire naturelle de Florence, l'auteur de la *Flora italiana* et de la *Monographie des Conifères* dans le *Prodromus*, et de tant d'ouvrages de premier ordre, est mort à Florence le 9 septembre, à l'âge de 61 ans. Il était le « *facile princeps* » des botanistes du Sud de l'Europe. C'est à lui que l'on doit l'organisation du Musée, de l'Herbier, du Jardin botanique de Florence, que les visiteurs de l'Exposition internationale de 1874 ont admiré à l'envi. Déjà, à cette époque, il était atteint d'une maladie grave qui inspirait des craintes à ses amis et qui l'a enlevé dans un âge où il pouvait encore rendre de grands services à la science.

Nous avions raison de dire que la faulx de la Parque fait une large trouée dans les rangs des maîtres de la science des plantes. La place aux jeunes se fait bien large, et les successeurs de pareils hommes sont rares. Dieu veuille que le souvenir de ces savants et de leurs travaux leur inspirent des œuvres dignes de tels devanciers!

Ed. André.

Pl. CCLXXXVIII.

BARROTIA PANCHERI, AD. BRONGNIART.

BARROTIA DE PANCHER.

PANDANÉES.

ETYMOLOGIE : Dédié par Gaudichaud à son ami Barrot.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores masc.* : *spadix* terminalis cylindricus, simplex, elongatus, stipitibus clavatis, disco terminali carnoso subhexagono tectus, pedicellis versus apicem et discorum superficie inferiori staminibus numerosis subsessilibus obtectis. — *Flores fœminei* ignoti. *Fructus :* cephalium ellipticum, ovale v. elongatum, syncarpiis contiguis angulosis, transverse latioribus, e serie simplici transversali carpellorum compositis (rarius e serie duplici transversali vel e carpello unico) : stigmata dentiformia erecta, disco stigmatico reniformi laterali sursum plerumque spectante.

Barrotia, Gaudichaud, Atlas, *Voy. Bonite,* pl. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caulis* 6-8 metr. altus (ex Balansa); *folia* angusta, 1m-1m50 longa, 4-5 cent. lata, ima basi margine integra, paulo supra et dense dentata, versus apicem tenuissime denticulata, nervo medio infra carinato et aculeato nervis lateralibus duobus primariis supra carinatis et acuto denticulatis, apicem versus confluentibus; foliis sensim attenuatis acutis nec acuminatis, apice trigonis, nervulis tenuissimis (circiter 30-36 in 1 cent.). *Flores masculi* et fœminei desunt. — *Fructus :* cephalium ellipsoideum, 21-24 cent. longum, 12-13 latum (in spec. Balansa n° 2253 et Pancher), axi breviori ovali, 8 cent. longo (in spec. Balansa n° 2253 fructibus delapsis). *Syncarpia* infra contigua subprismatica hexagona lævia supra pyramidata, apice truncata, stigmatibus tribus rarius duobus, dentiformibus, contiguis sursum inflexis, superficie stigmatica parva transversa versus apicem cephalii spectante, mucula lignosa infra medium syncarpii indurata triloculari, loculis 1-2 sæpe abortivis, vacuis et minoribus. — Hab. in sylvis montis Kou-gui (Balansa n° 2253, Messioncoué prope Port Bousquet, B. n° 2253. In montibus prope Morari, ad 700 metr. altit. (Pancher, sub *Pandan. sphærocepl.*). — In caldar. Linden. viv. introduct. 1876.

Barrotia Pancheri, Ad. Brongniart, *Ann. Sc. nat.*, 6e sér., I, pl. 14.

Pandanus sphærocephalus, Pancher, *mss.*

— **Pancheri**, Linden, *Catal.*

Cette Pandanée nouvelle vient d'être introduite vivante en Europe par M. Linden, qui l'a reçue l'année dernière de la Nouvelle-Calédonie. J'ai retrouvé, dans la plante, l'une des espèces du genre *Barrotia*, fondé par Gaudichaud et que M. Ad. Brongniart a adopté dans le choix de plantes néo-calédoniennes qu'il avait publiées en collaboration avec M. A. Gris.

Le genre *Barrotia* compte aujourd'hui sept espèces : *B. macrocarpa, altissima, Balansæ, Aragoensis, decumbens, sphærocephala*, et enfin *Pancheri*, la seule espèce qui soit vivante en Europe jusqu'à ce jour.

Cette espèce, dont j'ai vu les échantillons secs et fructifiés dans l'herbier du Muséum, à Paris, avait été confondue par Pancher, qui l'a trouvée le premier, avec le *Pandanus sphærocephalus*, dont elle se rapproche par ses

e Pannemacker

BARROTIA (

IDANUS) PANCHERI.

capitules, mais que la forme individuelle de ces fruits en éloigne sensiblement.

Le capitule (ou *cephalium*) est dressé, porté sur un pédoncule vigoureux accompagné de feuilles assez serrées, dont les supérieures l'entourent comme une sorte d'involucre en le dépassant. Ces feuilles sont assez faciles à reconnaître par leur double côte longitudinale indépendante de la côte médiane parfois rosée, leur ton vert uniforme et leurs fines dentelures en scie. Les échantillons que M. Linden possède dépassent en élégance le *Pandanus ornatus*, que nous avons autrefois décrit dans ce recueil, et ont sur lui l'avantage d'appartenir à un climat tempéré-froid et de convenir davantage pour la décoration des appartements.

Ed. André.

EXPOSITIONS.

Exposition horticole d'Anvers. — A l'occasion du centenaire de Rubens, la ville d'Anvers a tenu, sur la Place de la Commune, la 129e exposition de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de la région. La médaille d'honneur a été gagnée par Mad. Ed. Rigelé, pour ses magnifiques collections de plantes fleuries. Le nombre des exposants était considérable.

Cette exposition a été un grand succès. Elle a fait le plus grand honneur aux organisateurs, auxquels on peut attribuer la plus grande part de cette réussite complète.

Exposition de Gand. — Au mois de juillet a eu lieu l'Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dans la salle du Casino. Elle a pleinement réussi. MM. de Kerchove de Denterghem et de Ghellinck de Walle avaient envoyé de superbes collections de Palmiers, parmi lesquels le *Cocos plumosa* du premier de ces exposants a décidé la victoire, en même temps que sa collection de quarante Fougères en arbre entraînait tous les suffrages. M. Van Geert avait exposé des collections de Cycadées, de Palmiers, de Conifères et des plantes nouvelles. Dans ce dernier concours prenaient également place MM. Jacob-Makoy et De Smet. Les Orchidées de M. Beaucarne, les Gloxinias de M. Van Houtte, les Roses de M. Duval, les *Rhopala* et *Aralia* de M. Vervaene formaient les points saillants de cette exhibition et donnaient le meilleur espoir pour la grande joûte internationale de l'année prochaine, à laquelle les horticulteurs gantois ne manqueront pas de prendre part.

P. Erceau.

Pl. CCLXXXIX.

ZAMIA OBLIQUA, REGEL.

CYCADÉES.

Cette jolie Cycadée, introduite dans le courant de l'été 1876, a été découverte sur les parties élevées du Cap Corrientes, côte du Pacifique (Nouvelle-Grenade). Elle n'a pas encore fructifié et nous ne savons à quelle section du genre *Zamia* la rapporter, la largeur et la forme de ses folioles n'offrant pas de caractères suffisants pour fixer sa place en l'absence des organes de la reproduction. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle ne rentre pas dans le genre *Aulacophyllum*, créé par M. Regel sur des Cycadées colombiennes et équatoriennes caractérisées par des feuilles sillonnées longitudinalement. Nous reparlerons de ce genre en revenant sur la plante que nous signalons aujourd'hui. En attendant, voici la description prise sur le plus fort échantillon que nous ayions observé dans les serres de M. Linden.

Petit arbre dressé, à tronc grêle, haut de 2^m sur $0^m,12$ de diamètre à la base, lisse ou peu rugueux-tuberculeux, gris-blanc, couvert, surtout au sommet, par les cicatrices foliaires triangulaires transversalement allongées. Pérules (écailles ou feuilles abortives) largement triangulaires aiguës noirâtres, longues de 2-3 centimètres, à côte saillante, à pointe ligneuse obtuse tronquée.

Feuilles inermes, glabres ou couvertes d'une pubescence apprimée, feutrée, noirâtre, caduque, surtout à la base du pétiole qui est très renflé et qui s'atténue brusquement pour devenir cylindrique, grêle, et pourvu de deux sillons latéraux. Leur longueur est de 60 à 75 centimètres dans le spécimen observé, mais ces dimensions doivent augmenter beaucoup. Folioles alternes, sessiles, coriaces, longues de 20 centimètres, larges de 6, lancéolées falciformes, atténuées articulées à la base, acuminées obtuses au sommet, concaves en dessous, à bords pourvus de dents fines en scie, éparses, plus rapprochées au sommet; nervures au nombre de 30-45, simples ou fourchues, non saillantes, se détachant en noir sous l'épiderme de la feuille d'un beau vert brillant.

Fleurs et fruits....?

Les collections de Cycadées s'augmentent de jour en jour, et c'est avec raison que les amateurs les recherchent, car peu de plantes ont un plus noble port et demandent moins de soins. On a vu des exposants qui, comme M. de Ghellinck de Walle, à Gand, remportent des prix à toutes les expositions, et ont montré, par la force et la beauté des exemplaires, le mérite éminemment ornemental de ces plantes.

A. DUCOS.

TOD

INTERMEDIA.

ZAMIA OBLIQUA, Regel.

D. De Pannemaeke

J. Linden

Pl. CCXC.

TODEA (LEPTOPTERIS) INTERMEDIA, HORT. ANGL.

TODÉA INTERMÉDIAIRE.

FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1875, p. 185.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caudex* crassus, subsphæricus v. vix elongatus, 15-30 cent. altus, radicibus adventitiis congestis nigris, junioribus villosis fulvis; *frondes* 30-50 cent. longæ, 15-20 cent. latæ, tripinnatifidæ, petiolo tereti basi nudo, e medio ad apicem alato; *pinnæ* densæ, anguste lanceolatæ, bipinnatifidæ, 8-10 cent. longæ, 2 cent. latæ, inferiores breviores; *pinnulæ* crebræ, pellucidæ, 1 cent. longæ, 5 mill. latæ, erecto-patentes fere rachidem alatum usque laciniatæ segmentis linearibus obtusis. — In Nova-Zelandia. — Ad viv. desc. in hort. Linden. Gandav. — E. A.

Todea (*Leptopteris*) **intermedia.** Hort. Angl.

J'ai éprouvé quelque difficulté à déterminer cette plante. Les espèces de *Leptopteris* jusqu'ici connues étaient au nombre de trois : le *L. superba*, déjà très répandu dans les collections; le *L. Wilkesiana* (syn. *Fraseri*), que nous avons figuré dans ce recueil (1875, p. 185), et le *L. hymenophylloides* (syn. *pellucida*). Tous trois sont originaires de la Nouvelle-Zélande.

J'avais cru d'abord pouvoir identifier notre plante avec cette dernière espèce, qui s'en rapproche certainement beaucoup. Mais un examen attentif des nombreux échantillons que possède l'herbier du Muséum de Paris, depuis l'échantillon type d'A. Richard, qui le premier décrivit et nomma cette plante, jusqu'à ceux des herbiers de sir W. Hooker et de Bory de St-Vincent, de Raoul, de Ste-Croix de Belligny, de Dupetit-Thouars, me convainquit bientôt que j'avais affaire à une espèce distincte. Le *L. hymenophylloides* ou *pellucida* a les frondes plus grandes, triangulaires et non lancéolées, les dernières pennes sont les plus développées, le rachis est nu sur une plus grande longueur, toutes les divisions sont beaucoup plus écartées, les segments des pinnules sont découpés jusqu'au rachis non ailé, et ces segments surtout sont tous *très aigus* et souvent fourchus. D'ailleurs le rhizome est rampant et le port de la plante est différent.

Un échantillon isolé de l'herbier du Muséum, et qu'on a étiqueté à tort *Todea (Leptopteris) Fraseri* (synonyme de *Wilkesiana*), pourrait bien appartenir à notre espèce. M. Eug. Fournier l'a même nommé provisoirement *T. congesta*. Mais les segments de la plante du Muséum sont à peine marqués, leur sommet est plus obtus que dans la nôtre, et au total l'échantillon est trop incomplet pour qu'on puisse asseoir un jugement avec quelque probabilité.

Nous conserverons donc à cette belle plante le nom sous lequel elle a été envoyée à M. Linden.

Comme le *L. superba*, dont le port est plus ramassé, le *T. intermedia* est d'une rare élégance, avec ses frondes translucides, rassemblées en touffes radiées, ses nombreuses pinnules d'un beau vert transparent que les gouttes de la rosée constellent perpétuellement de perles brillantes. On le cultivera en serre froide, et s'il se peut, sous une grande cloche.

ED. ANDRÉ.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LA ROSE SOUS L'ÉQUATEUR.

La Rose, cette gloire inaltérée de l'horticulture française, a fait depuis longtemps son tour du monde. Elle a expédié de nombreuses légions sous tous les climats et partout elle a remporté des victoires et trôné en souveraine.

Je l'ai vue à St-Pétersbourg, par 60° de latitude nord, cultivée en perfection par les Lorgus et les Freundlich, qui savent forcer des centaines de variétés pendant toute l'année sans interruption, sous un climat où les *minima* peuvent atteindre —40° centigrades et plus (1).

Dans les grandes Expositions de l'Angleterre, cette patrie adoptive de la Rose, où elle est l'objet d'un véritable culte, où elle a créé des sociétés et motivé toute une littérature spéciale, où on la cultive par centaines de mille, j'ai souvent admiré les merveilleux Rosiers en pyramides, dus à l'art consommé des Turner et des Paul, et que la France n'a pas encore égalés jusqu'ici, bien qu'elle ait fourni la plupart des variétés qu'ils emploient (2).

En parcourant autrefois l'Allemagne du Nord, j'ai apprécié le vif intérêt qu'y inspirait la Rose, en voyant enterrer les Églantiers pendant l'hiver comme on le fait chez nous des Figuiers d'Argenteuil.

J'ai vu le bosquet de Roses d'Alphonse Karr à Nice et les haies fleuries des résidences de cette ville au « printemps éternel », où les *Gloire de Dijon* et les *Maréchal Niel* sont grosses comme des Pivoines; contemplé les cascades de Rosiers *Banks* de Gênes et les *Multiflores* de Naples; salué très bas les cultures forcées de Roses de Laurent aîné à Paris, pour la consommation hivernale de la grande ville, et je suis resté à mon tour ébahi et charmé devant les exhibitions de *cinquante mille* Roses coupées de Brie-Comte-Robert.

Il m'était donc difficile d'espérer, à mon départ pour un voyage d'exploration dans l'Amérique du Sud, en 1875, que je trouverais entre les Tropiques une place occupée par la Reine des Fleurs. Je n'allais pas chercher des Roses, — toute figure de rhétorique exclue, — et j'en ai rencontré cependant, dans des conditions qu'il me semble utile de relater, la littérature *rosicole* me paraissant avoir omis presque complètement le rôle que joue ce charmant arbuste dans les régions équatoriales du Nouveau-Monde. L'expérience fût-elle négative, il peut être intéressant de savoir comment le Rosier se comporte dans le voisinage de l'Equateur, selon les climats et surtout selon les altitudes où il est cultivé.

La première fois que je rencontrai la Rose en pays chaud, ce fût dans

---

(1) On peut consulter à cet égard mon livre, intitulé : « *Un mois en Russie,* » où j'ai raconté (p. 47) l'étonnante culture des Rosiers forcés à St-Pétersbourg, à l'occasion de l'Exposition internationale de 1869. — E. A.

(2) Une statistique tout récemment publiée porte à 556 le nombre des variétés de Roses obtenues en France depuis 1864, tandis que l'Angleterre n'en a fourni en tout que 44.

les Antilles, à la Guadeloupe et à la Martinique. Les sujets y étaient laissés en liberté, le plus souvent autour des maisons et le long des murs, mais leur végétation, dans une région où règnent encore deux saisons principales, l'une sèche, correspondant à la période de repos de nos hivers, l'autre pluvieuse, représentant chez nous le temps de la pousse et de la floraison, ne différait pas suffisamment de ce que j'avais pu observer dans la région méditerranéenne. J'avais hâte de pouvoir étudier le Rosier dans les contrées équinoxiales, ou tout au moins entre des limites de 10 degrés environ au nord et autant au sud de l'Equateur.

Ma première constatation eut lieu au Vénézuéla, à la Guayra et à Puerto-Cabello, sur cette côte torride située par 12° de latitude nord et que traverse l'Equateur thermique. Dans cette dernière petite ville, où le Président Guzman Blanco a fait planter un jardin public ou *Alaméda* qui porte son nom, se trouvent des Rosiers. Des bordures de *R. Lawrenceana*, dans ce pays où la moyenne annuelle est de + 32°, me produisirent un singulier effet. Au lieu de les voir naines et touffues, régulières comme les rangées de buis taillés de nos jardins, j'observai que ces Rosiers formaient des arbustes fastigiés comme nos bruyères à balais (*Erica scoparia*). Leurs rameaux étaient toujours florifères, mais s'allongeaient démesurément, grêles et souffreteux, et la taille que nous leur faisons subir d'ordinaire était remplacée ici par la mortification successive des ramules qui avaient porté fleur. Des branches dénudées en partie, surmontées par des fleurs plus petites de moitié qu'en Europe, un aspect étiolé, allangui, voilà ce que produisait cette chaleur continue sur une plante du Nord.

Les Rosiers à fort développement et à grosses fleurs, soumis à ce régime d'une végétation perpétuelle, prennent le port le plus disgracieux. Ils jettent de côté et d'autre de longs rameaux dénudés à la base, portant vers le sommet seulement des bourgeons à fleurs comme font chez nous les Rosiers qu'on laisse s'épuiser sans taille. Les Thés, Noisettes, Iles-Bourbon, sont les meilleures variétés. On voit surtout des *Souvenir de la Malmaison*, *Devoniensis*, *Gloire de Dijon*, *Aimée Vibert*, *Niphétos*, *Lamarque*, *Chromatella*, dont les fleurs, peu nombreuses, sont en revanche d'une rare beauté et d'un parfum incomparable. Les qualités odorantes s'exaspèrent sous l'influence de cette chaleur. Je me rappelle qu'à Barranquilla, dans la Nouvelle-Grenade, à l'embouchure du fleuve de la Magdaléna, les Rosiers plantés dans les cours des maisons (*patios*), où j'allais respirer le soir, embaumaient l'atmosphère. A Panama, où la chaleur est moins élevée, mais pourtant très fatigante, à cause de l'humidité surabondante apportée par les marais du voisinage la végétation est exubérante, et les Rosiers présentent le même aspect et les mêmes propriétés odoriférantes. J'ai visité une sorte de jardin, nommé fastueusement « *Jardin del Paraiso*, » planté par un Français, nommé Clément, et où quelques Jasmins, *Hibiscus* Rose de la Chine, Cassies, Poinsettias, entremêlés de Rosiers, fleurissaient sous la demi-ombre de gros Manguiers au feuillage opaque, des Caïmitos (*Chrysophyllum Caimito*) et des Bananiers. Ces Rosiers portaient, comme partout en terre chaude, des sarments défléchis, capricieux, sans beauté autre que celle des quelques grosses Roses qui les terminaient. Les hybrides perpétuels,

comme je l'ai constaté depuis dans des climats analogues, réussissent mal, à l'exception de quelques variétés, comme *La Reine*, *Baronne Prévost*, qui sont d'une vigueur à défier les plus mauvaises conditions. Beaucoup meurent peu de temps après leur plantation. Ceux qui survivent sont de l'apparence la plus chétive. Sur les branches des Thés et des Noisettes, les bourgeons prennent une disposition circulaire comme celle d'une guirlande, tandis que dans les hybrides perpétuels, les rameaux se redressent en désordre et montrent mal leurs fleurs.

Il serait facile, dira-t-on, de remédier à cet épuisement par la taille, en créant ainsi une période de repos correspondante à la nôtre. Mais la taille en terre chaude fait périr les Rosiers. Il faut donc, si l'on veut récolter quelques fleurs, laisser les sujets pousser sans contrainte et les remplacer quand ils meurent. Je ne sais si cette règle est absolue, et si des essais ont été faits en ce sens dans ces pays qui ne brillent pas par l'activité physique et morale, mais elle doit être vraie en partie, puisqu'on voit la taille du Rosier réussir dès qu'on atteint le Chili, et qu'à Lima même, où la température varie peu autour de + 25° centigrades, on peut déjà rajeunir les sujets au moyen de suppressions modérées dans les rameaux. Ce que j'ai observé ainsi à Lima, par 12° de latitude sud environ, on le retrouve tout près de l'Equateur, où j'ai vu le Rosier se comporter comme dans la capitale du Pérou, toutes les fois que j'atteignais 1500 à 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer, tandis qu'à Guayaquil, où touchent à chaque instant les vapeurs côtiers de la *Pacific Steam Navigation company*, on laisse le Rosier pousser librement comme dans les autres localités de la zône torride que je viens de citer (1). A ces difficultés de culture causées par le climat, vient s'en ajouter une autre plus grave encore. Je veux parler de la plaie atroce des fourmis. Ces insectes ne respectent rien. Dans les jardins de certaines villes de la côte du Pacifique, il faut une surveillance incessante, sans peine de voir tout dévorer en un clin-d'œil. Chaque pied d'arbuste, et surtout de Rosier, doit être passé dans un récipient plein d'eau qui l'isole du sol environnant. S'il existe la moindre solution de continuité, si la feuille d'une plante voisine peut servir de pont à la gent fourmilière, toute l'armée passe en une seule nuit sur le malheureux Rosier, et en peu d'heures il ne reste ni une fleur, ni un bouton, ni même un seul vestige de feuille. L'œuvre de plusieurs années est détruite avant le lever du soleil.

On comprendra que la culture du Rosier, si réduite qu'elle soit, en raison du climat débilitant et du choix restreint des variétés, le devienne davantage encore avec de pareils fléaux, dans les contrées où l'énergie humaine est si affaiblie. Mais il en est autrement dès qu'on s'élève, dans la région de l'Equateur, à des altitudes considérables. Le Rosier y prend une allure toute particulière. Là aussi, la végétation est continue, puis-

---

(1) J'ai constaté le fait même à Popayan (Colombie), à 1800 mètres d'altitude; à Guaranda (Equateur), au pied du Chimborazo, et dans plusieurs autres localités, dites de terre tempérée, et où la température moyenne était de + 18° à 20°.

qu'il n'y a d'hiver que dans la région des neiges éternelles. Mais les sommes de chaleur annuelle sont faibles; il ne fait ni chaud ni froid.

La température moyenne de Bogotá, par exemple, est de 15°6 à 2650 mètres; celle de Pasto, à 2860 mètres, est de 13°; celle de Quito, à 2908 mètres, de 15°. Dans ces conditions, le Blé attend trois ou quatre mois après la floraison pour mûrir; l'Orge n'atteint son développement complet qu'en six mois, tandis qu'à Drontheim, en Norwége, elle ne met que six semaines; une variété de Pomme de terre, dite de l'*Año grande*, reste toute une année en terre avant d'être récoltée. Les rares arbres fruitiers qu'on essaye de cultiver entre 2500 et 3000 mètres au-dessus du niveau de la mer, donnent des produits nuls ou bizarres. Le Poirier ne réussit pas. Le Pommier revêt l'aspect d'un petit arbre fastigié, à branches à demi-chargées de bois mort, portant çà et là, toute l'année ou peut s'en faut, de rares bouquets de petites fleurs auxquelles succèdent des fruits qui atteignent tout au plus la moitié de leur développement et ne mûrissent par conséquent jamais. Le Pêcher se comporte de même et noue quelques Pêches vertes, dures comme des pierres, qu'on vend sur les marchés ou que l'on consomme sur place, en les enveloppant dans un sirop de sucre brut pour en faire des confitures servies partout à la fin du repas sous le nom de *dulcés*. Les fruits indigènes qui s'ajoutent à ces maigres ressources sont les merises fades du *Cerasus Capollin*, et les baies, grosses comme un œuf de poule, des Tacsonias, qui se consomment sous le nom de *Chulupas* en Colombie et qui contiennent autour des graines une pulpe sucrée assez agréable.

C'est dans cette température que les essais de culture du Rosier dans l'Amérique équatoriale ont encore le plus de succès. Il y prospère relativement et certaines variétés même s'y établissent au point de se naturaliser. Quand après trois journées d'ascension dans la Cordillère centrale des Andes, j'arrivai de Honda (terre chaude) à Facatativa, par 2650 mètres d'altitude, là où commence cette grande plaine ou *Sabana* de Bogotá, qui repose sur le fond d'un ancien lac subandin; je fus surpris de voir le Rosier multiflore rose planté tout le long de la route en buissons épars. En allant herboriser sur les montagnes, je le trouvai partout, sporadique, près des habitations, avec un tel air de spontanéité, que j'aurais incliné à le croire en pays natal, si je n'avais su qu'aucune Rose n'est indigène dans l'Amérique du Sud. Il n'y forme pas de touffes vigoureuses, mais, planté autrefois pour border les prairies, au moyen de simples rameaux-boutures fichés en terre sans aucun soin, il a résisté en beaucoup d'endroits à l'envahissement de la végétation sauvage et se perpétue sans culture. De Serrezuéla à Bogotá, pendant sept lieues d'une route plate, poudreuse et mortellement ennuyeuse, le Rosier multiflore apparaît sans cesse, en buissons çà et là mélangés de quelques touffes de Bengales.

A Bogotá, la Rose est tout-à-fait en honneur. On en fait venir assez souvent de France. Une sorte d'horticulteur en fait un commerce lucratif et possède un jardin où il a déjà essayé avec succès un certain nombre de variétés. Malheureusement, les envois d'outre-mer ne sont pas toujours faciles. On transporte difficilement dans les pays chauds les Rosiers greffés sur églantier et ils n'y vivent guère. Les variétés qu'on importe d'Europe sont

généralement envoyées en pots, en demi-végétation, sur le pont des paquebots, où elles supportent assez bien la traversée. On peut alors greffer en écusson, sur les rameaux gourmands, les sortes les plus vigoureuses. La taille, — je l'ai dit, — est possible en terre froide, mais il ne faut pas en abuser; elle ne doit avoir pour objet que de dégager un peu les têtes trop touffues et de rapprocher les rameaux allongés, en ôtant le bois mort. Quand on laisse les variétés vigoureuses en liberté, elles sont plus garnies de feuillage et de fleurs que dans la région chaude. On les plante aussi dans l'intérieur des cours ou *patios* dallés, au quatre coins desquels on ménage de petits ronds dans chacun desquels on place un de ces Rosiers. J'ai vu des *Général Jacqueminot*, *La Reine*, *Gloire de Dijon*, *Baronne Prévost*, *Lord Raglan*, donner ainsi de très belles Roses.

A Quito, et dans les petites villes des hauts plateaux de l'Equateur, on aime la Rose tout autant qu'en Colombie et elle y est cultivée de la même manière qu'à Bogotá. Je dois faire exception cependant pour les jardins publics, où l'on en fait de véritables haies, composées de quelques hybrides, mais surtout de Bengales et de multiflores, dont la floraison est assez pauvre. Dans le jardin des pères Franciscains et surtout des Dominicains, dont j'aurai à parler quelque jour comme spécimen des anciens dessins de jardins espagnols, on trouve des pieds de Rosiers mélangés aux fleurs venues d'Europe et estimées par dessus tout dans les Républiques sud-américaines. Même en terre chaude, où la plus riche végétation du globe a établi son domaine, les habitants préfèrent toujours une maigre Giroflée, un Souci ou une Reine-Marguerite à cœur jaune, aux magnifiques Aroïdées, Orchidées et Liliacées qui pullulent autour d'eux. L'homme est partout le même, et la nouveauté l'emporte le plus souvent à ses yeux sur la beauté.

Si l'on atteint 3000 mètres d'altitude, le nombre des variétés qui peuvent se contenter d'une moyenne annuelle de + 10° centigrades devient plus restreint. A Tuquerrès, qui est situé à 3100 mètres, au pied du volcan de l'Azufral, et d'où l'on voit se dresser les pics neigeux du Cumbal et du Chilès, j'ai remarqué que les Bengales prospérait encore, mais que les Noisettes ne fleurissaient presque plus.

Une observation très curieuse et particulière à toutes ces contrées froides, où le thermomètre ne descend jamais à +6° et ne monte guère au dessus de 20°, est l'intensité du coloris des Roses et la perte presque complète de leur parfum. Comment cet air vif et raréfié agit-il sur le pigment colorant des pétales et donne-t-il de l'intensité à la nuance? C'est sans doute par une raison analogue à celle qui fait que les couleurs des plantes de montagne sont plus vives que celles des plaines, ainsi que M. A. de Candolle l'a démontré. Pour ce qui est du parfum, chacun sait que les ondes odorantes se développent avec d'autant plus d'intensité que l'atmosphère est plus chaude et il n'est pas étonnant de constater sa disparition dans un climat dont la moyenne est de + 11° seulement.

On voit par cet aperçu des conditions dans lesquelles se trouve la Rose dans les parties de l'Amérique du Sud que j'ai visitées, que son rôle y est encore bien effacé, bien qu'elle y soit appréciée comme la plus belle des fleurs. Est-ce à dire qu'elle ne puisse y atteindre à de plus belles des-

tinées? Je crois le contraire. Sans doute un certain nombre de variétés ne pourront jamais prospérer en terre chaude, mais je crois qu'on y pourrait créer aux Rosiers une période factice de repos comme je l'ai conseillé avec succès pour la Vigne. En déchaussant le pied et effeuillant les rameaux au commencement de la saison sèche, on pourrait provoquer la maturation du bois et pratiquer la taille dès que les pluies approcheraient. J'ai la conviction qu'un bon nombre de variétés vigoureuses supporteraient ce traitement. Quant à la région tempérée froide, on y pourrait très bien cultiver le Rosier et je n'hésiterais pas à recommander à un jeune homme intelligent et actif, versé dans la culture du Rosier, d'aller s'établir à Bogotá ou à Quito, en emportant avec lui une cargaison de Rosiers qui seraient vendus très rapidement. En six mois, il aurait détrôné les manœuvres indigènes qui se décorent du nom d'horticulteurs, et en même temps qu'il ferait sa fortune, il doterait le pays d'une culture qui ferait la joie des habitants.

Ed. André.

EXPOSITION NATIONALE DE ROSES A LONDRES.

Cette grande fête des Roses a eu lieu le 4 juillet dernier à St-James' Hall, et a prouvé que la popularité de la noble fleur était toujours croissante en Angleterre. On s'est beaucoup plaint cependant du mauvais choix du local, d'accès difficile, trop sombre, conditions déplorables pour une exposition de Roses.

Les apports ont dépassé 400 et ont été faits par plus de 100 exposants. Le jury d'admission s'est montré impitoyable envers une trentaine d'envois arrivés trop tard. Belle leçon que nous donnons à méditer à nos exposants du continent et aux commissaires organisateurs de ces solennités!

On a calculé que le nombre des Roses exposées dépassait 10,000. Un grand nombre, venu de comtés fort éloignés de Londres, étaient arrivées aussi fraîches que si elles avaient été cueillies sur place une heure auparavant.

La disposition des « exhibits » était en rangs réguliers, d'un examen commode pour le jury, dont tous les verdicts furent rendus en moins de deux heures, mais particulièrement fastidieuse pour le public, bientôt rassasié des files interminables de nuances mélangées qui se répétaient sans cesse. Combien nous aimons mieux les tapis bien nuancés des expositions de Brie-Comte-Robert !

L'énumération des concours et des prix en dira plus long qu'une dissertation oiseuse sur les apports et les concurrents.

Horticulteurs marchands.

1er concours (72 variétés, 1 rameau de chaque). 1er prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt.
2e concours (48 variétés, 3 rameaux de chaque). 1er prix, MM. Paul et fils.
3e concours (24 variétés, 3 rameaux). 1er prix, MM. Cranston et Cie, d'Hereford.
4e concours (48 variétés, 1 rameau). 1er prix, MM. Cranston et Cie).
5e concours (24 variétés, 1 rameau), 1er prix, MM. Curtis, Stanford et Cie, de Torquay.
6e concours (12 var. Thés ou Noisettes), 1er prix, M. Cant, de Colchester.

Horticulteurs amateurs.

1er concours (48 variétés, 1 rameau). 1er prix (coupe de 50 guinées), M. J. Jowitt, d'Hereford.

2e concours (36 variétés, 1 rameau). 1er prix, M. Baker, d'Exeter.

3e concours (18 variétés, 1 rameau). 1er prix, M. H. Atkinson, de Brentwood.

4e concours (12 variétés, 3 rameaux). 1er prix, M. Baker.

5e concours (12 variétés, 1 rameau). 1er prix, M. Smallbones, de Chattein.

6e concours (6 variétés, 1 rameau). 1er prix, M. Laken.

7e concours (12 variétés de Thés). 1er prix, M. J. Brown, de Reigate.

Concours libres.

Cette classe comprenait les Roses nouvelles de diverses catégories.

1er concours (12 Roses au commerce depuis 1874). 1er prix, M. Turner, pour les Roses *Miss Hussard, Prince Arthur, Madame Baker* (1), *Star of Waltham, Duchesse de Vallombrosa, Sir Garnet Wolseley, Oxonian, Madame Prosper Laugier, Duke of Connaught, Royal Standard, Stuart Mill* et *Triomphe de France*.

2e prix, MM. Paul et fils, pour les variétés : *Marquise d'Exeter, Avocat Deveriers, Mad. Ferdinand Jamin, Marguerite Brassac, Comte de Sérénye, La Rosière, Star of Waltham, Emily Laxton, Abel Carrière, Mr Teas, Duchesse de Vallombrosa*.

2e concours (12 rameaux fleuris d'*Alfred Colomb*). 1er prix, MM. Paul et fils. — 2e prix, M. Baker.

3e concours (84 rameaux de Roses *La France*). 1er prix, M. Baker.

4e concours (*Maréchal Niel*). 1er prix, M. J. H. Arkwright.

5e concours (*Marie Baumann*). 1er prix, M. B. R. Cant.

6e concours (*Louis Van Houtte*). 1er prix, M. B. R. Cant.
(*Baronne Rothschild*). Prix, M. Baker.
(*Fisher Holmes*). Prix, M. Baker.
(*Reynolds Hole*). Prix, MM. Paul et fils.

Variétés nouvelles non nommées : 1er prix, MM. Curtis et Stanford, pour la variété *François Michelon*.

Roses anglaises de semis : 1er prix, MM. Paul et fils, pour leur belle nouveauté *John Bright*; 2e prix, à M. Turner, pour *Pénélope Mayo*.

L'Exposition nationale de Roses à Londres a été un nouveau triomphe pour les cultivateurs anglais, dont la réputation est déjà consacrée.

P. Erceau.

FLORAISON DU PHORMIUM PANACHÉ.

Le bel exemplaire de cette plante que l'on voit au fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, a produit cette année *dix* hampes superbes, couvertes de fleurs. C'est un fait fort remarquable que la floraison abondante de cette variété, dont le type montre si rarement des inflorescences. Il est seulement à regretter que les jeunes plantes provenant de la variété panachée retournent invariablement au type.

Ed. André.

---

(1) Ne pas traduire *Mistress (Mrs.)* par *Messieurs*, comme l'a fait un de nos confrères.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Octobre 1877.

Congrès de Botanique et d'Horticulture en 1878. — Le programme vient d'être publié. Le Congrès sera ouvert le 16 août 1878 et durera six jours. On propose les sujets suivants à traiter :

BOTANIQUE.

Département scientifique.

1. Physiologie de la racine. — 2. Gymnospermie, état présent de nos connaissances sur ce sujet. — 3. Fécondation des Hyménomycètes et des Ascomycètes.

Département pratique.

1. Organisation de laboratoires botaniques et physiologiques; description des établissements les mieux ordonnés sous ce rapport et plans pour l'organisation d'un laboratoire modèle. — 2. Comparaison entre les modes d'organisation des grandes collections botaniques en Europe; conditions à remplir pour ces collections; herbiers, collections de bois, fruits, plantes fossiles, etc. — 3. Différents modes d'arrangement, étiquetage, etc., dans divers jardins botaniques. Exposer autant que possible des plans avec ces communications.

HORTICULTURE.

Département scientifique.

1. Influence de l'âge de la graine sur la germination. — 2. Circonstances déterminant la production des fleurs doubles. — 3. Production et fixation des variétés. — 4. La théorie de Van Mons sur la production des variétés est-elle fondée?

Département pratique.

1. *Hortus Europæus,* continuation de la discussion. — 2. Moyens de cultiver dans les jardins botaniques les plantes jusqu'ici rebelles à la culture. — 3. Indication de végétaux ligneux remarquables pour leur âge, leur port, leur forme et autres particularités. — 4. Engrais artificiels appliqués aux plantes cultivées en plein air ou sous verre.

D'autres sujets pourront être traités par les membres du Congrès. Les absents pourront envoyer des manuscrits. Une exposition d'herbiers, de plans d'établissements botaniques, d'ouvrages sur la botanique et l'horticulture, etc., aura lieu dans la grande salle des séances du Congrès, 84, rue de Grenelle St-Germain, où les communications devront être adressées.

M. Alph. Lavallée a été nommé Président du Congrès, et M. Mer secrétaire.

Les Sonérilas nouveaux de M. Linden. — Nous engageons les amateurs qui visiteront la Belgique cet hiver, à aller voir la collection des Sonérilas de semis obtenus l'année dernière dans l'établissement Linden, à Gand. Nous avons déjà publié plusieurs de ces variétés dans l'*Illustration*

horticole. Mais il en est d'autres encore qui méritent l'attention et qui sont aujourd'hui représentées par de très beaux spécimens qui vont se couvrir de fleurs vers la fin de l'année, et dont le feuillage présente les plus charmantes panachures.

Floraison du Casimiroa edulis. — Cet arbre fruitier, originaire du Mexique, et décrit autrefois par la La Llave et Lexarza, vient de fructifier en Angleterre, chez M. Mitchell Henry, à Kylemore Castle, Galway. Les fleurs ressemblent à celles de l'Oranger et le fruit rappelle une pomme. Sa saveur est excellente; on l'appelle au Mexique *Zapote blanco* (ou *Istactzapotl*). Endlicher a placé le genre dans les *G. dubiæ sedis* de son premier appendice, section des corolles dialypétales. Pour MM. Decaisne et Le Maout, il doit prendre place dans les Zanthoxylées.

Cette espèce figure, depuis plus de 25 ans, dans les catalogues de M. J. Linden, qui l'introduisit du Mexique. Il en donna une description à l'époque de l'introduction et divers exemplaires furent expédiés en Angleterre; ce qui a fait croire à la presse anglaise, inexactement informée, que cette importation avait été faite directement dans la Grande-Bretagne.

Le Nelumbium aspericaule. — L'aquarium de Kew possède actuellement cette belle espèce en fleurs. Elle est très supérieure au *N. speciosum*, en ce qu'une température élevée ne lui est pas nécessaire et que ses fleurs, plus belles encore que celles de cette espèce, sont plus abondantes. Les pétales, plus larges, sont entièrement rose foncé et d'un éclat incomparable. Nous engageons les amateurs à se procurer cette belle variété, obtenue de semis par M. Sylvester, et qui vient de se révéler comme une plante de premier ordre.

Plantes vivaces automnales. — Ces derniers ornements de la saison au déclin ne sont jamais assez nombreux. C'est pourquoi nous croyons devoir signaler quelques-unes des plantes qui étaient récemment en fleurs dans ce même établissement. Ce sont les *Linaria dalmatica*, à nombreuses fleurs jaune d'or; *Galatella dracunculoides*, le plus beau du genre; *G. cana*, bonne plante; *Aster sericeus*, *A. ericoides*, *A. patulus*, *A. lævis*, *A. turbinellus*, *A. spectabilis*, *A. Shortii*, *A. Amellus bessarabicus*, les meilleurs de ce genre immense; *Anemone japonica* et surtout sa variété blanche *Honorine Jobert*, qui est une superbe plante; *Pyrethrum uliginosum*, belle espèce trop peu connue, etc.

Colchicum speciosum rubrum. — Superbe belle plante bulbeuse d'automne, obtenue par M. P. Barr, en Angleterre, est à peine connue, bien qu'elle ait été figurée dans le *Botanical Magazine* et le *Garden*. Avec le *Crocus speciosus*, de la même époque, elle a droit à une place d'honneur dans les jardins et nous conseillons aux amateurs de la demander aux cultivateurs de plantes vivaces, MM. Backhouse, à York, ou Ware, à Tottenham, qui ne manqueront pas de la leur procurer.

Les herbiers de Conifères. — Combien de botanistes, essayant de préparer des rameaux de Conifères pour herbier ou pour collections sèches, ont dû y renoncer, après avoir vu toutes les feuilles se détacher à l'articulation basilaire et tomber en laissant le bois nu? Ces organes peu-

vent cependant être conservés, dit M. Carrière dans la *Revue horticole*, en les enduisant, aussitôt après les avoir coupés, d'une solution de gomme (gomme arabique?) qui maintient toutes les parties foliacées aussi fraîches que si elles venaient d'être cueillies.

L'Agave Salmiana au lac Majeur. — La villa Ada, appartenant au prince Pierre Troubetzkoy, près Intra (lac Majeur), nous a montré, en 1874, quand nous l'avons visitée en compagnie de M. J. Linden, une très belle collection de plantes rares ou curieuses qui a plusieurs fois défrayé les journaux d'horticulture. Il vient d'y fleurir en pleine terre un *Agave Salmiana*, dont les dimensions ont été considérables. La hampe atteignait 6m,10, avec une circonférence de 64 centimètres à la base. Les fleurs ont été fécondées par les *Agave Celsiana*, *maculata* et *xalapensis*, qui étaient en fleurs au même moment. Le développement s'est effectué entre le commencement de février et le 5 juillet.

L'espèce avait déjà fleuri au Pecq, près St-Germain en Laye (France), mais sur des échantillons couverts pendant l'hiver d'une cabane de planches.

Monoïcité du Cephalotaxus Fortunei. — Ce bel arbre japonais, que l'on croyait dioïque jusqu'à présent et dont la plupart des sujets le sont en effet, vient de porter, au dire de M. Carrière, des fleurs mâles et des fleurs femelles sur la même branche.

Les jardins publics à Paris. — C'est à un journal anglais d'architecture, le *Builder*, qu'il nous faut demander les documents-statistiques suivants, assez curieux du reste, sur quelques particularités des promenades et jardins publics de Paris.

Le coût annuel de ces promenades est d'environ 2 millions de francs. Le nombre des arbres plantés dans les avenues et les jardins est de 82,201; ceux des cimetières atteignent le chiffre de 10,400, et ceux des places et cours des bâtiments publics 8,300. 8,000 bancs permettent au public de se reposer. Le crédit d'entretien des squares suburbains, sans compter les bois de Boulogne et de Vincennes, est de plus de 300,000 francs.

Les Eucalyptus aux États-Unis. — Le département de l'Agriculture, à Washington, vient d'être informé que de vastes plantations de divers *Eucalyptus* ont été faites avec le plus grand succès pendant ces dernières années dans les États du Sud. Le général Stratton, d'Oaklands, a planté 13,000 de ces arbres, qui ont atteint en quatre ans 40 pieds de haut et dont le tronc mesure actuellement 30 centimètres et plus de diamètre. L'*E. siderophloia* est planté en nombre sur les bords du Sacramento. Dans la Floride et la Louisiane, ces arbres sont l'objet d'essais sur une grande échelle, et partout ils offrent les avantages de la plus rapide croissance, de la dureté et de l'incorruptibilité du bois et des émanations salubres qui chassent les fièvres paludéennes.

Nous annonçons avec plaisir, à cette occasion, que M. Ramel, dont le nom est populaire comme introducteur et propagateur de l'*Eucalyptus globulus* depuis 20 ans, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Ed. André.

CCXCI.

DIEFFENBACHIA PARLATOREI, LIND. & AND., Var. MARMOREA.

DIEFFENBACHIA DE PARLATORE A FEUILLES MARBRÉES.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 57.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caulis* erectus robustus cylindraceus, carnosus, 0m,50-1 met. altus, viridi-nigrescens, annulatus; *folia* sessilia vel vaginis usque ad laminam productis et sæpe eam superantibus, auriculis 2 inæqualibus rotundatis concavis erectis; lamina 60-80 cent. longa, 20-30 cent. lata, patula, cum caule rectangula, sicut *Pothos acaulis* ovato-elongata transverse undulata, basi angustata sinuato-crispa, apice breviter acuminata oblique mucronata, costa supra vix prominente compressa subtus inconspicua, pagina superiore atroviridi nitente, inferiore pallida; *flores* et *fructus*.... — E provincia Novo-Granatense Antioquia anno 1872 a cl. Linden. in Europam introducta. Ipse vivam legi in sylvis primævis fluminis Magdalenæ, loco dicto *Angostura de Naré*, an. 1875. — E. A.

Dieffenbachia Parlatorei, Linden et André, in Lind. *Catal.* N° 95, 1875, p. 4. — Ed. André, *Tour du Monde*, XXIV, p. 28.

D. pothiformis, Lind. *in litt.*

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Costa supra albo-lineata, lamina maculis inæqualibus niveis viridi punctatis ornata. — E. A.

En 1872, M. Linden reçut le type de cette curieuse et belle espèce de la province d'Antioquia (États-Unis de Colombie). La caisse contenait des rhizomes d'un vert-noir, charnus, gros comme le bras. J'assistai au déballage. Quelques mois après, les plantes s'étaient développées et nous offraient l'aspect étrange d'un *Pothos acaulis* avec ses grandes feuilles allongées, sessiles, d'un port tout-à-fait inusité dans le genre. Nous lui avions provisoirement donné le nom de *D. pothiformis*, mais après avoir réfléchi que les *Pothos* du commerce n'étaient autre chose que de vrais *Anthurium* (*A. acaule*), et que par conséquent l'épithète serait mal choisie, le baptême fut ajourné.

Il ne fut donné qu'en 1874, à la grande Exposition internationale de Florence, où la plante reçut définitivement le nom du savant botaniste que nous venons de perdre, le prof. Filippo Parlatore.

Depuis lors, cette espèce a fait son chemin et partout elle a frappé les connaisseurs par son étrange *facies* et sa grande vigueur.

J'ai eu, à mon tour, le plaisir de la retrouver dans une de ses stations natales et je demande à reproduire ici les lignes que je lui ai consacrées dans le *Tour du Monde*, après l'avoir rencontrée dans la forêt vierge, sur les bords du rio Magdaléna, non loin de l'Angostura de Naré.

« La futaie s'élève, l'ombrage devient impénétrable aux rayons du soleil,

et je me trouve soudain en présence d'un de « mes enfants », une plante que nous avons décrite, M. Linden et moi, et dédiée au savant botaniste de Florence, Filippo Parlatore. On l'avait envoyée vivante à M. Linden, et nous l'avons nommée ensemble *Dieffenbachia Parlatorei*. C'est une admirable Aroïdée terrestre, à feuilles épaisses, d'un vert-noir, luisantes, comme vernissées. Elle contient un poison violent et subtil, et quand on brise le pétiole, il exhale une odeur d'acide prussique fort peu rassurante. Sous bois, dans cette demi-obscurité, son aspect est étrange et beau à la fois, et j'éprouve une véritable joie à contempler *ma* plante dans sa station natale.

» Ce n'est pas la seule d'ailleurs que je retrouve parmi nos anciennes connaissances des serres de l'Europe. L'Aristoloche en bouclier (*Aristolochia clypeata*) est encore une de nos filleules. En liane flexible, elle enlace de festons le tronc des Cédrélas qu'elle revêt de ses gracieuses feuilles cordiformes, d'un vert cendré. Sur le vieux bois couvert de côtes subéreuses sortent de grandes fleurs blanches toutes mouchetées de brun-rouge et dont la forme a motivé le nom que nous lui avons donné. Le charmant Echitès nervé de rubis (*Echites rubrovenia*), le Martinézia de Linden (*Martinezia Lindeni*) se mêlent aux fleurs rouges des Abutilons, aux Bignoniacées variées, à plusieurs espèces de Palmiers. »

Le *D. Parlatorei* est une espèce très distincte par son port, bien qu'il ne m'ait jamais montré une seule fleur parmi les milliers de touffes que j'ai observées au bord du Magdaléna. La plante qui s'en rapproche le plus est le *D. robusta*, C. Koch, rapporté par M. Karsten de Caracas; mais comme j'ai également vu cette plante au Vénézuéla, près de Maiquétia, probablement au lieu même d'où Karsten l'a rapportée, je puis affirmer qu'elle s'en éloigne notablement; mes échantillons d'herbier en font foi.

La variété dont nous donnons aujourd'hui la figure et la description est une forme du *D. Parlatorei*. Elle est caractérisée par de larges macules inégales, blanc de neige ponctuées de vert, et les lignes blanches qui parcourent longitudinalement la nervure médiane.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

PLANTES NOUVELLES.

Dircæo-Gesneria Duvalii. — M. Duval, horticulteur à Versailles, dont nous avons publié ici les beaux gains en Gloxinias, a présenté à la Société centrale d'Horticulture de France, séance du 26 juillet 1877, un hybride remarquable obtenu par lui entre les *Dircæa macrantha* et *Gesneria Meckii*. Cet hybride, au lieu d'être grêle comme le *Gesneria* ou pauciflore comme le *Dircæa*, produit des verticilles de fleurs rouges nombreuses, bien rangées, d'un beau port. Ce sera une précieuse addition aux Gesnériacées déjà connues.

Detector.

CCXCII.

ALOCASIA × SEDENI, HORT. ANGL.

ALOCASIA DE SEDEN.

AROÏDÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, t. VIII, pl. 285.

CARACTÈRES DE L'HYBRIDE : *Caulis* brevis, incrassatus; *squamæ* membranaceæ triangulari-acutæ circiter 10 cent. longæ, *petiolus* erectus cylindricus e basi ad apicem curvatam attenuatus, vagina plus minus alta convoluta margine scariosa; *fol.* lamina 30-40 cent. longa, 15-20 c. lata, ovato-peltata basi cordata apice longe acuminato-mucronata marginibus undulatis pellucidis, lobis basilaribus latis rotundatis sinu mediocri obtuso, costa nervisque subtus vix prominentibus supra clavatis, primariis rectangulis dein curvatis ad peripheriam liberam zonatam confluentibus; *pedunculus* paulo brevior, erectus, cylindraceus; *spatha* ovata basi clausa ovoidea, levis; *ovaria* turbinata in spicam brevem conferta. — Hybridum novum hortulani *Sedenii* anglici industriosa fœcundatione inter *Alocasiam metallicam* et *A. Lowii* natum. — E. A.

Alocasia × Sedeni, Hort. Veitch. — *Gard. Chron.* 1869, p. 615. — Cogniaux et Marchal, *Plant. ornement.* I, pl. XXI.

Cette belle plante a été obtenue d'un croisement pratiqué par M. Seden, chef de cultures chez MM. Veitch, à Londres, entre les *Alocasia metallica* et *Lowii*. La plante fut exposée pour la première fois en 1869, le 1er juin, à la Société royale d'Horticulture de Londres, où elle fut très admirée. En voici la description, que nous avons prise sur un pied vigoureux dans les serres de M. Linden. Les dimensions que nous indiquons peuvent être notablement dépassées quand l'exemplaire est bien cultivé.

Plante robuste, dressée, à tige courte et charnue; feuilles accompagnées d'écailles membranacées triangulaires aiguës, brun-rouge, caduques. Pétiole cylindrique, long de 50 centimètres, passant du rouge vineux violacé de la base au vert tendre du sommet, dilaté inférieurement en une gaîne plus ou moins élevée à bords membranacés convolutés, courbé et enfoncé dans le limbe au sommet; limbe pelté clypéiforme, ovale-cordé acuminé aigu au sommet, à long mucron bordé par le prolongement des bords sinueux translucides, à *sinus* plus ou moins profond, arrondi; nervures à peine saillantes en dessous, très proéminentes dessus, à angle droit avec la côte et la nervure principale de chaque lobe, puis courbées jusqu'à se rejoindre en une ligne distincte, parallèle à la périphérie triplement zonée. Face inférieure d'un beau violet foncé uniforme avec des filets vert pâle sur les nervures; face supérieure d'un vert foncé, luisant, métallique ou bronzé, sur leqel se détachent les nervures immergées dans des bandes vert pâle argenté. Pédoncule plus court que le pétiole, dressé cylindrique, violacé à la base, vert au sommet; fleurs.... — Spathe fermée à la base, à bords convolutés, ovoïde lisse, verte. Ovaires turbinés, rassemblés sur un axe court.

ED. ANDRÉ.

Pannemacker

ALO

J. Lind

SIA × SEDENI.

CODIÆUM (CROTON) LYRATUM.

CCXCIII.

CODIÆUM (CROTON) LYRATUM, LINDEN & ANDRÉ.

CROTON A FEUILLES EN LYRE.

EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *Caulis* junior robustus, cylindraceus, viridi-flavo marmoratus; *folia* erecto-patula, petiolo 4-5 cent. longo, tereti, basi et apice tumefacto flavido, lamina 15-20 cent. longa, 6-8 lata, lyrata (vel infra triangulari, medio expansa, supra medium contracta et apice abrupte attenuata obtusa), costa nervisque primariis in vitta læte aurea immersis maculisque inæqualibus luteis additis, pagina inferiore pallidiore. — E tribu varietatum hastiferarum fœcundatione adulterina evidenter ortum (conf. *Illustr. hort.*, 1875, p. 136). — E. A.

Codiæum pictum, Hook., *var.* **lyratum,** Linden et André, *var. nov.*

Croton lyratum (1), *Catal.* Lind.

Cette nouvelle forme de Croton rentre dans cette tribu des « trilobés » ou « hastifères », dont la première apparition en Europe date de 1874, quand M. Moore, de Sydney (Australie), les montra en échantillons d'herbier à quelques visiteurs de l'Exposition internationale de Florence.

Depuis cette époque, plusieurs variétés analogues ont fait leur apparition soit en Angleterre, soit sur le continent, à la grande surprise des amateurs. L'*Illustration horticole* a publié le premier d'entre eux, le *Codiæum hastiferum* (1875, p. 136), en appelant l'attention sur cette race à limbes en hallebarde, si étrange dans un genre dont toutes les espèces ont les feuilles entières.

La variété qui nous occupe aujourd'hui présente une forme lyrée, analogue à la feuille du Tulipier (*Liriodendron tulipifera*), moins la troncature apicale. Elle est très élégante par son port dressé, ses élégantes maculatures jaune d'or léger et ses nervures immergées dans des bandelettes de la même couleur, d'une grande netteté et d'une vivacité particulière de ton.

ED. ANDRÉ.

(1) Les horticulteurs ont adopté la forme neutre pour le mot *Croton*, bien qu'il soit en réalité masculin. Il faudrait donc dire *C. lyratus*, comme quelques botanistes anglais ont essayé avec raison de le persuader. Mais cette rectification est sans objet pratique, car les plantes connues sous le nom de *Croton* dans nos serres ne sont en réalité que des *Codiæum*, genre à désinence neutre. Il faut donc dire *Codiæum pictum* var. *lyratum*; mais quand verrons-nous une nomenclature exacte prévaloir dans les catalogues marchands? C'est une tâche que mon prédécesseur Ch. Lemaire avait entreprise *con furia*, sans réussir à obtenir aucun résultat saillant. — E. A.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

FORÇAGE DES ARBRES FRUITIERS.

SYSTÈME BRUNELLIÈRE.

M. A. Boisselot, le semeur de fruits, dont le nom est connu de tous les pomologues, a découvert dernièrement qu'un horticulteur de Nantes, M. Brunellière, avait imaginé un nouveau système pour forcer les arbres fruitiers, qu'il a fait connaitre dans la *Revue horticole*.

Voici le procédé mis en usage par M. Brunellière :

Dans un carré de son jardin, il a planté, en 1875, deux rangées de Pêchers à un mètre de distance, et en longueur à la même distance dans le rang. Puis, il les a dirigés horizontalement, — c'est-à-dire en cordons horizontaux, — à 80 centimètres du sol, de manière à laisser une allée entre les deux rangs de Pêchers. Les rameaux latéraux ont été maintenus également à plat par deux baguettes placées parallèlement aux branches mères.

Après avoir établi un cadre de bois large de 2^m, à 1^m de hauteur, il a couvert ce cadre de châssis de 2 mètres, qu'il place dessus à la fin de l'hiver, après les avoir utilisés pendant l'hiver à couvrir une serre où il force des Camellias. Le dessous, resté libre, sert à la culture du Réséda. Le produit de ces Pêchers ainsi traités a été de 1000 à 1200 pêches arrivées à maturité et vendues avant l'apparition des premières pêches d'espalier.

L'avantage de ce procédé très économique et rénumérateur est de ne nécessiter aucun établissement permanent et de pouvoir être appliqué successivement à d'autres parties de la pépinière où l'on a préparé d'avance des rangées de Pêchers traités de la même manière.

Cette simplicité extrême nous a frappé et nous pensons que le moyen imaginé par M. Brunellière doit être recommandé, surtout si on le perfectionnait par une taille raisonnée, et si l'on ajoutait à son efficacité en garnissant de planches sur champ un des espaces libres situés sous le cadre de châssis.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES PALMIERS DE PLEIN AIR POUR LE MIDI DE L'EUROPE.

En citant, dans le numéro précédent de ce recueil, la fructification abondante des Dattiers de la *villa Faustina*, à Cannes, je faisais ressortir l'importance de la culture des Palmiers dans le midi de la France, c'est-à-dire dans la région méditerranéenne.

Pour contribuer à obtenir ce résultat, que plusieurs bons esprits ont déjà

entrevu et vers lequel tendent leurs efforts, il n'est pas inutile d'indiquer quelques espèces sur lesquelles doit principalement se porter l'attention.

Je commencerai par noter les Palmiers que la Société algérienne fait cultiver avec succès au jardin du Hamma, à Alger, et qui presque tous peuvent prospérer sur le littoral méditerranéen. Ce sont les :

Corypha australis, très rustique, feuilles palmées, pétioles épineux, croissance rapide ;

Corypha gebanga, de Java, à grandes feuilles comme un Latanier, vert foncé, d'un très beau port ;

Livistona sinensis (*Latania borbonica*), superbe espèce, bien connue, qui demande un peu d'abri, les grands vents et l'excès de soleil lui étant préjudiciables ;

Phœnix dactylifera, le Dattier commun, très rustique, fructifiant aisément. Se plaît à la plus grande chaleur ;

Phœnix leonensis, très élégante espèce, à frondes dressées d'abord, puis horizontales, port et vigueur superbes ;

Phœnix pumila, gracieux et plus petit dans toutes ses parties ;

Phœnix reclinata, l'un des plus beaux et des plus robustes ;

Sabal Adansoni, peu élevé, feuilles palmées, bleuâtres ;

Sabal Havanensis, *palmetto* et *princeps*, trois espèces recommandables.

Aux espèces qui précèdent il conviendra d'ajouter :

Cocos Romanzoffiana, en première ligne, admirable espèce, dont il existe un énorme exemplaire dans le jardin de M. Mazel, au golfe Jouan (Alpes maritimes) ;

Areca Baueri (*Seaforthia robusta*), un des plus beaux Palmiers connus ; il demandera une situation abritée ;

Jubæa Torallyi, magnifique espèce des régions froides du Pérou et de la Bolivie (que j'ai retrouvée dans l'Equateur, à Ibarra) ;

Diplothemium campestre, connu aussi sous le nom de *Cocos australis* ;

Rhapis flabelliformis, du Japon, touffes de tiges petites, mais très élégantes ;

Sabal Mocini, très belle espèce robuste ;

Pritchardia filifera, de l'Arizona, magnifique plante, dont il a été plusieurs fois parlé ici ;

Cocos coronata, superbe espèce à grande végétation ;

Chamærops humilis, le Palmier nain d'Algérie ;

— *excelsa*, de la Chine, déjà rustique dans le centre de la France et presque complètement sous le climat de Paris ;

— *stauracantha* (*Acanthorhiza*), admirable espèce, découverte par M. Linden dans l'Etat de Tabasco, au Mexique ;

— *tomentosa*, port d'un *Ch. humilis*, avec des parties blanches et velues ;

— *arborea*, beau port, forte élévation ;

— *littoralis* (*Copernicia*), très beau port ;

— *macrocarpa*, à gros fruits ;

Kentia gracilis, *Balmoreana*, *australis*, *Forsteriana*, *Lindeni*, espèces que nous avons indiquées et vantées à juste titre dans l'*Illustration horticole* ;

Pritchardia Martiana (*Chamærops*), l'un des plus beaux Palmiers connus ;

— *filifera* (*Sabal*), déjà indiqué ;

Jubæa spectabilis, le grand Dattier du Chili, très rustique;

Et plusieurs autres espèces reconnues de serre froide, que M. Linden a bien souvent recommandées pour l'Europe méridionale et qui formeraient en peu d'années de beaux arbres. J'ai raconté, dans ce recueil, en 1874, les plus beaux résultats obtenus dans quelques villes célèbres du littoral français de la Méditerranée et publié les dimensions des Palmiers de la villa Vigier, à Nice. Je renvoie à ces détails. Mais je veux ajouter, comme suggestion complémentaire, les noms des espèces suivantes, qui toutes ne résisteraient peut-être pas à des essais en plein air, mais qui, étant de serre froide, peuvent motiver de justes espérances.

Toutes ces plantes peuvent être obtenues chez M. Linden, à Gand, où elles sont cultivées par centaines et plusieurs par milliers :

Areca sapida.
Brahea egregia.
Calyptrogyne elata.
Caryota speciosa.
Cocos campestris.
— carnosa.
— flexuosa.
— Mikaniana.
— Weddelliana.
Desmonchus grandifolius.
Diplothemium littorale.
Euterpe antioquiensis.
Orbignya dubia.
Morenia corallina.
— Lindeni.
— Pœppigiana.
Oreodoxa ventricosa.
Phœnix farinifera.
— sylvestris.
Scheelia regia.
Seaforthia elegans.
Syagrus botryophora.
Cyphokentia divers.
Ptychosperma Alexandræ.
Ceroxylon andicola.

Ed. André.

PLANTES NOUVELLES.

Rose Alfred K. Williams. — Variété très vigoureuse, fleur grande, pleine, bien faite, parfois de forme bombée, à pétales imbriqués, d'un très beau coloris rouge carmin passant au rouge Magenta, très remontante.

Rose Edouard Pynaert. — Variété vigoureuse à rameaux droits, feuillage d'un beau vert foncé, pédoncule ferme et d'une tenue parfaite, fleur grande, pleine, globuleuse, coloris d'un beau rouge groseille vif, bord des pétales légèrement carminé. Plante franchement remontante, de premier mérite, issue de la variété *Antoine Ducher*.

Ces deux variétés ont été obtenues et viennent d'être mises au commerce par M. J. Schwartz, de Lyon.

Lomaria gibba robusta. — M. Truffaut, horticulteur, à Versailles, vient d'obtenir cette belle Fougère hybride, d'une fécondation croisée, dit-on, entre le *Lomaria gibba* et le *Blechnum brasiliense*. On a révoqué en doute le fait. Nous n'y voyons cependant rien de surprenant, les deux genres étant très voisins l'un de l'autre, habitants des mêmes contrées pour beaucoup d'espèces, et présentant le même port.

On dit le *L. gibba robusta* une forme à larges folioles et à végétation vigoureuse qui fera une excellente plante d'appartement, qualité de premier ordre parmi les Fougères. A ce titre, nous recommandons le nouveau gain de M. Truffaut.

Ligustrum ovalifolium robustum variegatum. — Sous le nom un peu trop long et pas très exact de *L. californicum robustum variegatum*, M. Chouette-Théodet, horticulteur, à Orléans, va mettre au commerce cet

hiver une nouvelle variété vraiment très précieuse du *L. ovalifolium*, vulgairement connu sous le nom de Troëne de Californie. On possédait déjà une variété panachée de cette plante, mais celle-ci lui est de beaucoup supérieure par la netteté de la panachure, qui ne brûle pas au soleil comme beaucoup de formes chlorotiques des arbustes de pleine terre. Nous n'hésitons pas à recommander cette bonne nouveauté.

DETECTOR.

CULTURE DES PLANTES D'APPARTEMENT.

La culture des plantes dans les appartements ne présente pas trop de difficultés; avec peu de soins, on peut obtenir les mêmes résultats que dans les serres. Tout dépend du choix des plantes, du compost des terres, de l'arrosement et de l'exposition qui peut être donnée aux plantes.

§ I. DU CHOIX DES PLANTES. Les meilleures plantes pour les appartements sont exclusivement celles qui végètent dans les contrées chaudes du globe et plus particulièrement sous les Tropiques. Le nombre des plantes exotiques est immense, et l'amateur ne sera jamais embarrassé de faire un choix parmi les magnifiques Palmiers, les Cycadées, les Pandanées, les Fougères, les Mélastomacées, les Rubiacées et de bien d'autres familles, sans compter les Orchidées, dont beaucoup se prêtent à la culture en appartements. Les plantes des pays tempérés, comme l'Australie, l'Amérique du Nord, le Cap de Bonne-Espérance, le Japon, le centre de la Chine, etc., exigent plus de soins et présentent quelque difficulté pour les bien cultiver dans les appartements, mais il faut renoncer complètement à la culture des plantes indigènes.

Pour faciliter à l'amateur son choix, nous lui conseillerons de prendre les plantes qu'on cultive habituellement en Europe, dans les serres chaudes et tempérées. Les plantes cultivées dans les serres froides ne conviennent pas, parce que la température de nos habitations en hiver est plus chaude que celle de la serre froide, et les plantes excitées par la chaleur poussent trop, s'épuisent et meurent. Pour la même cause, on ne peut pas cultiver les plantes du pays ou de la pleine terre, qui ont besoin du repos pendant la saison d'hiver.

§ II. DU COMPOST DE LA TERRE. L'expérience de plusieurs années a démontré que, pour faire prospérer les plantes en appartements, il faut leur donner la terre qui ressemble le plus possible à leur terre natale. Pour arriver à cela, on fait des composts en mêlant les différentes terres ou terreaux qui sont connus chez les horticulteurs sous les noms suivants :

1° *Terre de bruyère.* C'est un terreau provenant de la décomposition de bruyères (France) ou de feuilles de Pins et de Sapins (nord de l'Europe); il est de couleur grise, léger et sablonneux.

2° *Terre de gazon* (*loam* en anglais). Ce terreau se forme de l'herbe et de ses racines; il est lourd et argileux; sa couleur est jaunâtre.

3° *Terre tourbeuse.* Elle est produite par les débris de plantes des marais; sa couleur est brun-noir; elle est légère, mais absorbe beaucoup d'eau.

4° *Terreau de feuilles.* Le meilleur est celui qui est formé par les feuilles de Tilleul, d'Erable, de Peuplier, etc. Sa couleur est brune. Comme ce terreau entre dans tous les composts, il faut éviter avec soin d'employer celui qui provient de la décomposition de feuilles de Chênes, d'Ormes ou de Marronniers.

5° *Terreau de fumier.* Le meilleur est celui qui provient du fumier de cheval. Il est d'une couleur noirâtre.

6° *Sable fin.* Il doit être blanc ou jaune pâle.

Ces terreaux pris par différentes doses forment les composts pour toutes les plantes. Dans la description des plantes, nous indiquerons pour chaque espèce le compost convenable.

Outre ces terres, il faut avoir pour la culture des Orchidées de la mousse blanche, qu'on appelle *Sphagnum,* et les sciures de bois. On choisit de préférence les sciures de bois blanc, comme Tilleul, Peuplier, Erable, etc.; mais on ne doit pas employer les sciures de bois de Chêne, d'Orme, de Marronnier, de Sapin, de Bouleau et d'autres espèces résineuses.

Avant de se servir pour le rempotage des plantes de n'importe quel terreau, il faut le bien passer au tamis, le plus fin, pour le dégager de racines et de débris qui ne sont pas complètement décomposés, parce que leur pourriture peut se communiquer aux racines de la plante et la faire périr.

§ III. Rempotage des plantes. L'amateur qui désire avoir de belles plantes ne doit jamais confier à personne cette opération importante. Du rempotage soigneusement fait dépend la bonne végétation, tandis que le rempotage mal exécuté est souvent la cause de maladie ou de la mort.

En général, les plantes doivent être rempotées une fois par an, et le meilleur temps pour leur rempotage est le printemps, c'est-à-dire les mois d'avril et de mai, mais, au besoin, on peut rempoter à toute époque de l'année.

Les pots qu'on donne aux plantes saines doivent toujours être plus grands que les anciens de *deux* ou de *trois centimètres.* Les pots ordinaires en terre cuite sont les meilleurs, — les pots en faïence, en porcelaine ou en métal ne doivent pas être employés. Pour les grandes plantes, on peut employer les cuvelles en bois de chêne.

Le rempotage se pratique de la manière suivante : on prépare le compost convenable, en mêlant bien les terres ensemble et en le mouillant légèrement. On choisit le pot de la grandeur nécessaire; on remplit le fond avec des tessons et on met une couche de la terre de telle épaisseur qu'en posant dessus la plante qu'on rempote, il reste en haut un espace vide d'un centimètre pour faciliter l'arrosage. On prend ensuite la plante qu'on veut rempoter; et pour le faire sortir de son ancien pot, on le retourne et on frappe légèrement son bord sur le coin de la table. Si la plante ne sort pas facilement avec toute sa motte, ce qui arrive souvent, quand ses racines sont fortement attachées aux parois, on casse le pot avec le marteau et on détache les tessons, ayant soin de ne pas endommager les racides, parce que rien n'est plus nuisible aux plantes qu'on rempote que d'arracher, de casser ou de couper leurs racines. Quand la plante est sortie, on retire tous les tessons qui se trouvent en bas de la motte et on la met dans le nouveau

pot, puis on remplit avec de la terre l'espace vide entre la motte et les parois, tassant légèrement la terre avec une petite planchette mince. Quand le pot est rempli jusqu'au niveau de l'ancienne motte, on tasse le tout avec les doigts et on arrose par deux reprises la plante rempotée. Deux jours après, on remue avec le couteau la nouvelle terre jusqu'à moitié de la profondeur du pot, sans toucher aux racines et à l'ancienne motte; puis on égalise la terre, évitant de la tasser trop.

Il ne faut jamais rempoter les plantes au moment de leur floraison, mais avant ou après.

§ IV. Arrosement des plantes. En commençant par le mois de mai jusqu'au mois de septembre, on arrose les plantes *tous les jours et beaucoup;* mais du mois de septembre on diminue insensiblement, sans cependant tenir la terre dans un état de sécheresse; on arrose même en hiver lorsque les plantes en ont besoin Pour savoir quand la plante a besoin d'être arrosée on emploie le moyen le plus simple et le plus sûr. Frappez le pot avec les ongles; s'il sonne ou produit un son aigu, c'est le signe que la terre est sèche et que la plante a besoin d'être arrosée; dans le cas contraire, le pot ne donne qu'un son sourd comme si c'était du bois. Il n'y a pas d'heure fixe pour l'arrosement; on peut le pratiquer pendant toute la journée.

En arrosant une plante, il faut s'assurer d'abord si la terre, en se desséchant, n'a pas produit de fissures autour du tuteur et les parois du pot; dans ce cas, il faut remuer et égaliser la surface de la terre en la tassant autour du tuteur et des parois; après quoi on peut l'arroser.

Il ne suffit pas de verser quelques gouttes d'eau pour croire que la plante est bien arrosée, au contraire, c'est quand l'eau coulera un peu par l'ouverture qui est au fond du pot, qu'on peut être sûr que la plante est arrosée suffisamment.

En hiver comme en été, il ne faut pas arroser avec de l'eau froide, mais il faut la laisser séjourner dans l'appartement, au moins pendant cinq à six heures.

§ V. De la lumière et de l'air. Comme la lumière et les rayons du soleil sont indispensables à la végétation, il faut poser les plantes près des fenêtres, mais jamais derrière les rideaux (même en mousseline), ni sur les cheminées ou dans les coins obscurs de la chambre.

Les fenêtres exposées au *sud, sud-est* et *sud-ouest* sont les meilleures pour les plantes. L'exposition à l'*est* et à l'*ouest* ne convient qu'à peu d'espèces, mais l'exposition au *nord* doit être abandonnée entièrement.

Nous indiquerons plus loin la meilleure position pour chaque plante. C'est a tort qu'on pense que les plantes exotiques cultivées dans les appartements ont besoin d'autant d'air que nos fleurs des champs, et qu'on fait du bien aux plantes en ouvrant grandement, n'importe dans quelle saison, les fenêtres de la chambre pour toute la journée. Au contraire, l'air vif du printemps, de l'automne et surtout de l'hiver, comme le courant d'air et le vent en été, peuvent nuire aux plantes plutôt que leur être salutaires.

En général, les *plantes exotiques*, et spécialement les *Orchidées*, craignent les changements subits de température; leurs feuilles jaunissent, tombent et

les plantes périssent. Pour éviter ce malheur, il faut tenir la température de l'appartement toujours entre 12 et 15 degrés de chaleur, en hiver, comme en automne et au printemps.

Il ne faut jamais ouvrir grandement les fenêtres auprès desquelles sont posées les plantes; mais quand la température est chaude, en été, on peut entr'ouvrir les croisées, sans disjoindre les battants, et les laisser jusqu'au soir. Dans les autres saisons on entr'ouvre les fenêtres pour un quart d'heure, le matin et le soir, excepté en hiver; quand il gèle, les croisées doivent être bien ajustées pour ne pas laisser passer l'air et le froid du dehors.

§ VI. Les maladies, les insectes et les choses nuisibles aux plantes. La maladie la plus dangereuse pour les plantes est le cancer ou la pourriture de la moelle dans les branches et les tiges; on la reconnaît par la fanaison des jeunes pousses, puis les feuilles jaunissent, l'écorce dessèche et le cancer descend jusqu'aux racines. Pour sauver la plante, il faut immédiatement couper les parties attaquées jusqu'au-dessous de l'endroit où l'on a remarqué la couleur brune de la pourriture.

Cette maladie se développe souvent dans les racines; leurs bouts commencent à pourrir, en même temps que les bouts des feuilles, qui deviennent noirs. Dans ce cas, il faut faire sortir la plante de son pot et couper toutes les racines malades qui sont de couleur brune, remettrez ensuite la plante dans le pot, en ayant soin de ne pas l'arroser trop pendant quelques jours. Si la maladie continue, il faut répéter l'opération et on peut même rempoter la plante dans un pot moins grand, en lui donnant un compost plus léger en augmentant la partie de la terre de bruyère ou du sable.

Il ne faut pas considérer toujours la jaunisse des anciennes feuilles comme une maladie de la plante : ce n'est souvent que l'indice de la reprise de la végétation.

Parmi les insectes nuisibles aux plantes d'appartement, il n'y a que quatre espèces qu'on remarque quelquefois, ce sont : les deux espèces de petits pucerons noirs ou verts qui apparaissent sur les nouvelles pousses. La troisième espèce est un puceron rond et plat, qui se tient collé comme une tache sur les feuilles et les branches; il est couvert d'un duvet blanc comme le coton. La quatrième espèce est une araignée blanche microscopique, qui se propage rapidement et envahit les plantes en les couvrant d'une toile d'araignée très fine. Cette araignée attaque les jeunes pousses et les feuilles. Elle se montre le plus souvent sur les plantes exposées aux rayons du soleil, plus chauds que l'exige leur nature.

On fait disparaître tous ces insectes avec la mousse de n'importe quel savon. Prenez un morceau de savon, frottez-le avec une éponge mouillée pour produire une mousse épaisse et lavez bien votre plante, ayant soin de couvrir avec la mousse les parties occupées par les insectes; laissez, pour cinq minutes, la plante dans cette mousse, puis enlevez avec l'éponge la mousse et les insectes et nettoyez avec de l'eau pure par deux reprises.

Il arrive quelquefois, quand la mousse n'a pas pénétré dans quelques endroits, que les insectes reparaissent, alors on n'a qu'à répéter l'opération.

La présence de vers dans la terre ne nuit pas trop aux plantes; mais quand on veut se débarrasser d'eux, on fait sortir la plante de son pot et on trouve les vers au fond, dans les racines, et on les retire.

Ce qui est plus nuisible pour les plantes d'appartement que les insectes, c'est la *poussière* qui couvre les feuilles et bouche leurs pores respiratoires et arrête par là la végétation. Pour enlever la poussière, il ne faut employer ni plumeaux, ni les brosses, ni frotter les feuilles avec un linge sec, mais on doit les laver avec une éponge, sans trop la mouiller et en changeant souvent l'eau. On enlève soigneusement la poussière de la surface comme du dessous de feuilles, de branches et de tiges. Il faut faire, au moins une fois par semaine, cette toilette indispensable pour activer la végétation des plantes et pour leur donner une verdure brillante.

Les autres ennemis des plantes sont : l'obscurité, l'humidité des chambres et la fumée des cheminées, surtout du charbon de terre, mais la fumée de tabac ne leur nuit en rien.

ATH. DE LUCKMANOFF.

MÉLANGES.

La culture des arbres fruitiers en pots ou des *serres-vergers*, comme l'appelle notre ami Ed. Pynaert, qui s'en est fait le champion sur le continent, n'a pu jusqu'à présent s'introduire en France où le soleil produit libéralement de si beaux fruits et où l'arboriculture productive a conquis une si grande place. Mais comme délassement, comme amusement de l'habitant des villes, du possesseur d'un humble jardinet ou même d'un balcon, d'une fenêtre, on ne saurait trop recommander ce procédé. En empotant à l'automne quelques pieds d'arbres fruitiers d'après les préceptes indiqués dans le livre de l'auteur susnommé, on peut arriver à une fructification complète et obtenir les plus agréables résultats. C'est un sujet charmant entre tous; il a inspiré à M. Buchetet une causerie horticole spirituelle dans laquelle je découpe le friand morceau que voici :

« Moi, je l'avoue, j'aime cette culture, je trouve cela charmant pour celui à qui est refusée la plus petite bouchée de propriété foncière. On n'est pas cultivateur, et l'on récolte; on n'a pas de terrain, et l'on est propriétaire; on n'a pas de jardinier, et l'on est patron. Du haut de son balcon, de l'appui de sa terrasse, on plonge dans le jardin du voisin; on le voit qui bêche, qui arrose, qui pioche, qui taille, pince, ébourgeonne, qui grimpe à l'échelle, jette des poudres et des liquides aux insectes, palisse les rameaux, râche les troncs d'arbre et les badigeonne, brosse les branches, écrase les escargots et les limaces, poursuit les chats et les poules qui se mettent à tout briser sans la moindre intelligence de leur travail, attache des fioles d'eau miellée pour prendre les quêpes, menace les moineaux, ramasse au pied des arbres les fruits tombés à la fleur de l'âge, et fait sécher au soleil les mouchoirs qu'il à trempés de sueur, tandis que l'épouse alarmée le poursuit sans trève de sa touchante sollicitude : « Rentre donc, mon ami, tu vas attraper du mal. »

» Pendant ce temps-là, soi, de la haut, on sourit au milieu de sa pépi-

nière portative; l'arrosage a duré deux minutes; le temps qu'on mette le couvert, on a taillé son verger tout entier; si quelque puceron s'est fourvoyé à ce quatrième étage, une bouffée d'un bon cigare le punit de son audace. Tout le petit troupeau de poiriers, de pommiers, de pêchers, d'abricotiers, de vignes, de groseillers est là sous la main; on le surveille d'un coup-d'œil. Un fruit a-t'il besoin d'un rayon de soleil ou d'un manteau d'ombre, crac! un tour de main au pot, et le voici placé au levant, au couchant, au sud. L'Homme souverain dirige à volonté la nature esclave. »

Après ce petit tableau, allez donc résister au charme de vous appeler cultivateur en chambre!

Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

Economic Entomology. — *Aptera*, par Andrew Murray (1). — Cette première partie du livre dans lequel le savant entomologiste de Londres se propose de passer en revue tous les insectes qui sont utiles ou nuisibles à l'homme, revèle le savoir le plus étendu. Elle est exclusivement consacrée aux Aptères et il n'a pas fallu à l'auteur moins de 400 pages pour épuiser la série de toutes les bestioles qu'il est utile de connaître dans leurs rapports avec nos intérêts économiques. Presque toutes les espèces sont figurées et grossies lorsqu'il en est besoin, ce qui ajoute une grande valeur aux descriptions de l'auteur, car ces gravures sont dessinées par lui-même avec un incontestable talent.

Les plantes insectivores, par Ch. Darwin (2). — Cette traduction française du livre dû à la plume du fécond observateur naturaliste anglais est d'une grande exactitude et d'une forme littéraire agréable. Un travail de M. Martins, qui résume les connaissances acquises sur cette question jusqu'en 1877, ajoute beaucoup à l'intérêt du livre, dont la réputation va ainsi s'étendre considérablement en dehors de l'Angleterre.

L'Amérique équinoxiale, par Ed. André (3). — Cette première partie de la relation du voyage effectué par le rédacteur de l'*Illustration horticole*, M. Ed. André, dans la Nouvelle-Grenade, l'Equateur et le Pérou, vient de paraître dans le *Tour du Monde*, dirigé par M. Ed. Charton. Nos collègues de la presse horticole ont accueilli cette publication avec des paroles bienveillantes et élogieuses que nous ne pouvons reproduire ici, mais qui signalent en même temps que la partie botanique et horticole de ce voyage a reçu de l'auteur un développement particulier. Les autres parties suivront à la fin de l'année ou au commencement de 1878, et comprendront successivement les régions que M. André a parcourues pour accomplir la mission scientifique qui lui avait été confiée par M. le Ministre de l'Instruction publique de France.

J. Ducos.

(1) 1 vol. in-12, 1877. Chapman et Hall. London.

(2) Traduction française par Ed. Barbier, annotée par Ch. Martins. Paris, Reinwald, 1 vol. in-8, 1877.

(3) *Le Tour du Monde*, chez Hachette et Cie, 79, Faubourg St-Germain, Paris. — Livraisons 861-861, avec gravures.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Novembre 1877.

Retour de sir J. D. Hooker. — Le savant directeur des jardins de Kew est revenu de son excursion botanique dans les Montagnes Rocheuses, faite en compagnie du Dr Asa Gray, et du Dr Hayden, chef du *Geological Survey* des Etats-Unis d'Amérique. L'expédition a eu pour but d'explorer les États de Colorado et d'Utah, afin de comparer les flores de ces territoires élevés avec d'autres parties du continent, et d'éclaircir le problème de l'origine et de la distribution des plantes nord-américaines.

Le Dr Hooker et ses compagnons se dirigèrent rapidement de New-York vers le Colorado, suivirent les flancs des Montagnes Rocheuses pendant 300 milles, de Denver City jusqu'aux limites du Nouveau-Mexique, faisant l'ascension des pics les plus élevés et visitant les vallées arrosées par les tributaires des rivières Platte, Arkansas, Colorado et Rio-Grande. De Denver, ils allèrent au nord, à Cheyenne dans le Wyoming, puis à la ville des Mormons (Great salt lake City), et traversant le « Great Pacific Railway, » par les déserts salés, ils gagnèrent Réno et le sud-ouest par Carson City, d'où ils entrèrent dans le domaine des « big trees » (forêts de *Sequoia gigantea*).

Arrivés à San-Francisco, puis à Sacramento (Californie), les voyageurs prirent le « Union Pacific Railway, » et se dirigeant vers l'Est, ils visitèrent Mount Stanford sur la crête de la Sierra Nevada, le lac Taho et revinrent enfin à Boston et à New-York.

Il résultera des travaux de ces botanistes ce fait que trois flores méridionales bien distinctes occupent l'ouest de l'Amérique du Nord et peuvent être nommées :

La flore du versant de l'Atlantique et du Mississipi ;

La flore du versant du Pacifique ;

La flore des Montagnes Rocheuses.

Nous attendrons avec le plus vif intérêt les études de ces intéressantes questions, qui ne tarderont pas à voir le jour.

Grandes forêts de Sequoia gigantea. A l'occasion du récent voyage dont nous venons de parler, sir J. D. Hooker a raconté qu'il avait visité des forêts de Sequoias, en Californie, mesurant une étendue de plus de 40 milles, ce qui donne heureusement à penser que cette espèce n'est pas prête à disparaître de la surface du globe, suivant les craintes qu'on avait exprimées à plusieurs reprises.

Les Crocus d'automne. — C'est une grande faute de ne pas cultiver davantage les espèces automnales de Crocus qui sont si charmantes à la fin de la saison, lorsque les jardins se dénudent de plus en plus. Outre le *C. speciosus*, dont nous avons plusieurs fois parlé avec les éloges qu'il mérite, nous pouvons signaler les espèces suivantes, que l'on voyait en fleurs à Kew dans les derniers jours d'octobre et qui continuent à s'épanouir jusqu'en novembre. Ce sont les *C. byzantinus, pulchellus, longiflorus, Boryi, Orphanidis, can-*

cellatus, Clusii, medius, serotinus, Salzmanni. Les *C. sativus* et *nudiflorus* sont un peu plus hâtifs. A l'exception de quelques types de Grèce et de Tanger, dans la liste qui précède, toutes ces espèces sont rustiques comme les *Crocus* du printemps.

Les mycologistes de Paris et de Londres. — Le « Woolhope Club » des mycologistes d'Angleterre a tenu cette année, à Hereford, une session très intéressante à laquelle avaient pris part plusieurs de nos confrères à Paris. Charmés de la réception qui leur avait été faite, ces MM. ont sollicité à leur tour la présence des mycologues anglais à l'Exposition et aux courses botaniques qui ont eu lieu dernièrement à Paris. Cette réunion a été empreinte d'une grande cordialité. Après l'Exposition, qui a été ouverte le 21 octobre dans une salle de l'hôtel de la Société centrale d'Horticulture, des excursions à St-Germain, à Villers-Cotterets, Montmorency et Fontainebleau furent organisées, et malgré la saison trop sèche qui avait peu favorisé le développement des Cryptogames, nombre d'espèces furent récoltées. Il est à désirer que des réunions scientifiques analogues s'organisent en province.

Le plus gros Raisin connu. — On pouvait voir dernièrement à Dublin, chez un fruitier nommé Noble, le plus gros Raisin dont on ait jamais parlé. Il a été cueilli dans une serre de la Comtesse de Charleville, et c'est aux soins du jardinier M. Roberts qu'on doit ce résultat.

Son poids était de 26 LIVRES 5 ONCES. Sa longueur égalait 60 centimètres et son diamètre 56 centimètres. Sa forme et sa couleur ne laissaient rien à désirer. La variété était le *Gros Guillaume.*

L'Eucalyptus comme désinfectant et insectifuge. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* met ses lecteurs en garde contre la croyance déjà répandue que les *Eucalyptus* chassent les fièvres et assainissent l'atmosphère. Il se fonde sur ce fait qu'il a eu en Australie de violents accès de fièvre au milieu même des forêts d'*Eucalyptus.* Il ajoute que la plaie des moustiques n'est nulle part aussi cuisante que sous l'ombrage des *Eucalyptus* de la Nouvelle-Hollande, et il ridiculise l'affirmation, souvent répétée, que l'*E. globulus* met ces insectes en fuite.

La descente de la sève. — Pour prouver la descente de la sève, on connaît l'expérience qui consiste à enlever un anneau d'écorce sur une branche, après quoi on constate la formation d'un bourrelet à la partie supérieure de la section. Dans la *Revue des Sciences naturelles,* M. Barthélémy annonce qu'il a renouvelé cette expérience, mais sur les branches d'un Saule pleureur, qui étaient par conséquent renversées. Le bourrelet ne s'est pas moins formé. Que devient l'argument de MM. les défenseurs de la sève descendante?

Action des Lombrics sur le sol. — Dans un article du *Zeitschrift für Wissenchaftliche Zoologie,* M. Hensen vient de retracer une curieuse série d'observations sur le rôle que jouent les vers de terre (*Lombricus terrestris)* dans l'amélioration du sol. Il résulte de ses expériences cette conviction, que les lombrics contribuent puissamment à drainer et à fumer un terrain par les canaux qu'ils creusent et les matières végétales dont ils facilitent la décomposition. Ses conclusions, dont nous lui laissons toute la

P. De Pannemacker, ad nat. pinx. in Hort.

J. Linden.

DIEFFENBACHIA PARLATOREI, VAR. MARMOREA.

responsabilité, sont que : 1° les vers tendent à produire une distribution régulière des engrais naturels des champs en les enterrant dans le sol; 2° ils accélèrent la transformation de ces matières; 3° ils les distribuent dans l'intérieur du sol; 4° ils ouvrent le sous-sol aux racines des plantes; 5° ils rendent ce sol fertile.

Fructification du Microcachrys tetragona. — Cette étrange espèce tasmanienne de Conifère est actuellement en fruits dans le « temperate house » de Kew. Il porte une multitude de petits cônes rouges, qu'on a comparés à des fraises, aux extrémités de ses branches retombantes. Cet arbuste est de serre tempérée dans notre climat, mais il serait certainement rustique dans la région méditerranéenne, où sa culture est à recommander.

Le Coton Bahmieh. — Cette plante, qu'on disait être un hybride obtenu en Egypte entre le *Gossypium herbaceum* et l'*Hibiscus esculentus* et dont on a fait tant de bruit l'année dernière, paraît être déjà tombée dans l'oubli avec tant de nouveautés éphémères. Cependant des cultures faites dans le Texas tendent à prouver que cette variété (car ce n'est pas autre chose qu'une variété de Coton) présente quelques avantages suffisants pour encourager de nouveaux essais.

Cattleya gigas. — M. R. Carr, de Taverham Hall, écrit au *Gardeners' Chronicle* que l'admirable Orchidée que nous avons décrite et publiée, M. Linden et moi, sous le nom de *Cattleya gigas* (*Ill. hort.* 1873, p. 70, 1874, p. 122), est représentée chez lui par des plantes portant 12 fleurs épanouies à la fois et répandant un délicieux parfum, que les dames comparent à un mélange de Violette et de Primevère.

Patrie de l'Oignon comestible. — L'*Allium Cepa*, notre vulgaire Oignon, est originaire d'Orient, mais on ne lui connaissait pour patrie certaine que l'Himalaya, où il avait déjà été rencontré. Le fils du Dr Regel, qui parcourt en ce moment l'Asie centrale, l'a découvert à l'état sauvage sur les collines au Sud de Kuldscha. Le Dr Regel propose d'appeler cette plante *A. Cepa sylvestris*.

Olearia Hastii. — Joli arbuste à feuillage persistant, rustique, décrit autrefois par sir Joseph Hooker dans son *Handbook of the New-Zealand Flora*. Il croît dans la Nouvelle-Zélande, à une altitude de 1200 à 1500 mètres. On l'avait déjà introduit en Angleterre sous le nom d'*Eurybia parviflora*. La plante avait à peu près passé inaperçue, bien qu'elle présente de jolis bouquets de fleurs blanches, et qu'elle forme un bon appoint à nos *fruticeta* de plein air. On la possède déjà vivante en Belgique.

Destruction des pucerons, fourmis et autres insectes. — On nous signale un moyen excellent et très simple pour détruire un grand nombre d'insectes. Il consiste à bassiner les plantes attaquées avec l'eau d'un tonneau dans lequel on a fait macérer de l'osier pendant l'hiver. Tous les pépiniéristes trempent ainsi leurs bottes d'osier à emballage pour le conserver souple. Qu'ils se gardent bien de jeter cette eau. Nous nous rappelons d'ailleurs avoir lu autrefois une indication analogue, donnée par M. Colin-Lebert, de Blois, dans la *Revue horticole*.

Ed. André.

CCXCIV.

CALAMUS LEWISIANUS, HORT. BUITENZORG.

ROTANG DE LEWIS.

PALMIERS.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1872, p. 356.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caudex* tenuis, cylindraceus ; *vaginæ* petiol. late amplexicaules extus sulcatæ apice auriculis 2 acutis notatæ, margine membranaceo nigrescente, aculeis brunneis rectis oblique subverticillatis basi viridi-incrassatis gibbosis, mox subulato-complanatis, ad summum petiolum remotioribus ; *pinnæ* concinnæ suboppositæ lineari-lanceolatæ planæ trinerviæ longe acuminatæ apice subulatæ nigricantes basi attenuatæ, 20 cent. et ultra longæ, 15 millim. latæ, setis mollibus obliquis sparsis inferne paucioribus, costa in petiolum alatum decurrente..... Inflorescentia....? — Crescit in sylvis Javæ. — Ex horto botan. Buitenzorg in caldar. Linden allatus. — Specimen junius (circiter 5 ann. ætat.) ad viv. descripsi.

E. A.

Calamus Lewisianus, Hort. Buytenz.

L'exemplaire de ce joli Palmier sur lequel cette description a été faite, dans les serres de M. Linden, pouvait avoir cinq années. C'est un élégant végétal, au port dressé, aux gracieuses frondes en panache, ornées de folioles régulièrement distribuées et du vert le plus gai. Sa tige, fine et cylindracée, est embrassée à la base par deux gaînes allongées, sillonnées à l'extérieur et pourvues d'une série d'aiguillons disposés par articles semi-verticillés. Ces aiguillons sont verts et tuberculeux à la base, puis noirs et subulés, robustes, étalés, et deviennent de plus en plus rares en remontant sur le pétiole. Les folioles, presque exactement opposées, planes, à trois côtes dont la médiane décurrente, sont linéaires lancéolées, atténuées aux deux extrémités, pourvues au sommet d'une pointe molle et noire, et sur les bords et le limbe, particulièrement en dessus, de soies noirâtres, éparses et obliques. Le reste des caractères, inflorescence, etc., faisait défaut, sur l'échantillon observé, comme presque toujours lorsqu'il s'agit de décrire ces Palmiers dans les serres.

C'est une tâche difficile entre toutes de démêler les espèces dans le dédale de celles qui ont été déjà décrites et dont les caractères ne pourraient se retrouver que si l'on voyait les plantes adultes et fleuries.

Le *Calamus Lewisianus* a été envoyé du jardin de Buytenzorg (Java) à M. Linden, il y a quelques années. Ce sera l'un des plus gracieux représentants de ce genre.

ED. ANDRÉ.

CALAMUS LEWISIANUS.

De Dannemacker, ad [illegible]

J. Linden.

XANTHOCERAS SORBIFOLIA.

P. De Pannemacker, ad nat. pinx. in Hort. [illegible]

J. Linden, publ.

CCXCV.

XANTHOCERAS SORBIFOLIA, BUNGE.

XANTHOCÉRAS A FEUILLES DE SORBIER.

SAPINDACÉES.

ÉTYMOLOGIE : de ξανθος, jaune, et κερας, corne; allusion à la couleur jaune de l'onglet des pétales.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* abortu polygamo-monoici. *Calycis foliola* 5, subæqualia, obtusa. *Corollæ petala* 5, hypogyna, basi villosa. *Glandulæ* 5, petalis alternæ, ligulatæ, reflexæ. *Stamina* 8, hypogyna, antheræ apice glandula auctæ, biloculares, intus dehiscentes. *Ovarium* globosum, triloculare, loculis 8-ovulatis. *Stylus* simplex, crassus; *stigma* capitatum, trilobum. *Capsula* corticata, trilocularis, trivalvis, valvis medio septiferis. *Semina* plurima, magna, obovato-subglobosa, compressa. — Arbor in montibus Chinæ borealis obvia, decem ad quindecim pedes alta, foliis imparipinnatis, foliolis serratis, floribus terminalibus, gemmaceis, racemosis, albis, capsula trigono subglobosa, seminibus magnis, nitidis, nigris.

Xanthoceras, Bunge, *Enum. plant. Chin. bor.* II. — Meisn. *Gen.* 53 (38). — Endl. *Gen. Pl.* 5629.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : les mêmes que ceux du genre, qui reste monotype jusqu'à présent.

Xanthoceras sorbifolia, Bunge, *loc. cit.* — *Flore des Ser.*, t. 1899. — *Rev. hort.* 1872, p. 291.

Le *Xanthoceras sorbifolia* était connu depuis longtemps dans les herbiers du Nord de la Chine, et la description qu'en avait faite M. Bunge dans son « Enumeration » des plantes de ce pays l'avait signalé à l'attention des botanistes, mais il n'était pas encore introduit il y a douze ans (1). Ce n'est que dans le courant de l'année 1866 qu'un missionnaire dévoué à la science, M. l'abbé David, le rencontra à l'état sauvage dans l'Ourato, en pleine Mongolie, et l'expédia vivant à M. Decaisne, au Jardin des Plantes de Paris, par les soins d'un jeune attaché d'ambassade, M. Pichon.

La jeune plante prospéra. On l'avait placée en lieu abrité, près d'un mur, dans le carré dit « des couches. » En peu d'années elle forma un arbuste de deux mètres environ de hauteur, qui se couvrit, à chaque mois d'avril, de charmants thyrses de fleurs blanches à centre rouge cuivré ou violacé, nuancé de jaune. Son joli feuillage imparipenné lui donnait une ressemblance particulière avec un Sorbier des oiseleurs, d'où son nom spécifique.

Depuis cette époque, le pied a mûri des fruits gros, verts, pyriformes,

(1) On affirme cependant que depuis de longues années on possédait ce végétal en Crimée, où les expéditions russes l'auraient introduit vivant; mais le fait mérite confirmation.

et de bonnes graines d'où sont sorties une jeune famille de sujets qui ont été distribués par le Muséum sur plusieurs points de l'Europe.

La multiplication du *Xanthoceras* autrement que par semences est restée difficile. Le bouturage par racines est encore ce qui paraît le mieux réussir, mais il faut bien convenir que cette difficulté a été cause de la lenteur avec laquelle cette plante, qui serait si rustique et si belle dans nos jardins, a été répandue jusqu'à présent.

Nous devons espérer que des procédés de multiplication rapide et surtout que l'obtention de bonnes graines permettront de répandre avant peu le *Xanthoceras* dans toutes les cultures d'ornement. Le nombre des espèces nouvelles d'arbres et d'arbustes à l'épreuve de nos gelées est si restreint, que l'on doit applaudir à l'introduction de celui-ci, qui constitue la plus remarquable importation qui ait été faite depuis longtemps.

Le *Xanthoceras* vient dans toute terre de jardin, mais nous avons raison de croire qu'un sol meuble et riche à la fois, ou compost de terre de bruyère et de terreau mêlé à de la terre de jardin, lui conviendra particulièrement, au moins pendant ses jeunes années.

Ed. André.

CHRONIQUE HORTICOLE (FIN).

Exposition pomologique à Paris. — Cette Exposition a été très richement fournie d'apports de fruits de diverses régions de la France. Le prix d'honneur a été obtenu par MM. Baltet frères, de Troyes, qui avaient envoyé 600 variétés de Poires, Pommes, Pêches et fruits divers. Puis sont venus MM. Simon-Louis frères, à Metz, avec une collection de 750 variétés; Mme Ve Durand, à Bourg-la-Reine, et MM. Croux, à Aulnay. Les apports de Raisins de M. Rose Charmeux, de Thomery (50 variétés), de M. François Marc fils (100 variétés), de M. Henry Vilmorin (45 variétés) ont attiré particulièrement l'attention du jury et du public. Les légumes et les plantes d'ornement avaient également pris une place importante dans cette Exposition, qui a été tenue dans le local de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle-St-Germain, à Paris, du 11 au 14 octobre.

Le jardin fruitier du Muséum. — La dernière livraison de cet ouvrage monumental vient de paraître. Les éditeurs annoncent avec regret que, la subvention donnée par le ministère ayant été retirée, ils ne peuvent plus faire seuls les frais d'une publication de luxe de cette importance. Ce résultat est déplorable. Nous savons que les travaux de M. Decaisne sur les Pommes devaient prochainement s'ajouter aux autres monographies déjà terminées ou entreprises. Le public pomologue sera malheureusement privé de ces travaux. Nous reviendrons prochainement sur cette grande œuvre conduite avec tant de talent et de persévérance par son auteur.

Ed. André.

VUE DU JARDIN BOTANIQU

DE St-PIERRE (MARTINIQUE).

CCXCVI.

VUE DU JARDIN BOTANIQUE DE Ste-PIERRE (MARTINIQUE).

Le 23 novembre 1875, j'ai visité ce beau jardin, l'un des plus riches qui soient au monde. J'étais débarqué depuis la veille et j'avais hâte de remettre mes lettres de recommandation entre les mains de M. Bélanger, le directeur. Le matin, à 6 heures, je me dirigeai donc, avec mes deux compagnons de voyage, sur la route qui conduit à ce Paradis des Antilles, dont on m'avait si souvent parlé. Nous suivîmes d'abord une rue parallèle à la mer, et où se trouvent le Théâtre et la Poste. Arrivés au torrent que l'on nomme la « Rivière du Port, » nous en remontâmes le cours en longeant une belle promenade gazonnée, ombragée par de grands Tamarins et autres arbres tropicaux. Le paysage était pittoresque. Des laveuses étendaient leur linge sur les pierres de la rivière, un moulin écumait sur l'autre rive, des festons de plantes grimpantes couraient les arbres et les rochers, et un beau soleil répandait un charme particulier sur cette scène matinale. Après une course de deux kilomètres, nous étions arrivés.

Dès l'entrée au jardin, qui borde à droite, par une grille très simple, le chemin du « Morne rouge », je fus frappé de la beauté de la végétation, composée d'arbres déjà vieux et de fourrés d'arbustes couverts de fleurs. Sous l'ombrage des grands Palmiers et des arbres variés des pays chauds, nous montâmes rapidement à la résidence du directeur, située dans un enclos réservé et composée d'une habitation d'aspect fort simple. Des magasins remplis de caisses à la Ward, de tas de terreau, d'outils l'entouraient. Devant se trouvait l'école de botanique. Le seuil de la porte était orné de pots remplis de fleurs d'Europe.

Un assez triste spectacle m'attendait à mon entrée dans la maison. M. Bélanger, que j'avais rencontré 15 ans auparavant, à la bibliothèque Delessert, à Paris, plein de vie et de santé, gisait sur une chaise longue, les jambes étendues, la face convulsée par la souffrance. Une attaque de paralysie l'avait mis dans ce pénible état. Il reprit cependant un peu d'animation quand je lui parlai de la France et de ses amis, et peu d'instants après, nous portions un toast aux absents avec un verre de son vin d'oranges.

Pendant qu'on préparait les chevaux pour une excursion que je désirais faire dans l'intérieur de l'île, je parcourus le jardin en détail et recueillis les notes suivantes sur son histoire.

L'établissement est ancien; sa fondation remonte au siècle dernier. M. Bélanger y arriva en 1853. Grâce à lui, le jardin reçut de nombreuses améliorations et surtout s'enrichit de fréquents envois de plantes de l'étranger. De son côté, il expédia les premiers pieds de café, cacao et cannes à sucre de variétés choisies qui peuplèrent nos autres colonies. Malheureuse-

ment les crédits d'entretien sont toujours restés médiocres; la mère-patrie est bien loin pour se soucier de ses enfants d'outre-mer, et cependant le pauvre jardin est d'autant plus digne des secours actuels du gouvernement, qu'il a été ravagé par un terrible ouragan qui a brisé ses plus beaux arbres, le 9 septembre 1875.

Dès qu'on s'est engagé dans la grande allée qui mène de l'entrée au sommet du jardin, on trouve une fontaine de briques, portant la date de 1820, et indiquant que des travaux importants y furent faits à cette époque pour distribuer des eaux magnifiques, détournées du torrent supérieur. Sur les arbres séculaires qui laissent à peine percer les rayons du soleil en plein midi, et qui sont principalement des *Attalea* et des *Seaforthia* hauts de 30 mètres, on voit des Orchidées gracieuses, des *Brassia* aux lobes blancs tachés de vert, se suspendre en fausses parasites. Le *Thunbergia laurifolia* développe ses longues guirlandes couvertes de gros tubes bleu violacé au-dessus des arbres qui bordent une pièce d'eau située dans la vallée à droite. Ce lac limpide, calme, éclairé comme un miroir d'acier poli, reflète la puissante végétation de deux îles charmantes. L'une d'elle se nomme l'île des Ravénalas et présente un admirable bouquet, haut de 15 mètres, de « l'Arbre du voyageur » *(Ravenala Madagascariensis)*, avec ses raquettes distiques, du plus beau vert, et d'un effet si étrange! De superbes Crotons (*Codiæum pictum*), aux feuilles panachées, et des Dracénas mêlés à des Bauhinias au limbe bilobé, forment un groupe imposant et charmant à la fois.

Non loin de là se trouve l'île des Alpinias. Un groupe énorme du *Globba* (*Alpinia*) *nutans* en occupe la plus grande partie, avec ses tiges de 3 à 4 mètres de hauteur, auxquelles se suspendent de belles grappes de fleurs charnues, rosées, dorées et rouges, d'un luisant de porcelaine. Au-dessus, se balancent les candélabres de grands *Pandanus* arborescents, couverts de fruits, et une grande Bignoniacée jaune complète l'ensemble. Des Palmiers aux stipes élancés, chargés de drupes jaunes *(Œnocarpus)*, et des *Casuarina* semblables à des tiges d'Asperge de 100 pieds de haut, se balancent au-dessus de ce coin charmant de nature tropicale, que relèvent encore les touffes sombres de gros *Crinum* aux bouquets de fleurs blanches parfumées.

En continuant la promenade, on trouve une grotte de rocailles agréablement tapissée de Fougères, de Sélaginelles à frondes palmées et de Lycopodes variées. Les longues feuilles pendantes des Pitcairnias retombent au-dessus comme de vertes chevelures, et le *Russellia juncea* constelle de points de corail cette verdure si vive, sans cesse renouvelée.

De là, si l'on suit le sentier, bordé d'un talus de plantes herbacées, où les Gesnériacées à fleurs roses dominent (*Besleria*) et que suit un ruisselet remplis de gros crabes jaunes qui s'enfuient à notre approche, on arrive au pied de la grande cascade dite « Trou du serpent, » magnifique chute d'eau de l'effet le plus pittoresque. Tout auprès, des *Clerodendron* frutescents montrent leur calyce écarlate renfermant une baie verte. De gracieux *Nephrolepis* retombent du haut des branches. Le *Xanthosoma sagittifolium* développe des feuilles de plus d'un mètre de diamètre, des *Pandanus* variés laissent pendre leurs gros fruits d'Ananas verts, une profusion de plantes sauvages, qui feraient le plus bel ornement de nos serres chaudes, fournit

a plus belle application du « *struggle for life* » et présentent à nos yeux éblouis les plus ravissantes combinaisons de feuillages et de fleurs. Parfois une ondulation dans cette masse herbacée révèle la fuite d'un serpent et je ne puis m'empêcher de penser que c'est la morsure d'un de ces crotales indigènes qui a rendu M. Bélanger boiteux pour toute sa vie.

En suivant l'allée « des Palmistes, » on peut admirer des *Seaforthia elegans*, dont les troncs mesurent 1 mètre de circonférence et 30 mètres de hauteur. Ils sont perforés par les larves de la Calandre (*Calandra palmarum*) qui en fait périr chaque année un grand nombre. Des Fougères, des Orchidées, des Mousses ont trouvé moyen de s'accrocher à ces stipes lisses comme des futs de colonne et de s'y suspendre avec grâce. Un gigantesque *Barringtonia speciosa* m'arrête sur le chemin : je n'aurais jamais imaginé l'effet splendide de ses grandes fleurs et de ses houppes staminales. Au pied, des Marantacées, *Phrynium*, *Maranta*, *Calathea*, des *Costus*, de grands *Polypodium aureum*, le *Clitoria formosa*, s'entremêlent parmi des Bananiers gigantesques (*Musa violacea* et *paradisiaca)* et de grosses touffes de *Coix lacryma*.

Mais le *sanctum sanctorum* de cet Eden botanique est l'École, qu'une petite grille sépare du commun des visiteurs. Quels bons instants j'y ai passés, à noter les collections de Palmiers, les Cycadées, les premiers spécimens d'arbres fruitiers des Tropiques qu'il m'était donné de voir, et tant de fleurs rares et curieuses ! Des exemplaires de *Cycas circinalis*, *Latania Commersoni*, *Carludovica palmata*, *Bactris minor*, *Arenga saccharifera*, *Thrinax*, *Cocos*, *Crescentia Cujete* attiraient mon attention par leur force. Je pouvais admirer, couverts de fleurs et de fruits, les *Antigonon leptopus*, *Stephanotis floribunda*, Hibiscus variés, *Sapota Achras*, *Batatas* aquatiques, *Pandanus graminifolius*, *Hastingia coccinea* avec ses chapeaux chinois écarlates, un *Ficus elastica* d'une circonférence de 18 mètres, des *Thunbergia* variés, *Podocarpus laurifolia*, *Araucaria Cooki*, et un *Pinus canariensis* sur lequel je capturai un énorme échantillon de la grosse araignée tueuse d'oiseaux (*Mygale aviculaire)*.

En bas de cette première terrasse se trouve une autre partie du jardin, de plein-pied avec la route, et non moins remarquable par l'étendue des collections.

Une pareille richesse n'attire cependant guère la sollicitude du gouvernement français. Quand on pense au soin avec lequel les Anglais, à Calcutta, à Madras, à Maurice, à Ceylan, à Singapoore, les Hollandais à Buytenzorg (Java), se préoccupent de ces utiles créations, on se prend à souhaiter avec plus d'ardeur encore que le jardin de St-Pierre (Martinique), qui ne le cède en rien à ceux-ci par la beauté et par les services rendus, éveille enfin l'intérêt du pays auquel il appartient et qui le laisse dans un état si précaire.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

NOUVEAUX LÉGUMES.

Radis olive doré. — M. E. Bénary, d'Erfurt, vient de mettre au commerce cette nouvelle variété de Radis, d'une belle couleur jaune et en forme d'olive. On la dit d'excellente saveur, particulièrement apte à la culture forcée, et destinée à devenir un ornement de nos tables par son contraste avec les Radis roses ordinaires.

Pois Culverwell's telegraph. — Cette variété, mise au commerce par M. Carter, de Londres, constitue le plus long et le plus beau des Pois connus. Sa production est très abondante et sa qualité parfaite. Il est d'une vigoureuse croissance et ses cosses sont d'un grand effet dans une Exposition.

Melon de Khiva. — Le capitaine Burnaby, dans son *Ride to Khiva*, parle ainsi de ce Melon, que M. Carter met aujourd'hui en vente :

« Les Melons de Khiva ont une renommée qui s'étend dans tout l'Orient. Leur saveur est si délicieuse que ceux qui sont accoutumés aux variétés européennes reconnaîtraient à peine leur degré de parenté avec les Melons si délicats et si parfumés de Khiva. »

Pois Criterion. — On dit merveille de ce nouveau Pois, qui est sorti des semis de feu M. J. Standish et qui va bientôt être répandu dans les cultures. MM. Veitch disent que c'est un semis entre *Advancer* et *Ne plus ultra*, très supérieur à ces deux variétés et d'une grosseur tout-à-fait exceptionnelle, ce qui n'exclut pas la qualité de premier ordre.

Haricot zèbre gris. — Comme nous l'avions annoncé, nous avons fait cette année l'essai de cette variété, qui s'est trouvée délicieuse et excessivement productive. Le nouveau gain de M. Perrier de la Bathie est destiné à un grand succès, nous n'en doutons pas.

Haricot de Lima. — Il en est de même de ce gros Haricot, que nous avions remarqué l'année dernière dans l'Amérique du nord, et que nous avons semé, malheureusement un peu tard. Nous avons pu en manger toutefois quelques plats qui ont montré une tendreté toute particulière et un goût délicat. Nous recommandons de mettre en place de bonne heure, cependant pas avant que le sol ne soit bien échauffé.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES BÉGONIAS TUBÉREUX.

Un choix sévère doit être effectué parmi les variétés innombrables qui sont recommandées dans cette tribu du genre *Bégonia*. Sous le prétexte que toutes les variétés sont jolies, on conseille de se contenter de les

semer, tandis qu'une sélection intelligente fournirait des plantes d'une beauté éprouvée comme celles que les horticulteurs anglais préconisent. Aussi nous croyons utile de fournir à nos lecteurs une liste des meilleures espèces et variétés qui ont été observées cet automne à Kew et qui toutes se peuvent obtenir en tubercules chez les principaux horticulteurs de Londres.

B. Veitchi, vigoureux, belles grandes fleurs écarlates sur de robustes hampes.
— *Evansiana*, larges feuilles, fleurs roses.
— *Pearcei*, feuillage richement réticulé velouté, fleurs jaune clair.
— *rosæflora*, très joli, blanc ou rouge, suivant la variété.
— *Frœbeli*, superbe plante, dont l'*Illustration* a publié une planche et une description.
— *Boliviensis*, pas assez florifère dans le type, mais supérieur dans quelques variétés qui en sont issues.
— *Davisii*, belles fleurs rouges, très méritantes.
— *Dr Masters*, couleur brillante, longues fleurs.
— *Orange Bowen*, variété peu répandue et excellente.
— *Chelsoni*, très grandes et brillantes fleurs très abondantes.
— *Weltoniensis*, petit feuillage, fleurs roses, excellent.
— *Chambersii superba*, fleurs et feuillage superbes.
— *Pearcei superba*, feuilles vert velouté strié, variété supérieure au type.
— *Empereur*, variété supérieure à l'éclatant *Vesuvius*.

Et de nombreuses autres variétés, trop peu différentes de celles-ci pour en dresser le catalogue et augmenter outre mesure la collection. Avec ce choix on aura de quoi produire dans un jardin le plus brillant effet.

On sait que rien n'est plus facile à cultiver que ces Bégonias tubéreux, dont l'éclat contrebalance aujourd'hui celui des Pelargoniums zonales, et dont aucun jardin ne pourra bientôt se passer. Conservés à l'état sec, comme des Glaïeuls, sous les tablettes d'une serre, on les met en végétation à la fin de l'hiver en terreau ou en terre de bruyère, et quand ils sont en pleine végétation on en fait dehors des corbeilles, des plates-bandes, des bordures, au soleil ou l'ombre suivant la variété, et toujours du plus charmant effet décoratif.

DETECTOR.

CINQUANTE ROSES.

Orléans est depuis longtemps célèbre pour ses cultures de Roses. Les principaux horticulteurs et amateurs ayant été invités par le *Journal des Roses* à tenir cour plénière et à constituer un jury de rosiéristes à l'effet d'élire les meilleures variétés, le résultat a été celui que nous donnons ci-contre et que la Société d'horticulture d'Orléans vient de notifier pour le répandre de toute sa publicité. Les Roses dont les noms suivent sont classées par ordre de mérite, Les observations s'appliquent, cela s'entend, au climat et au terrain d'Orléans.

1. *Baronne de Rothschild*, hybride, carné clair, vigoureuse, forme parfaite.

2. *Souvenir de la Malmaison*, Ile-Bourbon, blanc carné, excellente variété ancienne.

3. *Jules Margottin*, hybride, cerise vif, globuleuse, très florifère et très remontante.

4. *Elisabeth Vigneron*, hybride, rose frais, forme de coupe, fleur énorme, mêmes qualités que la précédente.

5. *Charles Lefebvre*, hybride, rouge nuancé pourpre, belle forme, belle tenue.

6. *Victor Verdier*, hybride, rose vif, très florifère, fleur très large.

7. *La France*, hybride, carné clair, globuleuse, floraison extraordinairement abondante et remontante.

8. *Paul Neyron*, hybride, rose franc, dimensions extraordinaires.

9. *Louise Odier*, Ile-Bourbon, rose, en coupe, très bien faite.

10. *Maréchal Niel*, thé, jaune, fleur énorme.

11. *John Hopper*, hybride, rose vif à centre plus foncé, forme en coupe.

12. *Gloire de Dijon*, thé, saumon, très florifère.

13. *Géant des Batailles*, hybride, cerise vif.

14. *Thérèse Levet*, hybride, frais, globuleuse.

15. *Général Jacqueminot*, hybride, rouge vif, globuleuse, type premier de toute une série de Roses.

16. *Madame Victor Verdier*, hybride, rose vif, globuleuse.

17. *Madame Georges Schwartz*, hybride, rose frais.

18. *Pierre Notting*, hybride, rouge foncé, nuance pourpre, globuleuse.

19. *Elisa Boelle*, hybride, blanc, carné au centre.

20. *Duchesse de Sutherland*, hybride, rose carné, très délicate de forme et de coloris.

21. *Maxime de la Rocheterie*, hybride, rouge foncé, nuancé noir, forme bombée.

22. *Marguerite Jamain*, hybride, carné, forme plate.

23. *Anna de Diesbach*, hybride, cerise, larges pétales, fleur énorme.

24. *Madame Charles Crapelet*, hybride, rouge clair, globuleux.

25. *Marguerite de St-Amand*, hybride, carné frais, belle forme, bonne tenue.

26. *Marquise de Castellane*, hybride, rose vif, large fleur, belle forme.

27. *Madame Boutin*, hybride, cerise clair, globuleuse.

28. *Lord Raglan*, hybride, rouge violacé, très pleine, imbriquée.

29. *Eugène Appert*, hybride, rouge très vif, beau feuillage sombre sur lequel tranche la fleur.

30. *Belle lyonnaise*, thé, jaune clair, forme en coupe.

31. *Eugénie Wilhelm*, hybride, rouge, en coupe.

32. *Rose du roi*, portland, rose vif, encoupe, la première rose remontante comme forme de bouton parfaite.

33. *Chromatella*, noisette, jaune vif, large fleur.

34. *Cécile de Chabrillant*, hybride, rose, globuleuse, forme parfaite.

35. *Madame Eugénie Appert*, hybride, rose saumoné, extrêmement florifère et remontante.

36. *Triomphe de Rennes,* noisette, jaune clair.
37. *Jean Pernet,* thé, jaune vif, en coupe.
38. *Triomphe de l'Exposition,* hybride, rouge clair, en coupe, très florifère.
39. *Madame Alfred de Rougemont,* hybride de noisette, blanc, en coupe.
40. *Baronne Prévost,* hybride, rose, large fleur, très florifère.
41. *Madame Falcot,* thé, jaune foncé, parfaite comme bouton, très florifère.
42. *Souvenir de la Reine d'Angleterre,* hybride, rose vif, très large fleur.
43. *Ophirie,* noisette, cuivrée, très florifère, coloris à part.
44. *Céline Forestier,* noisette, jaune clair bordé blanc, extrêmement florifère et remontante.
45. *Président Porcher,* hybride, rose saumoné.
46. *Sombreuil,* thé, blanc.
47. *Aimé Vibert,* noisette, blanc pur, bouquets abondants.
48. *La Reine,* hybride, rose, globuleux, forte fleur, très florifère surtout la seconde année.
49. *Président Mas,* hybride, rouge foncé nuancé violet, forme bombée.
50. *Madame Edouard Ory,* mousseux remontant, rose.

A. Ducos.

CHOIX DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE.

Aux dernières expositions de cette plante automnale, qui ont eu lieu en Angleterre, on a surtout remarqué les variétés suivantes :

Variétés a fleurs penchées : *Annie Salter, Beauté du Nord, Chevalier Domage, Christine, Crimson Velvet, Dr Sharpe, Garibaldi, Julia Lagravère, Progné, Snowflake, White Christine.*

Variétés a fleurs d'anémone : *Fair Margaret, Fleur-de-Marie, King of Anémones, Marginatum, Miss Margaret, Prince of Anémones, Rose Marguerite, St-Margaret.*

Variétés anémone pompon : *Antonius, Astrea, Calliope, Madame Montelt, Mr Astré, Reine des Anémones, Sydonie, Dick Trupin.*

Parmi les variétés qui ont été admirées dans les belles cultures de M. Turner, à Slough, on a pu noter, comme plante de premier ordre, celles que voici :

Blanches : *Empress of India,* blanche, bien faite; *Isabella Bott,* grande fleur teintée de rose; *Madame G. Rundle,* forme supérieure à la précédente; *Princess of Wales,* rose; *Queen of England,* blanc bleuâtre; *White globe,* grande fleur recourbée; *White Beverley,* également incurvée et bien faite.

Colorées : *Fingal,* cramoisi pourpré; *Jardin des plantes,* bronzée; *St-Patrick,* rougerubis; *M. Howe,* bronzé et orange; *Mont Etna,* beau rouge; *Prince Alfred; Madame Brunlees, Grand Lodge rival,* brun et orangé; *John Salter,* rose cannelle; *Lady Hardinge,* rose délicat; *Guernsey Nugget,* jaune primevère; *George Glemy,* jaune.

Japonaises : *Elaine, Fair maid of Guernsey,* blanche; *Gloire de Toulouse,* rose et blanche, *James Salter,* lilas, grande; *To kio,* écarlate orangé; *La Nymphe,* rose lilas; *Daimio,* rose pâle.

Pompons : *M. Murray*, pompon ; *Melle Marshe*, beau blanc ; *Sœur Mélanie*, beau blanc, et plusieurs autres.

Toutes ces plantes sont d'un effet admirable si l'on prend soin de les élever d'abord en pleine terre, puis de les mettre en pot et de les cultiver comme plantes de serre, en *greffant* les variétés de choix au sommet d'une forte tige choisie à cet effet dans les sortes les plus vigoureuses. En Angleterre, on entend à merveille la préparation des Chrysanthèmes pour plantes d'Exposition, et nous avons été souvent frappé de leur beauté, dont on ne peut se faire une idée quand on se contente de les traiter comme les plantes vivaces de pleine terre les plus vulgaires de nos jardins. Ce sont des plantes faciles, qui rendent au centuple les soins que l'on a pris pour elles.

P. Lebert.

NIDULARIUM NEGLECTUM.

Cette Broméliacée, dont le qualificatif indique qu'elle avait été un peu délaissée, parmi tant de congénères plus brillante qu'elle, est originaire du Brésil, d'où M. Binot l'a envoyée récemment à M. Linden. J'ai cru devoir la tirer de l'oubli où elle ne mérite pas de tomber, car elle ne manque pas de valeur, avec son feuillage bien tenu et ses fleurs d'un bleu léger à onglet blanc. Voici ses caractères :

Plante de taille moyenne. Feuilles peu engaînantes, détachées presque dès la base, canaliculées convolutées après la partie embrassante, puis étalées planes à partir du milieu, à bords garnis de dents en scie, très fines, à direction oblique et parallèle, courtes et noires ; sommet du limbe obtus à bords enroulés et finissant par une pointe noire et dure. Surface supérieure d'un vert bleu, entièrement sillonnée de fines stries blanches, à la base quelques taches couleur sang noir mêlées de vert ; page inférieure zébrée de zônes alternativement blanchâtres et brunâtres. Inflorescence en capitule enfoncé, très brièvement pédonculé, paraissant sessile, entouré de bractées mères membranacées, érigées, plus courtes que le calyce, ovales acuminées, violacées et striées. Fleurs pédicellées, à pédicelle comprimé, blanc, long de 1 centimètre, accompagnées d'une bractée ovale aiguë, violette, plus courte que les lobes du calyce. Ovaire infère arrondi comprimé, surmonté par les lobes dressés, égaux, ovales, à bords convolutés, à pointe libre subulée, d'un violet vineux presque noir ; surface finement striée, bords membranacés. Corolle blanche, extrémité des lobes bleu lilacé ; tube cylindrique plus court que la pointe des sépales, long de 1 centimètre ; lobes étalés défléchis à l'extrémité, ovales, longuement acuminés aigus. Étamines subbasifixes à filet aplati, insérées vers la moitié de la hauteur du tube, à anthères linéaires dressées, dépassant un peu la gorge, rejetées en arrière et formant sillon postérieur sur le connectif, égalant exactement en hauteur le style, qui est cylindrique, terminé par un stigmate long, tordu en vrille, à tours de spire barbelés ciliés. Ovaire à 3 loges inégales, à ovules allongés horizontaux insérés sur l'angle interne de l'axe.

Cet acte de naissance en due forme fixera la place de cette plante modeste et intéressante.

Ed. André.

LES CHAPEAUX D'ARISTOLOCHES.

M. Ed. André a commencé, dans le *Tour du Monde*, recueil de voyage dirigé par M. Ed. Charton, la publication illustrée de son exploration dans l'Amérique du Sud.

Nous extrayons de l'une des premières livraisons la description suivante, qui se rapporte à l'une des plus belles plantes que nous ayions publiées dans l'*Illustration horticole* (1870, p. 158), l'*Aristolochia cordiflora*, qui orne les bords du grand fleuve de la Colombie, le Rio Magdaléna.

La gravure qui accompagne ce passage a été également tirée du *Tour du Monde*, et nous a été obligeamment communiquée par la librairie Hachette.

« C'est dans les parages de Mompox (ou Mompos), » dit M. André, « que croît l'une des plus singulières plantes de l'Amérique du Sud, l'Aristoloche à fleurs en cœur (*Aristolochia cordiflora*). Le botaniste Mutis l'a le premier signalée; Humboldt a été frappé de ses grandes proportions et de sa beauté. Elle court sur les arbres, comme une liane qu'elle est, les enveloppant de son feuillage lustré, en forme de cœur, et les ornant de ses énormes fleurs jaune paille *léopardées* de violet et hérissées de poils rétrorses à l'intérieur. Au moment de la fécondation, ces fleurs dégagent une violente odeur de viande gâtée.

» D'innombrables insectes s'en approchent comme d'une proie, se glissent dans la cavité intérieure et restent prisonniers dans cette chausse-trappe végétale. La mort survient bientôt pour eux, et l'on dit, — la science nous en apprend de belles, — qu'alors la fleur dévore et digère sa proie, ni plus ni moins qu'une araignée sur sa toile. L'Aristoloche à fleurs en cœur se classe donc parmi ces plantes *carnivores* sur lesquelles on a fait tant de bruit dans ces temps derniers.

» De plus, elle guérit, dit-on, la morsure des serpents, et ses fleurs sont un vêtement. En arrivant à Magangué, on est tout surpris de voir les enfants nus qui courent sur la plage coiffés d'un étrange bonnet phrygien. C'est la fleur énorme de l'Aristoloche qui joue chez eux le même rôle que le classique bonnet de coton chez nos paysans de Normandie. »

Non loin de là, se trouvent les autres plantes dont M. André a parlé en citant le lieu où il a rencontré le *Dieffenbachia Parlatorei* à l'état spontané, et parmi lesquelles brille une autre nouvelle espèce d'Aristoloche également décrite et figurée dans l'*Illustration*, la belle *A. clypeata* (1870, p. 223).

LUCIEN LINDEN.

BIBLIOGRAPHIE.

La vie végétale, par M. H. Emery (1). — On compte par centaines les livres de botanique écrits à l'usage des gens du monde. Chaque année, il en paraît de nouveaux à l'occasion des étrennes; chaque année aussi les mêmes ouvrages sont refaits sous une autre forme et servent plutôt à propager des erreurs qu'à populariser une science. La raison en est simple : les véritables savants dédaignent d'écrire des livres élémentaires ou, s'ils le tentent, ils le font avec une sécheresse de style qui rebute. Les écrivains dits « vulgarisateurs », au contraire, à moins d'une initiation scientifique complète, paraphrasent mal un langage technique qui ne leur est pas familier, ou bien, sous prétexte de captiver leurs lecteurs, ils sacrifient la vérité à l'attrait du style.

Tel n'est pas le cas du livre que nous recommandons aujourd'hui. Il émane d'un professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Dijon, M. Emery. Les assertions ont ici le rigoureux contrôle universitaire et nous ne craignons plus que l'auteur soit tenu en défiance par son public. M. Emery a su envelopper la matière difficile qu'il avait à traiter dans un style simple et élégant à la fois, non hérissé de termes scientifiques trop répétés; il est resté vrai et complet sans aridité; en un mot, il s'est inspiré du côté aimable et poétique de son sujet : *la vie végétale*.

La première partie du livre traite de la cellule et de ses dérivés, de l'organisation végétale, des racines, du système axile, de la feuille, de la fleur, du fruit, de l'accroissement et de la reproduction.

Dans la seconde partie, la géographie botanique est présentée au lecteur de la manière la plus attachante dans ses divisions principales en *flore arctique, flore tempérée* et *flore tropicale*.

Enfin, la troisième partie envisage l'homme dans ses rapports avec les plantes, la culture et les curiosités végétales, et il ne forme pas le moindre attrait de cette étude si complète et si charmante.

Il faut féliciter la maison Hachette d'avoir mis les illustrations du livre à la hauteur de sa valeur scientifique et littéraire, et d'offrir au public un plaisir pour les yeux en accompagnant le texte de M. Emery de magnifiques gravures et lithochromies représentant les principaux végétaux du globe et les détails de leur organisation.

ED. ANDRÉ.

(1) Vol. grand 8°, 807 pages, 10 chromolithographies, 420 gravures sur bois. — Paris, Hachette. Prix : 50 fr.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Décembre 1877.

Exposition universelle de Paris de 1878. — Les travaux avancent rapidement, à l'exception de la partie horticole, à peine entamée jusqu'à présent. Un seul exposant a pu planter ses collections d'arbres de plein air. Le grand aquarium est presque terminé. Les pentes du Trocadéro vont être prochainement attaquées. Les grands arbres transportés au chariot prennent successivement leurs places respectives. Les Hollandais ont mis en terre 40,000 oignons de Tulipes près du palais du Trocadéro; l'effet en sera saisissant au mois de mai. Ce n'est guère qu'en février que les travaux de jardinage proprement dit recevront une vive impulsion; jusqu'ici la bâtisse envahit tout et empêche la préparation du terrain.

Correspondance botanique. — M. Ed. Morren vient de mettre au jour la cinquième édition de cet opuscule, qui donne l'énumération de toutes les chaires de botanique et l'adresse des principaux botanistes du monde entier. C'est une brochure d'une très grande utilité. Nous engageons tous nos lecteurs qui auraient à donner des renseignements à M. Morren à les lui adresser à Liége, Boverie, N° 1.

La Provence du littoral (1). — Notre confrère M. Nardy vient de fonder ce journal qui traitera des questions horticoles dans leurs rapports avec la région méditerranéenne française. Le programme est vaste; nous espérons que M. Nardy réussira à le remplir, avec l'aide des collaborateurs qu'il s'est adjoints, et nous lui souhaitons de grand cœur la bienvenue.

Le Phylloxera en Lorraine. — Le redoutable insecte a été trouvé sur les vignes de l'école fruitière de MM. Simon Louis frères, à Metz. Immédiatement les mesures les plus rigoureuses ont été prises pour détruire ces vignes et celles qui les avoisinaient. Mais le fléau reste bien menaçant; il nous circonvient de toutes parts. Échapperons-nous à une destruction totale des vignobles, malgré les missions scientifiques et tous les essais qui n'ont pas réussi jusqu'à présent à entraver sa marche?

Décorations florales à Londres. — Au mariage du duc de Norfolk, qui a eu lieu le 21 novembre dernier, M. Wills, de Londres, a employé, parmi une incroyable profusion de plantes et de fleurs, plus de 3000 Camellias blancs. Pour la première fois, on voyait des *Nepenthes Rafflesiana* de 10 pieds de haut, un grand nombre d'*Odontoglossum Alexandræ* en fleurs, de belles Fougères, des Palmiers, enfin les plantes les plus rares.

Les Palmiers. — M. Oswald de Kerchove de Denterghem, l'un des écrivains les plus appréciés et grand amateur d'horticulture à Gand, vient de publier un beau livre sur les Palmiers. Cet ouvrage comprend l'icono-

(1) La *Provence du littoral*, Revue de la zône intertropicale du littoral méditerranéen, paraissant tous les mois à Hyères (Var).

graphie, l'histoire, la géographie, la paléontologie, la botanique et la culture, dans leurs rapports avec cette admirable famille.

Torenia Fournieri. — M. Godefroi-Lebeuf, d'Argenteuil, a écrit à la Société centrale d'Horticulture une lettre dans laquelle il nomme cette plante *T. intermedia* (Mazel) et dit qu'il l'a vue seulement cultivée, et non indigène, en Cochinchine. Nous prenons acte de cette déclaration en faisant observer à M. Godefroi-Lebeuf que le nom de *Torenia Fournieri*, Lind., est le seul à conserver, celui de *T. intermedia* n'ayant jamais été publié avec une description.

Plébiscite des Roses. — Du dépouillement des votes envoyés au *Journal des Roses* par un grand nombre d'amateurs du Portugal, il résulte que les 12 variétés qui ont réuni le plus grand nombre de suffrages dans ce pays sont : *Baronne de Rothschild*, *Maréchal Niel*, *Paul Neyron*, *La France*, *Comtesse d'Oxford*, *Louis Van Houtte*, *Marquise de Castellanne*, *Victor Verdier*, *Cheshunt*, *Dupuy-Jamain*, *Charles Lefebvre*, *Lyonnais*. Il serait curieux de comparer ces résultats avec ceux des autres nations qui ont répondu au plébiste.

Eucryphia pinnatifolia. — Joli arbuste du Chili, à fleurs blanches ressemblant à celles des *Philadelphus*, mais à feuilles pennées qui le distinguent à première vue. Il appartient à un genre difficile à placer, entre les Hypéricinées, les Rosacées et les Cunoniacées. Sa rusticité à Paris et en Belgique est problématique, en ce qu'il vient du pays où croissent le *Berberidopsis corallina* et autres plantes demi-rustiques, mais sur les bords de la Manche il résisterait très certainement à la rigueur des hivers.

Le Cypripedium spectabile à Birmingham. — Qui aurait pu voir cette plante en fleur dernièrement au Jardin botanique de Birmingham aurait été frappé de sa transcendante beauté. Douze pieds rassemblés portaient 360 fleurs épanouies à la fois. Reçues du Canada l'an dernier à l'état dormant, on avait d'abord mis les touffes en potées de terre de bruyère, puis on les plaça en pleine terre dans un jardin d'hiver où elles produisirent ce splendide effet.

Le jardin de M. Thuret, à Antibes. — Ce beau jardin, rempli des arbres les plus précieux, théâtre des remarquables travaux du savant cryptogamiste, ne sera ni détruit ni aliéné. La sœur de M. Thuret, madame Louise Fould, par une généreuse inspiration, veut le conserver à la science et vient de constituer une somme de 200,000 francs pour l'acheter et en faire don à l'État. Ce jardin deviendra une annexe méditerranéenne du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et des Facultés savantes de France.

Le parc de Montsouris. — Voici le quatrième des parcs suburbains dont l'administration municipale a successivement doté Paris : le Bois de Boulogne, le bois de Vincennes, le parc des Buttes Chaumont et le parc de Montsouris. Il vient d'être ouvert à la circulation. Situé au sud de la ville, il domine la vallée de la Bièvre. Le chemin de fer de Sceaux le coupe en deux parties, reliées par un pont et un tunnel. On y a placé le palais tunisien, dit du *Bardo*, qui était à l'exposition universelle de 1867, et qui sert maintenant d'observatoire météorologique. La Société d'Agriculture y possède également un local.

Le parc de Montsouris a 15 hectares environ. Sa situation est assez pittoresque. Un bassin et des cascades roches ornent la partie basse. Il sera d'une grande utilité pour les habitants du quartier dit de la Glacière.

Les plantes médicinales. — Tel est le titre d'un ouvrage édité par M. le Dr Ch. Cuignard, et reproduisant en photographie les principales plantes usitées en médecine. Le photographe choisi est M. Chauvigné, de Tours, un véritable artiste que nous connaissons et avons vu à l'œuvre chez nous, à Lacroix, et qui saura ajouter l'élégance de la disposition et une bonne distribution de la lumière à la fidélité de ses reproductions.

Les serres de l'établissement J. Linden, à Gand, d'après un mesurage fait récemment, présentent une surface vitrée de 87,000 pieds carrés. Les serres chaudes et tempérées sont au nombre de quarante. Le jardin d'hiver a une surface vitrée de 5380 pieds carrés.

Nuttalia cerasiformis. — Ce joli arbrisseau californien a fructifié, en même temps que chez M. A. Lavallée, dans les pépinières de MM. Simon Louis frères, à Metz. La maturité des drupes, d'un rouge passant au violet, a lieu en juillet. Les fleurs, en bouquets blancs, naissent en avril. Nous conseillons d'ajouter cette espèce à nos cultures d'ornement de plein air.

Fuchsias hybrides de Lemoine. — M. Lemoine, de Nancy, a présenté à la Société centrale d'Horticulture de France, dans la séance du 25 octobre, des hybrides obtenus par lui de la fécondation croisée entre les *F. serratifolia* et *Dominyana*. Ces formes nouvelles étaient supérieures à leurs parents, en éclat et en beauté. Elles fleurissent tout l'hiver, et ont les fleurs doubles, ce qui ajoute encore à leur mérite. Nous pensons qu'elles constitueront une nouvelle tribu de Fuchsias des plus intéressantes pour l'ornementation.

NÉCROLOGIE.

M. Thomas Rivers, le célèbre pépiniériste de Sawbridgeworth, en Angleterre, est mort le 17 octobre dernier. Sa réputation était européenne. La culture du Rosier et surtout celle des arbres fruitiers sous-abri (*Orchard-houses*) avaient reçu de lui de grands perfectionnements, et les livres qu'ils leur avait consacrés étaient promptement devenus populaires. M. Rivers connaissait l'Europe et surtout la France, qu'il avait visitée à plusieurs reprises. On peut affirmer que c'est dans ses rapports avec les pépiniéristes et les pomologues de ce pays qu'il avait d'abord puisé les éléments de ses premiers travaux, et lui-même disait volontiers combien il devait aux Dalbret, aux Jamin, aux Hardy, à tous ceux qui ont élevé si haut la culture des arbres fruitiers dans ce siècle et dont le nom est inséparable de l'introduction d'une quantité d'excellents fruits.

Ed. André.

Pl. CCXCVII.

XERONEMA MOOREI, BRONGNIART ET GRIS.

XÉRONÉMA DE MOORE.

Liliacées.

ÉTYMOLOGIE : de ξηρος, desséché, et νημα, tissu, allusion à la nature du feuillage de la plante-type du genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *planta* non bulbosa nec rhizomate repente, radicibus fibrosis e basi caulis brevissimi nascentibus, glaberrima. *Folia* disticha, vaginantia, 30-40 cent. longa, vaginis inflatis, compressis, basi lævibus, margine scariosis, superius striato-nervosis, complicatis; *limbo* lateribus compresso, ensiformi, folia iridearum simulante, 2 1/2 cent. lato, apice acuto, nervis longitudinalibus rectis, parallelis, numerosis. *Scapus* folia radicalia superans, 50 cent. circiter longus, foliis distichis sensim brevioribus involutus, vagina simul crescente et limbo decrescente (scilicet magis et magis explanato) et ita in bracteas transeuntibus. *Racemus* florum terminalis, basi bracteas ovato-lanceolatas gradatim magnitudine et crassitudine minuentes, demum scariosas, inferis sterilibus gerens, abrupte incurvatus, rachi horizontali florifero 12-13 centim. longo. *Bracteæ* fertiles undique insertæ, ovato lanceolatæ, basi amplectentes, nervo medio colorato in apiculum brevem producto percursæ, scariosæ, sursum erectæ vel secundum insertionis locum inflexæ; *pedunculi* inæquales (majores versus basim, minores ad apicem racemi), 6-12 mill. longi, bracteas æquantes vel majores minoresve, graciles, eodem modo assurgentes. *Perigonium* liberum, foliolis subsimilibus 6, oblongo lanceolatis, 1 1/2 cent. longis, 2 1/2 mill. latis, nervo medio tantum notatis, infra apicem intus appendice minuta pendente obtusa donatis; *stamina* 6 hypogyna, filamentis liberis 3 cent. longis, basi sensim dilatatis complanatisque, apice subulatis erectis, undulatis tortisque, purpureis, antheris dorsifixis, sagittatis, duplici rima longitudinali sublaterali dehiscentibus, caducis. *Ovarium* liberum, sessile, ovatum, trilobatum, lobis medio sulcatis, secundum sulcum facillime et, ut videtur, cito hiantibus, triloculare, loculis angulo centrali 8-10 ovulatis, ovulis anatropis horizontalibus vel adscendentibus; *stylus* 2 cent. circiter longus, spiraliter tortus, trisulcatus, apice tripartitus, partitionibus bifidis, intus papillosis. *Fructus : capsula* 7 mill. longa, perigonio et staminum filamentis persistentibus fulta, stipite 2 mill. longo insidens, stylo persistente superata, trilobata, lobis parte superiore in alam compressis, cæterum rotundato-gibbosis, loculicide dehiscens. *Semina* pleraque abortiva, fertilia 1 1/2 mill. longa, ovoidea, testa crustacea nigra subtilissime granulosa, uno latere convexa, aculeis brevibus apice inflatis truncatisque exasperata, altero nodo lateraliter raphe carinato, tegmine membranaceo, albumine copioso carnoso, embryone recto subclavato, radicula hilo proxima. — Habitat in montibus *Dianæ*, Mou (900m), Kougui (1050m), Novæ-Caledoniæ. — (Deplanche, Vieillard, Moore, Pancher). — In hort. Lind. vivam introd., anno 1875.

Xeronema Moorei (*rectius quam Moorii*), Ad. Brongniart et Arth. Gris, *Bull. Soc. bot. Franç.* t. XI, p. 317 (9 Déc. 1864). — *Choix de pl. nouv. Cal.*, pl. 1.

Scleronema Moorii, A. Brongn. et A. Gris, *Ann. Scienc. nat.* sér. 5, t. II, p. 166.

Cette très étrange et très belle Liliacée néo-calédonienne n'était encore connue que par les échantillons d'herbier collectés par M. Moore, de Sydney, et par les voyageurs du Muséum de Paris, et qui servirent de matériaux pour la description publiée par MM. Brongniart et Gris. Elle

XERONEMA MOOREI.

n'avait pas encore été introduite vivante en Europe. M. Linden vient de combler très heureusement cette lacune. Il a reçu, en 1875, de ses voyageurs dans la Nouvelle-Calédonie, une série de plantes de cette espèce, dont plusieurs sont arrivées en végétation et seront prochainement livrées au commerce.

Qu'on se figure une touffe d'*Iris germanica* avec des feuilles plus courtes, distiques, d'où sortirait une hampe haute de cinquante centimètres, terminée par un très bel épi de fleurs rouge cramoisi ou carmin le plus vif. Ce qui fait la singularité de cet épi, c'est qu'il est toujours placé horizontalement, c'est-à-dire coudé brusquement sur la tige au sommet, de sorte que toutes ses fleurs regardent le ciel. Les nombreuses étamines saillantes, dressées, terminées par des anthères dorées sur des filets d'un beau pourpre, prêtent aussi à cette ravissante inflorescence l'aspect d'un épi de *Melaleuca fulgens*, qui serait unilatéral. Ces filets persistent dans leur belle couleur jusqu'à la maturité de la capsule, qui est brune et contient des graines noires à *testa* hérissé.

La plante croît sur les roches éruptives du mont Mou, à 900 mètres d'altitude; sur le mont Kougui, à 1050 mètres, et aussi sur le mont Diane et d'autres sommets volcaniques de la Nouvelle-Calédonie. Elle fleurit en avril et mûrit ses graines en novembre.

Le *Xeronema* rentre dans une section des Liliacées assez voisine des *Anthericum*, et surtout des *Stypandra*, *Cœsia* et *Tyrsanotis* de la Nouvelle-Hollande. Les *Chloopsis* de Blume, qui s'en rapprochent par certains points, s'en éloignent beaucoup par d'autres. Le nom de *Scleronema*, qui avait d'abord été proposé pour la plante par MM. Brongniart et Gris, a dû être changé pour celui de *Xeronema*, le premier ayant été employé déjà par M. Bentham pour un genre de Bombacées.

M. Moore ayant le premier découvert la plante, il était juste que les auteurs lui donnassent son nom.

Nous sommes véritablement heureux de penser que cette espèce est enfin dans nos serres. Espérons que la culture en sera assez bien comprise pour qu'on arrive à la faire fleurir abondamment. L'altitude à laquelle elle croît sur les montagnes néo-calédoniennes indique la serre froide et le traitement de la majeure partie des plantes d'Australie.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LES FEUILLES DE NAVETS.

Dans le *Nord-Est*, M. Buchetet conseille de semer, sous châssis et dans du terreau léger, de la graine de Navets, répandue assez drue, puis d'ombrer et de priver d'air, et de couper les feuilles quand les jeunes plants ont de 10 à 15 centimètres, pour les accommoder comme de la Chicorée. Il vante beaucoup ce légume, que nous conseillons d'essayer ainsi.

Pl. CCXCVIII.

ARECA PURPUREA, HORT.

ARÉCA POURPRE.

PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, IX, pl. 385.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caudex* elegans, elatus; *vaginæ* elongatæ in petiolum violaceo-lateritium lineolis nigrescentibus striatum attenuatæ; *pinnæ* sessiles lineari-lanceolatæ acuminatæ acutæ, 3-4 cent. latæ, striis 3 prominentibus; *spadix, flores, fructusque* ....? — In insula Mauritii.

Areca purpurea, Hort. (an spec. nov.?).

Ce beau Palmier est-il une forme plus colorée de l'*Areca speciosa*, ou bien constitue-t-il une espèce distincte, comme son port élancé le ferait croire! C'est ce que l'avenir seul décidera, lorsque des spécimens adultes seront bien caractérisés.

En attendant, les jeunes pieds, sur lesquels j'ai pris la description incomplète ci-jointe, permettent seulement d'affirmer ses qualités décoratives.

La tige est fine et élancée. De longues gaînes, d'un rouge fauve parcouru par de fines stries noires, passent graduellement au pourpre saumoné du pétiole arrondi et lisse. Les divisions de la fronde, qui sont larges de 3-4 centimètres, sont pourvues de 3 stries proéminentes. Cette disposition des pennes est très élégante et assure à l'*A. purpurea* une des premières places, non-seulement pour les *dinner table decorations*, mais au milieu des jardins d'hiver les plus soignés et les mieux composés.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

ENGRAIS DE LA VIGNE : PEAUX DE MOUTON.

Dans le *Nord-Est*, M. C. Baltet raconte qu'il a vu de superbes produits de la Vigne, comme vigueur et fructification, chez M. Cordier, à Châlons-sur-Marne. Ce résultat était obtenu par l'emploi de l'eau qui avait servi à tremper les peaux de mouton chez les mégissiers. Cette eau est très chargée de potasse pure, qui est, comme on le sait, un puissant engrais pour la Vigne.

P. ERCEAU.

ARECA PURPUREA.

P. De Pannemaeker

Hingen

CODIÆUM CROTON PICTUM, VAR. ELONGATUM.

P. De Pannemacker, [illegible] J. Linden [illegible]

CCXCIX.

CODIÆUM (CROTON) PICTUM, VAR. ELONGATUM, LIND. & AND.

CROTON A LONGUES FEUILLES.

EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *frutex* erectus; *folia* erecto-patula, petiolo brevi recto utrinque incrassato viridi, basin et apicem versus helvolo, lamina loriformi lineari acuminata basi obtusa coriacea læte viridi, aureo-nervata, striata, maculata aut etiam late medio-vittata; *flores*.....? — Hybridum hortense ex caldariis Lindenianis ortum, anno 1877. — E. A.

Codiæum pictum, Hook., var. **elongatum**, Linden et André.

La liste s'augmente sans cesse des formes d'un genre qui n'était connu autrefois dans les serres que par une plante à feuilles maculées. Le *C. elongatum* est bien distinct par ses longues feuilles en forme de lanières épaisses, coriaces, acuminées à l'extrémité. Le pétiole, court et géniculé, est teinté de rose aux deux bouts et ajoute à l'élégance de la feuille, qui se dresse d'abord pour se recourber ensuite avec grâce. Les macules, dont la surface vert gai de la feuille est peinte, varient beaucoup de forme. Tantôt elles sont réduites à des stries dorées, ou à des taches *géographiques*, tantôt elles représentent une bande médiane bien nette, ou parcourent seulement les veines de la feuille.

Le moment serait venu d'esquisser une sorte de monographie des variétés horticoles de Crotons, afin de donner un fil conducteur dans ce dédale qui se complique de plus en plus. C'est une œuvre réservée sans doute à l'*Hortus Europæus*, dont M. Morren a eu l'idée.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LE CERFEUIL BULBEUX ET SA CULTURE.

Cet excellent légume, malgré les fréquents essais qui en ont été faits depuis longtemps, les perfectionnements que M. Vivet et d'autres y ont apportés et ses qualités alimentaires incontestables, n'est pas suffisamment connu. Peut-être la cause en est-elle dans sa culture, qui, sans être difficile, demande certains soins que tout le monde ne prend pas.

A l'occasion d'une présentation, faite récemment par lui, de beaux échantillons de Cerfeuil bulbeux à la Société centrale d'Horticulture, M. Chouvet

a indiqué les moyens qu'il emploie pour obtenir ce résultat. Nous en reproduisons la substance :

Le principal est de bien préparer le terrain à l'automne, de le fumer fortement avec des engrais bien consommés. En septembre-octobre, on stratifie les graines dans du sable en les mettant dans un pot enterré dans le sol. A la mi-janvier, ces graines entrent en germination ; on les sème alors en les plaçant à 15 centimètres les unes des autres en tout sens.

Depuis la levée jusqu'à la maturité des racines, le traitement est celui de la Carotte, c'est-à-dire des sarclages, des arrosages et l'enlèvement des plantes qui montent à graine. On arrache les racines quand les fanes retombent et jaunissent, et on les conserve dans une cave saine, pour les manger deux mois après, lorsqu'elles ont acquis toute leur qualité.

Le Cerfeuil bulbeux commence à se répandre. Au marché de Paris, il est coté de fr. 1-25 à 2 fr. le kilog., et sans aucun doute sa culture, si elle était bien comprise, et si des racines de 100 à 125 grammes pouvaient être obtenues, serait très rémunératrice. Quant à ses qualités nutritives, et à sa saveur délicate, rappelant celle de la Châtaigne, il n'y a plus à en faire l'éloge.

F. Lebert.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LE TILLANDSIA LINDENI ET SES VARIÉTÉS.

La splendide Broméliacée qui fait l'objet de cette note est déjà connue et appréciée dans les cultures comme elle le mérite.

Mais on sait, dans le commerce, qu'il existe plusieurs formes du type. Les horticulteurs en ont entendu parler de diverses façons et ont lu plusieurs dissertations sur ce sujet. Généralement, ils n'y ont rien compris.

C'est cette nomenclature embrouillée que je voudrais essayer d'éclaircir. Je m'y crois un peu autorisé, ayant suivi de près la question, et aussi, je dois le dire, parce que j'ai rencontré le *Tillandsia Lindeni* à l'état sauvage dans l'Equateur.

Prenons les choses *ab ovo*, et après avoir examiné les variétés aujourd'hui connues du *T. Lindeni*, nous tâcherons de préciser en quelques mots ce qui doit faire reconnaître chacune d'elles.

En 1867, à l'Exposition universelle de Paris, M. Linden exposa une nouvelle Broméliacée qui obtint le plus vif succès. Elle portait de grandes fleurs bleues accompagnées de bractées roses, sur des épis distiques. Il lui assignait pour patrie Huancabamba (Haut Pérou), d'où il l'avait reçue en 1865. Il la nommait *Tillandsia cyanea* (T. à fleurs bleues).

Mais M. Ed. Morren, un des membres du jury, voulant faire honneur à l'introducteur de cette belle plante, changea cette appellation en *T. Lindeni* et la plante fut répandue sous ce dernier nom dans le commerce.

En 1869, l'espèce fut publiée dans la *Belgique horticole* (p. 321) sous ce

vocable de *T. Lindeni*. De son côté, M. Ch. Lemaire, dans l'*Illustration horticole*, la présentait sous le nom de *Vriesea Lindeni*.

Presque en même temps, M. Regel voyait fleurir à St-Pétersbourg une variété de celle-ci, dont il donnait le portrait dans le *Gartenflora* (1869, p. 194). Il proposait d'en faire le type d'un genre voisin des *Tillandsia* et de nommer la plante *Wallisia Lindeniana* (1). Il ajoutait que cette espèce venait du Brésil, mais cette erreur fut rectifiée par M. Wallis, qui annonça avoir envoyé les graines de Zozoranga (Equateur). A son tour, M. J. Linden contredit l'assertion de M. Regel, en écrivant à M. Morren que la plante de St-Pétersbourg avait été expédiée par lui, de Bruxelles, à M. Regel, et provenait du même semis que celle qui avait été exposée en 1867 à Paris. Comme ce semis constituait une variété, M. Morren en fit le *T. Lindeni* var. *Regeliana*.

On va voir que cette décision n'éclaircit pas la question, au contraire. M. Regel n'accepta pas la solution proposée par M. Morren; il déclara que sa plante était spécifiquement distincte de celle de M. Linden, et il la nomma *T. Morreniana*, disant qu'il avait d'ailleurs la priorité, le *T. Lindeni* n'ayant été que mentionné sans description dans le catalogue de M. Linden (1867), tandis que lui (Regel) avait publié une diagnose en 1868 dans l'*Index seminum* du Jardin botanique de St-Pétersbourg.

Il y avait donc à cette époque, en 1869, deux formes du *T. Lindeni* en Europe.

En 1870, il en surgit une troisième. Au Jardin botanique de Bruxelles, on vit fleurir une très belle variété nouvelle, à végétation très vigoureuse, avec une hampe élevée, rameuse, non distique, atteignant de grandes proportions (2).

Elle reçut de M. Morren le nom de *T. Lindeni* var. *luxurians* (*Belgique hort.* 1871, p. 289). Peu de temps auparavant, le *Floral Magazine* avait parlé de cette forme, qui s'était également présentée en Angleterre et que MM. Veitch appelaient *T. Lindeni major*. C'est elle que plusieurs horticulteurs nomment aussi *T. Lindeni vera*.

Continuons la série. Dans la même année, M. Morren décrivit encore (*Belg. hort.* 1871, p. 97) une autre plante à végétation plus faible, à fleurs mauve oculées de blanc, sous le nom de *T. Hamaleana*. Il n'en indiquait pas la patrie, mais elle devait venir des mêmes régions.

Et de quatre.

De son côté, M. Ortgies avait vu fleurir, au Jardin botanique de Zurich, une plante intermédiaire entre le type à inflorescence aplatie et la forme à hampes élevées et rameuses. Il ajoutait même que la coloration des bractées en rose n'était qu'une question de lumière (*Gartenfl.* 1871, p. 175), opinion que soutenait également l'année suivante M. Houllet, du Muséum de Paris, en publiant dans la *Revue horticole* (1872, p. 230) une note sur un *T. Lindeni*

---

(1) Ce genre *Wallisia*, Rgl., ne repose pas sur des caractères assez sérieux pour être adopté. On ne peut le considérer tout au plus que comme une section des *Tillandsia*.

(2) Un pied de cette forme a produit en 1874, au Jardin botanique de Liége, une hampe haute de 0m,70, et 25 fleurs épanouies à la fois.

que M. Linden avait envoyé au Muséum sous le nom de *T. Lindeni* var. *rutilans*. C'était d'ailleurs une variété légère que je ne mentionnerai que pour mémoire.

Enfin, au mois de juillet 1876, j'ai personnellement trouvé, dans la République de l'Equateur, entre Pisagua et Sabanétas, par 1° 40' de latitude Sud, une très belle forme du *Tillandsia Lindeni*, différente de celles-ci. La plante tapissait les branches des arbres dans le plus épais de la forêt vierge, et les couvrait de ses jolies rosettes de feuilles vertes teintées de violacé, desquelles s'échappaient des hampes courtes aplaties, en forme de navette et d'une belle couleur rose. De ces hampes sortaient de grandes fleurs d'un bleu superbe à large onglet blanc. C'était la largeur de ce cœur blanc qui faisait le caractère saillant de cette variété. Je lui ai donné le nom de *T. L. tricolor*, et les graines que j'en ai rapportées ont germé en partie. Nous verrons si elles reproduisent ma plante.

Voici donc au moins cinq formes décrites du *T. Lindeni*.

J'en résume l'état bibliographique :

TILLANDSIA LINDENI (genuina), Ed. Morren, in Lind. *Catal.* N° 25, 1869, p. 9. — *Belg. hort.* 1869, p. 321, pl. XVIII. — *Gard. Chron.* 1870, p. 859. — *Journ. of Hort.* 1870, p. 558. — Regel, *Gartenfl.* 1871, p. 172. — *Rev. hortic.* 1872, p. 250. — *Tillandsia cyanea*, Lind. *Catal. Expos.* 1867. — Ed. André, *Mouvement horticole* 1867, p. 271. — *Vriesea Lindeni*, Ch. Lem., *Illustr. hortic.* 1869, t. 610. — *Wallisia Morreniana*, Regel, *Gartenfl.* 1871, p. 41.

— var. α **Regeliana**, Ed. Morr., *Belg. hort.* 1870, p. 225, pl. VII. — *T. Lindeni*, Regl., *Ind. sem. hort. Petr.* 1868, p. 92. — *T. Lindeniana*, Regl., *Gartenfl.* 1869, p. 195. — Ibid. 1870, p. 40.

— var. β **major**, Veitch, *Floral Magaz.* 1871, t. 529. — *T. L. luxurians*, Ed. Morr., *Belg. hort.* 1871, t. 20-21. — *T. L. vera*, Hortul.

— var. γ **tricolor**, Ed. André, *Herbar. amerie. æquinoct.* 1876, N° 4010.

— var. δ **Hamaleana** (*an species?*), Ed. Morr., *Belg. hort.* 1871, p. 97.

J'ajouterai qu'une espèce distincte de celles-ci, qui existe dans mon herbier sous le N° 4057, habite dans le voisinage du *T. L. tricolor* et est caractérisée surtout par des fleurs deux ou trois fois plus petites et violettes. J'en reparlerai à l'occasion.

Un mot maintenant sur la géographie botanique du *T. Lindeni* et de ses variétés.

M. Linden a déclaré avoir reçu l'espèce type de Huancabamba (Pérou) en 1865. Il ajoute que la plante de M. Regel (*T. L. Regeliana*) n'en est qu'une variété et venant du même envoi. M. Regel, au contraire, après avoir corrigé l'erreur dans laquelle il était tombé en la faisant originaire du Brésil, dit que sa plante a été envoyée par M. Wallis de Zozoranga (Equateur) (1).

J'ai lieu de croire que c'est le contraire qui a eu lieu.

Le *T. Lindeni* de Huancabamba (Pérou) (2) tient à la forme élancée (*T. L. major, Regeliana*), tandis que celui de Zozoranga (Equateur), au nord-ouest

(1) Il faut écrire Zozoranga et non Zazoranga. Cette localité est située par 1° 5' lat. S.

(2) Huancabamba est par 5° 30' lat. S.

de Huancabamba et dans la province de Loja, appartient à la forme *génuine* du *T. Lindeni*.

Je pense donc que la plante type reçue par M. Linden venait de Zozoranga, et que les graines de Huancabamba, d'où est sortie la plante de M. Regel et d'autres de M. Linden, proviennent d'un autre envoi. Une erreur d'étiquetage a pu causer la méprise.

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Zozoranga, *pueblo* proche du rio Macara, est plus près du Pacifique que Huancabamba, et dans des conditions d'altitude et de végétation analogue à celles de Sabanétas, ou j'ai trouvé le *T. Lindeni tricolor*, voisin de la première plante de M. Linden, et fort éloigné de l'autre.

Il faudrait donc, si l'on adopte cette manière de voir, indiquer la patrie de la manière suivante :

T. Lindeni (*genuina*), — de Zozoranga (Equateur).

T. Lindeni Regeliana et *major*, — de Huancabamba (Pérou).

Je me résume en deux mots pour les horticulteurs :

La plante à hampes courtes, plates, rosées ou vertes est le *T. Lindeni* (Les synonymes sont *T. cyanea*, *Vriesea Lindeni*, *Wallisia Morreniana*);

La plante à tiges élevées, cylindriques, vertes est le *T. L. Regeliana* ou sa variété *major*, suivant le degré de vigueur (synonyme *T. L. vera*);

La petite plante à fleurs mauve à œil blanc est le *T. Hamaleana*;

La plante à hampes courtes, plates et roses, fleurs bleues avec grand œil blanc, que j'ai rapportée et qui n'est pas encore au commerce, est le *T. L. tricolor*.

Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

Arboretum Segrezianum, par M. A. Lavallée (1). — Depuis 1858, M. Alphonse Lavallée réunit les éléments qui ont servi à préparer cette énumération des arbres et arbrisseaux cultivés à Segrez (Seine et Oise) dans sa propriété. Sa collection comprend 4365 espèces ou variétés ligneuses. Ce résultat énorme est dû à une énergie peu commune et à des sacrifices pécuniaires considérables, auxquels on ne saurait donner trop d'éloges. On peut dire que M. A. Lavallée a bien mérité de la dendrologie de la France et de tous les pays.

Ce premier travail ne contient pas de descriptions. Il s'applique surtout à donner une énumération correcte des formes cultivées à Segrez et à rectifier les synonymies vicieuses qui pullulent dans la plupart des publications dendrologiques. Un autre ouvrage, comprenant des figures et des dissertations détaillées, est en voie de préparation, et nous avons, par ce premier essai, toute garantie sur la rectitude scientifique et l'intérêt de

(1) Paris, in-8° de 319 pages. — Baillère et fils, 19, rue Hautefeuille.

premier ordre que présenteront les travaux ultérieurs du Secrétaire général de la Société centrale d'Horticulture de France.

Le catalogue actuel est précédé d'une introduction où M. Alph. Lavallée a fait l'historique de sa collection, décrit le domaine de Segrez et les conditions physiques dans lesquelles se sont développés les végétaux énumérés. Il y ajoute une étude sur les anciennes collections dendrologiques de France, dont celles de Duhamel, à Vrigny, à Monceau et à Denainvilliers, sont restées célèbres. Les autres plantations de René du Bellay, évêque de Mans, à Touvoye; de Trianon, créées par Claude Richard; des ducs d'Ayen, à St-Germain et à Champlâtreux, et de bien d'autres, y sont énumérées.

La collection de M. Alph. Lavallée est bien supérieure à celles-ci par le nombre des espèces, le soin qui a présidé à leur culture et surtout à leur détermination, tâche ingrate qui a coûté à l'auteur des démarches sans nombre. Un herbier de toutes les plantes reçues, constitué au fur et à mesure de leur fleuraison, des catalogues méthodiques relatant l'époque de leur introduction et leur synonymie, une bibliothèque dendrologique, des collections de bois, des préparations dans l'alcool, des albums de dessins de toutes les espèces critiques furent nécessités pour arriver à des dénominations exactes.

Pour donner une idée de l'importance que certains genres ont pris dans l'*Arboretum* de Segrez, je citerai les Chênes (*Quercus*), représentés par 102 espèces; les Roses, dont 80 espèces ne comprennent pas les variétés du commerce; les Saules, 80 espèces; les Pins, 57 espèces; les *Abies*, 47 espèces, etc.

La collection est principalement, mais non uniquement, consacrée aux végétaux ligneux rustiques sous le climat de Paris. Elle comprend aussi un certain nombre d'espèces qui supportent les hivers de la région méditerranéenne, et qui réclament à Segrez l'abri de l'orangerie. Il était nécessaire à M. Lavallée de les posséder pour affirmer ou infirmer leur rusticité, et, à ce point de vue, des résultats même négatifs sont intéressants pour la culture.

En résumé, bien que le catalogue de Segrez ne contienne pas de descriptions et ne soit que la première pierre de l'œuvre considérable entreprise par l'auteur, il marque une étape très importante dans l'histoire de la dendrologie, sera d'une grande utilité pour les horticulteurs et fait honneur à celui qui en a conçu l'idée et l'a mise à exécution avec talent et persévérance.

Ed. André.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE XXIVe VOLUME DE **L'ILLUSTRATION HORTICOLE.**

Texte et Planches coloriées et noires.

		PAG.
Pl. 275.	Acalypha macrophylla	59
Pl. 286.	Adiantum Edgeworthii	125
Pl. 292.	Alocasia × Sedeni	151
Pl. 271.	Anthurium Andreanum	45
Pl. 269.	— Dechardi	28
Pl. 285.	— trilobum	108
Pl. 298.	Areca purpurea	186
Pl. 281.	Azalea imbricata	92
Pl. 278.	Bégonias tubéreux nouveaux	75
Pl. 273.	Calamus asperrimus	47
Pl. 294.	— Lewisianus	168
Pl. 268.	Caraguata musaica	27
Pl. 270.	Catasetum Gnomus	29
Pl. 285.	Coburgia trichroma *var.* speciosa	121
Pl. 295.	Codiæum (*Croton*) lyratum	155
Pl. 299.	— — pictum *var.* elongatum	187
Pl. 265.	Cypripedium Druryi	9
Pl. 277.	Dendrobium Wardianum	73
Pl. 291.	Dieffenbachia Parlatorei, *var.* marmorea	152
Pl. X.	Doryphora decemlineata	101
Pl. 267.	Gloxinias hybrides (nouveaux)	11
Pl. 280.	Hemitelia guianensis *var.* Paradæ	90
Pl. 276.	Kentia Lindeni	61
Pl. 272.	Nepenthes ampullaria	45
	— — *var.* vittata major	45
Pl. 274.	Oncidium zebrinum	58
Pl. 288.	Pandanus (Barrotia) Pancheri	158
Pl. 284.	Spærogyne imperialis	109
Pl. 266.	Stenaudrium igneum	10
Pl. 279.	Sonerila Alp. Van de Sande	76
Pl. 290.	Todea intermedia	141
Pl. 282.	Trichocentrum tigrinum	93
Pl. 287.	Tydæa Monsieur Thiers	124
Pl. 296.	Vue du Jardin botanique de St-Pierre (Martinique)	171
Pl. 293.	Xanthoceras sorbifolia	169
Pl. 297.	Xeronema Moorei	184
Pl. 289.	Zamia obliqua	140

Table alphabétique des matières.

A.

	PAG.
Abies Douglasii de Dropmore	101
— *Menziesii Parryana*	55. 86. 119
— (caractères anatomiques des espèces d')	55
Académie des Sciences de Paris et le Phylloxera (l')	117
Acer palmatum atropurpureum (floraison de l')	85
Action des Lombrics sur le sol	166
Agave Salmiana au lac Majeur (l')	151
Agrostographe (l')	52
Algues des eaux minérales (les)	5
Allium stellatum	32
Amérique équinoxiale (l')	164
Anémones (de la culture des)	65
Anthurium Andreanum	88
— *Dechardi* et *Philodendron gloriosum* (les)	85
Aquilegia cærulea	51
Aralias filiformes (les)	50
Arboretum d'Edimbourg (l')	101
— Segrezianum	191
Arbres fruitiers en pots (culture des)	165
Areca sapida (fructification de l')	38
Aria Hostii (l')	85
Arracacha (l')	101
Asa fœtida et *Thapsia garganica*	154
Auricules (Société des)	6

B

	PAG.
Bambou carré (le)	5
Beccari (retour de M.)	24
Bégonias à fleurs doubles (les)	117
— de Frœbel (les)	15
— tubéreux (les)	174
Bibliothèque Brongniart (vente de la)	24

PAG.
Blanc des Rosiers (le) 102
Bordures de *Teucrium* 117
Botanique horticole en Belgique (la). 18
Boutures de Tomates 124
Bulletin de la Fédération de Belgique 6
Bulletino della R. Società toscana de Orticultura. 25
Broméliacées (sur les) 78

C

Cactées rustiques (les) 14. 18. 126
Caladium de M. Bleu (les) 127
Campanula macrastyla 155
Capucine insectifuge (la) 70
Caractères distinctifs de quelques Tillandsiées . 98
Casimiroa edulis (floraison du) 150
Cattleya gigas 167
Céanothe Marguerite Audusson 51
Ceanothus pseudo-papillosus 95
Céleri panaché de Gougibus 12
Centropogon et *Libonia* (les genres). 41
Cephalotaxus Fortunei (monoïcité du) . . . 151
Cerfeuil bulbeux et sa culture (le) 187
Champignons suspects (les) 6
Chapeaux d'Aristoloches (les) 179
Chrysanthèmes d'automne (choix des plus belles variétés de). 177
Coca (les effets de la). 24
Colchicum speciosum rubrum 150
Colliers pour tuteurs (les nouveaux). 59
Compotes et Marmelades de M. Legris (les) . . 107
Concours des jardins parterres 54
Congrès botanico-horticole à Paris en 1878. 39. 69. 149
— — — à Amsterdam 22. 95
Conservation des herbiers 8
Correspondance botanique. 181
Coton Bahmieh (le) 167
Colonnier (un nouveau) 69
Coupe verre métallique 7
Crocus d'automne (les) 165
Culture potagère à la portée de tous (la) . . . 115
Curmeria (les) 25
Cycadées mâles (les) 154
Cypripedium spectabile à Birmingham (le). . . 182

D

Dattier en France (le) 154
Décorations florales à Londres 181
Descente de la sève (la) 166
Destruction des pucerons, fourmis et autres insectes 167
Dévastations des Moineaux 5
Dictionnaire de Pomologie. 116
Domaine de la Chassagne (le) 96
Doryphora (le) 101

E.

Eau chaude et les fleurs fanées (l') 10
Ecole d'Arboriculture de Brumath 8
Economic Entomology 164
Effets de la Coca (les) 21
Eléments de botanique 100

PAG.
Engrais de la Vigne : peau de mouton 186
Eryngium parallélinerves (les). 155
Escholtzia Mandarin (l') 120
Etude sur les produits commerciaux de l'Afrique centrale 100
Eucalyptus (l') comme désinfectant et insectifuge. 166
— aux Etats-Unis (les) 151
Eucharis amazonica. 8
Eucryphia pinnatifolia. 182
Eulalia japonica zebrina 85
Euphorbia corollata 46
Euphoria Li-tchi (floraison de l'). 26
Expédition scientifique (une) 156
Expériences à Chiswick 40
Exposition de Gand 139
— horticole d'Anvers 139
— horticole d'Angers 22. 87
— à Moulins. — Les Orchidées hybrides et Madame Marie 88
— universelle de Paris en 1878 . 6. 37. 102. 181
— pomologique à Paris 170
— de la Société centrale de France 22
— de Champignons à Paris 112
— internationale des Pommes de terre . . 37
— nationale de Roses à Londres. 147
— ampélographique à Florence 136
— de Porto 6
— internationale d'Horticulture à Amsterdam 6. 21. 56. 82
Expositions de 1877 59

F.

Faculté de Médecine de Lyon 102
Fédération de Belgique (Bulletin de la) 6
Feuilles des Pois et des Navets (les) 50 185
Floraisons hivernales. 56. 105
— intéressantes 156
Flores coloniales anglaises (nouvelles) 122
Fuchsias hybrides de Lemoine. 185
Forçage des arbres fruitiers (système Brunellière) 156
— des Spirées (le) 99
Formes du pollen (les) 110
Forsythia (les fleurs des) 58
Fourmis (destruction des) 155
Fragmenta phytographiæ Australiæ 84
Fraise monstre (une). 119
Fremontia californica 101

G

Gaz et la végétation (les) 88
Gérardias (les) 49
Germination des vieilles graines 156
Glaïeuls nouveaux 66
Godetia Lady Albemarle 44
Godron (M.) à l'Académie des Sciences 154
Gombo (le) 154
Graines (pouvoir germinatif des) 59
Greffage des Vignes américaines (le) 74
Greffe de la Glycine sur le Cytise 155
Groseilles en Grèce (production des). 5
Gui de Chêne 8

H

PAG.
Haies de Lierre (les) 18
Haricot de Lima (culture du) 94
Haricots pour la culture forcée (les) 30
Hellébore (l'), plante d'appartement 155
Herbiers de Conifères (les) 150
Herbiers (conservation des) 8
Herborisation en Corse 55
Hiver 1876-1877 (l) 23
Hodgsonia heteroclita 85
Hofmeister (médaille à M.) 24
Hydrangea Thomas Hogg 92

J

Jacquinia smaragdina 105
Jardin fruitier du Muséum (le) 56. 170
— de M. Thuret à Antibes (le) 182
Jardins publics à Paris (les) 151
Jolibois (M.) au Jardin du Luxembourg. . . . 70
Journal des Roses (le) 7. 104

K

Kakis (les) 104

L

Lasiandra macrantha 38
Légumes nouveaux 47. 61. 174
Libelle (un singulier) 119
Lierre (les haies de) 18
Ligustrum (révision du genre) 151
Lilas blanc (le) 40
Lilas (les plus beaux) 91

M

Maladie des Pommes de terre 40
Manne de Californie (la). 102
Mastic à greffer (une recette de) 155
Médaille à M. Hofmeister 24
Microcachrys tetragona (fructification du) . . 167
Moineaux (les dévastations des) 5
Moniteur d'Horticulture (le) 25
Monographie des Lis 52. 122
Monument de Siebold 69
— Van Houtte 40
Mouvements périodiques des feuilles 24
Mycologistes de Paris et de Londres (les) . . 166

N

Nécrologie. — M. A. Bellynck. 57
M. Bourgeau 72
M. Alex. Braun. 42
M. Ehrenberg 26
M. Forest 72
M. Hofmeister 26
M. le comte de Lambertye . . . 137
M. Lestiboudois 26
M. de Notaris 26
M. Pancher 89
M. Philippo Parlatore 157
PAG.
Nécrologie. — M. Ramey 89
M. Thomas Rivers 15
M. A. Rivière 71
M. Rodigas 72
M. Schulz 72
M. Alfred Smee 26
M. Thomas 42
M. Weddell 157
M. Wilkes 72
Nelumbium aspericaule (le) 150
— *speciosum* 155
Nidularium neglectum 178
Noyer et l'Ailanthe (le) 7
Nutrition des plantes aériennes 67
Nuttalia cerasiformis 118. 185

O

Oignon comestible (patrie de l') 107
Oiseaux en Nouvelle-Zélande (importation d') . 71
Olearia Hastii. 167
Orchidées (vente d') 41
— fleuries en mars et en avril 55. 70
— (floraison hivernale des) 42. 119

P

Palmiers (les) 181
— d'Australie (les) 55
— (nouvelle classification des) 56
— de plein air pour le midi de l'Europe (les). 156
Parc de Montsouris (le) 182
Patrie de la Pomme de terre (la) 115
Peau des Poires (la) 6
Pêcher (culture nouvelle du) 12
Pélargoniums doubles de Boucharlat 51
Pélargonium richesse 15
Philodendron gloriosum 85
Phormium panaché (floraison du) 148
Phylloxera dans la Gironde et aux Canaries (le). 5
— (le congrès du) 71
— en Lorraine (le) 181
Pilori pomologique (le) 7
Planches coloriées du *Gardeners' Chronicle* (les). 69
— — du *Garden* (les). 87
Plantes nouvelles 60. 62. 155. 158
— insectivores (les). 161
— sèches d'Australie (collection de) . . . 105
— vivaces automnales 150
— piéges (les) 105
— médicinales (les) 185
— d'appartement (culture des) 159
— pour la culture (choix de) 52
— diverses en fleurs le 28 février 1877 dans le jardin botanique d'Edimbourg . . . 56
Plébiscite des Roses 57. 182
— pomologique (le). 7
Présent fait au docteur Fenzl 57
Pritchardia filifera 52. 105
Prix décernés par l'Académie des Sciences. . . 102
— de la Société d'acclimatation 156
Professeurs de botanique (nouveaux) 25
Promenades et plantations de Paris (les) . . . 118
Provence du littoral (la). 181

Q

PAG.
Quinquinas à la Réunion (les) 21

R

Raisin connu (le plus gros) 166
Raisins en sacs (conservation des) 55
— secs en Californie (les) 41
Reana luxurians (le) 21
Regel, fils (voyage de M.) dans le Turkestan . . 58
Revue annuelle botanique 57
Roche d'origine végétale (une) 71
Rose Beauté de Glazenwood 71. 88
— sous l'Équateur (la) 142
— nouvelle Boïeldieu (la) 117
Roses (Journal des) 7
— nouvelles de 1876 (revue des) 125
— — (statistique des) 118
— en Angleterre (les) 101. 119
— (Société nationale anglaise des) 6
— (cinquante) 175
Rosier de 1250 francs (un) 25
Rosiers chancreux (guérison des) 88

S

Sagittaria variabilis. 16
Sagittaire à fleurs doubles 133
Savinierre (M. de la) à Célèbes 105
Senecio pulcher (le) 38
Semis d'arbres fruitiers de M. Tourasse (les). 104. 110
Sequoia gigantea (grandes forêts de) 165
Serres de l'établissement J. Linden, à Gand (les). 185
— à vignes de Garston (les) 104
Sir Joseph Hooker 85. 135. 165
Société d'Horticulture de Nancy 117
PAG.
Société nationale anglaise des Roses 6
— des Auricules 6
Sonérilas nouveaux de M. Linden (les) . . . 119
Spirées (le forçage des). 99
Statistique fruitière (deux mots de) 120
— des Roses nouvelles 118
Synopsis du genre *Yucca* (nouveau) 20

T

Taille des arbustes d'ornement 150
Thapsia garganica 134
Tillandsia Lindeni et ses variétés (le) 188
Tillandsiées (caractères distinctifs de quelques). 98
Torenia Fournieri (le) 21. 50. 182
Tropical agriculture 122

V

Van Tieghem (nomination de M.) à l'Institut . . 21
Végétation du globe (la). 52
Vie végétale (la) 180
Vignes américaines (les). 21. 23
Vignoble (le) 36
Violettes (culture intensive des) 49
Voleurs de pollen (les) 102
Voyage de sir J. D. Hooker 133

X

Xanthoceras sorbifolia 55
Xanthorrhœa minor (floraison du) 40
Xerophyta retinervis 44

Y

Yucca (nouveau Synopsis du genre) 20

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 1re Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Le Phylloxera dans la Gironde et aux Canaries . . . 5
Production des Groseilles en Grèce . . . 5
Les algues des eaux minérales . . . 5
Le Bambou carré . . . 5
Les dévastations des Moineaux . . . 5
La peau des Poires . . . 6
Exposition universelle de Paris en 1878 . . . 6
Exposition de Porto . . . 6
Exposition internationale d'Horticulture à Amsterdam . . . 6
Bulletin de la Fédération de Belgique . . . 6
Société nationale anglaise des Roses . . . 6
Société des Auricules . . . 6
Les Champignons suspects . . . 6
Coupe verre métallique . . . 7
Le plébiscite pomologique . . . 7
Le pilori pomologique . . . 7
Le Noyer et l'Ailante . . . 7
Le Journal des Roses . . . 7
École d'Arboriculture de Brumath . . . 8
Conservation des Herbiers . . . 8
Eucharis amazonica . . . 8
Gui de Chêne . . . 8

Le Jardin Potager et Fruitier.

Nouvelle culture du Pêcher . . . 12
Céleri panaché de Gougibus . . . 12
Les Meilleures variétés de Haricots . . . 13

Horticulture d'ornement.

Une nouvelle Cactée rustique . . . 14
Pelargonium richesse . . . 15
Les Bégonias de Frœbel . . . 15
Sagittaria variabilis . . . 16
Les haies de Lierre . . . 18

Mélanges.

La Botanique horticole en Belgique . . . 18

Bibliographie.

Nouveau Synopsis du genre Yucca . . . 20

Texte et Planches coloriées et noires.

Pl. 265. Cypripedium Druryi . . . 9
Pl. 266. Stenandrium igneum . . . 10
Pl. 267. Nouveaux Gloxinias hybrides . . . 11

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8 de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

ARALIA ELEGANTISSIMA.

Prix : 10 fr. — Jeunes plantes, 50 fr. les douze. — Jolies plantes, 100 fr. les douze.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

FOUGÈRES EN ARBRE nouvelles ou rares.

☞ La collection la plus riche et la plus complète d'Europe.

L'établissement possède un choix exceptionnel de Fougères en arbre nouvelles, pour serre froide, en exemplaires de toutes fortes, introduites récemment de la Nouvelle-Calédonie. Les prix, variant avec la force des exemplaires, seront envoyés sur demande.

Balantium thyrsopteroides.
Cyathea funebris.
— nigra.
Dicksonia Deplanchei.
Diplazium Mettenii.
Lomaria ciliata.
— gigantea.
— obtusata,
— procera.
Marattia attenuata.
Todea intermedia.
— Pancheri.
Etc., etc., etc.

CROTON ANDREANUM.

Jolies plantes. . . . . 15 et 25 francs.

AVIS.

Les volumes de l'ILLUSTRATION HORTICOLE des années 1867 à 1876 sont disponibles.

Plus de 200 planches coloriées de Camellias, ayant tous figurés dans l'ILLUSTRATION HORTICOLE, viennent d'être collectionnées. Le prix de ces collections, dont le nombre est très restreint, sera communiqué sur demande.

ÉTABLISSEMENT D'INTRODUCTION ET D'HORTICULTURE DE J. LINDEN, A GAND (BELGIQUE).

GLOXINIAS.

NOUVEAUTÉS POUR 1877.

Disponibles en gros tubercules, au prix de **10** fr. la pièce; **35** francs les quatre variétés.

☞ *La planche coloriée de ces nouveautés est publiée dans cette livraison.*

Henry Flèche (DUVAL), forme parfaite, brillant foncé de feu à l'endroit de la gorge, bords du limbe largement bordés blanc de neige.

Piccolino (DUVAL), forme modèle, carmin brûlé, cendré sur les bords du limbe, gorge cerclée de carmin feu, tube blanc pur.

Mont-Blanc (DUVAL), plante très florifère, de très belle tenue, blanc le plus pur, fleur très grande.

Boule de feu (DUVAL). Profusion de grandes fleurs du rouge le plus intense et le plus éclatant que l'on connaisse. (Cette plante a été considérée comme une merveille à l'Exposition de Versailles, mai 1876.)

GLOXINIAS en magnifique mélange.

Le cent	35 fr.
Les cinquante . .	18 »
Le vingt-cinq . .	12 »
Les douze . . .	6 »

CALADIUM.

Douze superbes variétés à notre choix. . . .	fr. 18
Vingt-cinq » » » »	» 30

☞ Les Gloxinias et les Caladium sont, jusqu'en Avril, disponibles à l'état sec et s'expédient à peu de frais.

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 2me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Le Reana luxurians. . . . . pag. 21
Le Torenia Fournieri 21
Les Quinquinas à la Réunion 21
Exposition d'Horticulture à Amsterdam . . 21
Congrès d'Amsterdam 22
Exposition horticole d'Angers 22
Exposition de la Société centrale de France . 22
Bulletino della R. Societá toscana de Orticultura 23
Le Moniteur d'Horticulture 23
L'hiver 1876-1877 23
Nouveaux professeurs de botanique. . . . 23
Médaille à M. Hofmeister 24
Retour de M. Beccari 24
Nomination de M. Van Tieghem à l'Institut . 24
Vente de la Bibliothèque Brongniart . . . 24
Mouvements périodiques des feuilles . . . 24
Les effets de la Coca 24
Les Vignes américaines 24
Un Rosier de 1250 francs 25
Les Curmeria 25
La Vigne américaine 25
Floraison de l'Euphoria Li-tchi. 26
Nécrologie 26

Le Jardin Potager et Fruitier.

Les Haricots pour la culture forcée . . . 30
Les feuilles des Pois et des Navets . . . 30

Horticulture d'ornement.

Les Aralias filiformes 30
Allium stellatum 32
Le Pritchardia filifera 32

Mélanges.

Concours des Jardins parterres. 34
Conservation des Raisins en sacs 35

Bibliographie.

Les Palmiers d'Australie 35
Nouvelle classification des Palmiers . . . 36
Le Jardin fruitier du Muséum 36
Le Vignoble 36

Texte et Planches coloriées.

Pl. 268. Caraguata musaica 27
Pl. 269. Anthurium Dechardi 28
Pl. 270. Catasetum Gnomus 29

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52,
et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'Illustration horticole paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8 de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE.

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

ARALIA ELEGANTISSIMA.

Prix : 10 fr. — Jeunes plantes, 50 fr. les douze. — Jolies plantes, 100 fr. les douze.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

FOUGÈRES EN ARBRE nouvelles ou rares.

☞ La collection la plus riche et la plus complète d'Europe.

L'établissement possède un choix exceptionnel de Fougères en arbre nouvelles, pour serre froide, en exemplaires de toutes fortes, introduites récemment de la Nouvelle-Calédonie. Les prix, variant avec la force des exemplaires, seront envoyés sur demande.

Balantium thyrsopteroides.
Cyathea funebris.
— nigra.
Dicksonia Deplanchei.
Diplazium Mettenii.
Lomaria ciliata.
— gigantea.
— obtusata.
— procera.
Marattia attenuata.
Todea intermedia.
— Pancheri.
Etc., etc., etc.

CROTON ANDREANUM.

Jolies plantes. . . . . 15 et 25 francs.

AVIS.

Les volumes de l'ILLUSTRATION HORTICOLE des années 1867 à 1876 sont disponibles.

Plus de 200 planches coloriées de Camellias, ayant tous figurés dans l'ILLUSTRATION HORTICOLE, viennent d'être collectionnées. Le prix de ces collections, dont le nombre est très restreint, sera communiqué sur demande.

ÉTABLISSEMENT D'INTRODUCTION ET D'HORTICULTURE DE J. LINDEN, A GAND (BELGIQUE).

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

DES

PLANTES DE SERRES

RARES, NOUVELLES

OU

PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

VIENT DE PARAITRE.

Il sera envoyé **gratis** et **franco** à toutes les personnes qui en feront la demande.

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 3me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Exposition universelle de 1878 37
Les fleurs des *Forsythia* 38
Fructification de l'*Areca sapida* 38
Lasiandra macrantha 38
Voyage de M. Regel fils dans le Turkestan. 38
Le *Senecio pulcher* 38
Pouvoir germinatif des graines 39
Congrès botanico-horticole à Paris en 1878. 39
Expositions de 1877 39
Les nouveaux colliers pour tuteurs . . . 39
Le Lilas blanc 40
L'eau chaude et les fleurs fanées 40
Expériences à Chiswick 40
La maladie des Pommes de terre 40
Monument Van Houtte. 40
Floraison du *Xanthorrhœa minor* 40
Vente d'Orchidées 41
Les genres *Centropogon* et *Libonia* . . . 41
Les Raisins secs en Californie 41
Floraison hivernale des Orchidées 42
Nécrologie 42

Le Jardin Potager et Fruitier.

Légumes nouveaux pour 1877 47

Horticulture d'ornement.

Xerophyta retinervis 44
Godetia Lady Albermarle 44
Euphorbia corollata 46
Cactées rustiques 48
Culture intensive des Violettes 49
Les Gérardias 49
Torenia Fournieri 50
Céanothe Marguerite Audusson 51
Pélargoniums doubles de Boucharlat . . . 51
Aquilegia cœrulea 51

Bibliographie.

Choix de plantes pour la culture industrielle. 52
Monographie des Lis 52
L'Agrostographie. 52
La végétation du globe 52

Texte et Planches coloriées.

Pl. 271. Anthurium Andræanum 45
Pl. 272. Nepenthes ampullaria. . . . / — — *var.* vittata major . . . 45
Pl. 273. Calamus asperrimus 47

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES ou grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE.

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	25 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

DRACÆNA.

CHOIX DES MEILLEURES ESPÈCES.

Dracæna albicans . . fr.	3 à 5
— **amabilis**	3 à 5
— Balmoreana	10 à 25
— **Baptisti**	5 à 10
— **bellula**	10 à 30
— **Casanovæ**	15 à 30
— Chelsoni	5 à 10
— Dennisoni	5
— excelsa	3 à 6
— **Fraseri**	10
— **glaucophylla**	5 à 10
— **gloriosa**	3 à 5
— Guilfoylei	2 à 5
— **Hendersoni**	5 à 10
— **hybrida**	10 à 25
— **imperialis**	5 à 10
— **jaspidea**	3 à 5
— Liervali	5 à 10
— **lutescens**	50
— — **striata**	100 à 250
— Macleay	3 à 5

Dracæna magnifica. . . .	3 à 5
— metallica	5 à 10
— Mooreana	3 à 5
— **Neo-Caledonica** . . .	15
— nigro-lineata	3 à 5
— nigro-rubra	2 à 3
— ornata	5 à 25
— porphyrophylla	3 à 5
— princeps	5 à 15
— pulchella	3 à 5
— pulcherrima	3 à 5
— **Reali.** Extra beau . . .	10 à 25
— Reginæ	2 à 3
— **Salviati**	5 à 10
— splendens	3 à 5
— striatifolia	15
— **Troubetzkoyi**	5 à 10
— **Warocquei** (*Illustr.*) .	15 à 30
— Weismanni	10 à 25
— **Youngi**	3 à 5

N. B. *La collection de douze belles espèces, à notre choix et en jolies plantes, pour* fr. **25**
Forts. . . . **50**
Plus forts . . **100** à **200**

☞ Toutes les espèces mentionnées plus haut sont disponibles en magnifiques specimen d'exposition.

DRACÆNA HYBRIDES NOUVEAUX.

Dracæna Barroni (1876) . . .	40
— **Elisabethæ** (1877) . . .	50
— **Gladstonei** (1877) . . .	50
— **Hibberdi** (1876)	20
— **Imperator** (1876). . . .	40
— **Nitzschneri** (1876) . . .	40

Dracæna Rebeccæ (1877) . .	50
— **Salmonea** (1877)	60
— **Sydneyi** (1877)	40
— **Tellingi** (1876)	40
— **terminalis alba** . . .	60

Specimen bien caractérisés : prix sur demande.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr. par mètre carré et au-dessus pour verres simples.
3 fr. » » » » demi-doubles.
4 fr. » » » » doubles.

On désire acquérir par achat ou échange de forts exemplaires de Palmiers.

Prière d'adresser les offres au bureau du journal, 52, rue du Chaume, à Gand.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables vient de paraître. Il sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

PLANTES NOUVELLES.

☞ Les plantes indiquées ci-dessous par un † ont obtenu le succès prédit. Quelques bons exemplaires étant encore disponibles, nous prions nos honorables clients à nous transmettre leurs commandes le plus tôt possible. Le stock sera épuisé avant peu.

†**ANTHURIUM DECHARDI**.	Prix : Jeunes plantes	fr. 30
	Plantes de force à fleurir.	50 et 100
ANTHURIUM TRILOBUM		25
†**ARALIA FILICIFOLIA**		25
	Plantes d'exposition.	50 et 100
CROTON NIGRUM		15
DRACÆNA NEO-CALEDONICA.		15
HODGSONIA HETEROCLITA.		30
†**PANDANUS PANCHERI**.		25
†**PHILODENDRON GLORIOSUM**.		25 et 50
†**TYDÆA CECILIÆ**.		15

FOUGÈRES EN ARBRE nouvelles ou rares.

☞ La collection la plus riche et la plus complète d'Europe.

L'établissement possède un choix exceptionnel de Fougères en arbre nouvelles, pour serre froide, en exemplaires de toutes forces, introduites récemment de la Nouvelle-Calédonie. Les prix, variant avec la force des exemplaires, seront exvoyés sur demande.

Balantium thyrsopteroides.
Cyathea funebris.
— nigra.
Dicksonia Deplanchei.
Diplazium Mettenii.
Lomaria ciliata.
— gigantea.
— obtusata.
— procera.
Marattia attenuata.
Todea intermedia.
— Pancheri.
Etc., etc., etc.

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 4me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Caractères anatomiques des espèces d'*Abies*. 53
L'*Abies Menziezii Parryana* 53
Floraison du *Xanthoceras sorbifolia* . . . 55
Orchidées fleuries en mars 55
Herborisation en Corse 55
L'Exposition d'Amsterdam 56
Floraisons hivernales 56
Plantes diverses en fleurs le 28 février 1877 dans le jardin botanique d'Edimbourg. 56
Revue annuelle botanique 57
Plébiscite international des Roses 57
Exposition internationale des Pommes de terre. 57
Présent fait au docteur Fenzl 57
Nécrologie. 57

Le Jardin Potager et Fruitier.

Nouveaux légumes de 1876 61

Horticulture d'ornement.

Les plantes nouvelles de 1876 . . . . 60. 62
De la culture des Anémones. 65
Glaïeuls nouveaux 66

Mélanges.

Nutrition des plantes aériennes. 67

Texte et Planches coloriées.

Pl. 274. Oncidium zebrinum 58
Pl. 275. Acalypha macrophylla 59
Pl. 276. Kentia Lindeni 61

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE.

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

DRACÆNA.

CHOIX DES MEILLEURES ESPÈCES.

Dracæna albicans . . fr.	3 à 5
— **amabilis**	3 à 5
— Balmoreana	10 à 25
— **Baptisti**	5 à 10
— **bellula**	10 à 30
— **Casanovæ**	15 à 30
— Chelsoni	5 à 10
— Dennisoni	5
— excelsa	3 à 6
— **Fraseri**	10
— **glaucophylla**	5 à 10
— **gloriosa**	3 à 5
— Guilfoylei	2 à 5
— **Hendersoni**	5 à 10
— **hybrida**	10 à 25
— **imperialis**	5 à 10
— **jaspidea**	3 à 5
— Liervali	5 à 10
— **lutescens**	50
— — **striata**	100 à 250
— Macleay	3 à 5

Dracæna magnifica	3 à 5
— metallica	5 à 10
— Moorcana	3 à 5
— **Neo-Caledonica** . . .	15
— nigro-lineata	3 à 5
— nigro-rubra	2 à 3
— ornata	5 à 25
— porphyrophylla	3 à 5
— princeps	5 à 15
— pulchella	3 à 5
— pulcherrima	3 à 5
— **Reali.** Extra beau . . .	10 à 25
— Reginæ	2 à 3
— **Salviati**	5 à 10
— splendens	3 à 5
— striatifolia	15
— **Troubetzkoyi**	5 à 10
— **Warocquei** (*Illustr.*) .	15 à 30
— Weismanni	10 à 25
— **Youngi**	3 à 5

N. B. *La collection de douze belles espèces, à notre choix et en jolies plantes, pour* fr. **25**
Forts. . . . **50**
Plus forts . . **100** à **200**

☞ Toutes les espèces mentionnées plus haut sont disponibles en magnifiques specimen d'exposition.

DRACÆNA HYBRIDES NOUVEAUX.

Dracæna Barroni (1876) . . .	40
— **Elisabethæ** (1877) . . .	50
— **Gladstonei** (1877) . . .	50
— **Hibberdi** (1876)	20
— **Imperator** (1876). . . .	40
— **Nitzschneri** (1876) . . .	40

Dracæna Rebeccæ (1877) . .	50
— **Salmonea** (1877)	60
— **Sydneyi** (1877)	40
— **Tellingi** (1876)	40
— **terminalis alba** . . .	60

Specimen bien caractérisés : prix sur demande.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr. par mètre carré et au-dessus pour verres simples.
3 fr. » » » » demi-doubles.
4 fr. » » » » doubles.

On désire acquérir par achat ou échange de forts exemplaires de Palmiers.

Prière d'adresser les offres au bureau du journal, 52, rue du Chaume, à Gand.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables vient de paraître. Il sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

PLANTES NOUVELLES.

☞ Les plantes indiquées ci-dessous par un † ont obtenu le succès prédit. Quelques bons exemplaires étant encore disponibles, nous prions nos honorables clients de nous transmettre leurs commandes le plus tôt possible. Le stock sera épuisé avant peu.

†**ANTHURIUM DECHARDI**.	Prix : Jeunes plantes	fr. 30
	Plantes de force à fleurir.	50 et 100
ANTHURIUM TRILOBUM		25
†**ARALIA FILICIFOLIA**		25
	Plantes d'exposition.	50 et 100
CROTON NIGRUM		15
DRACÆNA NEO-CALEDONICA.		15
— **ROBINSONIANA**		25
HODGSONIA HETEROCLITA.		30
†**PANDANUS PANCHERI**.		25 et 50
†**PHILODENDRON GLORIOSUM**.		25 et 50
†**TYDÆA CECILIÆ**.		15

Prix en gros, sans remise.

ARALIA FILICIFOLIA, jeunes plantes.	150 fr.	les douze.
— GRACILLIMA, — —	150 fr.	—
PANDANUS PANCHERI, — —	150 fr.	—
COCOS WEDDELLIANA, très jolies plantes	100 fr.	—

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 5me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Monument de Siebold 69
Congrès international de botanique et d'horticulture en 1878 69
Un nouveau Cotonnier 69
Les planches coloriées du *Gardeners' Chronicle* 69
Orchidées fleuries en avril 70
La Capucine insectifuge 70
M. Jolibois au Jardin du Luxembourg . . 70
Le congrès du Phylloxera 71
Une roche d'origine végétale 71
Importation d'oiseaux en Nouvelle-Zélande. 71
Rose Beauté de Glazenwood 71
Nécrologie. 71

Le Jardin Potager et Fruitier.

Fruits adoptés en 1876 par le Congrès pomologique 76

Horticulture d'ornement.

Sur les Broméliacées 78
Exposition internationale d'horticulture à Amsterdam 82

Mélanges.

Le greffage des Vignes américaines . . . 74

Bibliographie.

Fragmenta phytographiæ Australiæ . . . 84

Texte et Planches coloriées.

Pl. 277. Dendrobium Wardianum 73
Pl. 278. Bégonias tubéreux nouveaux. . . 75
Pl. 279. Sonerila Alp. Van de Sande. . . 76

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52,
et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	25 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

DRACÆNA.

CHOIX DES MEILLEURES ESPÈCES.

Dracæna albicans	fr.	3 à 5	
— **amabilis**		3 à 5	
— Balmoreana		10 à 25	
— **Baptisti**		5 à 10	
— **bellula**		10 à 30	
— **Casanovæ**		15 à 30	
— Chelsoni		5 à 10	
— Dennisoni		5	
— excelsa		3 à 6	
— **Fraseri**		10	
— **glaucophylla**		5 à 10	
— **gloriosa**		3 à 5	
— Guilfoylei		2 à 5	
— **Hendersoni**		5 à 10	
— **hybrida**		10 à 25	
— **imperialis**		5 à 10	
— **jaspidea**		3 à 5	
— Liervali		5 à 10	
— **lutescens**		50	
— — **striata**		100 à 250	
— Macleay		3 à 5	
Dracæna magnifica		3 à 5	
— metallica		5 à 10	
— Mooreana		3 à 5	
— **Neo-Caledonica**		15	
— nigro-lineata		3 à 5	
— nigro-rubra		2 à 3	
— ornata		5 à 25	
— porphyrophylla		3 à 5	
— princeps		5 à 15	
— pulchella		3 à 5	
— pulcherrima		3 à 5	
— **Reali.** Extra beau		10 à 25	
— Reginæ		2 à 3	
— **Salviati**		5 à 10	
— splendens		3 à 5	
— striatifolia		15	
— **Troubetzkoyi**		5 à 10	
— **Warocquei** (*Illustr.*)		15 à 30	
— Weismanni		10 à 25	
— **Youngi**		3 à 5	

N. B. *La collection de douze belles espèces, à notre choix et en jolies plantes, pour* fr. **25**
Forts. . . . **50**
Plus forts . . **100** à **200**

☞ Toutes les espèces mentionnées plus haut sont disponibles en magnifiques specimen d'exposition.

DRACÆNA HYBRIDES NOUVEAUX.

Dracæna Barroni (1876)	40
— **Elisabethæ** (1877)	50
— **Gladstonei** (1877)	50
— **Hibberdi** (1876)	20
— **Imperator** (1876)	40
— **Nitzschneri** (1876)	40
Dracæna Rebeccæ (1877)	50
— **Salmonea** (1877)	60
— **Sydneyi** (1877)	40
— **Tellingi** (1876)	40
— **terminalis alba**	60

Specimen bien caractérisés : prix sur demande.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr. par mètre carré et au-dessus pour verres simples.
3 fr. » » » » demi-doubles.
4 fr. » » » » doubles.

On désire acquérir par achat ou échange de forts exemplaires de Palmiers.

Prière d'adresser les offres au bureau du journal, 52, rue du Chaume, à Gand.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables vient de paraître. Il sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

PLANTES NOUVELLES.

☞ Les plantes indiquées ci-dessous par un † ont obtenu le succès prédit. Quelques bons exemplaires étant encore disponibles, nous prions nos honorables clients de nous transmettre leurs commandes le plus tôt possible. Le stock sera épuisé avant peu.

†**ANTHURIUM DECHARDI.**	Prix : Jeunes plantes	fr. 30
	Plantes de force à fleurir.	50 et 100
ANTHURIUM TRILOBUM		25
†**ARALIA FILICIFOLIA**		25
	Plantes d'exposition.	50 et 100
CROTON NIGRUM		15
DRACÆNA NEO-CALEDONICA.		15
— **ROBINSONIANA**		25
HODGSONIA HETEROCLITA.		30
†**PANDANUS PANCHERI**.		25 et 50
†**PHILODENDRON GLORIOSUM**.		25 et 50
†**TYDÆA CECILIÆ**.		15

Prix en gros, sans remise.

ARALIA FILICIFOLIA, jeunes plantes.	150 fr.	les douze.
— GRACILLIMA, — —	150 fr.	—
PANDANUS PANCHERI, — —	150 fr.	—
COCOS WEDDELLIANA, très jolies plantes	100 fr.	—

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 6me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Sir Joseph Hooker 85
Floraison de l'*Acer palmatum atropurpureum* 85
Eulalia japonica zebrina 85
L'*Aria Hostii* 85
Hodgsonia heterocelita 85
Les *Anthurium Dechardi* et *Philodendron gloriosum* 85
Encore l'*Abies Parryana* 86
Les planches coloriées du *Garden*. . . . 87
Exposition d'Horticulture à Angers . . . 87
Exposition à Moulins. Les Orchidées hybrides et Madame Marie 88
L'*Anthurium Andreanum* 88
Les gaz et la végétation 88
Guérison des rosiers chancreux. 88
Rose beauté de Glazenwood 88
Nécrologie. 89

Le Jardin Potager et Fruitier.

Culture du Haricot de Lima. 94

Horticulture d'ornement.

Les plus beaux Lilas 91
Hydrangea Thomas Hogg 92
Ceanothus pseudo-papillosus 95

Mélanges.

Congrès botanique et horticole d'Amsterdam. 95
Le domaine de la Chassagne 96
Caractères distinctifs de quelques Tillandsiées. 98
Le forçage des Spirées 99

Bibliographie.

Étude sur les produits commerciaux de l'Afrique centrale 100
Éléments de botanique 100

Texte et Planches coloriées.

Pl. 280. Hemitelia guianensis *var.* Paradæ . 90
Pl. 281. Azalea imbricata. 92
Pl. 282. Trichocentrum tigrinum 95

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwège, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

DRACÆNA.

CHOIX DES MEILLEURES ESPÈCES.

Dracæna albicans . . fr.	3 à 5
— **amabilis**	3 à 5
— Balmoreana	10 à 25
— **Baptisti**	5 à 10
— **bellula**	10 à 30
— **Casanovæ**	15 à 30
— Chelsoni	5 à 10
— Dennisoni	5
— excelsa	3 à 6
— **Fraseri**	10
— **glaucophylla**	5 à 10
— **gloriosa**	3 à 5
— Guilfoylei	2 à 5
— **Hendersoni**	5 à 10
— **hybrida**	10 à 25
— **imperialis**	5 à 10
— **jaspidea**	3 à 5
— Liervali	5 à 10
— **lutescens**	50
— — **striata**	100 à 250
— Macleay	3 à 5

Dracæna magnifica. . . .	5 à 5
— metallica	5 à 10
— Mooreana	3 à 5
— **Neo-Caledonica** . . .	15
— nigro-lineata	3 à 5
— nigro-rubra	2 à 3
— ornata	5 à 25
— porphyrophylla	3 à 5
— princeps	5 à 15
— pulchella	3 à 5
— pulcherrima	3 à 5
— **Reali.** Extra beau . . .	10 à 25
— Reginæ	2 à 3
— **Salviati**	5 à 10
— splendens	3 à 5
— striatifolia	15
— **Troubetzkoyi**	5 à 10
— **Warocquei** (*Illustr.*) .	15 à 30
— Weismanni	10 à 25
— **Youngi**	3 à 5

N. B. *La collection de douze belles espèces, à notre choix et en jolies plantes, pour* fr. **25**
Forts. . . . **50**
Plus forts . . **100** à **200**

☞ Toutes les espèces mentionnées plus haut sont disponibles en magnifiques specimen d'exposition.

DRACÆNA HYBRIDES NOUVEAUX.

Dracæna Barroni (1876) . . .	40
— **Elisabethæ** (1877) . . .	50
— **Gladstonei** (1877) . . .	50
— **Hibberdi** (1876)	20
— **Imperator** (1876). . . .	40
— **Nitzschneri** (1876) . . .	40

Dracæna Rebeccæ (1877) . .	50
— **Salmonea** (1877)	60
— **Sydneyi** (1877)	40
— **Tellingi** (1876)	40
— **terminalis alba** . . .	60

Specimen bien caractérisés : prix sur demande.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr. par mètre carré et au-dessus pour verres simples.
3 fr. » » » » demi-doubles.
4 fr. » » » » doubles.

On désire acquérir par achat ou échange de forts exemplaires de Fougères en arbre, d'Orchidées, de Palmiers, etc., etc.

Prière d'adresser les offres au bureau du journal, 52, rue du Chaume, à Gand.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

AZALEA INDICA ET CAMELLIAS

EN BOUTONS.

L'Établissement est en mesure de les fournir par **cents** et par **mille** en plantes de culture parfaite, admirablement boutonnées, et ne contenant que les **meilleures variétés.**

☞ L'Établissement prie ses honorables clients de lui remettre leurs commandes le plus tôt possible. Les premiers inscrits recevront les plus forts exemplaires et ainsi de suite.

AZALEA INDICA.

100 belles plantes bien boutonnées : fr. 125, 150, 200, 300, 500 et 1000, selon force.

CAMELLIAS.

100 Camellias en boutons, bien imbriqués : fr. 175, 200 et 300, selon force.

De forts exemplaires d'**Azalea indica** et de **Camellia** sont disponibles par milliers. Noms, forces et prix communiqués sur demande.

CAMELLIAS sans boutons, avec noms . . . . . le cent : fr. 100

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 7me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Le Doryphora 101
Fremontia californica 101
L'Arboretum d'Edimbourg 101
L'*Abies Douglasii* de Dropmore 101
L'*Arracacha* 101
Les voleurs de pollen 102
Prix décernés par l'Académie des Sciences. 102
L'Exposition universelle de 1878 102
Le blanc des Rosiers. 102
Faculté de Médecine de Lyon 102
La Manne de Californie 102
Collection de plantes sèches d'Australie . 103
M. de la Savinierre à Célèbes. 103
Jacquinia smaragdina 103
Floraisons hivernales 103
Les plantes piéges 103
Les semis d'arbres fruitiers de M. Tourasse. 104
Les Kakis 104
Le journal des Roses. 104
Les Roses en Angleterre 104
Les serres à vignes de Garston 104

Le Jardin Potager et Fruitier.

Le semis des arbres fruitiers selon M. Tourasse. 110

Mélanges.

Les Compotes et Marmelades de M. Legris. 107
Les formes du pollen 110
Exposition de Champignons à Paris. . . 112
La patrie de la pomme de terre 113

Bibliographie.

La culture potagère à la portée de tous . 115
Dictionnaire de Pomologie 116

Texte et Planches coloriées.

Pl. X. Doryphora decemlineata 101
Pl. 283. Anthurium trilobum 108
Pl. 284. Sphærogyne imperialis 109

Planche noire.

Pritchardia filifera. 106

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	25 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleter	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

DRACÆNA.

CHOIX DES MEILLEURES ESPÈCES.

Dracæna albicans . . fr.	3 à 5
— **amabilis**	3 à 5
— Balmoreana	10 à 25
— **Baptisti**	5 à 10
— **bellula**	10 à 30
— **Casanovæ**	15 à 30
— Chelsoni	5 à 10
— Dennisoni	5
— excelsa	3 à 6
— **Fraseri**	10
— **glaucophylla**	5 à 10
— **gloriosa**	3 à 5
— Guilfoylei	2 à 5
— **Hendersoni**	5 à 10
— **hybrida**	10 à 25
— **imperialis**	5 à 10
— **jaspidea**	3 à 5
— Liervali	5 à 10
— **lutescens**	50
— — **striata**	100 à 250
— Macleay	3 à 5

Dracæna magnifica. . . .	3 à 5
— metallica	5 à 10
— Mooreana	3 à 5
— **Neo-Caledonica** . . .	15
— nigro-lineata	3 à 5
— nigro-rubra	2 à 3
— ornata	5 à 25
— porphyrophylla	3 à 5
— princeps	5 à 15
— pulchella	3 à 5
— pulcherrima	3 à 5
— **Reali.** Extra beau . . .	10 à 25
— Reginæ	2 à 3
— **Salviati**	5 à 10
— splendens	3 à 5
— striatifolia	15
— **Troubetzkoyi**	5 à 10
— **Warocquei** (*Illustr.*) .	15 à 30
— Weismanni	10 à 25
— **Youngi**	3 à 5

N. B. *La collection de douze belles espèces, à notre choix et en jolies plantes, pour* fr. **25**
Forts. . . . **50**
Plus forts . . **100** à **200**

☞ Toutes les espèces mentionnées plus haut sont disponibles en magnifiques specimen d'exposition.

DRACÆNA HYBRIDES NOUVEAUX.

Dracæna Barroni (1876) . . .	40
— **Elisabethæ** (1877) . . .	50
— **Gladstonei** (1877) . . .	50
— **Hibberdi** (1876)	20
— **Imperator** (1876). . . .	40
— **Nitzschneri** (1876) . . .	40

Dracæna Rebeccæ (1877) . .	50
— **Salmonea** (1877)	60
— **Sydneyi** (1877)	40
— **Tellingi** (1876)	40
— **terminalis alba**	60

Specimen bien caractérisés : prix sur demande.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr. par mètre carré et au-dessus pour verres simples.
3 fr. » » » » demi-doubles.
4 fr. » » » » doubles.

On désire acquérir par achat ou échange de forts exemplaires de Fougères en arbre, d'Orchidées, de Palmiers, etc., etc.

Prière d'adresser les offres au bureau du journal, 52, rue du Chaume, à Gand.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

AZALEA INDICA ET CAMELLIAS

EN BOUTONS.

L'Établissement est en mesure de les fournir par **cents** et par **mille** en plantes de culture parfaite, admirablement boutonnées, et ne contenant que les **meilleures variétés.**

☞ L'Établissement prie ses honorables clients de lui remettre leurs commandes le plus tôt possible. Les premiers inscrits recevront les plus forts exemplaires et ainsi de suite.

AZALEA INDICA.

100 belles plantes bien boutonnées : fr. 125, 150, 200, 300, 500 et 1000, selon force.

CAMELLIAS.

100 Camellias en boutons, bien imbriqués : fr. 175, 200 et 300, selon force.

De forts exemplaires d'**Azalea indica** et de **Camellia** sont disponibles par milliers. Noms, forces et prix communiqués sur demande.

CAMELLIAS sans boutons, avec noms . . . . . le cent : fr. 100

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 8me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

L'Académie des Sciences de Paris et le Phylloxera 117
Les Bégonias à fleurs doubles. 117
Société d'Horticulture de Nancy 117
Les semis d'arbres fruitiers de M. Tourasse. 117
La Rose nouvelle *Boïeldieu* 117
Bordures de *Teucrium* 117
Le *Nuttallia cerasiformis* 118
Les promenades et plantations de Paris . 118
Statistique des Roses nouvelles 118
Abies Menziesii Parryana 119
Une Fraise monstre 119
Floraison des Orchidées. 119
Les Roses en Angleterre 119
Un singulier libelle 119
Deux mots de statistique fruitière . . . 120
L'*Escholtzia Mandarin* 120

Le Jardin Potager et Fruitier.

Boutures de Tomates. 124

Horticulture d'ornement.

Revue des Roses nouvelles de 1876. . . 125
Les Cactées rustiques 126
Les Caladium de M. Bleu 127

Mélanges.

Taille des arbustes d'ornement 130
Révision du genre *Ligustrum*. 131

Bibliographie.

Monographie des Lis 122
Nouvelles flores coloniales anglaises. . . 122
Tropical agriculture 122

Texte et Planches coloriées.

Pl. 285. Coburgia trichroma, *var.* speciosa 121
Pl. 286. Adiantum Edgeworthii 125
Pl. 287. Tydæa Monsieur Thiers 124

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52,
et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE.

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleter	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ..

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

DRACÆNA.

CHOIX DES MEILLEURES ESPÈCES.

Dracæna albicans	fr.	3 à 5	
— **amabilis**		3 à 5	
— Balmoreana		10 à 25	
— **Baptisti**		5 à 10	
— **bellula**		10 à 30	
— **Casanovæ**		15 à 30	
— Chelsoni		5 à 10	
— Dennisoni		5	
— excelsa		3 à 6	
— **Fraseri**		10	
— **glaucophylla**		5 à 10	
— **gloriosa**		3 à 5	
— Guilfoylei		2 à 5	
— **Hendersoni**		5 à 10	
— **hybrida**		10 à 25	
— **imperialis**		5 à 10	
— **jaspidea**		3 à 5	
— Liervali		3 à 10	
— **lutescens**		50	
— — **striata**		100 à 250	
— Macleay		3 à 5	
Dracæna magnifica		3 à 5	
— metallica		5 à 10	
— Mooreana		3 à 5	
— **Neo-Caledonica**		15	
— nigro-lineata		3 à 5	
— nigro-rubra		2 à 3	
— ornata		5 à 25	
— porphyrophylla		3 à 5	
— princeps		5 à 15	
— pulchella		3 à 5	
— pulcherrima		3 à 5	
— **Reali.** Extra beau		10 à 25	
— Reginæ		2 à 3	
— **Salviati**		5 à 10	
— splendens		3 à 5	
— striatifolia		15	
— **Troubetzkoyi**		5 à 10	
— **Warocquei** (*Illustr.*)		15 à 30	
— Weismanni		10 à 25	
— **Youngi**		3 à 5	

N. B. *La collection de douze belles espèces, à notre choix et en jolies plantes, pour* fr. **25**
Forts. . . . **50**
Plus forts . . **100** à **200**

☞ Toutes les espèces mentionnées plus haut sont disponibles en magnifiques specimen d'exposition.

DRACÆNA HYBRIDES NOUVEAUX.

Dracæna Barroni (1876)	40
— **Elisabethæ** (1877)	50
— **Gladstonei** (1877)	50
— **Hibberdi** (1876)	20
— **Imperator** (1876)	40
— **Nitzschneri** (1876)	40
Dracæna Rebeccæ (1877)	50
— **Salmonea** (1877)	60
— **Sydneyi** (1877)	40
— **Tellingi** (1876)	40
— **terminalis alba**	60

Specimen bien caractérisés : prix sur demande.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr. par mètre carré et au-dessus pour verres simples.
3 fr. » » » » demi-doubles.
4 fr. » » » » doubles.

L'**Établissement d'Introduction et d'Horticulture de J. Linden, à Gand**, demande immédiatement un bon CHEF VENDEUR, connaissant parfaitement les plantes de serres, parlant le Français, l'Anglais et l'Allemand si possible. Les meilleures références sur l'honnêteté, la sobriété et la bonne conduite sont exigées.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

AZALEA INDICA ET CAMELLIAS

EN BOUTONS.

L'Établissement est en mesure de les fournir par **cents** et par **mille** en plantes de culture parfaite, admirablement boutonnées, et ne contenant que les **meilleures variétés.**

☞ L'Établissement prie ses honorables clients de lui remettre leurs commandes le plus tôt possible. Les premiers inscrits recevront les plus forts exemplaires et ainsi de suite.

AZALEA INDICA.

100 belles plantes bien boutonnées : fr. 125, 150, 200, 300, 500 et 1000, selon force.

CAMELLIAS.

100 Camellias en boutons, bien imbriqués : fr. 175, 200 et 300, selon force.

De forts exemplaires d'**Azalea indica** et de **Camellia** sont disponibles par milliers. Noms, forces et prix communiqués sur demande.

CAMELLIAS sans boutons, avec noms . . . . . le cent : fr. 100

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 9me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Campanula macrostyla 133
Nelumbium speciosum 133
Sagittaire à fleurs doubles 133
Voyage de sir J. D. Hooker 133
Le Gombo 134
Le Dattier en France. 134
Les Cycadées mâles 134
M. Godron à l'Académie des Sciences . . 134
Asa fœtida et *Thapsia garganica* . . . 134
Greffe de la Glycine sur le Cytise . . . 135
Destruction des Fourmis 135
Une recette de mastic à greffer 135
L'Hellébore, plante d'appartement . . . 135
Les Eryngium parallèlinerves 135
Exposition ampélographique à Florence . 136
Une expédition scientifique. 136
Germination des vieilles graines 136
Prix de la Société d'Acclimatation . . . 136
Floraisons intéressantes 136
Nécrologie 136

Horticulture d'ornement.

La Rose sous l'Équateur 142
Exposition nationale de Roses à Londres . 147
Floraison du Phormium panaché. . . . 148

Expositions.

Exposition horticole d'Anvers 159
Exposition de Gand 159

Texte et Planches coloriées.

Pl. 288. Barrotia (Paudanus) Paneberi . . 138
Pl. 289. Zamia obliqua 140
Pl. 290. Todea intermedia 141

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	25 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr.	par mètre carré	et au-dessus	pour	verres	simples.
3 fr.	»	»	»	»	demi-doubles.
4 fr.	»	»	»	»	doubles.

CH. HUBER & CIE

HORTICULTEURS, A HYÈRES (VAR), FRANCE,

viennent de publier leur nouveau Catalogue de Graines et de Plantes pour 1877-1878

POUR MARCHANDS.

Graines de plantes nouvelles et rares, et d'autres plantes annuelles, vivaces, potagères, de Cucurbitacées, d'Ognons à fleurs, d'Arbres et d'Arbustes.

Plantes. — Musa Ensete, Palmiers, Dracæna, Eryngium, Citrus (Orangers), Grenadiers nains des Antilles, Bambusa, Nerium Oleander, Begonia tuberculeux, Canna, etc., etc.

Graminées sèches et autres articles pour bouquets.

Fleurs fraîches de Violettes par kilogrammes, et

Boutons de Roses.

Envoi du Catalogue FRANCO, sur demande affranchie.

L'**Établissement d'Introduction et d'Horticulture de J. Linden, à Gand**, demande immédiatement un bon CHEF VENDEUR, connaissant parfaitement les plantes de serres, parlant le Français, l'Anglais et l'Allemand si possible. Les meilleures références sur l'honnêteté, la sobriété et la bonne conduite sont exigées.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

AZALEA INDICA ET CAMELLIAS

EN BOUTONS.

L'Établissement est en mesure de les fournir par **cents** et par **mille** en plantes de culture parfaite, admirablement boutonnées, et ne contenant que les **meilleures variétés.**

☞ L'Établissement prie ses honorables clients de lui remettre leurs commandes le plus tôt possible. Les premiers inscrits recevront les plus forts exemplaires et ainsi de suite.

AZALEA INDICA.

100 belles plantes bien boutonnées : fr. 125, 150, 200, 300, 500 et 1000, selon force.

CAMELLIAS.

100 Camellias en boutons, bien imbriqués : fr. 175, 200 et 300, selon force.

De forts exemplaires d'**Azalea indica** et de **Camellia** sont disponibles par milliers. Noms, forces et prix communiqués sur demande.

CAMELLIAS sans boutons, avec noms . . . . . le cent : fr. 100

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 10me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Congrès de Botanique et d'Horticulture en 1878 149
Les Sonérilas nouveaux de M. Linden . . 149
Floraison du *Casimiroa edulis* 150
Le *Nelumbium aspericaule* 150
Plantes vivaces automnales 150
Colchicum speciosum rubrum 150
Les herbiers de Conifères 150
L'*Agave Salmiana* au lac Majeur. . . . 151
Monoïcité du *Cephalotaxus Fortunei* . . 151
Les jardins publics à Paris. 151
Les *Eucalyptus* aux Etats-Unis 151

Le Jardin Potager et Fruitier.

Forçage des arbres fruitiers (système Brunellière). 156

Horticulture d'ornement.

Les Palmiers de plein air pour le midi de l'Europe 156
Plantes nouvelles 153, 158
Culture des plantes d'appartement . . . 159

Mélanges.

Culture des arbres fruitiers en pots . . 163

Bibliographie.

Economic Entomology 164
Les plantes insectivores 164
L'Amérique équinoxiale 164

Texte et Planches coloriées.

Pl. 291. Dieffenbachia Parlatorei, *var.* marmorea 152
Pl. 292. Alocasia × Sedeni 154
Pl. 293. Codiæum (*Croton*) lyratum . . . 155

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	25 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwège, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ÉLITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon niveum.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr.	par mètre	carré	et au-dessus	pour verres	simples.
3 fr.	»	»	»	»	demi-doubles.
4 fr.	»	»	»	»	doubles.

CH. HUBER & CIE

HORTICULTEURS, A HYÈRES (VAR), FRANCE,

viennent de publier leur nouveau Catalogue de Graines et de Plantes pour 1877-1878

POUR MARCHANDS.

Graines de plantes nouvelles et rares, et d'autres plantes annuelles, vivaces, potagères, de Cucurbitacées, d'Ognons à fleurs, d'Arbres et d'Arbustes.

Plantes. — Musa Ensete, Palmiers, Dracæna, Eryngium, Citrus (Oranïgers), Grenadiers nains des Antilles, Bambusa, Nerium Oleander, Begonia tuberculeux, Canna, etc., etc.

Graminées sèches et autres articles pour bouquets.

Fleurs fraîches de Violettes par kilogrammes, et

Boutons de Roses.

Envoi du Catalogue FRANCO, sur demande affranchie.

L'**Établissement d'Introduction et d'Horticulture de J. Linden, à Gand**, demande immédiatement un bon CHEF VENDEUR, connaissant parfaitement les plantes de serres, parlant le Français, l'Anglais et l'Allemand si possible. Les meilleures références sur l'honnêteté, la sobriété et la bonne conduite sont exigées.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

AZALEA INDICA ET CAMELLIAS

EN BOUTONS.

L'Établissement est en mesure de les fournir par **cents** et par **mille** en plantes de culture parfaite, admirablement boutonnées, et ne contenant que les **meilleures variétés.**

☞ L'Établissement prie ses honorables clients de lui remettre leurs commandes le plus tôt possible. Les premiers inscrits recevront les plus forts exemplaires et ainsi de suite.

AZALEA INDICA.

100 belles plantes bien boutonnées : fr. 125, 150, 200, 300, 500 et 1000, selon force.

CAMELLIAS.

100 Camellias en boutons, bien imbriqués : fr. 175, 200 et 300, selon force.

De forts exemplaires d'**Azalea indica** et de **Camellia** sont disponibles par milliers. Noms, forces et prix communiqués sur demande.

CAMELLIAS sans boutons, avec noms . . . . . le cent : fr. 100

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 11me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Retour de sir J. D. Hooker 165
Grandes forêts de *Sequoia gigantea*. . . 165
Les Crocus d'automne 165
Les mycologistes de Paris et de Londres 166
Le plus gros Raisin connu. 166
L'*Eucalyptus* comme désinfectant et insectifuge. 166
La descente de la sève 166
Action des Lombrics sur le sol 166
Fructification du *Microcachrys tetragona* . 167
Le Coton Bahmieh 167
Cattleya gigas 167
Patrie de l'Oignon comestible. 167
Olearia Hastii 167
Destruction des pucerons, fourmis et autres insectes 167
Exposition pomologique à Paris 170
Le jardin fruitier du Muséum. 170

Le Jardin Potager et Fruitier.

Nouveaux légumes 174

Horticulture d'ornement.

Les Bégonias tubéreux 174
Cinquante Roses 175
Choix des plus belles variétés de Chrysanthèmes d'automne 177
Nidularium neglectum 178
Les chapeaux d'Aristoloches 179

Bibliographie.

La vie végétale. 180

Texte et Planches coloriées.

Pl. 294. Calamus Lewisianus 168
Pl. 295. Xanthoceras sorbifolia 169
Pl. 296. Vue du Jardin botanique de St-Pierre (Martinique) 171

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1877.

L'*Illustration horticole* paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8, de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE,

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwège, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

COLLECTIONS DE PALMIERS à prix très réduits.

L'Établissement recommande ces collections d'une manière toute spéciale à l'attention des amateurs; elles ne renferment que des variétés de haut mérite, et les amateurs qui désirent former une collection de Palmiers y trouveront les espèces les plus recherchées. Les plantes qui les composent ont presque toutes **au-delà d'un pied, sont de toute beauté** et pourraient, au besoin, servir pour l'*ornementation des appartements.*

1re COLLECTION DE PALMIERS D'ELITE.

1. Astrocaryum Malybo.
2. — tenuifolium.
3. Calamus Lewysianus.
4. Cocos Weddelliana.
5. Dæmonorops marginatus.
6. Geonoma Princeps.
7. Latania rubra.
8. Licuala peltata.
9. Martinezia erosa.
10. Pritchardia Martiana.

Prix : **125 francs.**

2me COLLECTION DE PALMIERS.

1. Areca Baueri.
2. Astrocaryum mexicanum.
3. Ceroxylon nivenm.
4. Chamædorea elegantissima.
5. Dæmonorops melanochætes.
6. Euterpe elegans.
7. Livistona Hoogendorpi.
8. Martinezia disticha.
9. Thrinax elegans.
10. Ptychosperma Alexandræ.

Prix : **75 francs.**

Prix des deux collections prises ensemble : **175 francs.**

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr.	par mètre	carré	et au-dessus	pour verres	simples.
3 fr.	»	»	»	»	demi-doubles.
4 fr.	»	»	»	»	doubles.

CH. HUBER & CIE

HORTICULTEURS, A HYÈRES (VAR), FRANCE,

viennent de publier leur nouveau Catalogue de Graines et de Plantes pour 1877-1878

POUR MARCHANDS.

Graines de plantes nouvelles et rares, et d'autres plantes annuelles, vivaces, potagères, de Cucurbitacées, d'Ognons à fleurs, d'Arbres et d'Arbustes.

Plantes. — Musa Ensete, Palmiers, Dracæna, Eryngium, Citrus (Orangers), Grenadiers nains des Antilles, Bambusa, Nerium Oleander, Begonia tuberculeux, Canna, etc., etc.

Graminées sèches et autres articles pour bouquets.

Fleurs fraîches de Violettes par kilogrammes, et

Boutons de Roses.

Envoi du Catalogue FRANCO, sur demande affranchie.

En vente aux bureaux de l'*Illustration horticole* : la collection de l'ICONOGRAPHIE DES CAMELLIAS, par Amb. Verschaffelt.

13 années dont six en jolie demi-reliure peau et sept années en livraisons.

Prix : 300 francs.

Etablissement d'Introduction et d'Horticulture de J. LINDEN,

rue du Chaume, 52, à GAND (Belgique).

Le Catalogue illustré des Plantes de serres rares, nouvelles ou particulièrement recommandables sera envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui en feront la demande.

AZALEA INDICA ET CAMELLIAS

EN BOUTONS.

L'Établissement est en mesure de les fournir par **cents** et par **mille** en plantes de culture parfaite, admirablement boutonnées, et ne contenant que les **meilleures variétés.**

☞ L'Établissement prie ses honorables clients de lui remettre leurs commandes le plus tôt possible. Les premiers inscrits recevront les plus forts exemplaires et ainsi de suite.

AZALEA INDICA.

100 belles plantes bien boutonnées : fr. 125, 150, 200, 300, 500 et 1000, selon force.

CAMELLIAS.

100 Camellias en boutons, bien imbriqués : fr. 175, 200 et 300, selon force.

De forts exemplaires d'**Azalea indica** et de **Camellia** sont disponibles par milliers. Noms, forces et prix communiqués sur demande.

CAMELLIAS sans boutons, avec noms . . . . . le cent : fr. 100

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877.

3me Série. TOME XXIV. Année 1877.
8me Volume. 12me Livraison.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES, LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

Ed. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Chronique horticole.

Exposition universelle de Paris de 1878 . . 181
Correspondance botanique 181
La Provence du littoral 181
Le Phylloxera en Lorraine 181
Décorations florales à Londres 181
Les Palmiers 181
Torenia Fournieri. 182
Plébiscite des Roses 182
Eucryphia pinnatifolia 182
Le *Cypripedium spectabile* à Birmingham . 182
Le jardin de M. Thuret, à Antibes . . . 182
Le parc de Montsouris 182
Les plantes médicinales 183
Les serres de l'établissement J. Linden, à Gand. 183
Nuttalia cerasiformis. 183
Fuchsias hybrides de Lemoine 183
Nécrologie 183

Le Jardin Potager et Fruitier.

Les feuilles de Navets 185
Engrais de la Vigne : peaux de mouton . 186
Le Cerfeuil bulbeux et sa culture 187

Horticulture d'ornement.

Le *Tillandsia Lindeni* et ses variétés . . 188

Bibliographie.

Arboretum Segrezianum. 191

Texte et Planches coloriées.

Pl. 297. Xeronema Moorei 184
Pl. 298. Areca purpurea. 186
Pl. 299. Codiæum (*Croton*) pictum, *var.* elongatum 187

GAND (Belgique).

On s'abonne, par un mandat de poste, chez l'Éditeur, rue du Chaume, 52, *et chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger.*

Conditions de la Souscription à l'Illustration horticole pour 1878.

L'Illustration horticole paraît chaque mois et forme, au bout de l'année, un gros volume in-8. de 200 pages de texte illustré de nombreuses vignettes, et accompagné de **36 PLANCHES RICHEMENT COLORIÉES** ou **grandes gravures supérieurement exécutées.**

Les sujets traités mensuellement sont distribués dans l'ordre suivant :

I. Chronique horticole. — II. Planches et descriptions de plantes nouvelles. — III. Jardin potager et jardin fruitier. — IV. Horticulture d'ornement, etc. — V. Architecture des jardins, constructions et industries horticoles. — VI. Miscellanées. — VII. Correspondance.

PRIX DE L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE.

par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées *franco* par la poste :

Belgique	20 fr.	Portugal et pays d'outre-mer (voie d'Angleterre)	30 fr.
Hollande, Luxembourg et Suisse	23 »	Allemagne	6 thalers
France, Espagne, Italie, Russie	25 »	Angleterre	18 shellings
Brésil, Danemark, Egypte, Grèce, Norwége, Suède, Turquie	27 »		

Payables en un mandat sur la poste de Gand (Belgique), au nom de M. J. Linden.

On s'abonne chez l'Editeur, 52, rue du Chaume, à Gand, ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger. — Envoi franco d'un N° specimen sur demande affranchie accompagnée de 1 fr. en timbres-poste.

Vom Jahrgange 1878 ab erscheint im Verlage von **F. KÜHTMANN's** Buchhandlung in Bremen eine

DEUTSCHE AUSGABE

DER

ILLUSTRATION HORTICOLE,

REVUE MENSUELLE

DES

SERRES ET DES JARDINS.

Preis pro Jahrgang von 12 Heften : 18 Reichsmark. Zu beziehen franco von der Verlagsbuchhandlung sowie durch alle Buchhandlungen. Heft 1 des Jahrganges 1878 wird ausnahmsweise auch einzeln zum Preise von 1 ½ Mark abgegeben.

AVIS.

L'Établissement étant en relations avec une des premières fabriques du continent pour la fabrication spéciale des **VERRES A VITRES POUR SERRES**, est à même de fournir, aux conditions les plus avantageuses, des verres à vitres, simples, demi-doubles et doubles épaisseurs, au prix de :

2 fr.	par mètre	carré	et au-dessus	pour verres	simples.
3 fr.	»	»	»	»	demi-doubles.
4 fr.	»	»	»	»	doubles.

LE CATALOGUE

POUR 1878

DE

L'ÉTABLISSEMENT D'INTRODUCTION

ET D'HORTICULTURE

DE

J. LINDEN

est sous presse.

☞ Il sera envoyé gratis et franco à toutes les personnes qui en feront la demande.

En vente aux bureaux de l'*Illustration horticole* : la collection de l'ICONOGRAPHIE DES CAMELLIAS, par Amb. Verschaffelt.

13 années dont six en jolie demi-reliure peau et sept années en livraisons.

Prix : 300 francs.

SOCIÉTÉ ROYALE

D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

LA

10e EXPOSITION INTERNATIONALE

DE

PRODUITS HORTICOLES

ET

d'Objets d'Art ou d'Industrie se rattachant à l'Horticulture

SERA OUVERTE

sous les auspices et avec le concours du Gouvernement,
du Conseil provincial et de l'Administration communale.

DU 31 MARS AU 7 AVRIL 1878.

AU LOCAL DE LA SOCIÉTÉ (CASINO).

IMP. E. ET S. GYSELYNCK, A GAND.

2

New York Botanical Garden Library
3 5185 00216 1147